

INTRODUCTION

L'ordre dans lequel ont été publiés les textes des trois premiers volumes de cet ouvrage a pu paraître irrationnel. Il n'est en effet ni géographique, ni chronologique ; il ne se conforme pas davantage à l'ordre de l'*Inventaire des inscriptions du Cambodge*, et il ne suit qu'imparfaitement celui des planches éditées sous le titre *Inscriptions du Cambodge publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, puisque le volume I du texte correspond au VI^e et dernier album de planches.

Cette dernière anomalie s'explique de la façon suivante. Le volume I du présent ouvrage, publié en 1937, se proposait de faire connaître sans retard un certain nombre de textes découverts au cours des cinq années précédentes, tels que les stèles de fondation de Práh Kô, de Bakoñ, de Prè Rup, et quelques autres inscriptions de grande importance. L'album de planches publié en même temps, pour s'insérer dans le *Corpus* publié sous les auspices de l'Académie, dut prendre un numéro à la suite des albums précédemment parus et devint ainsi le tome VI.

J'entrepris ensuite de réaliser le projet des éditeurs du *Corpus* qui annonçaient, en 1926, dans l'avertissement du premier album de planches, leur intention « de joindre aux fac-similés une transcription et une traduction ». C'est ainsi que le volume II du présent recueil donna, en 1942, la transcription et la traduction commentée des textes reproduits dans les albums I et II du *Corpus*, et que le volume III publié l'an dernier a donné ceux des albums III et V (le contenu de l'album IV ayant été réservé pour les raisons qui ont été exposées dans l'Introduction).

La décision d'éditer tous les textes reproduits dans le *Corpus* a entraîné l'inclusion, dans les volumes I et II du présent ouvrage, de certains textes fragmentaires, ou sans grand intérêt historique, dont la publication aurait pu être différée sans inconvénient. Elle a entraîné aussi l'ordre tant soit peu irrationnel dans lequel les textes ont été transcrits et traduits. Les éditeurs du *Corpus* avaient prévenu,

dès l'Avertissement du premier album, qu'il était « impossible de ranger les documents dans un ordre rigoureusement méthodique, que les découvertes nouvelles ne tarderaient guère, d'ailleurs, à troubler ».

Les textes reproduits dans le *Corpus* se trouvant maintenant édités en transcription et traduction (à l'exception du tome IV), je jouis désormais d'une plus grande liberté pour publier les textes inédits dans un ordre plus logique. Plusieurs partis s'offraient à moi : j'ai choisi de donner la priorité à quelques inscriptions auxquelles leur origine même confère une certaine importance. J'ai donc réuni dans ce volume IV les inscriptions inédites provenant des trois capitales successives : Içānapura (Sambór-Prei Kūk), Hariharālaya (Rolûos) et Yaçodharapura (Añkor) et de leurs environs immédiats, afin de rendre accessibles des textes qui sont souvent utilisés d'après des résumés ou des fragments de traduction. Des inscriptions de Sambór-Prei Kūk, si utiles pour la chronologie des monuments de l'ancienne capitale d'Içānavarman, on ne possède que les courtes analyses données par L. Finot en 1912 dans le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*. Les inscriptions khmères de Tà Kèv, dont on a fait grand état pour fixer la date de ce monument, ne sont guère connues que par les résumés publiés par E. Aymonier dans son *Cambodge*. Enfin, il est temps de faire connaître le texte des stèles sanskrites des Pràsàt Ćruñ ou pavillons d'angle d'Añkor Thom, auxquelles Bergaigne n'avait pas accordé l'attention qu'elles méritent.

J'ai aussi profité de l'occasion qui m'était offerte pour donner une nouvelle édition d'un texte capital, celui de Bāksēi Ćamkrōñ, les progrès réalisés par les études d'archéologie khmère permettant d'en offrir une traduction plus exacte que celle de ma précédente édition dans le *Journal Asiatique* de 1909.

Les inscriptions de la région de Rolûos et celles du groupe d'Añkor sont, autant que possible, présentées dans l'ordre chronologique, de telle sorte que ce volume, consacré à l'épigraphie inédite des trois capitales successives du Cambodge, contient des textes s'échelonnant entre la première moitié du VII^e siècle (inscriptions de Sambór-Prei Kūk) et le milieu du XIV^e (fragment de la stèle dite d'Añkor Văt).



INSCRIPTIONS DE SAMBÓR-PREI KŪK

(K. 148, 149, 436 à 443, 604, 607 à 612)

Le groupe de Sambór-Prei Kük, signalé en 1894 par ADH. LECLÈRE¹, reconnu en partie en 1900 par L. DE LAJONQUIÈRE², et plus complètement en 1904 par G. MORAND³, étudié en détail par H. PARMENTIER⁴ en 1911 et 1925, et finalement fouillé par V. GOLOUBEW en 1927⁵, a livré 17 inscriptions.

Le groupe central (C) n'en a jusqu'ici donné aucune.

Le groupe sud (S) a des inscriptions sanskrites du VII^e siècle sur les deux piédroits de la porte orientale de l'enceinte extérieure (inscription d'Içānavarman I^{er}, K. 440) et sur le piédroit sud de la porte occidentale de la même enceinte (K. 441). L'inscription de la porte orientale se répète en partie sur la dalle du *maṇḍapa* de l'édifice S₂ (K. 442). Une autre inscription sanskrite du règne d'Içānavarman I^{er} est gravée sur le piédroit sud du monument F (K. 604). Les fragments d'une ou peut-être de deux stèles en khmèr de la même époque ont été trouvés à l'est de S₁ (K. 607-608). En outre, plusieurs autels du groupe sud portent quelques caractères (K. 609 à 612).

Le groupe nord (N) proprement dit n'a donné qu'une inscription en sanskrit et en khmèr d'Içānavarman I^{er} sur les piédroits de la tour N₁₄ (K. 437). Le piédroit sud de la porte orientale de l'enceinte extérieure porte une inscription sanskrite du X^e siècle, datant du règne de Rājendravarman (K. 436). Au nord de cette enceinte, on trouve encore des inscriptions sur quatre tours. Celles des piédroits de la tour N₁₆ en sanskrit et en khmèr (K. 438) et de la tour N₁₈ en khmèr (K. 149) remontent au règne d'Içānavarman, et celles des piédroits de la tour N₂₀ en sanskrit (K. 439) probablement aux règnes de Bhavavarman II et de Jayavarman I^{er}. L'inscription sanskrite du piédroit sud de la tour N₁₅ (K. 148) est du X^e siècle.

(1) *CR. de l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, 1894, p. 367.

(2) *Inventaire*, I, pp. 225-236.

(3) *Notes et images pour mieux faire connaître les monuments et les arts des anciennes civilisations du Cambodge et du Laos*, 1907, fasc. 2.

(4) *BEFEO*, XI, p. 247 ; XIII, 1, pp. 21-28. — *Art khmèr primitif*, chap. II.

(5) *BEFEO*, XXVII, pp. 489-492.

Enfin, un graffito d'époque angkorienne est gravé dans le vestibule de Z₁ (K. 443).

L. FINOT qui, le premier, a étudié les inscriptions estampées par H. PARMENTIER, en a tiré quelques données¹, qu'une lecture plus complète, basée sur de meilleurs estampages dus à V. GOLOUBEV et à la Direction des Arts cambodgiens, permet de compléter.

L'hypothèse, formulée pour la première fois par L. FINOT², d'après laquelle le groupe archéologique de Sambór-Prei Kūk correspondrait à Içānapura, capitale à l'époque d'Içānavarmān I^{er}³, se trouve confirmée par l'inscription de la porte orientale de N (K. 436) et celles des piédroits de N₁₆ (K. 438) que L. FINOT ne semble pas avoir étudiées en détail. Mais le site même de la ville ne coïncidait évidemment pas avec l'ensemble purement religieux que constituaient les trois enceintes N, C et S et les tours avoisinantes. Il faut plutôt le chercher un peu à l'ouest, là où la carte au 1/100.000^e (feuille 177) et les photos aériennes⁴ montrent une grande enceinte double, dont la face occidentale mesure plus de 2 kilomètres.

En se basant strictement sur les données épigraphiques et en faisant abstraction de toute considération archéologique ou stylistique, on peut attribuer au règne d'Içānavarman I^{er} l'enceinte extérieure et les portes de S, la tour F entre les deux enceintes sur la face nord, le *maṇḍapa* de S₂ et, par voie de conséquence, la tour S₂ elle-même avec S₁ dont elle est une dépendance. Le groupe S ne comportant aucune inscription postérieure au VII^e siècle, l'épigraphie tend à le dater tout entier du règne d'Içānavarman I^{er}⁵. Elle nous enseigne de plus que la divinité centrale dans la tour S₁ était Prahasiteçvara (K 440 et 442), image en or de « Çiva souriant » dont la monture sacrée, un Nandin en argent, occupait le *maṇḍapa* de S₂, tandis que les autres images énumérées dans les mêmes inscriptions étaient sans doute vénérées dans les autres tours du groupe. Dans la tour F, un *liṅga*, nommé peut-être Tamandarapuravāmin, avait été installé en 627 par un brâhmane au service du roi (K. 604).

Le groupe N se présente, du point de vue épigraphique, sous un jour différent, et L. FINOT a justement écrit qu'il appartient « à deux époques : au VII^e et au X^e siècle »⁶.

Si N₁₈ date sûrement d'Içānavarman I^{er}, et N₂₀ sans doute de Bhavavarman II et de Jayavarman I^{er}, il faut tenir compte des travaux

(1) *BCAI*, 1912, pp. 184-189.

(2) *Ibid.*, 1917-1930, p. 41.

(3) HIUAN-TSANG, *Mémoire sur les contrées occidentales*, trad. ST. JULIEN, II, p. 83.

(4) *BEFEO*, XXXVII, p. 655 ; XXXVIII, p. 442.

(5) Pour des raisons purement stylistiques, H. PARMENTIER (*Art khmér primitif*, I, p. 52) écrit que le groupe S paraît avoir été exécuté d'un seul jet.

(6) *BCAI*, 1912, p. 188.

de restauration (K. 436) et peut-être des fondations (K. 148) datant du x^e siècle. La divinité centrale devait être Gambhīreçvara (K. 439, K. 148) dont le culte fut restauré sous Rājendravarman (K. 436). Dans N₁₈ le liṅga Ratneçvara avait été placé sous Içānavarman I^{er} (K. 149), et dans N₂₀ un autre liṅga d'or, Prabhāsomeçvara, le fut sous Jayavarman I^{er} (K. 439). Quant à la tour N₁₄ qui est complètement ruinée, et à la tour N₁₆ qui est d'époque angkoriennne, leurs piédroits inscrits mentionnant l'image d'une déesse installée par la reine Sākāramañjarī, épouse d'Içānavarman I^{er} (K. 437), et un liṅga érigé par le brâhmane hindou (peut-être scythe) Durgasvamin, gendre du roi (K. 438), sont en réemploi.

Mentionnons pour terminer que les inscriptions font plusieurs allusions à la conquête finale du Fou-nan par Içānavarman I^{er} (K. 440, st. VI, IX, XIV ; K. 604, st. III), et que l'une d'elles (K. 604) contient la plus ancienne mention du bouddhisme dans une inscription du Cambodge préangkorien.

Piédroits de la porte est de l'enceinte extérieure du groupe S

(K. 440)

Ces deux piédroits¹ portent chacun une inscription sanskrite de 17 lignes en grands et beaux caractères à grands jambages. L'état de conservation en est médiocre, surtout sur le piédroit nord, mais les lacunes peuvent être en partie comblées par l'inscription de la dalle du *maṇḍapa* de la tour S₂ qui reproduit la majeure partie de ses 34 *çloka*.

En signalant cette inscription, L. FINOT² a commis diverses erreurs dues, semble-t-il, à la médiocrité des estampages utilisés. Ce n'est pas seulement le piédroit sud qui a plusieurs stances en commun avec la dalle, ce sont les deux piédroits. Le demi-*çloka* que L. FINOT rapporte à la reine d'Içānavarman I^{er} s'applique en réalité à une image de Nandin. Enfin, c'est le roi, et non cette reine dont il n'est pas question dans le texte, qui érigea les images nommées *in fine*; mais ici encore L. FINOT a mal découpé le texte et constitué un *çloka* avec des fragments de deux *çloka* distincts.

Après la stance d'hommage au dieu Prahasiteçvara, le Seigneur ou Çiva « souriant », reproduite par L. FINOT, l'inscription consacre 28 stances à l'éloge d'Içānavarman I^{er}, mais, chose curieuse, ce roi n'est nommé que dans la dernière (st. XXIX), et le *yasya* de la stance II

(1) BEFEO, XIII, 1, p. 28.

(2) BCAI, 1912, pp. 186-187.

devrait régulièrement se rapporter, non pas au roi dont il n'a pas encore été question, mais au dieu de la stance I. Cette particularité se retrouvant dans l'inscription de la dalle, qui ne se fait cependant pas faute de changer l'ordre des stances, on peut se demander si cette anomalie n'est pas voulue, et n'est pas destinée à créer une sorte de confusion entre le dieu et le roi.

Dans ce panégyrique, dont L. FINOT dit avec justesse que « c'est le défilé des clichés habituels à ce genre littéraire », on relève une allusion à un fait historique : l'extension du domaine des ancêtres d'Īcānavarman I^{er} par l'achèvement de la conquête du Fou-nan (st. IX). Il y a même probablement, à la faveur d'un calembour sur les mots qui en sanskrit signifient à la fois « roi » et « montagne » (*bhūbhṛt*, *mahībhṛt*), une allusion à la défaite des souverains du Fou-nan, rois de la montagne, dans les stances VI et XIV.

Après cet éloge du roi, la stance XXX nommait à nouveau le dieu Prahasite[çvara], mais ce nom tronqué est tout ce qui reste du texte. Les quatre dernières stances énumèrent les images installées par le roi, apparemment toutes dans le groupe S, dont deux au moins étaient en métaux précieux : un liṅga d'or, un Brahmā (XXXII) et enfin un Nandin en argent auquel le maṇḍapa de S₁ était sans doute destiné (XXXIV). Les autres comprenaient un Harihara (? XXXI), plusieurs aspects de Çiva (XXXI-XXXII), une Sarasvatī, et un Nṛtteçvara ou Çiva dansant (XXXIII).

Voici la concordance entre les stances de ces piédroits et celles de la dalle de S₂ :

P. I	= D. I	P. XIII		P. XXV	= D. VII
II	= II	XIV	} = D. ?	XXVI	= ?
III	= III	XV		XXVII	= XXIII
IV	= IV	XVI	} = XXIV	XXVIII	= ?
V	= V	XVII		XXIX	= XXV
VI	= VI	XVIII	= ?	XXX	= ?
VII	= VIII	XIX	= IX	XXI	= XXVII
VIII	= X	XX	= XIX	XXXII	= XXVIII
IX	= XVII	XXI	} = ?	XXXIII	= XXIX
X	= ?	XXII		XXXIV	= XXX
XI	= XXI	XXIII	= XIII		
XII	= XXII	XXIV	= ?		

TEXTE

*Piédroit sud*¹

- | | | |
|-----------|---|---|
| I (1) | ∪ ∪ ∪ ∪ . va jayati]
yasyāṅga[bhāsā magneva] | sa cṛīprahasi[teçvaraḥ]
drutahemāmvudhau mahī // |
| II (2) | çrī[matām avanīndrāṅām
maṅdale madhyamasyāpi | an]vayāmvarabhāsvataḥ
pratāpo yasya dussahaḥ // |
| III (3) | yaṃ kānta[vapuṣaṃ dṛṣtvā
aho nu mithyā vaidhavya- | vismi]t[e]vābhavad ra[tiḥ]
vañcitāsmi cirād iti // |
| IV (4) | çṛitaruṇy[āpariṣvaktāḥ
bhuktāsu vṛddhair vvidyāsu | kāmya]r[ū]po [yu]vā pi yaḥ
[rakta × pariṇat]āsv api // |
| V (5) | svayām ∪ ∪ ∪ - - ∪
bhaktavatsala - yu ∪ | ∪ ∪ ∪ n. mayitā[pi] yaḥ
∪ ∪ ∪ ∪ ∪ sūribhiḥ // |
| VI (6) | ratnair udanvān iva ya[×]
pātā - - r - i - pa[kṣā]n | paripūrṇo py anunnatiḥ
indrād api mahībhṛtām // |
| VII (7) | pareṣām vittadāreṣu
sthita + kevalam ācāra- | yasya ṇibho ² nirāspadaḥ
sukṛtā ∪ takīrttiṣu // |
| VIII (8) | dṛḍhamūlā durā[rohā]
mantrām vusiktā validā | bahuçākhā × prarohiṇaḥ
yasya jayamahīruhā[h //] |
| IX (9) | prathamo bhūt suvṛttānām ³
çaktyā viṣayamaryyādām | gurubhaktimatān ca yaḥ
guruṇām laṅghayann api // |
| X (10) | na sarvvāçraya ityuktas
doṣair yyad arisaṃparkka- | sajjanair iyataiva yaḥ
darppād iva na sevitaḥ // |
| XI (11) | yaṃ manohārīlāvaṇyam
nimeṣam api netrāṅām | ikṣamānā varāṅganāḥ
arigr̥hyam amaṃsata // |
| XII (12) | mahīyo yasya nisaṃkhyam
dhātāpi nu jagat sṛṣṭam | upalabhyāmalaṃ yaçaḥ
alpam ity anuçocati // |
| XIII (13) | yasyābhiyāne rajasā
varaṇaṃ satvabhedānām | valāmarddabhuvā bhuvāḥ
āviṣkṛtatamaṃ tamaḥ // |
| XIV (14) | yasya çaktitrayavatā
kṛtā rasajñā × pātasya | nayena parabhūbhṛtaḥ
rūḍhamūlāḥ kṣitāv api // |
| XV (15) | svārthopasarjjano bhūtvā
ya × praṇetābhavad dravye | parārttham mukhyavṛttitaḥ
guṇaçaabda ivoditaḥ // |
| XVI (16) | pr̥thvādīnām çrutā çaktir
nītā saṃbhāvyatām yasya | açraddheyāpi sāmpratāiḥ
dṛṣtvā saṃyati vikramam // |
| XVII (17) | pratyaham bhūpatiçikhā-
nītau çavalatām yasya | ratnavyatikarāṅçubhiḥ
caraṇāv amalāv api // |

(1) On notera que tous les deuxièmes *pāda* de ce texte se terminent par le visarga, ce qui détermine au milieu de la pierre une rangée de points alignés verticalement.

(2) *Sic* pour *ṇibho*. Cette orthographe se retrouve, vers la même époque, dans une inscription khmère de Bhavavarman II (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 72, n. 2).

(3) Lecture douteuse.

Piédroit nord

XVIII (1) ¹	∪ ∪ ∪ mā ² vapuṣkānti ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XIX (2)	prakṛtipratyayādeṣa- sunīti[ç ça]bda[vidyā ca	guṇavṛddhyāgamānvitāḥ pad ∪ yasya ∪ - ∪ -]
XX (3)	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ya - ∪ [svargañ jigīsunā yena	∪ yo ∪ ∪ ya - dyatā nirjjitaç çakravāraṇaḥ //]
XXI (4)	∪ ∪ dviṣad. vijñānā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ yam āhave ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXII (5)	∪ ∪ . ikrāntasam - . e dvipa ∪ ∪ ∪ - - ∪	ya ∪ ∪ ∪ pi çṛvatām ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXII (6)	vaidhavyam arikāntāsu ya ∪ ∪ ∪ su - - ∪	suhṛtsadmasusampadam ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXIV (7)	∪ ∪ grāhagr - - ∪ yenāsamhara - - ∪	dvijam api dayālunā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXV (8)	ajayye sarvathā sarvvair çaṅke svavṛttan nikṣepya	yasmin kalibhayād iva ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - [yayuh //]
XXVI (9)	ya + ke ∪ ∪ ∪ - ntāri nitvāpi taruṇā - ∪	nārīnayanavāriṇā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪
XXVII (10)	yaç çrutvātmaguṇān uktān aho santi mahīndrānām	sato py anamayan mukham ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXVIII (11)	∪ ∪ ∪ ∪ l. - yasya mañinām ∪ ∪ nudadher	- nnābhir abhiyām api ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXIX (12)	çṛiçānavarmmaṇā tena khyātasatkarmma - - . u	samare mānavarmmaṇā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXX (13)	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪ yā çṛiprahasite - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXXI (14)	hari ∪ ∪ ∪ - rccāṅga- vṛṣabhāṅkasyā - - ∪	saṃhatasya pinākināḥ catasra × pra[timā imāḥ //]
XXXII (15)	kārttasvaramayaliṅgam ³ çarvvasya çarvvarīdhvānta-	idañ ca sa caturmmukham nīvṛtāṅgam ∪ - ∪ -
XXXIII (16)	pratimeyam sarasvatyā vidhinā sthāpitam sarvvam	iyam nṛtteçvarasya ca idan tena mahibhujā //
XXXIV (17)	sthāpiteyam pratikṛtir yā mūrttir iva dharmmasya	vṛṣabhasya ca rājatī paripūrṇṇā kṛte yuge //

(1) Cette ligne n'est peut-être pas la première.

(2) Restituer *anupamā* ?(3) La lecture *mayali* n'est pas absolument certaine.

TRADUCTION

I. La victoire est à Çrī Prahasiteçvara... son corps éclatant baigne, pour ainsi dire, la terre dans un océan d'or liquide.

II. Du (roi)¹, qui était un soleil dans ce ciel qu'est la lignée des vénérables souverains de la terre, émanait une majesté [ou: une chaleur] intolérable, même quand il était au milieu de ses États [ou: d'un halo].

III. En voyant son corps charmant, Rati fut comme surprise et dit : « En vérité ! c'est à tort que depuis longtemps je me croyais veuve ! »².

IV. Bien qu'il fût jeune et désirable, les jeunes beautés ne l'entouraient pas ; il n'aimait que les sciences absorbées et même digérées par les vieillards.

V. (*ruiné*).

VI. Bien qu'il fût plein de joyaux, comme l'océan, les flancs, même du roi des montagnes [ou: les partisans, même du roi des rois].

VII. Son image n'avait pas de place chez les femmes et dans les biens des autres, elle se trouvait seulement dans sa bonne conduite, ses bonnes actions... et sa gloire.

VIII. Solidement enracinés, difficiles à escalader, pourvus de branches nombreuses, bourgeonnant, imprégnés d'eau consacrée, producteurs de bienfaits, tels étaient les arbres de ses victoires.

IX. Il fut le premier des hommes vertueux et dévoués à leurs parents, même lorsque, par sa puissance, il dépassait la limite du domaine de ses parents³.

X. Les gens de bien disaient de lui qu'il n'était pas un refuge pour tous, seulement en ce sens qu'il évitait la fréquentation des péchés, comme par mépris pour un contact avec les ennemis⁴.

XI. Les jolies femmes, voyant la beauté de ce séducteur, pensaient que même une ceillade de lui valait la peine d'être conquise sur l'ennemi.

XII. Ayant perçu sa gloire immense, innombrable, et sans tache, le Créateur déplore la petitesse du monde qui est pourtant son œuvre.

XIII. A son approche, la poussière (*rajas*) produite par le piéti-

(1) Ce roi, Içānavarman I^{er}, n'est nommé qu'à la stance XXIX.

(2) Veuve de son époux Kāma.

(3) En agrandissant leurs États (par l'achèvement de la conquête du Fou-nan ?).

(4) Les six péchés sont les ennemis intérieurs.

nement de son armée sur le sol, manifestait complètement l'obscurité (*tamas*) qui cache la distinction entre les êtres (*sattva*)¹.

XIV. Sa politique, douée des trois éléments de puissance², rendait les rois étrangers satisfaits de leur chute, bien qu'ils fussent fermement enracinés sur leur terre³.

XV. Considérant comme secondaire son propre avantage [*ou* : déterminant⁴ le sens originel (d'un autre mot)], par son éminente conduite [*ou* : par une formation composée dont il était le premier terme]⁵, il produisait l'avantage d'autrui [*ou* : un autre sens (pour un mot désignant) un objet], comme la manifestation du mot « vertu » [*ou* : d'un qualificatif].

XVI. La puissance attribuée à Pr̥thu et aux autres (personnages légendaires), bien qu'elle soit incroyable pour les gens d'à présent, leur est apparue comme vraisemblable, depuis qu'ils ont vu sa valeur dans le combat.

XVII. Chaque jour, les feux croisés émanant des bijoux (ornant) la coiffure des rois, répandaient leurs taches multicolores sur ses deux pieds qui étaient pourtant sans tache.

XVIII. Sa beauté incomparable....

XIX. Douées des éléments constitutifs de l'État [*ou* : du radical], d'expérience [*ou* : de suffixe], de prévision [*ou* : de substitut], de vertu [*ou* : du degré fort d'une voyelle], de prospérité [*ou* : du degré le plus fort], de connaissance traditionnelle [*ou* : d'augment], sa bonne politique et la grammaire...

XX. ce roi, anxieux d'obtenir le ciel, a vaincu l'éléphant d'Indra.

XXI. l'ennemi la connaissance dans le combat

XXII. même de ceux qui entendaient

XXIII. Chez les femmes des ennemis, le veuvage ... la jouissance de la demeure d'un ami

XXIV. Par ce roi compatissant... même un brâhmane ...

XXV. Ayant comme par crainte de Kali, confié leurs affaires à ce roi que jamais personne n'avait pu vaincre nulle part, il semble que ...

(1) Je prends *varaṇa* comme un équivalent de *varaṇaka*. Il y a dans cette stance une allusion à la théorie des trois *guṇa*.

(2) *Prabhutva*, prestige personnel, *mantra*, conseil judiciaire, *utsāha*, énergie.

(3) Comme le sont les montagnes (*mahībhṛt*).

(4) *Upasarjana* désigne le mot qui, par composition ou dérivation, perd son autonomie originelle, pour déterminer le sens d'un autre mot (Pāṇini, I, 2, 43).

(5) D'après Pāṇini, II, 2, 30, l'*upasarjana* prend la première place dans un composé.

XXVI. Lui qui ... par les larmes des femmes ... ayant épousé une jeune femme ...

XXVII. En entendant, même à juste titre, louer ses propres vertus, il baissait la tête. Ah ! il y a ... des rois

XXVIII. ... son approche ... des bijoux ... de l'océan

XXIX. Par ce Çrī Içānavarman, qui avait pour cuirasse son honneur dans la bataille, et dont on célébrait les bonnes actions ...

XXX. Çrī Prahasite(çvara)

XXXI. Ces quatre images de Hari ... de l'Archer (Çivā) uni au corps de ...¹, de (Çiva) ayant pour signe le taureau ...

XXXII. ce liṅga d'or, (Brahmā) à quatre faces, (cette image) de Çarva aux membres enveloppés dans l'obscurité de la nuit,

XXXIII. cette image de Sarasvatī, et celle de Nṛtteçvara², - tout cela a été érigé par ce roi conformément aux rites.

XXXIV. (Il) a érigé cette image en argent du (taureau) Vṛṣabha, telle l'image intacte de Dharma à l'âge Kṛta³.

Dalle du maṇḍapa de la tour vestibule S₂

(K. 442)

La tranche de la dalle abritée par le *maṇḍapa*⁴ de S₂ porte sur ses quatre faces une inscription sanskrite de 3 lignes en beaux caractères du VIII^e siècle, mais en très mauvais état surtout dans la partie inférieure. On peut toutefois en reconstituer une grande partie, par comparaison avec l'inscription de la porte extérieure de l'est dont elle reproduit la plupart des stances.

Elle comportait 6 *çloka*, 2 par ligne sur les faces courtes de l'est et de l'ouest, et 9 *çloka*, 3 par ligne sur les faces longues du nord et du sud, soit donc au total 30 *çloka*. La comparaison avec l'inscription des piédroits montre que le texte commençait sur la face orientale et se terminait sur la face sud. On lisait les trois lignes de chaque face avant de passer à la face suivante, et le lecteur faisait cette circumambulation est-nord-ouest-sud en gardant le *maṇḍapa* à sa gauche. Pas plus que pour les autres inscriptions sur stèles, ou sur soubasse-

(1) Il s'agit peut-être d'un Harihara.

(2) Çiva dansant.

(3) Le taureau symbolisant la Loi avait quatre pattes durant l'âge Kṛta, et en a perdu successivement une à chacun des âges suivants.

(4) H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, p. 55 ; *BEFEO*, XIII, 1, p. 18.

ments, qui exigent toutes un déplacement dans le même sens, il n'y faut voir une intention rituelle : ce sens résulte du sens même d'une écriture se lisant de gauche à droite.

L. FINOT qui a mentionné cette inscription en 1912¹ semble avoir été mal renseigné sur l'orientation des quatre faces. Il a cru que le texte débutait par le panégyrique du roi et que le dieu Prahāsīteçvara n'apparaissait qu'ensuite, ce qui est inexact. Il a en outre constitué une stance avec les deux derniers *pāda* du çloka qui termine la ligne 2 de la face ouest, et les deux premiers *pāda* du çloka qui commence la ligne 2 de la face sud, comme si, pour lui, l'angle entre les faces ouest et sud s'était trouvé ailleurs qu'il n'est en réalité. C'est une erreur identique qui lui fait dire que « le mot *paçcima*, postérieur, ou occidental, destiné à fixer l'orientation de la pierre », est gravé sur la face supérieure de la dalle « au quart environ de la longueur d'une des grandes faces ». Ce mot est inscrit sur la dalle à un endroit correspondant au milieu de la petite face est. Quant à sa destination, L. FINOT a lui-même fourni en 1928 l'argument permettant de rectifier son interprétation de 1912, en signalant parmi les découvertes récentes de V. GOLOUBEV « deux autels portant gravé le mot *pūrva*, oriental, qui s'oppose au mot *paçcima*, occidental, gravé sur la grande dalle de l'édicule S₂ »². Ce mot *paçcima*, « ouest », gravé au-dessus de la face « est » de cette dalle, n'indique pas son orientation, mais la position de la dalle par rapport à d'autres.

Je donne ci-après le texte de l'inscription reconstituée d'après celles des piédroits, mais je ne reproduis pas la traduction des stances que l'on pourra retrouver d'après le tableau de concordance suivant :

Dalle I	= Piédroit I	D. XI	} (ruinés)	D. XXII	= P. XII
II	= II	XII		XXIII	= XXVII
III	= III	XIII	} = P. XXIII	XXIV	= XVII
IV	= IV	XIV		XXV	= XXIX
V	= V	XV	} (ruinés)	XXVI	(ruiné)
VI	= VI	XVI		XXVII	= XXXI
VII	= XXV	XVII	= IX	XXVIII	= XXXII
VIII	= VII	XVIII	(ruiné)	XXIX	= XXXIII
IX	= XIX	XIX	= XX	XXX	= XXXIV
X	= VIII	XX	(ruiné)		
		XXI	= XI		

(1) *BCAI*, 1912, pp. 185-186.

(2) *BEFEO*, XXVIII, p. 43.

(3) Cette stance dont il reste deux ou trois mots, doit correspondre à l'une des stances peu lisibles du début du piédroit nord.

TEXTE

Face est

- | | | |
|---------|-----------------------------------|---------------------------------|
| (1) I | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ . v. jayat[i] | sa ḡrīprahasiteḡvarah |
| | yasyāṅgabhāsā magneva | drutahemāmvu[dhau] mah[I] // |
| II | ḡr[I]matām avanīndrāṅām | anva[yām]vara[bhā]svataḡ |
| | maṅḡale madhyamasyāpi | pratāpo yasya dussahaḡ [//] |
| (2) III | [yaṅ kānta]vapuṣaṅ ḡṣṡvā | vismitevābhavad ratih |
| | aho n[u] mithyā vaidhavya- | [vañci]tā[sm]i [c]irād iti [//] |
| IV | [ḡr]I[ta]r[u]ṅ[y]āpariṣ[v]ak[t]aḡ | kāmyarūpo yuvā pi yaḡ |
| | bhuktāsu vṛddhair vvidyāsu | rakta × pariṅatāsv api // |
| (3) V | [svayām] ⊘ ⊘ ⊘ - - ⊘ | ⊘ ⊘ ⊘ n. mayitāpi yaḡ |
| | bhak[ta]vat[s]ala - yu ⊘ | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ [sūrībhiḡ //] |
| VI | [ratnair udanvān iva ya × | paripūrṅṅo py anunnataḡ |
| | [pātā]⊘ ⊘ ⊘ - pakṣān | in[dr]ād api mahibh[rtām //] |

Face nord

- | | | |
|----------|-----------------------------|-------------------------------|
| (1) VII | ajayye sarvvathā sarvvair | yyasmin kalibhayād iva |
| | ḡaṅke svavṛttan nikṣepya | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ - yayuḡ // |
| VIII | [pa]reṣ[ām vittadā]reṣ[u | yasya ṅibho nirāspadaḡ |
| | [sthita + kevalam ācāra- | sukṛtā ⊘ takīrttiṣu // |
| IX | prakṛtipratyayādeḡa ⊘ | ḡuṅa[v]r[d]dhy[āgamā]ny[itāḡ] |
| | [s]un[i]t[i]ḡ ḡabdauidyā ca | pad ⊘ yasya sa - ⊘ - |
| (2) X | ḡṛḡhamulā durārohā | bahuḡākhā × praro[h]i[ṅaḡ] |
| | [mantrāmvisiktā validā | yasya jayamahīruhāḡ //] |
| XI-XII | (ruiné) | |
| (3) XIII | vaidhavyam arikāntāsu | suhṛt[sadmasusampadam] |
| | ya ⊘ ⊘ ⊘ [su]- - ⊘ | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ - - ⊘ |
| XIV-XV | (ruiné) | |

Face ouest

- | | | |
|-----------|--------------------------|-----------------------------|
| (1) XVI | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ - - ⊘ | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ - - ⊘ |
| | moha ⊘ ⊘ ⊘ - - ⊘ | vṛḡdam indro py asevita // |
| XVII | [prathamo bhūt svṛttānām | guru]bhaktimatāṅ ca yaḡ |
| | ḡaktyā viṣayamaryyādām | guruṅām laṅghayann api // |
| (2) XVIII | (ruiné) | |
| XIX | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ - - ⊘ | ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ ⊘ - dyatā |
| | svargaṅ jigīsuṅā yena | nirjjiṡaḡ ḡakravāraṅaḡ [//] |
| (3) XX | (ruiné) | |
| XXI | [yaṅ manohārilāvanyam | i]kṣamānā varā[ṅganā] |
| | [nime]ṣam api netrāṅām | arigrhyam amamsata // |

Face sud

(1) XXII	mahīyo yasya nissa[m]khyam [dhātāpi nu ja]gat [sr]ṣṭam	upalabhyāmala[m] yaçah alpam i[ty a]n[u]çocatī //
XXIII	yaç [çru]t[v]āt[m]aguṇān uktān [aho] sant[i mah]Indrānām	sato py anamayan mukham ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXIV	ās[th]āne bhūpa[t]i[ç]ikhā nītau çavalatām yasya	ratnavyatikarānçubhiḥ caraṇāv amalā[v api //]
(2) XXV	[çr]īçānavarmmaṇā tena kh[y]āta[satkarmma] - - ∪	samare mānavarmmaṇā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXVI	(ruiné)	
XXVII	[hari ∪ ∪ ∪ - rccānga- [vr]ṣabhānkasya] - - ∪	saṃhatasya pinākinah] [ca]tasra × pratimā imāḥ [//]
(3) XXVIII	kārttasvarama[yaliṅ]ga[m] [çarv]va[s]ya [çarv]v[arīdh]vānta-	idañ ca sa caturmmukham] nivṛtāngam] ∪ - ∪ -
XXIX	[pratimeyam sarasvatyā [vidhinā sthāpitaṃ sarvvaṃ	iyan nṛtteçvarasya ca] idan tena mahībhujā //]
XXX	[sthāpityaṃ pratikṛti]r [yā mūr]tt[i]r [iva] dharmmasya	vṛṣa[bhasya ca rājatī] paripūrṇā kṛte y[uge //]

Piédroit sud de la porte ouest de l'enceinte extérieure du groupe S

(K. 441)

Ce piédroit porte six lignes sanskrites en grands caractères¹, de même type que ceux des piédroits de la porte est. Chaque ligne correspond à un *gloka*.

L'inscription est d'une nature très particulière. Son auteur, parlant à la première personne, donne les dimensions d'un liṅga naturel, c'est-à-dire d'une pierre dressée, et de deux montagnes.

L. FINOT, qui a signalé cette inscription dès 1912², en a bien discerné le sens général, mais, par suite d'une lecture incomplète et d'une erreur de transcription à la ligne 3 (*giser* au lieu de *girir*), il a mal compris les détails du texte qu'il déclare « énigmatique ». Les montagnes dont sont données les mesures ne sont pas, comme il l'a cru, des temples, des temples-montagnes comme nous dirions aujourd'hui, mais de véritables montagnes. Quant au liṅga, le nombre de 58 brasses n'a plus rien de déconcertant dès qu'on sait qu'il s'agit

(1) BEFEO, XIII, 1, p. 28.

(2) BSAI, 1912, pp. 187-188.

d'un liṅga naturel, c'est-à-dire d'une pierre dressée, comme celle qui marque le sommet du Varella. La stance III qui donne la hauteur de la montagne, de la base du liṅga au sol de la plaine, prouve sans conteste que la pierre était au sommet de la montagne.

En adoptant l'équivalence : 1 brasse (*vyāma*) = 1 m. 60, comme le fait L. FINOT, on a pour ce liṅga, en chiffres ronds, 25 mètres de hauteur, et 92 mètres de circonférence, évidemment à la base, ce qui représente un peu moins de 30 mètres de diamètre, dimensions considérables, surtout la seconde, mais qui ne sont pas impossibles, surtout si le *vyāma* est moins long qu'il ne vient d'être supposé. Quant à la hauteur des montagnes, il ne s'agit évidemment pas de leur altitude au-dessus du niveau de la mer ou du pays environnant, que les anciens Khmèrs pouvaient difficilement évaluer, mais de la longueur du chemin qui menait de la base au sommet. Or, 4 km. 350 et 2 km. 760 sont des distances parfaitement admissibles pour des hauteurs de 500 à 1.000 ou 1.500 mètres.

Est-il possible d'identifier le liṅga naturel au sommet du Liṅgādri, la montagne de Liṅgapura et la montagne de Giriçapura ? Il faut chercher en dehors et au besoin assez loin des ruines de Sambór-Prei Kūk qui, comme dit L. FINOT, « sont situées en terrain absolument plat ».

Liṅgādri (ou Liṅgaparvata) fut, entre autres, le nom d'un des pics, ou de l'ensemble des pics constituant les monts Dèn Mu'ông qui dominant au nord le monument de Văt Ph'u¹, et qui portent, du sud au nord, les noms suivants sur la carte au 1/100.000^e du Service géographique : Phou Kao (1397 mètres), Phou Bassac (1403 mètres), Phou Douang (1270 mètres), Phou Phaphine (875 mètres), Phou Malang (1286 mètres). Le premier de ces pics porte à son sommet une grande pierre dressée que l'on voit de la route menant de Paksé à Bassac le long du Mékong, et de laquelle le Liṅgaparvata tirait évidemment son nom. D'après un renseignement dû à l'amabilité du Lieutenant-Colonel Solichon, chef du Service géographique, cette pierre a la forme d'un cylindre de 18 mètres de haut, sur 5 mètres de diamètre (soit 34 mètres de circonférence).

Est-ce de ce liṅga naturel qu'il s'agit ? Sa hauteur, et surtout sa circonférence, sont inférieures à celles du liṅga décrit dans le texte. Mais il n'est pas impossible que les mesures de ce dernier aient été prises en y incorporant, en guise de piédestal, une partie du sommet sur lequel il se dresse. Quoi qu'il en soit, la région de Văt Ph'u correspond au cœur du pays d'où venaient les conquérants

(1) G. Cœdès, *Les États hindouisés*, pp. 114, 124.

du Fou-nan, et est toujours restée un des grands lieux saints de l'ancien Cambodge.

La montagne de Liṅgapura semble désigner dans le texte celle-là même sur laquelle se trouvait le liṅga. J'ai indiqué plus haut l'altitude du Ph'u Kao. Il est, à vol d'oiseau, éloigné de 2 à 4 kilomètres de la base du massif montagneux. Un calcul très simple montre que le chiffre minimum de 4 km. 350 pour l'ascension d'un tel pic est dans l'ordre de grandeur normal.

Le liṅga du Liṅgādri et la montagne de Liṅgapura seraient donc peut-être à chercher au nord de Vāt Ph'u.

Pour la montagne de Giriçapura, l'identification est moins aisée, car le nom de Giriça, qui était appliqué du temps de Fou-nan à la colline de Bâ Phnom, voisine de la capitale Vyādhapura, a été donné par Mahendravarman, père d'Içānavarman, à une série de liṅga placés sur des hauteurs¹.

La hauteur donnée dans le texte correspond à une altitude moindre (d'environ la moitié) que celle de la montagne de Liṅgapura. C'est encore beaucoup pour Bâ Phnom qui culmine à 138 mètres. Il faudra chercher ailleurs une colline qui comporte les trois chutes d'eau mentionnées dans le texte et dont le sommet soit constitué par une esplanade ayant les dimensions indiquées. Étant donné qu'il existait à Vāt Ph'u une source sacrée dont l'eau était amenée dans le sanctuaire², on peut se demander si le nom de Giriça ne désignait pas, entre autres, une des hauteurs dominant immédiatement le temple, mais ce n'est qu'une hypothèse.

Reste enfin à savoir pourquoi ces mesures sont inscrites à l'entrée ouest du groupe sud de Sambór-Prei Kūk. Il faut reconnaître que, sur ce point, le texte reste « énigmatique ».

TEXTE

I	(1) liṅgādri ∪ ∪ ³ liṅgasya pramāṇam abhidhāsyē ham	tathā liṅgapure gireḥ ārohapariṅhataḥ
II	(2) sārddhā × pañcadaçavyāmā. vyāmā × pañcāçad aṣṭau ca	liṅgam ārohato mitam parito pariṅhataḥ
III	(3) ā liṅgamūlād ā bhūmer dve sahasre ca viṅçāni	girir ārohato mitaḥ vyāmāḥ saptaçatāni ca
IV	(4) ārohata × parimito sahasram ekadhanam ṣad-	giriçākhyapure giriḥ viṅçati ⁴ saptaçatāni

(1) *Ibid.*, pp. 74, 85. — *BEFEO*, XXVIII, pp. 128, 130.

(2) H. PARMENTIER, *Art khmér classique*, I, pp. 229, 243-244.

(3) *Sānu*, *çṛṅga*, *çikhā*, *kūṣa*, etc. seraient de bonnes restitutions pour le sens, mais la place ne semble pas suffisante pour ces divers mots.

(4) Les caractères entre *eka* (qu'il faut peut-être lire *ekam*) et *sapta* sont très peu distincts.

V (5)	nirjharā × puṇyasalilā sadā tatrānukurvvanti	munivṛndanaiṣevitāḥ trayas tripathagāminīm ¹
VI (6)	tadadriṣṭrṅgasānoḥ ca saṃkhyam dvāviṅcati vyāmās	māne vistāramānataḥ triṅcad āyamata × punaḥ

TRADUCTION

I. Je vais indiquer la mesure en hauteur et en circonférence du liṅga (sur le) Liṅgādri et de la montagne dans Liṅgapura.

II. Le liṅga mesure en hauteur quinze brasses et demie, et en circonférence cinquante-huit brasses.

III. De la base du liṅga au sol (de la plaine), la montagne mesure en hauteur deux mille sept cent vingt brasses.

IV. La montagne dans la ville nommée Giriṅga mesure en hauteur mille sept cent vingt-six² - - -

V. Les trois cascades d'eau sacrée, fréquentées par une légion de sages, imitent là en tout temps (la Gangā) au triple courant.

VI. Les deux dimensions de l'esplanade au sommet de cette montagne sont vingt-deux brasses de largeur et trente brasses de longueur.

Piédroit sud de la tour F³

(K. 604)

La tour F, découverte par V. GOLOUBEV en mai 1927, est située à 30 mètres au nord-est de la porte nord de l'enceinte intérieure du groupe sud. Son piédroit sud porte une inscription de 30 lignes (15 *gloka*) qui a été publiée l'année suivante par L. FINOT⁴.

Le texte débute par une invocation à Kadambeçvara (st. I). L'éloge du roi Içānavarman occupe les stances II à VI : la stance III, à la faveur d'un jeu de mots sur *avanībhṛt*, « roi » et « montagne », cher aux pandits d'Içānavarman⁵, fait sans doute allusion à la conquête du Fou-nan. Un serviteur du roi, nommé Vidyāviçesa, versé dans les diverses sciences⁶, y compris le bouddhisme dont c'est la plus ancienne mention épigraphique (VII-IX), érigea un

(1) Le caractère transcrit °mi° ressemble plutôt à *tha*, *dha* ou *ça* mais *mi* est seul possible.

(2) Le nombre 26 n'est pas sûr.

(3) Cette lettre se rapporte au plan publié dans *BEFEO*, XXVII, p. 490. Cf. *BEFEO*, XXXV, p. 76.

(4) *BEFEO*, XXVIII, p. 44.

(5) Notamment dans les autres inscriptions de Sambór-Prei Kūk, et dans celle de Kūk Prāḥ Kōt (*JGIS*, I, p. 67).

(6) Cf. B. R. CHATTERJEE, *Recent advances in Kambujan studies*, *JGIS*, VI, p. 142.

liṅga en 549 ç. = 627 A. D. (X, XIV), évidemment dans la tour F. Il lui offrit le village de Çākatīrtha¹, et le roi chargea un brâhmane de la secte des Pāçupata d'être officiant à perpétuité (XI-XII).

Je renvoie, pour le texte et sa traduction, à l'excellente étude de L. FINOT², me bornant à proposer une interprétation différente de la sienne pour le dernier *çloka* :

kr̥te puṇyādhikāre sminn	atha yajvā sa bhūbhujā
tamandarapurāsvāmi-	bhojakapraravaḥ kṛtaḥ

L. FINOT, lisant à tort *puṇyavikāre* au lieu de *puṇyādhikāre*, corrigeant *svāmi* en *svāmī* et donnant à *bhojaka* le sens rarement attesté d'« astrologue », traduit :

« Et cette fondation étant faite, le fondateur fut créé par le roi seigneur de Tatandarapura³ [et] premier astrologue ».

Puṇyādhikāra « le bénéfice de la fondation », se rapporte au privilège accordé par le roi au brâhmane Pāçupata.

Je crois par ailleurs que *Tamandarapurāsvāmin* désigne ici, non un homme mais un dieu. On a plusieurs exemples à l'époque préangkorienne, et dès le Fou-nan, de *°svāmin* comme dernier terme d'un nom de divinité⁴.

Quant à *bhojaka*, il semble bien répondre à *bhoktum* de la stance XII, et désigner celui qui jouit des revenus de la fondation, le « bénéficiaire »⁵. Et, reprenant le sens général de la première traduction proposée en note par L. FINOT, mais rejetée par lui, je traduis :

(1) Si ce nom ne signifie pas tout simplement « la rive des tecks », il faut y voir un nouveau témoignage du souvenir des Çakas ou Scythes. Cf. *infra*, p. 27.

(2) La transcription contient quelques erreurs dont quelques-unes sont imputables à l'imprimeur :

L. 5 au lieu de : *avanībhujām*, lire *avanībhṛtām* ; l. 12, au lieu de *yatra*, lire *yyatra* ; l. 17, au lieu de *°vargga*, lire *varggam* ; l. 21, au lieu de *īrtham*, lire *īrtham* ; l. 23, au lieu de *pāçupatrājñā°*, lire *pāçupatorājñā°* ; l. 29, au lieu de *puṇyavikāre*, lire *puṇyādhikāre*.

Ces corrections n'entraînent pas de modifications dans la traduction, sauf pour la l. 17, stance IX, où au lieu de : « cet ācārya nommé Vidyāviçeṣa était plus cher à ses amis que leur propre vie », il faut traduire : « cet ācārya nommé Vidyāviçeṣa chérissait plus ses amis que sa propre vie » ; et pour la l. 29 où la correction *puṇyādhikāre* entraîne une nouvelle interprétation.

(3) La lecture de L. Finot, *tatandara°* ne semble pas exacte. Le second caractère est déformé et peu distinct, mais il ressemble plus à un *ma* qu'à un *ta*. *Tatandara* n'a pas de sens tandis que *Tamandara* est synonyme de *Tamoghna* « destructeur de l'obscurité », nom du soleil, de Viçṇu, et de Çiva.

(4) Par exemple Cakratīrthasvāmin, dans l'inscription de Guṇavarman à Thap-mu'o'i (*BEFEO*, XXXI, p. 2) et dans celle de Kūk Prāḥ Kōt précitée.

(5) Le mot *bhojaka* est attesté dans deux autres inscriptions de la même époque : d'abord dans celle de Poñā Hōr (*ISCC*, n° 11, p. 25) sous la forme *devabhōjaka* dans un contexte malheureusement ruiné, ensuite dans l'inscription de Kdēi Añ (*ISCC*, n° IX, st. 3, p. 56) dans un passage où *bhojaka* a comme ici le sens de bénéficiaire.

« Et le privilège de cette fondation ayant été fixé, le fondateur fut fait par le roi le premier bénéficiaire du (dieu) Tamandarapur-asvāmin ».

D'où il résulte que Vidyāviçesa, qui devait être un brâhmane Pācupata, fut chargé par le roi des fonctions d'officiant du liṅga fondé par lui, et que ce liṅga portait le nom de Tamandarapur-asvāmin.

Inscriptions diverses du groupe S

(K. 607 à 612)

Les fouilles de V. GOLOUBEV en 1927 lui ont permis d'exhumer dans le groupe S une stèle de schiste brisée et plusieurs autels portant de courtes inscriptions. Elles ont été mentionnées par L. FINOT dans le *Bulletin*¹.

K. 607, trouvée en février² à l'est de S₁, et dont l'estampage a malheureusement disparu, n'est représentée à Hanoi que par deux petits morceaux conservés au musée L. Finot (B, 3, 14) et les estampages de menus fragments découverts après coup. C'était, d'après L. FINOT, un texte khmèr donnant une simple liste d'esclaves (*vā* et *ku*) dont l'introduction manque.

K. 608, trouvée entre S₁ et S₂ et conservée au musée L. Finot (B 3, 15), est un petit fragment de schiste portant 6 l. d'une liste d'esclaves analogue à la précédente, mais qui semble provenir d'une autre stèle.

K. 609 répète sur les 4 faces d'un autel exhumé au nord de S₁ l'invocation *om jaiminaye svāhā*.

K. 610 gravé sur l'autel de S₁ ne comporte que le mot *pūrva* « est ».

K. 611 gravé sur un fragment d'autel dans F (d'où provient K. 604) ne comporte aussi que le mot *pūrva*.

K. 612 gravé sur un piédestal de liṅga trouvé près de S₅ se compose d'un unique caractère *pū* qui est évidemment une abréviation du même mot *pūrva*.

L'École Française d'Extrême-Orient possède encore un estampage rapporté par les agents de la Direction des Arts Cambodgiens qui ne comporte, lui aussi, que le caractère *pū*, mais plus petit que le précédent. Il doit avoir été estampé sur un autre autel.

(1) *BEFEO*, XXVIII, p. 43.

(2) *Cf. BEFEO*, XXVII, p. 490 ; XXXV, p. 75.

Piédroit sud de la porte est de l'enceinte extérieure du groupe N

(K. 436)

L'inscription sanskrite de 34 lignes gravée à l'entrée du groupe N sur le piédroit sud de la porte de l'enceinte extérieure¹ a été mentionnée par L. FINOT, mais il n'a dû en voir qu'un estampage médiocre, car il n'en a presque rien tiré².

Les 6 premières lignes (3 *çloka* numérotés A, B, C) écrits en caractères un peu plus grands que ceux des lignes suivantes, ont dû être gravées après l'inscription qui suit, car elles se rapportent, autant que leur état permet d'en juger, à la répétition d'une donation (l. 2 : *dadāu punaḥ*). Le dernier *çloka* contient une formule d'imprécation.

L'inscription de 28 lignes (23 *çloka*, 2 *çārdūlavikrīḍita*) qui commence à la ligne 7, débute par quatre stances d'invocation à Çiva, Nilakaṇṭha, Viṣṇu Paṅkajanābha, et Brahmā Caturmukha (I-IV). L'éloge du roi régnant, Rājendravarman, occupe les 9 stances suivantes (V-XIII). Il comptait parmi ses serviteurs, un nommé Vikramasimha (XXII), qui était petit-fils d'un certain Virendravarman, et fils de Nṛpendravijaya, dignitaire de Yaçovarman (XIV-XV). Ce personnage, à son retour d'une expédition au Champa, distribua ses biens et fonda divers āgrama (XVI-XIX). Il restaura le culte de Gambhīreçvara, qui devait être la divinité centrale du groupe N, et fit à Içānapurī, dont l'identification avec le groupe de Sambōr-Prei Kūk se trouve ainsi confirmée, une fondation qui motiva la présente inscription, mais que le mauvais état du texte ne permet pas de préciser (XX-XXIII). Les deux dernières stances contiennent les imprécations habituelles (XXIV-XXV).

TEXTE

A	(1)	çrī ∪ . i ∪ ∪ - kṣetraṃ	rau . i . aṃ yamavahnitaḥ
	(2)	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - āya	∪ ∪ ∪ ∪ dadau punaḥ ³
B	(3)	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ kalpitaḥ
	(4)	∪ ∪ ∪ ro hi sandeçe	na ∪ ∪ ṣu ∪ ro ∪ -
C	(5)	svātmabhogāya ye kṣetraṃ	hṛtvāpi maṇasā çivāt ⁴
	(6)	rauravādaḥ mūḍhās te ca	patanti narake pi te

(1) BEFEO, XIII, I, p. 27.

(2) BCAI, 1912, p. 189. — Il est inexact que cette inscription ait été martelée. Elle a simplement subi l'injure du temps.

(3) Corr. : *punaḥ*.(4) Pour ce second *pāda*, seuls les caractères *manasā* sont d'une lecture certaine. Les trois premiers sont en partie mangés par une écaillure. Les trois derniers sont assez nets, mais leur forme insolite en rend l'interprétation douteuse.

I	(7) // namaç çivāya yasyādi- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ yad vuddher	çaktim çaktiganā ∪ - apy a ∪ ∪ ∪ no ∪ - m
II	(8) namo stu nilakanthāya pūrṇendumandalāntastha- ²	yatkanthe ¹ kālatā vabhau nila ∪ ∪ nu - ∪ -
III	(9) jitaṃ paṅkajanābhena vedhonukampayā veda-	vijetrā madhuketabhau ³ harau ∪ yaç ∪ - ∪ -
IV	(10) vande caturmmukhaṃ yena caturmmukhāmvujāsevi-	caturddinmukharikṛtā caturvvedāli - ∪ -
V	(11) rājā kamvumahIpāla- çrīmān rājendravararmāsīd	vaṅçasyoşogradIdhitih dhvastāridhvāntatamo yaḥ
VI	(12) dhruvaṃ pratyekasaundaryya- vyadhād yaṃ sarvvasaundaryya-	vidhau nirvvinnamānasah ⁴ mayam ekaṃ prajāpatih
VII	(13) kāntam ālokya yaṃ kāmā- ceto nāçikaran nūnaṃ	kāntānaṅgāṅgasamsmṛtiḥ rūpasaundaryyareci[tam]
VIII	(14) yasya kārttayugīm vṛttin vyaliyata kaliḥ kvāpi	dadhato nalatejasah nāmaçrutibhayād iva
IX	(15) yasmin vitanvati kṣemaṃ hiṅsrāṇān nişprakāratvād	prajāsu pṛthuvikrame dhiṅsayā daṇḍam ā ∪ -
X	(16) dvişadvidhvānsino yasya rajo jivārkkatejānsi	yāne valavimarddajam madhyāhne py asrjan tamaḥ
XI	(17) çāsitur yyasya lokānām çakalīkṛtya vibhrān[t]im	çaktis sañcāraṇī ⁵ diçām vyatārīt ∪ ∪ ∪ -
XII	(18) nissaṃkhyādhvarakṛd yo pi çatādhvaravatām kīrttim	na vivṛttādhvaraçriyah adhaḥkarttā ∪ - ∪ -
XIII	(19) yasya vaiṭānajair ddānair pra ∪ ∪ sāmasaṅgīta-	dviçās satkṛtya tarppitāḥ carita ∪ ∪ ∪ -
XIV	(20) tasyāsīt sakalorvvīndra- bhṛtyas siṅhagatir bhartṛ-	kṛtānugrahavaṅçajah vairidantīndrayā ∪ -
XV	(21) khyātavīryyasya yaḥ pautraç çrīyaçovarmmabhṛtyaçrī-	çrīmadvīrendravarmmaṇaḥ nṛpendravijayātmajaḥ
XVI	(22) rājaprayukto yaç çaktyā ākramya ∪ ∪ sarvvasvān	campādhīpa ∪ - ∪ - rājñe dād - ∪ - ∪ -
XVII	(23) devadvijātimitreşu pūjāpradānasanmāna-	dvişadvandhujaneşu yaḥ ∪ yano ∪ ∪ . au ∪ -
XVIII	(24) tyāgadharmmārthavīryyāṇi yasmiṅ guṇānurāgiṇi	yaçaççaurya ∪ - çrutih ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -

(1) Corr. : kaṅṭhāya, kaṅṭhe.

(2) Corr. : maṅḍalā°.

(3) Corr. : kaiṣa°.

(4) Corr. : °viṣṇa.

(5) Corr. : °riṇī.

XIX	(25) āçramān akarol liᅅga- nāgasthānapurīçambhu-	pure yas saraso ∪ - pura ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XX	(25) çrīgambhīreçvarasyejyāᅅ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	pralīnāᅅ yuga - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - -
XXI	(27) çrīgambhīreçvarasya - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ çvarapradam ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - -
XXII	(28) çrīmadvikramasiᅅhena īçānapuryy apra - ∪	tenāᅅjau siᅅhagāᅅminā krta ∪ ∪ ∪ nā ∪ i . oᅅ
XXIII	(29) tatra dattaᅅ mahiᅅo ∪ ∪ ∪ ∪ svān ∪ - no ∪	dāsa ∪ ∪ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - -
XXIV	(30) ye mūᅅhā yamalokanirbhayadhiyo hiᅅsyur dhanāᅅ kalpitaᅅ ----- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -----	
	(31) yāvat prāᅅabhᅅrto bhavantv asukhinas saᅅchinnakāyās sadā ----- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ----- ntᅅ - - ∪ -	
XXV	(32) ye kiᅅ cit para - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - - - yur īçā ∪ - ----- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ----- dharmmaikacintāparāᅅ	
	(34) - - kᅅᅅāᅅ prakarotu - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - - ∪ - ∪ - ----- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ----- trā - ∪ - e - r - ᅅnāᅅ	

TRADUCTION

A. Il a de nouveau donné un champ....

B. (*ruiné*).

C. Ceux qui, même en pensée, prennent à Çiva ce champ pour leur propre usage, que ces insensés tombent dans l'enfer à commencer par le Raurava.

I. (Hommage à Çiva).

II. Hommage à Nilakaᅅᅅha, au cou de qui brille la noirceur (du poison *kālakūᅅa*), noir, qui se tient dans le disque de la pleine lune.

III. La victoire est au dieu qui porte un lotus dans son nombril, au vainqueur de Madhu et de Kaiᅅabha, qui par compassion pour le Créateur...

IV. Je salue le dieu aux quatre visages qui fait résonner les quatre régions de l'espace... les abeilles des quatre Veda qui hantent les lotus de ses quatre visages...

V. Il y eut un roi, le vénérable Rāᅅendravarman, qui brillait comme la pointe de l'aurore dans la famille des rois des Kambuja, et dissipait l'obscurité profonde des ennemis.

VI. Certainement, c'est parce qu'il avait l'esprit lassé par la répartition de la beauté entre divers (individus) que Praᅅāpati a créé ce roi en réunissant en lui toute la beauté.

VII. L'épouse de Kāma ayant vu ce roi dont la beauté lui rappelait le corps de (son époux) sans corps, ne détourne plus son esprit de la beauté de ses formes.

VIII. Ce roi, à l'éclat de feu, ayant institué l'ordre du Kṛtayuga, Kali s'est caché, comme par crainte d'entendre partout prononcer son nom.

IX. Pendant que ce roi, puissant comme Pṛthu, maintenait la paix parmi ses sujets, (il veillait à) la punition de crimes sans distinction entre les criminels.

X. Lorsque ce destructeur d'ennemis se déplaçait, la poussière produite par le piétinement de son armée triomphait de l'éclat du soleil et produisait l'obscurité, même en plein midi.

XI. L'énergie de ce précepteur du monde, circulant dans les régions de l'espace et mettant en pièces l'erreur, traversa...

XII. Bien qu'il eût célébré des sacrifices sans nombre, il ne se détournait pas de la pratique des sacrifices, et rabaissa la renommée de ceux qui célèbrent cent sacrifices.

XIII. Il comblait pieusement les brâhmanes de présents à l'occasion des cérémonies ... la pratique des chants du Sāma(veda)...

XIV. Il eut un serviteur qui était né dans une famille jouissant de la faveur des souverains de l'univers, et qui se conduisait comme un lion à l'égard du roi des éléphants ennemis de son maître.

XV. Il était petit-fils du fameux Çrīmad Virendravarman, et fils de Çrī Nṛpendravijaya, serviteur de Çrī Yaçovarman.

XVI. Chargé par le roi, il ... par sa puissance le roi de Campā ... revenu, il donna tous ses biens au roi.

XVII. Aux dieux, aux brâhmanes, aux amis, ainsi qu'aux parents des ennemis, adoration, présents, respect...

XVIII. En lui qui se délectait dans la pratique des vertus, la libéralité, le bien, l'utile, la valeur, la gloire, l'héroïsme... la révélation...

XIX. Il fit des āçrama à Liṅapura, à Nāgasthānapurī, à Çambhupura...

XX. ... le culte de Çrī Gambhīreçvara tombé en désuétude...

XXI. ... de Çrī Gambhīreçvara...

XXII. Ce Çrīmad Vikramasiṅha qui avait dans la bataille l'allure d'un lion a fait ... Içānapurī.

XXIII. Il a donné ici des buffles..., des esclaves...

XXIV. Les insensés qui, l'esprit exempt de la crainte du monde

de Yama, porteraient atteinte aux biens attribués tant qu'ils seront en vie, qu'ils soient malheureux et aient sans cesse le corps coupé en morceaux.....

XXV. Ceux qui ne pensant qu'au dharma

Piédroits de la tour N₁₄

(K. 437)

Les piédroits de la tour ruinée N₁₄ qui, d'après H. PARMENTIER¹, seraient des réemplois, portent chacun une inscription en écriture du VII^e siècle.

Celle du piédroit sud se compose de 7 lignes en sanskrit dont le début et toute la partie droite sont ruinés. Il n'est pas certain que la première ligne dont il reste des traces soit bien la première du texte. Ce qui subsiste de celui-ci correspond à 7 stances *āryā*. L. FINOT en a tiré l'essentiel en disant que l'inscription « nous apprend seulement que l'épouse bien-aimée d'Īcānavarman I^{er} s'appelait Sākāramañjarī et qu'elle avait érigé un Bhagavat dont le nom a disparu »². En réalité, il semble que l'image érigée ait été une déesse, sans quoi on ne comprendrait pas l'emploi du féminin *lasyās* à la stance XII.

L'inscription de 29 lignes du piédroit nord est complètement ruinée. Les quelques caractères que l'on distingue çà et là permettent de dire qu'elle était en khmèr et donnait la liste des esclaves et des autres biens mentionnés par le texte sanskrit (*dāsādidhanam*, st. VII).

TEXTE³

- I (1) . i - vīditās⁴ tāni
 ----- mahāvīryya

- II (2) - li - - - m agraṃ
saubhāgya - - - - - *karpaṇa* -

(1) *Art khmèr primitif*, I, p. 71. — Cf. *BEFEO*, XIII, 1, p. 27.

(2) *BCAI*, 1912, p. 188.

(3) Les estampages à la chinoise pris par V. Goloubew et plus récemment par la Direction des arts cambodgiens ne comportent plus certains passages qui figurent encore sur ceux de H. Parmentier. Je les indique en italique.

(4) Lecture douteuse.

- III (3) vi ----- sasya
jvalatā daghneṣv arātivīṣayeṣu

- IV (4) haimnā dānapayobhis
sadā sravadbnir mmataṅgajānāñ ca
siktā yalkīrtti - -

- V (5) ṛiṅānavarmmanāmnas
tasya nṛpendrasya yā priyā patnī
sākāramañjarī

- VI (6) sā bhartṛbhaktirāgāt
prayātukāmā salokatām patyuh
sthāpitavatī bhagavat

- VII (7) tasyā × pūjāsthitaye
dāsādidhanan tayārppitam aṅṣam
abhivāñchati yo ha[rtum]

TRADUCTION

(I-II) ruiné.

III. Dans les pays ennemis brûlés par sa brillante (ardeur)

IV. Sa renommée dorée¹ continuellement arrosée par la liqueur coulant du front des éléphants

V. Sākāramañjarī, épouse chérie de ce roi nommé Ṛiṅānavarman,

VI. Par dévotion passionnée envers son époux, et par désir d'être réunie avec lui dans l'autre monde, elle a érigé le bienheureux

VII. Celui qui désire (s'approprier) tous les biens, esclaves et autres, offerts par elle pour perpétuer le culte de cette . . .

Piédroits de la tour N₁₆

(K. 438)

H. PARMENTIER² a signalé et estampé des inscriptions en réemploi sur chacun des piédroits de la porte de la tour N₁₆ qui est d'époque angkorienne ; mais, depuis son passage en 1912, le piédroit nord

(1) Les lexiques ne donnent que la forme *haimana*, dont *haimna* semble être une contraction.

(2) *BEFEO*, XIII, 1, p. 28.

semble avoir disparu ou échappé aux recherches, car son inscription n'a pas été estampée à la chinoise au cours des missions qui ont visité Sambór-Prei Kūk après 1920.

L'inscription du piédroit sud, dont la bordure de droite manque, a été brièvement analysée par L. FINOT¹ qui n'en a pas tiré tout ce qui permet une comparaison attentive des divers estampages. Elle se compose de 21 lignes, dont 10 en sanskrit (5 *çloka*) et 11 en khmère.

Le texte sanskrit, dont le début est entièrement perdu, commence avec la mention d'un Çaka ou Scythe, qui doit être identique au brâhmane dont il est question dans les stances suivantes, car le *yas* de la stance II et le *yo* de la stance III prouvent que ces stances parlaient du même personnage que la stance I. Celui-ci, nommé Durgasvâmin, né dans le Dekhan, reçut en mariage la fille du roi Içānavarman I^{er} et érigea un lînga à une date dont il ne reste que l'indication des centaines, à savoir cinq.

L'inscription khmère, pour autant qu'on en puisse juger d'après un texte incomplet, mentionnait les dons de Durgasvâmin, qui porte ici le titre de *mratān*, à un dieu dont le nom a disparu et qui devait être le lînga érigé par lui. Les dons que ce lînga partageait avec le dieu Prahāsīteçvara, divinité adorée dans le groupe sud, semblent avoir consisté dans le bétail et les terres cultivées relevant des *çāla tnaḥ* (quel que soit le sens de cette expression) situées dans un certain nombre de pays, y compris Içānapura. Le gardien du *çāla tnaḥ* de cette ville, qui correspond, a-t-on vu, au site archéologique de Sambór-Prei Kūk, était chargé de l'administration de ces biens.

On ne peut que s'associer aux regrets exprimés par L. FINOT à l'égard des lacunes de ce texte et déplorer avec lui la perte « infiniment regrettable » des renseignements qu'il contenait sur ce brâhmane de l'Inde. Son mariage avec une princesse, fille du roi régnant, n'est pas un fait isolé dans l'histoire du Cambodge, et l'on en connaît maint autre exemple². Mais la qualité de Çaka qui lui est attribuée touche au problème des rapports du monde scythe avec le Fou-nan et l'ancien Cambodge. C'est apparemment Durgasvâmin ou l'un de ses congénères qui fut déifié sous le nom de Çakabrâhmaṇa, divinité qui était encore connue et vénérée à l'époque du Bâyon³.

(1) *BCAI*, 1912, p. 188.

(2) V. par exemple les inscriptions de Vât Prāḥ Ēinkosēi, *infra*, p. 108.

(3) G. Cœdès, *Les États hindouisés*, p. 83.

TEXTE

- | | | | |
|-----|------|--|-----------------------|
| I | (1) | ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ | ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ |
| | (2) | çako pi lajjet samaye | ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ |
| II | (3) | çriçānavarmmaṇas tasya | janmapa - ⊂ - ⊂ - |
| | (4) | yas sutāsampradānena | pūja ⊂ ⊂ ⊂ --- |
| III | (5) | mantrabrāhmaṇasūtरेषु | taitti[rīya] ⊂ - ⊂ - |
| | (6) | dakṣiṇāpathajanmā yo | durggasvā[mi] ⊂ - ⊂ - |
| IV | (7) | pratigrahāptavittena | tena vi ⊂ ⊂ --- |
| | (8) | vidhinā sthāpitam idaṃ | liṅgaṃ ⊂ ⊂ ⊂ --- |
| V | (9) | ⊂ ⊂ pañcaçate dhike | ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- |
| | (10) | ⊂ ⊂ ⊂ daçadine | ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- |
| | (11) | ---- aṃnoy mratāñ durggasvāmi ai ta vraḥ ----- | |
| | (12) | ----- sruk mratāñ ----- | |
| | (13) | vraḥ sāmrañ çāla tnaḥ mān gui sruk kvāndhā knai ----- | |
| | (14) | jmaḥ gui karcol cuñ sor vnur dnañ tanmeñ ----- | |
| | (15) | coḥ kambho sñāl tañ kaṃvañ caṃpok ta jmaḥ --- [çāla] | |
| | (16) | tnaḥ kamratāñ bhagavat pāda ukk çāla tnaḥ ai Içā[napura]-- | |
| | (17) | tmur gui krapī gui sre gui daṃriñ gui gui neḥ ----[mra] | |
| | (18) | tāñ durggasvāmi oy ai ta vraḥ kamratāñ añ ----- | |
| | (19) | deva ai ta vraḥ kamratāñ añ çrī prahasi[teçvara] | |
| | (20) | aṃnoy mratāñ durggasvāmi ta ge kloñ ta mratāñ bha ----- | |
| | (21) | -- gui ta caṃ ta gui çāla tnaḥ ai Içānapura | |

TRADUCTION

I. bien qu'il fût Çaka, il eut honte à l'occasion de ...

II. Honoré par ce Çrī Içānavarman du don de sa fille ...

III. (Versé) dans les mantra, les brāhmaṇa, les sūtra (disciple de l'école) Taittirīya, né dans le Dakṣiṇāpatha, (nommé) Durgasvāmi

IV. Ce (brāhmane) comblé de richesses à l'occasion de son mariage, érigea ce liṅga suivant les rites

V. (En l'année) cinq cents plus le dixième jour ...

(11-16) ... dons de Mratāñ Durgasvāmi à Vraḥ ... les pays de Mratāñ ... Il y a des *çāla tnaḥ*¹ au pays de (suit une liste de pays), un *çāla tnaḥ* de Kamratāñ Bhagavat Pāda aussi, un *çāla tnaḥ* à Içānapura.

(17-19) Les bœufs, buffles, rizières, plantations (qui s'y trouvent) Mratāñ Durgasvāmi les donne à V. K. A. ... deva et à V. K. A. Çrī Prahasiteçvara.

(20-21) Les dons de Mratāñ Durgasvāmi à *ge kloñ*², à Mratāñ Bha ... gardien du *çāla tnaḥ* à Içānapura.

(1) *Çāla* désigne un « enclos ». Le sens de *tnaḥ* est inconnu.

(2) Sur ce titre, cf. *infra*, p. 57.

Piédroit sud de la tour N₁₈

(K. 149)

Signalée pour la première fois par G. MORAND en 1907¹, l'inscription du piédroit sud de la tour N₁₈ a été brièvement mentionnée par L. FINOT en 1912².

C'est une inscription khmère de 30 lignes en bon état, sauf quelques écaillures au milieu et vers la fin, qui donne une liste d'esclaves, environ 40 *vā* (ll. 4-15) et 115 *ku* avec des enfants (ll. 16-25), offerts au dieu Ratneçvara par un Ācārya portant le titre de Mratāñ qu'il avait obtenu (*dār*) des rois Bhavavarman I^{er}, Mahendravarman et Içānavarman I^{er}. La liste se termine par la mention d'une trentaine d'esclaves, provenant d'une donation rituelle (*satra*) à Knar Vāhv, de 280 bœufs et d'un certain nombre de buffles. Le texte débute par l'indication du *nakṣatra* et de l'horoscope (*lagna*) d'une date dont le millésime n'est pas précisé, mais qui devait appartenir au règne d'Içānavarman I^{er}, dernier roi mentionné.

On peut déduire de cette inscription que la divinité placée dans la tour N₁₈, probablement un liṅga, portait le nom de Ratneçvara.

TEXTE

(1) jyeṣṭhanakṣatra vraḥ kamratāñ añ kanyalagna (2) kñuṃ kluñ vraḥ kamratāñ añ çrīratneçvara amnoy ācāryya mratāñ añ man dār amvī ta vraḥ kamratāñ añ (3) çrībhavavarmma man dār amvī ta vraḥ kamratāñ añ çrīmahendravarman man dār amvī ta vraḥ kamratāñ añ çrīçānavarmma ple oy āy (4) mūla kñuṃ vā vitarka I vā yāñ miḥ I vā ta-un I vā kalmon I vā tmāt I vā kalyāna I vā tvāl I vā kaṃnos I vā saṅkāhv I vā pek so I vā pek mau I (5) vā dyoc I vā çivadāsa I vā kañ I vā doñ I vā khā I vā bhadramukha I vā kaṃpuy I vā kaṃpoñ hal hol I vā jlañ I vā vinoda I vā Içānadāsa I (6) vā tloñ I vā kantur I vā hvac I vā lek I vā taṃvañ I vā saddaiḥ I vā kañcar I vā kandat I vā ñū I vā ta-ū I vā troy I vā kdāy I vā kreñ I (7) vā - - I I vā crakāñ I vā tvey I vā tyū I vā treh I vā tmek I vā tlok I vā rudradāsa I vā ta-ek I vā ta-āy I vā ta-eñ I vā kmāu I vā trāñ I vā kant - I (8) vā prītidatta I vā ta-or I vā kaṃpañ I vā tpoñ I vā khalū³ I vā tnoñ I vā sgiḥ I vā ta-em I vā tvel I vā tacuḥ I vā tpeñ I vā knoc I vā toy bhāgya I (9) vā tleñ

(1) *Notes et images pour mieux faire connaître les monuments et les arts des anciennes civilisations du Cambodge et du Laos*, 1907, fasc. 2, p. 17. — Cf. H. PARMENTIER, *BEFEO*, XIII, 1, pp. 27-28 et *Art khmèr primitif*, I, p. 87.

(2) *BCAI*, 1912, p. 189.

(3) Ou *khal* (?).

sin I vā kreñ I vā cpoñ I vā devadāsa I vā navamī I vā raṃnoc vraḥ
 I vā caddī I vā sucarita I vā tvās I vā panlas I vā guṇahita I (10)
 vā caturddaḍī I vā cakora I vā dharmmahita I vā praṇaka I vā
 sunaṇṇā I vā kanaka I vā ksān I vā Trey I vā sthiraprīti I vā tmās
 I vā kteñ I (11) vā yāñ kon ci I vā kmāu I vā kañcan I vā kantuñ
 I vā jleñ I vā abhinava I vā --- vā dhanamūla I vā saptamī I vā
 kandos I vā sai I (12) vā aṃvat I vā kantau I vā soc tarka I vā
 trai I vā dharmmahita I vā klapit I vā guhadatta I vā ---- tlāp
 I vā saptamī sin I vā campañ I vā kandat I (13) vā tmeñ I vā kandas
 I vā cañcuñ I vā trat I vā teñ kloñ I vā vihaṅga I vā chaṭṭī I vā
 k----- vā aṃraḥ I vā k. k I vā -- vnāk *nak I (14) vā cmer I vā
 ḡulī I vā kantañ I vā kdep I vā jet I vā campok I vā tpoñ I vā
 ----- I vā *----- mak I vā thok I vā cke I (15) vā cancān I vā
 anek I vā campeñ I vā vaḥ kandin I vā kandin I vā nat I

(16) ku tpoñ I ku yāñ I ku nin I ku aras ku kaḥ I ku juñ vau I ku
 *nāda I ku tāñ vrau I ku sundarī I ku ci lamṇāñ I ku vet I ku kvak
 I ku srāñ I (17) ku heñ I ku cī I ku aṃvī I ku aṃvañ I ku loñ I ku
 yakāy I ku yamās I ku yan I ku sarac I ku vān I ku raṃnoc vraḥ
 I ku yāñ kandin I (18) ku pit I ku saṃrap I ku nteḥ I ku kajāy
 I ku - may I ku reñ I ku noḥ I ku vot I ku loñ I ku on I ku leñ I ku
 sor I ku noc caru I (19) ku cau I ku vañ I ku acat I kon ku pau tai
 I ku cañhvāy I kon ku der sī I pau sī I ku mon I ku ū I ku lih I kon
 ku pau tai I ku ol I (20) ku dān I ku - - I ku rāñ I ku per I ku pañ
 I ku eñ I ku hvar I ku tāñ I ku roñ I ku yāk I ku vāc I ku dai I
 ku añ I ku vāñ I ku veñ I ku loñ I (21) ku tāñ I ku lā I kon ku der
 tai I pau sī I ku marāṃ I ku aṃpū I ku smañ I kon ku der sī I ku
 yāñ I kon ku lāñ tai I der tai I pau tai I ku sap sop I ku laḥ I (23)
 ku abhadra I ku cpoñ I ku āy I ku kantañ I ku goy I ku ca-oy I ku
 yāñ I ku ta-as I ku anrok I ku --- I ku rom I ku vel I ku vai I ku
 nāk I ku - y I (23) ku vāy I kon ku der tai I ku vau I kon ku der
 tai I ku voñ I ku par I ku kāhv I kon ku lāñ tai [I ku] jī -----
 pau sī I ku syaṃ I kon ku pau sī I (24) ku *nak dep I ku kandin I
 kon ku pau tai I ku tāñ I ku on I ku hor I ku roñ I ku tmār I ----
 ----- pau tai I ku - - I ku - - (25) ku vrau I ku-klapit I ku prak
 I ku prañ I ku sa-uy I ku kpoñ I kon ku pau tai I ku -----

(26) kñuṃ satra āy knar vāhv I vā dharmmahita I vā cañ I
 vā sraddhā I vā aṃpok I vā dvāda[ḡ]i I vā - n ----- I vā -----
 (27) vā kmāu I ku mās I ku ka-el I ku taṃvau I ku uñ I ku khal I
 ku pal I ----- ku - rvva I ku jmas I ku ya --- (28) ku
 devī I ku vrau I ku juñtāñ I kon ku pau sī I ku yacāy I -----
 ----- (29) ku deñ I pau tai I vā tmāñ I ku yamos I ku
 raṃnoc vraḥ ----- (30) piṇḍa tmur 200 - 80 I
 piṇḍa krapī ----

TRADUCTION

(1) Mansion lunaire Jyeṣṭha, l'horoscope dans la Vierge.

(2-3) Esclaves de V. K. A. Ṣṛī Ratneçvara, don de l'ācārya pourvu du titre de *Mraḷāñ Añ*, obtenu de V. K. A. Ṣṛī Bhavavarman, obtenu de V. K. A. Ṣṛī Mahendrarvarman, obtenu de V. K. A. Ṣṛī Içānavarman¹. Les subsistances sont données au chef des esclaves².

(4-15 : liste des *vā*).

(6-25 : liste des *ku* et de leurs enfants).

(26-29) Esclaves de la donation à Knar Vāhv (liste de *vā* et de *ku*).

(29) Total des bœufs 280 ; total des buffles ...

Piédroits de la tour N₂₀

(K. 439)

Les inscriptions sanskrites des piédroits de la tour N₂₀, estampées par H. PARMENTIER en 1911³, ne sont pas mentionnées par L. FINOT, et ne semblent pas avoir jamais été étudiées.

Celle du piédroit sud se compose de 10 lignes formant autant de *çloka* dont il ne reste que les premiers *pāda*, avec quelques caractères des seconds.

Elle nomme un roi Bhavavarman (st. III) dont elle dit qu'il était « petit-fils », apparemment d'un autre roi dont le nom a disparu. Il doit s'agir de Bhavavarman II. Il avait à son service deux frères (IV) dont l'un s'appelait Samudragupta (VI). La fondation, qui fait l'objet de ce texte très fragmentaire, reste incertaine. Elle devait avoir quelque rapport avec le dieu Gambhīreçvara, la divinité principale du groupe N, dont le nom apparaît à la stance II.

L'inscription du piédroit nord qui comprend 9 lignes formant autant de *çloka* est plus complète. Elle débutait par une date dont il reste peu de chose, et qui devait appartenir au règne de Jayavarman I^{er}, qui est nommé dans la stance III. Elle avait pour objet de relater l'érection, manifestement dans la tour N₂₀, d'un *liṅga* d'or nommé Prabhāsomeçvara⁴ (V) par une femme, peut-être l'épouse

(1) On pourrait comprendre aussi que ce sont les esclaves que l'ācārya avait reçus des trois rois.

(2) Traduction entièrement conjecturale. *Ple* signifie « fruit, profit, récompense, revenu ».

(3) *BEFEO*, XIII, 1, p. 28.

(4) Ce nom, dont la lecture n'est pas absolument certaine, du moins en ce qui concerne le second caractère, se retrouve dans les inscriptions de Prāsāt Tōç (K. 138), et Romduol (K. 652). Cf. *Inscriptions du Cambodge*, III, pp. 175, 177, 178.

d'un favori du roi qui portait le titre de Valādhpati¹ (IV). Un *yati* nommé Rudrabhakti était proposé au culte (VIII).

Piédroit sud

TEXTE

I	(1)	yāv ekāntamanoddhṛta	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - cyutau //
II	(2)	ṣṛīgambhīreṣvaro yo	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - guṇaḥ //
III	(3)	naptā ṣṛībhavavarmmā yas	sa ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
IV	(4)	tasyāpi vallabhau bhṛtyau	bhrātarau nirahan ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
V	(5)	tayor yyo dbhutasānsaktyor	jyeṣṭho ra ⊔ pura ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
VI	(6)	samudraguptanāmā yas	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
VII	(7)	tulyākṛtiguṇopetau	tri ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
VIII	(8)	samlāypate + kulanabho	hiranya ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
IX	(9)	tāv akārṣṭām sthitām pūjām	sagu ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
X	(10)	hartum icchanti ye dravyan	tayo ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
		⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -

TRADUCTION

I. Les deux dieux (Ṣiva ?) et Acyuta qui, animés d'un même esprit

II. Ṣṛī Gambhīreṣvara qui

III. Ṣṛī Bhavavarman, petit-fils de

IV. Il eut comme serviteurs favoris deux frères, dénués d'égoïsme ...

V. De ces deux frères, dont l'intimité était inouïe, l'aîné ...

VI. Nommé Samudragupta ...

VII. Doués tous deux des mêmes qualités ...

VIII. ... d'or dans le ciel de la famille du chef de Saṃlāy ...

IX. Tous deux instituèrent le culte ...

X. Ceux qui désirent prendre les biens de ces deux

(1) C'est le titre qui correspond à *khloñ vala* des inscriptions khmères de l'époque angkrienne.

Piédroit nord

TEXTE

'I	(1)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ so ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ bhājīm ṛkṣatulodaye
II	(2)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ sa haro jītakāmo pi	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ pañkajaḥ sthīto yo jas sahomayā
III	(3)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ susthitām rakṣati nṛpe	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ . ujāvanim tasmin ṛjījayavarmmaṇi
IV	(4)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ⊂ bhūbhujām vallabhaḥ cauryyād	⊂ ⊂ ⊂ ḥa - valī valādhipatināma sat
V	(5)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ḥrī bhaktyartham idam aiḥam sā	prabhāsomeḥvaraṃ ¹ ḥubham hemaliṅgam atiṣṭhipat
VI	(6)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- . yā yad anyat kaṅsatāmṛādi	suvarṇam rajataṅ ca yat ḥraddhayā kalpitan tayā
VII	(7)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - sikās kṣetrodyānais saha ḥraddhā-	sagāvo mahiṣānvitāḥ pradānāni ca dehinaḥ
VIII	(8)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ --- ro sa āsīd devapujāyai	yo yatir dhārmṃmika + kṛtī rudrabhaktir itīritāḥ
IX	(9)	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ye lobhāj yātvā te narakeṣv eva	jihīṛṣanti savāndhavāḥ vasantv ālokaṣamkṣayāt //

TRADUCTION

- I. au lever de la Balance ...
- II. lotus, bien qu'ayant vaincu Kāma, Hara (Çiva) l'Incréé, se tient en compagnie d'Umā.
- III. Lorsque ce roi Jayavarman maintenait la terre prospère ...
- IV. puissant, favori des rois, (il reçut) à cause de sa bravoure le nom excellent de Valādhipati.
- V. ... elle érigea ici avec dévotion ce liṅga d'or d'Īḥa, pur (et nommé) Ḥrī Prabhāsomeḥvara.
- VI. ... tout l'or, l'argent, et en outre le bronze, le cuivre, etc. (lui) a été donné par elle avec foi.
- VII. ... pourvus de bœufs et de buffles, avec des champs et des jardins, des hommes (constituent) ses dons faits avec foi.
- VIII. le pieux et savant ascète nommé Rudrabhakti a été chargé du culte divin.
- IX. Que ceux qui, par cupidité désireraient prendre (les biens), aillent en enfer avec leurs parents et y demeurent jusqu'à la fin du monde.

(1) La lecture °bhā° est douteuse.

Piédroit sud de la tour N₁₅

(K. 148)

L'inscription sanskrite de 14 lignes gravée sur le piédroit sud de la tour N₁₅ est la seule qu'ait vue L. DE LAJONQUIÈRE¹ dans tout le groupe.

De ses 14 *çloka*, les premiers *pāda* sont seuls restés à peu près intacts ; il subsiste quelques fragments des seconds ; les deux derniers correspondant à la moitié droite de l'inscription ont complètement disparu, sauf quelques caractères isolés. L. FINOT qui semble n'avoir eu à sa disposition qu'un estampage défectueux donne de ce texte incomplet un résumé peu exact².

L'inscription paraît bien être du x^e siècle, et elle mentionne bien, au début, la fondation par Maṅgalācārya, d'un Maṅgalāçrama dans le Rudrāçrama (st. IV). Mais Gambhīreçvara n'est pas le nom d'un neveu de Maṅgalācārya ; c'est celui de la divinité principale de N qui reparait dans deux autres inscriptions du même groupe (K. 439 de N₂₀ et K. 436 de la porte orientale de S), et le neveu en question était *kulapati* c'est-à-dire supérieur de quelque āçrama. Le texte mentionne en outre la fondation d'une image de Viṣṇu (st. IX) et d'un ou plusieurs liṅga (st. X, XII) et nomme *in fine*, comme l'a bien vu L. FINOT, un certain Yogīçvaravarman qui reçut la consécration rituelle (*dīkṣā*, st. XIII, XIV).

Dans son état actuel, ce texte est malheureusement peu instructif, et ne permet pas de décider quelle était la divinité dont la tour N₁₅ constituait le sanctuaire, à moins que ce ne soit le liṅga (*idaṃ --- liṅgam*) mentionné par la st. X.

TEXTE

I	(1) // namaç çivāyeddhadhiyo	vāhya vṛtsen . i - - -
	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - - - ⊂	⊂ vaga ⊂ dhya ⊂ - - -
II	(2) çambhave vāsudevāya	vrahmaṇe ⊂ ⊂ - - -
	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - - - ⊂	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - - -
III	(3) maṅgalācāryyanāmāsīn	maṇi ⊂ ⊂ - - -
	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - - - ⊂	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - - -
IV	(4) rudrāçrame yaḥ kṛtavān	maṅgalāçrama - - -
	⊂ ⊂ ⊂ ⊂ ⊂ - - - naṃ	⊂ kṣetra ⊂ - - -

(1) *Inventaire*, I, p. 235. — Cf. H. PARMENTIER, *BEFEO*, XIII, 1, p. 27.(2) *BCAI*, 1912, p. 189.

V	(5)	hotā sarvvaguṇākāro ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	dhimanmāni ⊔ - ⊔ - kamvuje ⊔ ⊔ - ⊔ -
VI	(6)	kalāvivudhapītendor ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - syeva	yyayau ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ - na tu ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
VII	(7)	āsīt kulapatis tasya ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - rvo	bhāginey, ⊔ ⊔ - ⊔ - ya ⊔ au ⊔ ⊔ - ⊔ -
VIII	(8)	ṛīgambhīreçvarasyāsī ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ - yo nayana ⊔ - ⊔ -
IX	(9)	sthāpitāṃ pundarikā[kṣa] ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	⊔ dru ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ - devoddhar ⊔ ⊔ - ⊔ -
X	(10)	yenedaṃ sthāpitaṃ liṅgaṃ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	rājendra. i ⊔ - ⊔ - ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
XI	(11)	ṛīgambhīreçvarasyāsīd ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	dho ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ - ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
XII	(12)	liṅgaṃ yāmyān diçīçasya ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	sthāpi ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ - ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
XIII	(13)	ṛīyogīçvaravarmmāsī ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ - ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -
XIV	(14)	tasya dīkṣā vidhi kṛtā ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - - ⊔	⊔ ⊔ ve ⊔ satā ⊔ - ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ ⊔ - ⊔ -

TRADUCTION

- I. Hommage à Çiva .. ceux qui ont la pensée illuminée ...
 II. Hommage à Çambhu, à Vāsudeva, à Brahmā, ...
 III. Il y eut un nommé Maṅgalācārya ...
 IV. Il fit un Maṅgalāçrama dans le Rudrāçrama ...
 V. Hotar, mine de toutes les vertus, honoré par les sages ...
 VI. De cette lune que buvaient les sages versés dans les arts ...
 VII. Il y eut un *kulapati*, neveu de ce dernier ...
 VIII. Il y eut un ... de Çrī Gambhīreçvara
 IX. Il érigea une (image) de Puṇḍarikākṣa ...
 X. Il érigea ce liṅga Rājendra
- XI. Il y eut un (hotar ?) de Çrī Gambhīreçvara ...
 XII. Il érigea au sud un liṅga d'Iça
 XIII. Il y eut un nommé Çrī Yogīçvaravarman
 XIV. Sa consécration, effectuée selon les rites

Graffito de Z₁

(K. 443)

Sur la paroi nord du vestibule de Z₁, se voit une courte inscription de deux lignes en grands caractères cursifs d'époque angkorienne. On lit :

(1) *kāṃpi mān *nak ta thve vināça* (2) --- *mratāñ khloñ*

« Que personne ne détruise (la fondation ?) du Mratāñ Khloñ. »

INSCRIPTION DE PRĀSĀT PREI PRĀSĀT

(K. 688)

Le Prāsāt Prei Prāsāt, signalé pour la première fois par H. MARCHAL en 1931¹, est un groupe de deux tours d'art préangkorien², situé en plein groupe de Roluôs, à 1.500 mètres au sud-est de Lolei et à la même distance à l'est-nord-est de Prāh Kô.

Une inscription khmère de 9 lignes est gravée sur le piédroit nord de la tour nord. Elle est datée 641 ç. (719 A. D.) et mentionne le don de rizières par un personnage dont le nom était (ou se terminait par) Dadhikuṇḍasāgara, au dieu Kadambakeçvara³ érigé par Poñ Çarvagupta.

TEXTE

(1) ekacatvāriṅcōttaraṣa[ṭṭa]taçakaparigraha - - - - - [kā](2)
rttika uttarabhadranakṣatra vṛhaspatidivasavāra - - - - [dadhiku]
(3)ṇḍasāgara pradāna sre ta vraḥ kamratān añ [çṛikadambakeçvara]
(4) puṇya poñ çarvvagupta amruṅ gi - - - - - (5) ta ti tñai luc
srukk tloñ - - - - - (6) ti jeñ cdiññ tloñ 3 je - - - -
[th]pvañ cdiññ tloñ (7) 10-1 niy neḥ sre ta ampa[ll] - - - - - dadhi-
kuṇḍasāga(8)ra ga⁴ pradāna ta vraḥ kamratān añ çṛikadamva-
keçvara puṇya po(9)ñ çarvvagupta //

TRADUCTION

En 641 çaka Kārttika, mansion lunaire Uttarabhadra(pada),
jeudi . . . Dadhikuṇḍasāgara offre des rizières à V. K. A. Çṛi Kadambakeçvara, œuvre pie de Poñ Çarvagupta. Contenance (des rizières)
. à l'ouest du village, x lloñ; au nord de la rivière, 3 lloñ,
x je; au sud de la rivière, 11 lloñ. Ces rizières Dadhikuṇḍasāgara les offre à V. K. A. Çṛi Kadambakeçvara, œuvre pie de Poñ Çarvagupta.

(1) BEFEO, XXXI, p. 327.

(2) *Ibid.*, XXXV, p. 66.(3) Kadambakeçvara est invoqué au début d'une inscription du groupe sud de Sambôr-Prei Kūk. (K. 604), *supra*, p. 17.(4) *Sic*, pour *ge* ou *gi* ?

INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT ŌLOK

(K. 807, 808)

Le Prāsāt Ōlok est un ensemble de quatre tours d'époque préangkorienne, remanié au ix^e siècle. Il fait partie du groupe de Rolūos : il est situé à 300 mètres à l'ouest de la douve extérieure de Bākoñ et à la même distance au sud de Prāsāt Kandōl Dō'm¹. Le sanctuaire méridional a livré deux inscriptions.

La plus ancienne est une dalle en réemploi qui porte les restés de 11 lignes en écriture préangkorienne à jambages (h. : 0 m. 70 ; l. : 0 m. 45). Ce texte relate les donations d'esclaves, de bétail, de rizières aux dieux Vṛṣabhadvaja (Çiva) et Naimiṣeçvara².

La seconde est gravée sur le piédroit sud de la porte d'entrée (h. : 0 m. 45 ; l. : 0 m. 55). Ce texte, soigneusement gravé mais très ruiné, donne des fragments d'une *praçastī* du roi Indravarman, auteur probable des remaniements de cet ancien sanctuaire ; il n'en reste qu'une douzaine de lignes.

Il est inutile de donner des traductions de ces textes très fragmentaires.

(K. 808)

(1) aṃnoy poñ ru ----- (2) añ çrīvṛṣabhaddhva[ja] -----
 (3) - vā homa I vā can ----- (4) - ku karata I ku - i - I kon ku I
 ku kan-a I sa (5) -- n I krapī 2 tmur 20-7 daṃriñ cdiñ hat I sre cacāk
 (6) aṃnoy poñ mitra siñ ta vraḥ (7) [kamratā]ñ añ çrī naimiṣeçvara
 vā - (8) -- n I vā kandai I vā trayodaçī I vā viçākha Ī v[ā] (9) ---
 I ku kandehv I ku ^ame kandai I ----- (10) --- viçākha I ku dmā
 I sarvvapiṇḍa ----- (11) --- cdiñ hat

(1) *BEFEO*, XXXIV, pp. 765, 769.(2) Ce nom figure dans l'inscription de Tāñ Krañ (K. 725) comme celui d'un liṅga fondé par un fonctionnaire de Jayavarman I^{er} (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 11).

(K. 807)

- I. (traces)
- II. grīh
..... griyan diçatu //
- III. ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ
ॐ ॐ ॐ çrīndravarmmeti mahendropendravikramah //
- IV. ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ
ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ ॐ ॐ ni ॐ ॐ -- ॐ
- V. ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - tena ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ
ॐ ॐ ॐ ॐ çriyaṃ prāpya ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ
- VI. vāspārdritāni padmāni va ॐ šara ॐ ॐ -- ॐ
vaktrāni sūcayanty evaṃ yasya yāmaividhiṃ prati //
- VII. yo viṣṭapasadas satya sampat sakā¹ ॐ -- ॐ
ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ kīrttisatram akalpayat //
- VIII. calāpi lakṣmīs tiṣṭhantī yasmin yogye ca -- ॐ
ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ ॐ ryyānukaraṇād iva //
- IX. purā prajāpatim sraṣṭum taptaṃ yad vrahmaṇā tapaḥ
ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ yas tat talam ivābhavat //
- X. ṣadarīn durjjayān ādyā tv ākalimahārathā²
ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ - bhuvaṃ bubhuje malām //
- XI. çārṅgajyāghātajanituṃ³ kaghanāvṛte ॐ -
ॐ ॐ ndum bhudharenāpi sandadhe sādhvase pi yaḥ //

(1) Douteux.

(2) Sic. Il manque une syllabe.

(3) Ou janitā.

NOUVELLES INSCRIPTIONS DE BAKOÑ

(K. 829 et 923)

L'épigraphe du temple de Bakoñ, l'Indreçvara construit par le roi Indravarman en 881, ne comprenait jusqu'ici que les inscriptions sanskrites gravées sur les piédroits de cinq des huit tours de brique entourant la base de la pyramide (K. 304-308)¹, et l'inscription sanskrite de la stèle de fondation (K. 826) découverte en 1935².

Le pavillon qui abrite cette stèle porte sur un de ses piédroits un texte khmèr du XI^e siècle qui n'a pas encore été publié.

D'autre part, les travaux de dégagement des tours de la 3^e enceinte ont amené dans l'une d'elles la découverte d'une inscription sanskrite et khmère, dont l'écriture est identique à celle des inscriptions du règne d'Indravarman.

Inscription des piédroits de la tour 17

(K. 923)

Cette tour est située entre la 2^e et la 3^e enceinte, dans la section occidentale de la face nord. Les piédroits de la porte, qui fait face au sud, portent des inscriptions qui ont été estampées au mois d'avril 1944 par la Conservation d'Añkor.

Le piédroit ouest porte à sa partie supérieure 5 lignes en sanskrit formant autant de *çloka*, puis, après un espace laissé vierge, 22 autres lignes sanskrites (18 *çloka* et 2 *çārdūlavikrīḍita*) : une grande partie du texte a disparu et ce qui en reste n'est susceptible que d'une traduction fragmentaire.

L'invocation est vishnouite ; la partie qui n'a pas été gravée devait être consacrée à un éloge du roi Indravarman qui se termine avec le 6^e *çloka* de l'inscription inférieure (st. XI). Au 7^e commence l'éloge de son purohita Çrīnivāsakavi, qui se poursuit jusqu'au 16^e (XII-

(1) *ISCC*, n° XXXVII, p. 310.(2) *Inscriptions du Cambodge*, I, p. 31.

XXI). La suite relate la fondation d'un Hari Ārīnīvāsasvāmin (XXII-XXIII), et le texte se termine par une imprécation (XXIV-XXV).

Ce Ārīnīvāsakavi, qui avait d'abord été au service d'un roi Jayavarman, est presque certainement identique au personnage de ce nom qui apparaît dans les inscriptions de Prāsāt Kōk Pō¹ comme précepteur de Jayavarman III, et sur les origines et la descendance duquel ces inscriptions donnent des renseignements assez détaillés.

L'inscription de 46 lignes gravée sur l'autre piédroit, beaucoup trop ruinée pour permettre une transcription, est postérieure à la précédente, car Indravarman y est désigné par son nom posthume Içvaraloka. Elle donnait simplement une liste d'esclaves. Parmi les pays les ayant fournis, on reconnaît *sruk Devī*, *sruk Jayagrāma*, *sruk Stuk R̥ṣi*, enfin *sruk āgama vraḥ jamnvan dhūli jeṇ vraḥ kaṁsteṇ añ ta stac dau Içvaraloka* « pays régulièrement reçus en don du Vraḥ Kaṁsteṇ Añ² qui est allé à Içvaraloka ».

Piédroit ouest

TEXTE

I	(1)	⏟⏟⏟⏟⏟---⏟ yasya pādarajas svarggaṃ ³	viṣṇave prabhaviṣṇave mūrdhasv avabhṛth - ⏟ -
II	(2)	⏟⏟⏟⏟⏟---sya sarvvāsurayaḥo mūrttam	⏟⏟⏟m . ⏟-⏟-⏟-⏟- anāda ⏟⏟⏟-
III	(3)	⏟⏟⏟⏟⏟---ṇa dūrān dolitamārttanda-	yasya dānavādāraṇe vimva ⏟⏟⏟-⏟-
IV	(4)	⏟⏟⏟⏟⏟---⏟ jighṛkṣur iva taccit[t]aṃ	dānavādhipater dṛḍham ⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-
V	(5)	⏟⏟⏟⏟⏟---⏟ yaḥ pra ⏟⏟⏟---⏟	⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-⏟- ⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-
		(espace)	
VI	(6)	⏟⏟⏟⏟⏟---⏟ ye ⏟⏟⏟⏟⏟---⏟	⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-⏟- ⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-
VII	(7)	⏟⏟⏟⏟⏟---⏟ sv . ⏟⏟⏟⏟⏟---⏟	⏟⏟⏟⏟⏟-gaṇaiḥ ⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-
VIII	(8)	⏟⏟⏟⏟⏟-ūya ⏟⏟⏟⏟⏟---⏟	yad āsur guṇasampa - ⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-
IX	(9)	⏟⏟⏟⏟⏟-vana ⏟⏟⏟⏟⏟---⏟	kīrttyā vrahmāṇḍakoṭa[re] ⏟⏟⏟⏟⏟-⏟-

(1) *BEFEO*, XXXVII, pp. 381, 387, 393.

(2) Titre insolite pour un roi.

(3) Lecture incertaine.

X	(10)	∪ ∪ tāçā valoddhrtāḥ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	prayāne ya[sya] - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
XI	(11)	gambhīrā dustarā yasya ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	catvāraḥ kṛ ∪ - ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
XII	(12)	tasyāsīd amarānanda- ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ya	tatparasya purohi[taḥ] çrīniv[āsakavi] ∪ -
XIII	(13)	paurohityaṃ nrpe yasya ∪ ∪ m . g . bhavad bhūyaç	pūrvvaṃ çrījayavarmmaṇi çrīndravarmmama - ∪ -
XIV	(14)	yaḥ praçaste svadeçe pi praçasyakamvudeçānāṃ	sambhūto vedavittamaḥ pāvanārtham ihāgataḥ
XV	(15)	vrāhmyeṇa janmanā tāvat yo laṃ punāti kā caktiç	pavitreṇa svavidyayā çuddhayā punar ijayā //
XVI	(16)	çānto dānto mahāyogī yajanaḍisvakarmmasthas	tyāgī vrahmaguṇair yyataḥ svādhyāyanirataḥ kṣamī //
XVII	(17)	na gotreṇaiva sadṛçaḥ vacasaç çlāghanīyasya	puṇḍarapurodhasā patitvenāpi yo bhavat
XVIII	(18)	vrahmasthāne tadaṅgādhye vrahmanas stavanāyeva	yasyāsyāmbhojakoṭare sadvāsa sarasvatī
XIX	(19)	caturaç caturo vedān kumbhayonir vinā kena	yaç çrameṇa vināgrahīt pīto niççeṣam amvudhim
XX	(20)	yas sadbhir iyatā nūnan yad arthiḥr ∪ ∪ --- ∪	nātidāna itīritaḥ ∪ ∪ ∪ ∪ samarppaṇaḥ
XXI	(21)	yo murārātibhattāra- nirddhau ∪ ∪ ∪ --- ∪	pādakṣālanavāriṇā ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
XXII	(22)	tulāviçākhaçitāṅçau kṛ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	kanyā lagne madhor ddine ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
XXIII	(23)	atiçṭhipad imaṃ sa çrī- çrad ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	nivāsasvāmināṃ harim ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
XXIV	(24)	yābad bhūmidharā dharāṃ vidadhate yāvac ca sūryodaya -----∪∪∪∪∪∪∪∪∪∪-----∪∪∪∪	
	(25)	tāvat te nirayaṃ patantu nihareyur yye ∪ --- ∪ - -----∪∪∪∪∪∪∪∪∪∪-----∪∪∪∪	
XXV	(26)	yenaitat paripālyate tu parayā samvarddhya -- ∪ - -----∪∪∪∪∪∪∪∪∪∪-----∪∪∪∪	
	(27)	yajñair bhūrisudakṣiṇaiç ca vividhair yyajvā sa -- ∪ - -----∪∪∪∪∪∪∪∪∪∪-----∪∪∪∪	

TRADUCTION

I. au puissant Viçṇu dont la poussière des pieds sur les têtes

II. la renommée de tous les Asura, incarnée

III. dans la destruction des Dānava, le disque du soleil secoué

IV. Le chef des Dānava, comme s'il avait un vif désir de saisir son cœur.

V-VIII (*ruiné*).

IX. par sa gloire, dans la cavité de l'œuf de Brahmā

X. soulevé par ses armées en marche

XI. Ses quatre profonds, invincibles

XII. Ce roi n'ayant en vue que le pur bonheur de l'immortalité eut un purohita Ṣṛīnivāsakavi

XIII. Sa fonction de purohita qu'il avait d'abord remplie auprès du roi Ṣṛī Jayavarman il l'occupa ensuite au service du roi Ṣṛī Indravarman.

XIV. Lui qui était pourtant devenu dans son illustre pays le plus célèbre de ceux qui connaissent le Veda, il est venu ici en vue de la purification des éminents pays de Kambu.

XV. Rien que par sa pure naissance brâhmanique et par sa science il était capable d'apporter la purification. A quoi bon parler inutilement de son sacrifice sans défaut ?

XVI. Ce grand yogin était apaisé, dompté, libéral, retenu par les vertus [*ou* : les liens] brâhmaniques, uniquement attaché à ses devoirs dont le sacrifice était le premier, plein de zèle pour la récitation du Veda, patient.

XVII. Ce n'est pas seulement par son clan qu'il ressemblait au chapelain d'Indra (Bṛhaspati), mais encore par le fait qu'il possédait une voix digne de louange (Vacaspati = Bṛhaspati).

XVIII. C'est en quelque sorte dans le dessein de louer Brahmā que Sarasvatī prit demeure dans la cavité du lotus de sa bouche, qui était la place de Brahmā et était pleine de ses *aṅga*¹.

XIX. C'est sans peine que cet homme habile saisit les quatre Veda. Sans quoi (Agastya) né dans une cruche a-t-il bu l'océan tout entier ?

XX. Sa réputation de n'être surpassé par personne en fait de générosité était telle que

XXI. Purifié par l'eau qui avait lavé les pieds de son maître l'ennemi de Mura (Viṣṇu)

XXII. La lune dans Viçākha se trouvant dans la Balance, l'horoscope dans la Vierge, un jour du mois de Madhu (= Caitra)

(1) Probablement les six Vedāṅga.

- XXIII. Il a fait ériger ce Hari Çrīnivāsasvāmin
- XXIV. Aussi longtemps que les montagnes diviseront la terre,
aussi longtemps que le lever du soleil aussi
longtemps puissent-ils tomber en enfer, ceux qui prendraient.....
- XXV. Le sacrificateur par qui ceci sera gardé et augmenté pour
autrui par des sacrifices et toutes sortes de
bons présents

Inscription du pavillon de la stèle de BakoŃ

(K. 829)

Le petit pavillon qui abrite la stèle de fondation du temple de BakoŃ (K. 826)¹ porte sur le piédroit occidental de sa porte nord une inscription khmère de 22 lignes, assez soigneusement écrite, qui mesure 0 m. 45 de haut sur 0 m. 25 de large. Les premières lignes sont très abîmées.

Ce texte date du règne de Sūryavarman I^{er} qui s'y trouve nommé deux fois (lignes 2 et 16). Le début, dont les lacunes rendent le sens assez obscur, expliquait la raison pour laquelle une requête fut présentée au roi, lui demandant de soustraire, par un acte destiné à être inscrit, l'administration de certains *āçrama* à l'autorité de plusieurs catégories de fonctionnaires. Une ordonnance royale faisant droit à cette requête, et énumérant les fonctionnaires en question, fut gravée conformément au désir du requérant. Parmi ces *āçrama*, mention est faite d'*āçrama* déserts. Ils avaient sans doute été désertés au moment de la guerre qui désola le début du règne et dont les conséquences sont évoquées dans la stèle de Sdøk Kāk Thom².

TEXTE

(1) ----- dhū[li] ---- (2) ----- [çrīsūr]yya-
varmma ---- (3) ----- cārryya --- (4) ----- teñ
añ çivaliṅga - (5) ----- man āçrama jeñ pramāha³ - (6) ç[v]e[ta-
tandu]la liḥ 10-2 ta gi aṣṭamī caturddaçī (7) pañcada[çī] --- içāna-
pada nai mratāñ khlo(8)ñ ---- sruk thpal cār camnāṃ sañkrānta (9)
çveta[tandula] -- ta vra⁴ kammraten añ çivali(10)ṅga çrī --- mel
man āçrama ta dai ti ^aval ta çū(11)nya ^aya[t] -- ley gi hetu pi thvāy

(1) *Inscr. du Cambodge*, I, p. 31.

(2) Face D, ll. 43-46. *BEFEO*, XLIII, pp. 121-122.

(3) Lecture douteuse : le premier de ces trois caractères pourrait être lu *vrah*, le troisième *rā*.

(4) *Sic*.

samvat svam vrah (12) ālakṣa[ṇa] pi cār leñ kampi āyatta ta kamlo(13)ñ anak phoñ nu anak vrah mratāñ khloñ ḡṛikṣitī(14)ndravallabha sruk vrac paṅgaṃ thpvañ nivedana roḥh (15) pūrvvāpara vrah ḡāsana dhūli vrah pāda kammrateñ kaṃ(16)tvan añ ḡṛisūryyavarmmadeva pandval pre cār roḥ(17)h iṣṭi vvaṃ āc ti āyatta ta devakāryyādhipati (18) anak ta trvac vrah rājakāryya khloñ kāryya tamrvac (19) vala devapariçāra ta anau nā pandval mratāñ khloñ (20) vnur vinau khloñ vrah caturdvāra mratāñ khloñ (21) pūrāñ ta kanmyañ ° khloñ vala spotta kanmyañ aval (22) anak sañjak ta seva)☞(

TRADUCTION

(1-4) Sa Majesté Çri Sūryyavarmadeva
ācārya K. A. Çivaliṅga

(5-8) L'āçrama au pied de 12 liḥ de riz blanc aux huitième, quatorzième, quinzième jours Içānapada¹ du Mratāñ Khloñ ...

(8-10) Le pays de Thpal Cār fournit au nouvel an du riz blanc au V. K. A. Çivaliṅga.

(10-11) ... voir que tous les autres āçrama étaient déserts et sans ...

(11-13) C'est la raison pour laquelle il présenta une requête demandant un écrit (*ālakṣaṇa*) pour être gravé, pour qu'il² ne relève pas de l'autorité du *kaṃloñ*³ de tous les gens et des gens du dieu.

(13-15) Le Mratāñ Khloñ Çri Kṣitīndravallabha du pays de Vrac informa respectueusement Sa Majesté de cette affaire depuis le commencement jusqu'à la fin.

(15-21) Il y eut un ordre de S. M. Çri Sūryyavarmadeva prescrivant de le graver suivant le désir (exprimé), et soustrayant à la compétence des chefs des affaires religieuses, des gens qui inspectent le service royal, des chefs des travaux, inspecteurs de la population, serviteurs des dieux où qu'ils soient, de donner des ordres à Mratāñ Khloñ Vnur Vinau, chef des Quatre portes et à Mratāñ Khloñ Pūrāñ le jeune.

(21-22) Ce sont tous les chefs de la population ---⁴ des jeunes gens et les Anak Sañjak qui assurent le service.

(1) Ce nom serait-il un équivalent d'Içvaraloka, nom posthume d'Indravarman fondateur de Bākoñ ?

(2) Sans doute le ou les āçrama mentionnés plus haut.

(3) Dérivé de *khloñ*, ce mot désigne sans doute le pouvoir, la compétence des *khloñ*

(4) Sur *spota*, cf. *BEFEO*, XXIX, p. 314, n. 4.

INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT SRANĒ

(K. 933-937)

Sous le n° 588 de son *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*⁽¹⁾, L. DE LAJONQUIÈRE a signalé, à 2 ou 300 mètres à l'est de l'enceinte extérieure de Prāḥ Kô, un tertre environné de bassins fossés auquel il a donné le nom de Dei Döm « terre antique ». « Il n'y a plus là, écrit-il, que les restes d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés ».

Dans les premières semaines de l'année 1945, M. GLAIZE, Conservateur d'Aṅkor, a dégagé ces ruines actuellement dénommées Prāsāt Sranē « tours du riz flottant », et y a estampé un groupe d'inscriptions dont les plus anciennes remontent au règne d'Indravarman, c'est-à-dire à l'époque où la Cour résidait encore à Hariharālaya.

Ces inscriptions sont gravées sur une stèle trouvée dans la tour centrale et sur les piédroits de chacune des trois tours et de la bibliothèque. En voici le détail :

K. 933. Stèle de la tour centrale, publiée ci-après.

K. 934. Piédroits de la porte orientale de la tour centrale. Le piédroit nord, très ruiné, porte une inscription khmère d'une vingtaine de lignes en écriture du règne d'Indravarman, donnant simplement une liste de serviteurs *gho* et *tai*. L'inscription du piédroit sud, dont l'écriture est postérieure, comprend 41 lignes dont les premières ont disparu. Les 8 premières lignes lisibles, en khmère, donnent une liste de *gho*, de *tai* et de *gvāl* ; à la ligne 9 commence une autre liste introduite par les mots **nak pamre ti knet, kloñ sruk gho...* ; à la ligne 24 commence une liste d'objets culturels dont une grande partie a disparu dans une large écaillure de la pierre.

K 935. Piédroit sud de la tour nord. On y distingue 3 lignes dont l'écriture négligée est très effacée : c'est une liste de *tai*.

K 936. Piédroits de la porte orientale de la tour sud. Le piédroit sud, très ruiné, porte une inscription khmère de 22 lignes en écriture du règne d'Indravarman donnant une liste de *tai* et de *si*. Cette liste

(1) III, p. 275.

semble se continuer sur un autre fragment de 7 lignes dans la même écriture, dont l'estampage porte, sans doute par suite d'une erreur, la mention « piédroit nord ». Celui-ci est gravé de 17 lignes d'une écriture plus récente donnant une liste d'objets cultuels.

K. 937. Piédroit nord de la bibliothèque, publié ci-après.

Inscription du piédroit nord de la bibliothèque

(K. 937)

Cette inscription qui mesure 0 m. 17 de hauteur et 0 m. 25 de largeur comprend 6 lignes en sanskrit (3 *çloka*). L'écriture en est peu soignée et les deux dernières lignes sont écrites avec des caractères plus petits. Le texte relate l'érection en 805 ç. (883 A. D.) du *devāgni* (équivalent de khmèr *vrah vleiñ* « Feu sacré »¹) nommé Nandikeçvara par le hotar d'Indravarman, Nandikācārya, qu'on retrouvera dans l'inscription de la stèle.

TEXTE

I.	(1) rājā rājādhirājo yaç	çrīndravarmmeti viçrutah
	(2) ācāryyo nandikācāryyah	taddhotā sumahātapāh
II.	(3) çarakhāṣṭānkite çāke	devāgnir nandikeçvarah ²
	(4) sthāpito vidhinā tena	hutvāgniñ ca sadārccayet
III.	(5) [pa]ñcatanmātram asyedam	pañcakāman dadāti yaiḥ
	(6) patreṇa kampitaṃ tebhyaḥ	suvarṇnavyajanāni ca

TRADUCTION

I. Le roi des rois connu sous le nom de Çrī Indravarman eut pour hotar le maître Nandikācārya, qui pratiquait de grandes austérités.

II. Dans l'année çāka marquée par huit, l'espace (0) et les (5) flèches, celui-ci a installé suivant la règle le feu sacré Nandikeçvara et après avoir fait l'oblation au feu, il l'honore sans cesse.

III. A ceux par qui les cinq éléments subtils de ce (feu sacré) sont attisés au moyen d'une feuille, il donne (la satisfaction) des cinq désirs, avec des éventails d'or³.

(1) Sur cette équivalence, cf. *infra*, pp. 191, n. 6 et 205, n. 3.

(2) *Sic* pour *nnandi*.

(3) Cette traduction, qui tient compte de tous les mots, n'est cependant pas certaine.

Inscription de la stèle de la tour centrale

(K. 933)

La stèle trouvée en janvier 1945 dans la tour centrale de Prāsāt Sraṇē, et conservée au dépôt archéologique d'Āṅkor sous le n° 4427, mesure 0 m. 65 de hauteur et 0 m. 45 de largeur. Deux petits fragments sont détachés de sa partie inférieure.

Ses deux faces portent des inscriptions en écriture fine et soignée mais peu élégante.

La face A n'a reçu que 4 lignes sanskrites à sa partie supérieure. De ces 4 *çloka*, il ne reste que les quatrièmes *pāda*. Retenons-en seulement que la stance III fait allusion au roi « qui a établi sa résidence sur le mont Mahendra », c'est-à-dire à Jayavarman II. Le texte de l'autre face datant du règne de Sūryavarman I^{er}, il est probable que le texte sanskrit de la face A devait se continuer en énumérant les successeurs de Jayavarman II, mais que le graveur, pour une raison quelconque, s'est arrêté à la quatrième ligne.

Le texte khmèr de la face B comprend 37 lignes bien conservées : il se rapporte à l'āçrama Çrī Bhadreçvaranivāsa fondé à Hariharālaya en 900 ç. (978 A. D., sous Jayavarman V) par Loṅ Varmaçiva, petit-fils de Nandikācārya, c'est-à-dire du hotar d'Indravarman nommé dans l'inscription de la bibliothèque. En 934 ç. (1013 A. D.)¹, le fondateur chargea le sabhāpati Çrī Vagiçvarādhīpativarman d'informer le roi Sūryavarman I^{er} de son désir de voir cet āçrama devenir une fondation royale (*rājadharmā*), et de voir le sabhāpati y exercer les fonctions d'auditeur (*stap vartamāna*). Le roi rendit une ordonnance conforme au désir du requérant, et prononça à l'égard de l'āçrama diverses exemptions, suivies des imprécations d'usage. Le texte indique ensuite les limites des terres précédemment données à l'ancêtre Nandikācārya par le roi Indravarman. La mention de l'angle nord-est de la douve d'Indreçvara = Bākoṅ, de la muraille et de la chaussée de Parameçvara = Prāḥ Kô, du Vraḥ Taṭāka = bassin de Lolei, permettent de situer assez exactement ce terrain dans l'angle rentrant formé par l'enceinte septentrionale de Bākoṅ et l'enceinte orientale de Prāḥ Kô, précisément à l'endroit où s'élèvent les tours de Prāsāt Sraṇē qui peuvent donc être considérées comme faisant partie de l'āçrama Çrī Bhadreçvaranivāsa. Le texte se termine par l'énumération des terrains acquis pour être offerts à l'āçrama par Loṅ Varmaçiva, avec l'indication du prix payé.

(1) Phālguna 934 ç. correspond à février-mars 1013 A. D.

TEXTE

A

- | | | | |
|------|-----|-------------|-----------------------------|
| I. | (1) | ∪∪∪∪∪--∪ | ∪∪∪∪∪--∪ |
| | | ∪∪∪∪∪--∪ | anantas samasambhavaḥ // |
| II. | (2) | ∪∪∪∪∪--∪ | ∪∪∪∪∪--∪ |
| | | ∪∪∪∪∪-- . m | anantapratīśargatām // |
| III. | (3) | ∪∪∪∪∪--∪ | ∪∪∪∪∪--∪ |
| | | ∪∪∪∪∪--∪ | mahendrādrikṛtālayaḥ // |
| IV. | (4) | ∪∪∪∪∪--∪ | ∪∪∪∪∪--∪ |
| | | ∪∪∪∪∪--∪ | ∪ nato nḡhridvaye vabhau // |

B

(1) 934 çaka pañcamī ket phālgūṇa çukravāra kṛtikānakṣatra nu dhūli vraḥ pāda kaṃmrateṅ kaṃtvan añ (2) çrīsūryavarmmadeva stac vraḥ caturdvāra vraḥ grīyaçodharapurī pi kaṃsteṅ añ çrīvā-gīçvarādhipativarmma sabhāpati (3) nā eka paṅgaṃ thpvaṅ nivedana man loṅ varmmaçiva cau toy māṭṛpakṣa nai steṅ añ nandikāçārya āçārya pra(4)dhāna vraḥ guru vraḥ pāda tā stāc dau īçvaraloka thvai āçrama mvāy āy hariharālaya ta gi 900 çaka duk jmah (5) çrībha-dreçvaranivāsa kaṃnuṅ bhūmi man steṅ añ nandikāçāryya dār vraḥ karuṇā prasāda ta gi vraḥ rājya noḥ (6) sthāpanā vraḥ paryyaṅ ta gi jvan bhūmi noḥ bhāga mvāy ° duṅ bhūmi ta dai ti sot jvan ta āçrama noḥ jvan khñuṃ ^{ava}(7)1 thpal 200 jvan āçrama ta kaṃmateṅ jagat līṅapura nu kaṅloṅ kaṃmateṅ añ kalpanā ta dau sap chnaṃ paryya(8)ṅ 5 nārivar antvaṅ 4 vraḥ sru 20 tvaṅ duṃ 100 slā duṃ slik 1 oy pi kaṃsteṅ añ çrīvāgīçvarādhipativarmma sabhāpati nā (9) eka sruk danle jrai stap varttamāna thvāy āçrama noḥ jā vraḥ rājadharmma ° vraḥ çāsana pragalbha āçrama noḥ ta kaṃste(10)ṅ añ çrīvāgīçvarādhipativarmma ° pre stap varttamāna roḥh iṣṭi yajamāna ° pre saṅ gol ta gi bhūmi noḥ vvaṃ āc ti (11) āyatta ta ^{anak} ta khloṅ ni nā vraḥ kaṃmateṅ añ ta parameçvara ° vvaṃ āc ti hau pi pre ta nār vvaṃ āc ti dār cañcūla (12) phoṅ nau ampāl varṇnāçrama aṅgvay kaṃnuṅ bhūmi noḥ āyatta ta ^{anak} ta stap varttamāna āçrama noḥ guṣ vvaṃ (13) āc ti khloṅ hau pi pre ta nār vvaṃ āc ti dār vnās cañcūla phoṅ leṅ varṇnāçrama noḥ gi ta nāma kalpanā (14) ta roḥh neḥh dau līṅapura ° vvaṃ āc ti mān ^{anak} ta uddhataveṣaṇa ta cval ta āçrama noḥ ° ^{anak} pvās kevala (15) guḥ gi ta āc sām ta gi ° nau ^{anak} pvās ta mān dharmma pi āc paripālana pi vvaṃ pidā noḥ gi ta āc stap varttamāna caṃnya(16)r dau ° nau ^{anak} ta vvaṃ thve toy vraḥ niyama ta roḥh neḥh mān nirṇaya toy uttamasāha ta gi paraloka mān yā(17)tanā ta nānāprakāra ta dvātriçanaraka anantakalpa ° ri ^{anak} ta paripālana pi vvaṃ pidā ta gi ihaloka mān sukha nu yaça ta (18) gi paraloka

devatā phoṅ pūjā nu sukhaiçvāryopabhoga phoṅ āy svargga ananta-
kalpa ○ gi amruṅ bhūmi man ste(19)ṅ añ nandikācāryya dār vraḥ
karunā prasāda ti pūrvva chloṅ chdiṅ kryev lvoḥ travāṅ ābhaṣa °
ti dakṣiṇa amvi (20) ta muṃ añcann ° tiçāna¹ vraḥ kamrateṅ añ
crIndreçvara lvoḥ ta canhvar vak srasar amvi canhvar lvoḥ chdiṅ
kryauv ° ti paçcima (21) tarāp jeṅ kaṃveṅ kaṃveṅ paṅcoṅ vraḥ
kamrateṅ añ ta parameçvara ° ti uttara tarāp thnal vraḥ kamrateṅ
añ para(22)me[çva]ra² lvoḥ chdiṅ kryauv ° ti uttara thnal sre jaṃhvat
vyar nai vraḥ kamrateṅ añ parameçvara ti utara³ sre noḥ ° valaya
(23) vyar ti steṅ añ nandikācāryya dār prasāda ti thve jā sre ° sre ti
loṅ varmmaçiva duṅ pi jvan ta āçrama neḥ (24) jeṅ vraḥ tatāka
jaṃhvat vyar ti duṅ ta vāp dharmma vāp vāṃ vāp ap varṇṇa
minapracanda vaudi piy jyaṅ 10-8 sre (25) jeṅ vraḥ tatāka sot
jaṃhvat pramvāy ti pūrvva noḥ ti duṅ ta vāp kān vāp cāmpa varṇṇa
kotihoma nu sru 20 thmo (26) muṃ ^aleṅ 3 canlyak yo 5 sre ti pūrvva
chdiṅ kryauv ti duṅ ta teṅ sarasūti nu vāp go varṇṇa dvārapāla
sru thlvoṅ 10 yo -⁴ ○

(27) ○ khñuṃ man loṅ varmmaçiva duṅ ° tai pavitra nu kvan 4 ti
duṅ ta vāp vās vāp, in daçādhikṛta dvārapāla nu canlyak 60 ° tai
nā(28)rāyana kvan 3 ti duṅ ta vāp ^ayak vāp ñe çivaliṅga varṇṇa
dvārapāla krapī 1 vaudi jyaṅ 6 cancyān pāda vyar si panhem (29) ti
duṅ ta mūla vikrānta nu dop vlah 1 thap vlah 2 ° tai n -- [ti du]ṅ
ta ch - ñ nu krapī 1 tai pandān tai sarac nu kvan noḥ ti du(30)ṅ ta
vraḥ dvāt jaṃrās sru 40-10 khāl prāk liṅ 5 --- [th]nap vlah --
canlyāk ----- (31) vaudi 2 jyaṅ 10 tai gandha ti duṅ ta
^a[m]e vāp ----- nu sru 20 tai --- ti duṅ ta teṅ⁵ dān nu teṅ tv --
ta kule kaṃsteṅ ku -- (32) krapī 1 vaudi jyaṅ 6 -- canlyāk 5 nu
----- noḥ ° tai smṛt ti duṅ ta loṅ cāṃ vroḥ nu kadāha jyaṅ 6 tai
kantem ti -- (33) ----- kas nu vaudi jya[n] ----- steṅ añ bhagavan
ta vāp dān mūla mahānasa canlyak yo 10 (34) sru 20⁶ ° khñuṃ
amvi ta santāna ti loṅ varmmaç[iva] ---- āçrama neḥ tai sr -- nu
kvan cauv noḥ tai kansan nu kvan cauv (35) noḥ tai kansom nu kvan
noḥ tai kanhyaṅ ti steṅ --- lauv jvan ta kamrateṅ [ja]gat⁷ tai
kaṃvi nu çṛī ti teṅ tvan travāṅ graṅvaṅ jvan ta (36) kamrateṅ
jagat tai paroṅ ti loṅ vrau kule loṅ bhasmaçiva phoṅ khñuṃ ta ro[h]h
neḥ jvan ta āçrama neḥ

(37) thve pūjā kamrateṅ jagat liṅgapura roḥh kalpanā ○

(1) *Sic*, pour *ti içāna*.

(2) Le caractère *çva* a été omis par le graveur.

(3) *Sic*.

(4) Probablement un chiffre, mais de forme insolite.

(5) Les mots *ta teṅ* ont été ajoutés au-dessus de la ligne.

(6) Ou un multiple de 20 ; le caractère n'est pas très net.

(7) Le caractère *ja* a été omis par le graveur.

TRADUCTION

(1-5) 934 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Phālguna, vendredi, nakṣatra Kṛttikā, S. M. Çrī Sūryavarmadeva se trouvant aux Quatre Portes saintes de Çrī Yacodharapurī, Kamsteñ Añ Çrī Vāgīçvarādhipativarman, *sabhāpati* de première catégorie, informa respectueusement Sa Majesté que Loñ Varmaçiva, petit-fils en ligne maternelle de Steñ Añ Nandikācārya, *ācāryapradhāna* et *vraḥ guru* de S. M. le roi qui est allé à l'Īçvaraloka¹, a offert un āçrama dans Hariharālaya en 900 çaka, et lui a donné le nom de Çrī Bhadreçvaranivāsa, sur la terre que Steñ Añ Nandikācārya avait obtenue en don gracieux du roi.

(5-7) Sous ce règne², il a institué une (préstation d') huile sainte, et offert une parcelle de cette terre. Il a encore acheté d'autres terres pour offrir à cet āçrama, il a offert un groupe de 200 esclaves au total. Il a offert cet āçrama au K. J. de Liṅgapura et à la reine défunte (*kanloñ kamrateñ añ*).

(7-9) Les prestations annuelles à fournir à l'āçrama sont 5 (mesures) d'huile, 4 *anvañ* de sirop³, 20 (mesures) de saint paddy, 100 noix de coco mûres, 400 noix d'arec mûres. (Il désire) que Kamsteñ Añ Çrī Vāgīçvarādhipativarman, *sabhāpati* de première catégorie, du pays de Danle Jrai (« Lac des figuiers »), soit auditeur⁴ et offre cet āçrama au roi pour qu'il devienne une fondation royale.

(9-10) (Le roi) rendit une ordonnance remettant⁵ cet āçrama à Kamsteñ Añ Çrī Vāgīçvarādhipativarman, le chargeant d'en être l'auditeur suivant le désir du fondateur.

(10-15) Il ordonna de planter les bornes de cette terre. Qu'elle ne relève pas de l'autorité des gens qui sont *khloñ* au service de K. A. Parameçvara⁶. Qu'on ne les appelle pas pour les faire travailler, qu'on n'exige pas d'eux le ricin⁷. Que les gens de diverses classes (*varṇāçrama*) résidant sur cette terre relèvent exclusivement de l'autorité de l'auditeur de l'āçrama : les *khloñ* ne doivent pas les appeler pour travailler ni exiger d'eux des mesures de ricin. Que les gens désignés par leurs noms⁸ assurent ces prestations en faveur de

(1) Indravarman.

(2) Sans doute le règne pendant lequel avait eu lieu la fondation de l'année 900 ç. (978 A. D.), c'est-à-dire le règne de Jayavarman V.

(3) Sur *narṇvar*, écrit *nañor* à l'époque préangkorienne, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 173, n. 7.

(4) Sur l'expression *stap varlamāna*, cf. *ibid.*, p. 55, n. 3.

(5) Sur *pragalbha*, cf. *ibid.*, p. 39, n. 3.

(6) Le temple de Prāḥ Kô.

(7) Sur cette traduction hypothétique de *cañcūla*, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 66, n. 3.

(8) Traduction conjecturale.

Liṅgapura. Qu'aucun individu d'allure arrogante n'entre dans cet āçrama. Il n'y a que les religieux seuls qui puissent fréquenter¹ ici.

(15-18) Les religieux se conformant à la Loi, qui protégeront (cet āçrama) contre toute déprédation, pourront devenir auditeurs. Ceux qui ne se conformeront pas à cette règle seront condamnés comme grands criminels (*ullamasāha*), et dans l'autre monde ils souffriront les divers tourments dans les trente-deux enfers au cours de kalpa sans fin. Quant à ceux qui protégeront cette fondation contre toute déprédation, ils jouiront en ce monde du bonheur, de la gloire, et dans l'autre monde toutes les divinités les honoreront avec tous les accessoires du bonheur et de la puissance, au ciel pendant une infinité de kalpa.

(18-23) Dimensions de la terre que Steñ Añ Nandikācārya a obtenue de la faveur royale :

à l'est, elle traverse la rivière Chdiñ Kryev et va jusqu'à Travāñ Ābhaṣa ;

au sud, à partir du coin de la douve situé au nord-est de V. K. A. Çrī Indreçvara² jusqu'au Canhvar Vak Srasar, et à partir du Canhvar jusqu'au Chdiñ Kryauv ;

à l'ouest, elle suit le pied de la muraille d'enceinte³ de V. K. A. Parameçvara ;

au nord, elle suit la chaussée de V. K. A. Parameçvara jusqu'au Chdiñ Kryauv.

Au nord de la chaussée, (il y a) deux parcelles de rizières de V. K. A. Parameçvara ; au nord de ces rizières, il y a deux enclos que Steñ Añ Nandikācārya a obtenus de la faveur royale et transformés en rizières.

(23-26) Rizières que Loñ Varmaçiva a achetées pour offrir à cet āçrama au pied du saint bassin : deux parcelles achetées à Vāp Dharma, Vāp Vām, Vāp Ap de la corporation des Minapracanda⁴ (au prix de) 3 *vaudi* (pesant) 18 *jyañ*.

Rizières au pied du saint bassin⁵ : encore six parcelles à l'est de celles-là, achetées à Vāp Kān, Vāp Cāmpa de la corporation du

(1) Je prends *sām* dans le sens qu'il a pris en siamois « se mélanger ».

(2) Le temple de Bakoñ.

(3) Le mot *kaṃveñ* est répété, sans doute par suite d'une erreur. Quant à *pañcoñ*, déjà connu par un passage de la stèle de Sdōk Kāk Thom (D, 116, *BEFEO*, XLIII, p. 134), c'est apparemment un causatif de *coñ*, « lier, assembler, construire » (qui a pris en camb. mod. le sens d'« orner »). Un *kaṃveñ pañcoñ* est sans doute une muraille de pierre (c'est le cas de celle de Prāḥ Kô) par opposition à une simple levée de terre.

(4) J'ignore le sens de ce composé. *Mīna* signifie « poisson » ; *pracanda* « violent » a pris en camb. mod. *pracān* le sens de « jaloux ».

(5) L'Indrataṭāka ou bassin de Lolei.

Koṭihoma, pour 20 (mesures) de paddy, 3 pierres de coin en latérite, 5 *yo* de vêtements.

Rizières à l'est de Chdiñ Kryauv, achetées à Teñ Sarasūti et à Vāp Go, de la corporation des gardiens de porte, (au prix de) 10 *thlvōñ* de paddy....

(27-34) Esclaves achetés par Loñ Varmaçiva :

Teñ Pavitra et 4 enfants achetés à Vāp Vās, Vāp In, dizénier des gardiens de porte, pour 60 vêtements ;

Teñ Nārāyaṇa et 3 enfants achetés à Vāp Ayak, Vāp Ne Çivalinga, de la corporation des gardiens de porte, (au prix de) 1 buffle, (1) *vaudi* de 6 *jyañ*, (1) bague de deux *pāda*¹ ;

Si Panhem achetée au chef des braves (*mūla vikrānta*)² pour une paire de *dop* et deux paires de *thap*³ ;

Tai ... achetée pour 1 buffle ;

Tai Pandān, Tai Sarac et cet enfant achetés à Vrah Dvāt Jamrās pour 50 (mesures) de paddy, 1 bol d'argent de 5 *liñ* ... paires de *thnap* ... vêtements ... 2 *vaudi* de 10 *jyañ*.

Tai Gandha achetée à la mère de Vāp ... pour 20 (mesures) de paddy.

Tai ... achetée à Teñ Dān et Teñ Tv ... parentes du Kamsteñ Ku..... 1 buffle, 1 *vaudi* de 6 *jyañ* 5 vêtements

Tai Smṛt achetée à Loñ Cām Vroḥ pour une poêle de 6 *jyañ* ;
Tai Kantem achetée pour 1 *vaudi* de x *jyañ*

..... steñ Añ Bhagavan à Vāp Dān, chef des cuisiniers, (pour) 10 *yo* de vêtements, 20 (mesures) de paddy.

(34-35) Esclaves provenant de la lignée de Loñ Varmaçiva à cet āçrama (liste de 3 *tai* avec leurs enfants et petits-enfants).

Tai Kanhyañ que Steñ ... offre au K. J.

Tai Kamvi et Çṛi que Teñ Tvan de Travāñ Grañvañ (« Étang des *krañuñ* [Dalbergia Cochinchinensis] ») offre au K. J.

Tai Paroñ que Loñ Vrau, (et) tous les parents de Loñ Bhasmaçiva...

Ces esclaves sont offerts à cet āçrama,

(37)⁵ pour célébrer le culte de K. J. Liṅgapura conformément à la fondation.

(1) Ou : 2 bagues pour les pieds (?).

(2) Le sens de cette expression n'est pas clair.

(3) Sur *dop*, cf. BEFEO, XLIII, p. 131 et *infra*, p. 194, n. 5; *thap* est inconnu, à moins que ce ne soit une faute pour *thnap*, *Inscr. du Cambodge*, III, p. 8, n. 7.

(4) Bien qu'il n'y ait pas de lacune, la phrase commençant par *khñum ta roḥ neḥ* ne s'enchaîne pas avec ce qui précède.

(5) Cette dernière ligne est gravée tout en bas de la surface du piédroit, au-dessous de la plinthe.

INSCRIPTION DE PRĀSĀT KAĒK

(K. 833)

Cette inscription très ruinée provient d'un monument du groupe de Rolûos découvert en 1935, à l'ouest un peu sud de Prāsāt Ōlok¹. Elle mesure 0 m. 30 de hauteur sur 0 m. 50 de largeur. On y distingue les fragments de 8 lignes qui devaient former 4 stances *upajāti*. L'écriture est celle du ix^e siècle.

TEXTE

- (1) //
 (2) jayaty
 (3) jaga
 (4) yaç çrī
 (5) ve
 (6) pita..... çrī - ◡ ◡ vvyāptavi - ◡ --
 (7) ye nṛpasya sarvvakṣitipālapūjya
 (8) tasya jayendravarṃma ◡ ◡ kā çī --
 (9)r yyaçobhir uccair vvinayanato² ya //

(1) *BEFEO*, XXXV, p. 479.

(2) Lecture douteuse qui ne convient pas au mètre.

STÈLE DU BÀRÀY OCCIDENTAL

(K. 904)

Le 30 juillet 1939, au cours de recherches concernant les traces d'anciennes chaussées et de constructions signalées dans la partie ouest du Bârây Occidental¹, M. GLAIZE, Conservateur d'Ankor, découvrit une stèle inscrite, haute de 0 m. 70 et large de 0 m. 47. Découpée à sa partie supérieure en forme d'accolade et ornée d'un décor affectant d'un côté la forme de pétales de lotus et de l'autre l'aspect de rinceaux de feuillages, cette dalle couverte sur ses deux faces d'une inscription en caractères préangkorien sans jambages est du même type que la plupart des stèles du VII^e siècle.

Bien que la pierre soit brisée en deux morceaux et que les caractères aient été un peu détériorés par le séjour dans l'eau du Bârây, le texte est susceptible d'une lecture à peu près complète.

La face A, après 1 ligne et demie en khmèr donnant la date de 635 ç. (713 A. D.), comprend d'abord 9 *çloka* sanskrits. Ceux-ci sont, comme à l'ordinaire, divisés en leurs *pāda*, mais comme les deux premiers *pāda* du premier *çloka* occupent la seconde moitié de la seconde ligne, et que le texte continue ainsi sans espace, il en résulte que chaque *çloka* est à cheval sur deux lignes, et que les doubles traits marquant la fin des *çloka* sont gravés les uns au-dessus des autres suivant l'axe vertical de la stèle. Le texte khmèr commence au milieu de la 11^e ligne et comprend 18 lignes et demie sur la face A. La face B, tout en khmèr, porte 28 lignes.

Après une invocation à Çiva Tripureçvara (st. I), le texte sanskrit nomme une reine Jayadevī (II), qui eut à son service un brâhmane çaiva nommé Çakrasvāmin et natif du Madhyadeça, c'est-à-dire de l'Inde (III). Ce brâhmane indien épousa la princesse Çobhājayā, fille du roi Jayavarman (st. IV). Ce couple ayant érigé le dieu Tripurāntakeçvara (V), la reine Jayadevī fit des donations en faveur du dieu (VI-VIII). Une imprécation finale défend de transgresser l'ordre de la reine.

Le texte khmèr donne le détail des fondations. Après une courte

(1) BEFEO, XXXIX, p. 341.

lacune il commence par mentionner une terre de Çakrālaya, dont le nom rappelle celui du brâhmane Çakrasvāmin, et il en indique les limites (ll. 11-14). A une date dont l'énoncé sera discuté dans une note de la traduction, la reine donna à Çakrasvāmin une terre dont les limites sont également indiquées (ll. 14-18). Le brâhmane offrit ces deux terres au dieu Tripurāntakeçvara qu'il avait érigé (ll. 18-19), ainsi que des esclaves dont la liste nominative occupe les lignes suivantes (21-26). Les trois dernières lignes de cette première face, d'une écriture un peu différente, mentionnent une rizière offerte gracieusement par la reine à Çakrasvāmin (ll. 27-29).

Les 9 premières lignes de la face B contiennent une liste de serviteurs offerts par la princesse Sundaryayuvatī à la princesse Çobhājayā, fille du roi qui est allé à Çivapura¹, pour contribuer à la fondation de Çakrasvāmin à Tripurāntakeçvara (ll. 10-13). Suit une liste de localités dont les champs, les esclaves et le bétail appartiennent exclusivement au dieu (ll. 13-19), puis une liste d'esclaves offerts par une femme désignée par l'expression *Tāñ ta ai Puran* (ll. 19-25). Tous les biens précédemment énumérés sont attribués au dieu Tripurāntakeçvara en propriété exclusive (*siddhi*) par ordre de la reine (ll. 25-27). Imprécation finale (ll. 27-28).

Ce texte pose divers problèmes.

En premier lieu, qui était Jayadevī ? Les expressions sanskrites *yā dhatte dharanīdhurām* (II) et *vasudheçā* (VI), le titre khmèr *dhūli jeñ vraç kamratāñ añ* (A. ll. 15, 27), enfin la désignation de l'ordonnance par le mot *ājñā* en sanskrit (IX) comme en khmèr (B, l. 28) ne laissent place à aucun doute sur sa qualité de reine exerçant effectivement le pouvoir royal. Le trône pouvait donc au VIII^e siècle être occupé au Cambodge par une femme. Il est vrai que le pays traversait à cette époque une période de troubles qui ne devait prendre fin qu'avec l'avènement de Jayavarman II en 802 : ce n'est pas sans raison que la reine est décrite comme affligée par le malheur de l'âge Kali (*kliṣṭāpi kalikālena*, st. II).

On aimerait connaître les liens de parenté qui unissaient Jayadevī à la princesse Çobhājayā, fille du roi Jayavarman, -et, par voie de conséquence, à ce roi lui-même. Vu l'identité de l'élément essentiel du nom, on peut supposer que Jayadevī était la veuve de ce Jayavarman à qui elle aurait succédé faute d'héritiers plus qualifiés : mais ce n'est qu'une supposition sans le moindre commencement de preuve. Quant à Jayavarman, il n'est pas certain qu'il faille l'identifier à Jayavarman I^{er}. Voici pourquoi.

Dans le texte khmèr (B, l. 11), le roi Jayavarman mentionné

(1) Cette expression sera discutée plus loin.

dans la st. IV du texte sanskrit semblé être désigné par l'expression *Vraḥ Kamratān añ ta dau Çivapura*, « le roi qui est allé à Çivapura », qui, comme on va le voir, se retrouve dans d'autres inscriptions préangkorienues. C'est du moins ce qui résulte de la comparaison entre l'expression sanskrite : *sūnū rājñāḥ çrījayavarmmaṇāḥ* et l'expression khmère, malheureusement amputée de trois caractères par la cassure de la pierre : *kon ge kloñ do --- vī¹ vraḥ kamratān añ ta dau çivapura*.

Il s'agit évidemment d'un nom posthume. Signifie-t-il, comme les noms posthumes de l'époque angkorienne se terminant en *loka* ou en *pada* que le roi est allé au séjour de Çiva ? Ou bien, comme les noms posthumes des rois de Java, signifie-t-il que les restes mortels du roi ont été déposés dans le temple de Çivapura, nom qui a été porté par divers sanctuaires dont les plus connus sont ceux du Phnom Bàyàn et du Phnom Sandak ? Une inscription inédite de Tān Krañ (K. 726) permet de trancher la question en faveur de la première alternative : on y lit en effet sur la face A, l. 3 *ta gi rājya vraḥ kamratān añ ta dau svarga çivapura* « au règne de Sa Majesté qui est allée au ciel Çivapura ». Çivapura doit donc être considéré comme un équivalent de Çivaloka ou Çivapada, et ce nom est le premier exemple connu d'un nom posthume indiquant à quel dieu le souverain est allé s'unir après sa mort.

La question qui se pose maintenant est de savoir qui est ce roi Jayavarman qui est allé à Çivapura et dont la fille, mariée à un brâhmane indien, fit une fondation dans la région d'Ankor en 713. La première idée qui se présente à l'esprit est qu'il s'agit de Jayavarman I^{er} dont la date la plus ancienne est 579 ç. (657 A. D.)³ et la plus récente 603 ç. (681 A. D.)⁴. Mais une difficulté surgit aussitôt avec l'inscription inédite du piédroit sud de Pràsât Prei Thnāl Sud (K. 451) qui mentionne le roi qui est allé à Çivapura dès 602 ç. (*dvyullaraṣaṭcala çakaparigraha*), soit un an avant la date la plus basse de Jayavarman I^{er}.

Pour résoudre cette difficulté, deux hypothèses sont possibles :

Ou bien le règne de Jayavarman I^{er} doit être dédoublé, soit dans le temps en supposant que deux rois du même nom se sont succédé pendant la période de 25 ans intervenue entre les deux dates extrêmes de Jayavarman I^{er} actuellement connues, — soit dans l'espace en

(1) Si le caractère *vī*, qui n'est d'ailleurs pas absolument sûr, était la terminaison du mot *devī* « reine, épouse royale », le passage signifierait que Çobhājayā était « fille de Ge Kloñ Do... épouse du roi qui est allé à Çivapura », et par conséquent qu'elle était fille de ce roi, ce qui confirmerait l'équation Jayavarman = le roi qui est allé à Çivapura.

(2) N. J. KROM, *Hindoe-Javaansche Geschiedenis*, p. 181.

(3) Inscr. de Tūol Kōk Prāḥ, K. 493, *Inscr. du Cambodge*, II, p. 149.

(4) Inscr. de Tūol An Tnōt, K. 561, *ibid.*, p. 39.

supposant que deux rois du même nom ont régné simultanément sur deux régions distinctes du Cambodge. Dans les deux cas, on serait amené à identifier le roi qui est allé à Çivapura au Jayavarman qui est mentionné à Bāsēt (K. 447), c'est-à-dire assez loin dans l'Ouest, à une date qui est au plus tard 579 ç. (657 A. D.)¹, alors que toutes les autres inscriptions nommant Jayavarman I^{er} (à l'exception de celle qu'il a fait graver au sanctuaire national de Vāt Ph'u)² ont été trouvées dans le Sud entre Prei Vên et Kōmpot et sont postérieures à 589 ç. (667 A. D.)³. Mais la présence du « roi qui est allé à Çivapura » dans une inscription provenant de Tăn Krañ dans Čo'n Prei, c'est-à-dire beaucoup plus près de Prei Vên que de Bāsēt, favorise d'autant moins cette supposition que le même site a livré une inscription⁴ mentionnant Jayavarman I^{er} ;

ou bien les deux dates 602 et 603 ç. sont exprimées l'une en années courantes, l'autre en années révolues. L'année 602/603 serait l'année même de la mort de Jayavarman I^{er} qui apparaîtrait dans un texte avec son nom de règne et dans l'autre avec son nom posthume.

Cette seconde hypothèse, qui est la plus vraisemblable, est malheureusement invérifiable, la date sanskrite de l'inscription de Tûol Añ Tnôt (603 ç.) ne donnant aucune indication permettant de procéder à un calcul de cette date, et de déterminer si l'année est courante ou révolue.

On notera dans le texte khmèr l'expression *ge kloñ* par laquelle sont désignées les princesses Çobhājayā et Sundaryayuvati⁵. Ni le mot *ge* (mod. *ké* « ils, eux, les gens ») souvent usité dans l'épigraphie préangkorienne, et employé dans la présente inscription (A, 21 ; B, 19, 27-28) au début des listes d'esclaves et dans les formules imprécatoires où il a le sens de « ceux qui, les gens qui » sans distinction de genre, ni le mot *kloñ* « chef » rendu en sanskrit par *adhīpa*, n'indiquent le sexe féminin. Or l'épigraphie angkorienne emploie elle aussi, pour désigner une certaine classe de femmes, l'expression *anak khloñ*⁶ qui est un pendant exact de *ge kloñ*. Le sens de cet appellatif, qui m'avait paru obscur, est susceptible d'être éclairé par l'emploi de *ge kloñ* dans cette inscription où il désigne une princesse fille de roi et une autre femme de l'aristocratie.

(1) *Inscr. du Cambodge*, II, p. 193.

(2) K. 367, *BEFEO*, II, p. 235.

(3) Dans Prei Vên : Tûol Kôk Práh, K. 493 (579 ç. = 657 A. D.) ; Vāt Prei Vâl, K. 49 (587 ç. = 665 A. D.) ; Kdēi Añ Čūpnik, K. 53 (589 ç. = 667 A. D.) et K. 55 ; Tûol Práh Thât, K. 762 (595 ç. = 673 A. D.) ; Vāt Prei Čārök, K. 48 ; — dans Tà Kèv : Tûol Añ Tnôt, K. 561 (603 ç. = 681 A. D.) ; — dans Kōmpot : Práh Kūkā Lûoñ, K. 44 (596 ç. = 674 A. D.).

(4) K. 725, *Inscr. du Cambodge*, I, p. 7.

(5) On a déjà rencontré cette expression dans une inscription de la tour N₁₆ de Sambôr-Prei Kūk, *supra*, p. 27.

(6) *Inscr. du Cambodge*, II, p. 66 ; III, pp. 59, 92, 172.

TEXTE¹

A

(1) ⊙ pañcatrinçattyuttaraṣaṭchata² çakaparigraha pañcamī ket
vaiçākha punarvvasūna(2)kṣatra vudhadivasavāra āy kanloñ kām-
ārāma °

I	jayaty ekaçaṛādhāna-	nirddagdhatripureçvaraḥ
(3)	çakrarūpaḥ kavir vipro	mahān iti ya ucyate //
II	jayati çrijayadevī	yā dhatte dhāranīdhurām
(4)	kliṣṭāpi kalikālena	kalevendoṛ nniçā çriyaṃ //
III	tasyā agrāsanaç çaivaç	çakrasvāmīti nāmataḥ
(5)	vedāntataitiriyaka-	pārago madhyadeçajaḥ //
IV	tasya bhāryyā satī bhārtr-	çuçrūṣaṇaparāyaṇā
(6)	çobhājayāhvayā sūnū	rājñah çrijayavarmanah //
V	tabhyām ³ samsthāpito devaḥ	çrītripurāntakeçvaraḥ
(7)	dakṣiṇābhiḥ prabhūtābhis	tarppayitvāgrajanmanah //
VI	tasmai devāya dattāni	kṣetrāni vas[u]dheçayā
(8)	çrībhavēçvarasātkrtyā	niṣkrayaṃ rūpyabhājanam //
VII	ārāmiyā tathā bhūmir	uttarena nadin tayā
(9)	dattā devāya -- ∪	puṇyopacayam ātmanah //
VIII	ya ∪ ∪ ∪ ∪ -n tena	dvijena saha bhā[r]yyayā
(10)	dāsagomahiṣakṣetra ⁴ -	suvarṇṇarajatādikam //
IX	∪ ∪ ∪ ∪ -- yas	sadaṇ[d]o ⁵ lokayor dvayoḥ
(11)	iti çrijayadevyājñā	laṅghanīyā na ke[na cit] //

----- keya ----- te(12)l duk jmah çakrālaya avadhī gi toy pūrvva-
diça loḥ ta gi canhor tñai⁶ ----- (13)ñnek toy dakṣiṇa loḥ plū
graliñ graloññ toy paçcima loḥ jeñ çruk⁷ mra(14)tāñ dhanasvāmi
toy utara loḥ ta gi canhor (*espace*) saptamī ket vaiçākha dhaniṣṭha-
nakṣatra (15) sanaiçcaravāra⁸ āy kanloñ kāmārāma dhuli jeñ vraḥ
kaṃmrātāñ aṅ çrijayadevi o(16)y karom ta mrātāñ çakrasvāmi
agrāsana avadhī gi toy paçcimadiça aṃvi ta gi sarac (17) da[m]riñ
svāyyan dau pūrvvadiça loḥ ta gi muṃ danley toy dakṣiṇa aṃvi ta gi
cdiññ dau utara (18) loḥ ta gi tñol danle gi neḥ phoñ tel mrātāñ
çakrasvāmi oy ta vraḥ kaṃmrātāñ a(19)ñ çrītripurāntakeçvara puṇya

(1) On n'a pas jugé utile de corriger en note les mots dans lesquels la nasale dentale *n* est employé à tort pour la linguale.

(2) *Sic*, pour *ṣaṣṭata*.

(3) *Sic* pour *tābhyām*.

(4) Le texte semble avoir °mahīṣṭ°.

(5) Le texte semble avoir sadaṇ[d]au.

(6) Suppléer *ket* (est) ou *luc* (ouest).

(7) Lecture douteuse.

(8) *Sic*, pour *çanaicçara*°.

mrātāñ pre gi siddhi ta vraḥ nivandana¹ vraḥ kaṃmrātāñ añ ḡṛitri(20)
 purāntakeḡvara man mrātāñ ḡakrasvāmi oy rañko je I saṃ paribhoga
 dañ kpoñ kaṃmrātāñ (21) añ ḡṛisenāmukhavijayā oy rañko je
 kanlaḥḥ moy tñai ° jmaḥ ge kñuṃ man mrātāñ)22) ḡakrasvāmi oy
 ta vraḥ I vā *tā krasop I kantai ku kaṃvai I kon vā krasop I vā
 taoñ I vā (23) kmāu I vā krakap I vā kanyāt I ku saṃtoḥ I ku
 kraṇaṇ I *me kandan I *tā kandan I ku kandan² I (24) vā kanthañ
 I vā sudat I vā tgyap I ku ḡilālekha I ku kanlañ I ku usir I vā diḥ
 I vā prāna I vā (25) kaṃpit I ku vnāk ku lāt sreñ I ku vñe I ku taltol
 I ku andeḥ ku mrga I ku kmak I vā lañkaḥ I (26) vā gavāhīra I vā
 ravi I vā vāca I vā ratnadāsa I vā pūrṇṇamī I ku vko I ku cancān
 jeñ I ku vralai I (27) sre prañ man dhūli jeñ vraḥ kaṃmrātāñ a[n]
 ḡrijayadevī prasāda ta mrātāñ (28) ḡakrasvāmi agrāsana ple oy ta
 vraḥ kaṃmrātāñ añ ḡṛitripurāntakeḡvara (29) -- jeñ moy hvat
 prasāda dañ sre sāmanta mī kandaññ //

B

(1) iḡvarakīrtti I kantai ku saṃtoḥ vraḥ I kon ku syām I ku
 daṃṇan I vā srai I vā kañjān kantai ku kaṃpāñ (2) kon ku vā kcī
 I kandin I kṛtajñasāra I kantai ku madiru³ I ko[n] ku pit I vā taṃṇaṃ
 I kantai ku kdoñ I kon [k]u (3) kdoc I ku tyon I ku tasak I ku kṭū
 I ku kandin I *me knoc I ku knoc I ku asaru I ku sundarī I ku ḡarvva
 I kon ku (4) dik puñ I ku kracok tai I vā tñor I paon ku kaṃvau I vā
 ksūp I *me kañjəṃ I vā kañjaṃ I vā rava I vā ḡivagu(5)p I vā
 kantur I ku madhūra I ku vādugi⁴ I vā mān kule I ku smaū I ku
 sañcintya I kon ku kralap vāk⁵ sru(6)k I kon ku I ku kti I kon ku
 I *me kaṃphik vā kaṃphik I vā kandat I ku svau⁶ I vā ksūp I ku
 klañ droñ I vā (7) suvarṇna I ku kmāu I vā yugadoḡa I dharmmalābha
 I ku saṃteḥ⁷ vraḥ I vā *nāda I ku sku I vā saap I ku kdiñ I (8)
 vā karpura I vā goda I vā vñe I va⁸ dharmmagup I ku pit diñ I ku
 kandec I ku vñe I ku lasat I kon ku kmāu I (9) ku tmeñ I va dhanadat
 I ku pavitra I vā siñ⁹ can I ku lmi lmon⁹ I vā ḡuṇa viloka⁹ I ku
 abhāgya I ku (10) kandin ° ni gi vnok nai ge kloñ sundaryyayuvatī

(1) Sic, pour *nivandhana*.

(2) Le nom de cette *ku* est précédé de la mention de sa mère (*ame*) et de son père
 (aīā) mod. *lā* grand-père, mais *mōn ilā* = père). Le cas se reproduit plus bas.

(3) Le dernier caractère est douteux.

(4) Ou *vādr̥gi*.

(5) Douteux. Peut-être doit-on lire *nāk*.

(6) Ou *smaū*.

(7) Erreur probable pour *saṃtoḥ*, nom attesté à la l. 1.

(8) Sic, pour *vā*.

(9) Lectures douteuses.

añ gi ai somyapura gi gel¹ ge kloñ oy ta ge (11) kloñ çobhājayā añ
 kon ge kloñ do --- vī vraḥ kaṃmrātāñ añ ta dau çivapura gi tel (12)
 ge kloñ tve puṇya saṃ dañ mrātāñ çakrasvāmi agrāsana gi neḥ
 vnok phon tel ge kloñ ço(13)bhājayā añ -- ta vraḥ kaṃmrātāñ añ
 çṛītripurāntakeçvara jmaḥ gi sruk taṃñā I sruk vraḥ (14) - i - -
 vr[e]çvara I çṛīacaleçvara I çṛīçaṅkaranārāyana I çṛīçāneçvara
 I kpoñ çṛīsundārasvāmi (15) [s]vaya[m]bhu I çṛīganapati I kpoñ
 I çṛībhogeçvara I caranta I caranta ai vrai aṅgal I sruk vraḥ phon
 ta (16) ai somyapura taṅgor I raṃver I stuk sno I paṃral I - neñ
 I asop tem toñ I lveñ -- rā(17)jakṣetra I prasādapattana I çṛīçaṅka-
 ranārāyana ta ai çāṅkarapalli I devagrāma I dharmmā(18)vāsa I
 karom ta ai dnel çarvapura daṃriñ ta ai crol I aṃpal dāsadāsī
 gomahiṣa kṣe(19)trārāma nai gi phon pre gi siddhi ta vraḥ jmaḥ ge
 kñuṃ tāñ ta ai puran ta tel oy ta vraḥ ku (20) dalā I kon ku kaṃsar
 I ku çatru kmau I ku samakṣā I ku knan I vā tvan I vā samrapū
 I ku saṃap I (21) vā sen ta vekta I vā - ĩta I ku sukhā I ku srac ta
 mat I ku saṃap I vā tgan I vā candhān joñ I ku (22) kumala I ku
 svayaṅkrta I vā snum I ku pinda I ku kaṃiñ I ku kti I devarakṣa
 I çruta I aciḥ raçi I (23) ku gnoñ I vā kraññañ I ku caṃṇat I ku pda;
 I ku - - I vā niṣphala I ku tkep I apel I (24) ku kansen I ku knek I
 vā saṃtoy I vā ksap I vā kdik I vā kdit I vā kalapa I ku (25) ku
 kaṃvai I ku cer ta tapra I ku vañ I kon ku I ku dmoñ I gi neḥ ta
 roḥ(26)h neḥ phon tel ājñā vraḥ kaṃmrātāñ añ pre siddhi ta vraḥ
 kaṃmrātā(27)ñ añ çṛītripurāntakeçvara ge ta dap gi ge ta sak gi
 ge ta pre roḥ gi ge ta soṃ gi (28) sot ge ta cer ājñā vraḥ kaṃmrātāñ
 añ ta vrāhmaṇa tel nirvvāsyā sāmānyaçarīradaṇḍa

TRADUCTION

(A, I. 1-2) 635 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Vaiçākha, nakṣatra Punarvasu, mercredi, au Kanloñ du Kāmyārāma².

I. La victoire est à Içvara qui a brûlé Tripura en y lançant une seule flèche, et dont on dit qu'il a l'aspect d'Indra, qu'il est poète, qu'il est brāhmane et qu'il est grand³.

II. La victoire est à Çṛī Jayadevī qui, bien qu'affligée par l'âge Kali, porte le fardeau de la terre, comme un doigt de la lune porte la beauté de la nuit.

(1) Sic, pour tel.

(2) Kanloñ figure à l'époque angkorienne dans la stèle de Kōmpon Thom K. 444, ou il désigne comme ici un édifice dont la nature exacte reste à déterminer (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 67, n. 7).

(3) Ces épithètes ont dû être choisies pour mieux assimiler le brāhmane de la st. III à Çiva : çakrarūpa rappelle le nom de Çakrasvamin, kavi et vipra s'appliquent à merveille à un brāhmane lettré et mahant est un équivalent d'agrāsana.

III. Elle a comme *agrāsana*¹ un Āiva nommé Āakrasvāmin, connaissant à fond les doctrines Vedānta et Taittirīya, né dans le Madhyadeça.

IV. Son épouse vertueuse et appliquée au service de son époux, nommée Āobhājayā, est fille du roi Ārī Jayavarman.

V. Ils ont fondé tous deux le dieu Ārī Tripurāntakeçvara, en comblant les brāhmanes de riches présents.

VI. A ce dieu, la reine, par dévotion envers Ārī Bhaveçvara², a donné des terres d'une valeur d'un vase en argent.

VII. En outre, elle a donné au dieu une terre cultivée en jardins au nord de la rivière pour l'augmentation des mérites

VIII. Esclaves, bœufs, buffles, terres, or, argent et autres biens (ont été donnés) par ce brāhmane avec son épouse.

IX. Celui qui . . . (sera) puni dans les deux mondes. Tel est l'ordre de Ārī Jayadevi que personne ne doit transgresser.

(11-14) (terre) à laquelle est donnée le nom de Āakrālaya. Limites : à l'est elle va jusqu'au *canhor*³, au sud jusqu'au chemin des merles⁴, à l'ouest jusqu'au pied du village de Mratāñ Dhanasvāmi, au nord jusqu'au *canhor*.

(14-18) Le septième jour de la lune croissante⁵ de Vaiçākha, nakṣatra Dhanīṣṭha, samedi, au Kanloñ du Kāmyārāma, S. M. la reine Ārī Jayadevi a donné une terre basse (*karom*) à Mratāñ Āakrasvāmi, *agrāsana*. Limites : à l'ouest elle commence à (l'endroit) où finit la plantation de manguiers⁶ et va à l'est jusqu'à l'angle du bassin⁷ ;

(1) Ce mot qui doit désigner ici une fonction déterminée signifie simplement « ayant droit au premier siège ». A ma connaissance, il n'était attesté jusqu'ici en Indochine que dans des inscriptions du Champa (*ISCC*, pp. 228, 231, 236).

(2) Il s'agit peut-être du liṅga personnel d'un des deux Bhavavarman qui ont régné à la fin du VI^e et au milieu du VII^e siècle.

(3) Ce mot qu'on retrouve dans des toponymes à l'époque angkoriennne écrit *canhvar* (*Canhvar Jrau, Inscr. du Cambodge*, III, pp. 213 et 219 ; *Cahnvar* [transcrit fautivement *canpvār*] *Ramcyak, Le temple d'Içvarapura. MA*, I, p. 74) désigne apparemment un accident de terrain. Cf. *supra*, p. 51.

(4) L'oiseau qui porte encore ce nom est un merle gris-blanc à collier noir (*Gracupica Nigricollis*) extrêmement répandu au Cambodge.

(5) Si, comme il est vraisemblable, l'année est la même que celle du début de la face A, soit 635 ç., il faut ici corriger *ket* « jour de la lune croissante » en *roc* « jour de la lune décroissante ». En effet, le 5 de la lune croissante de *vaiçākha* étant tombé un mercredi, d'après la date de la face A, et le nakṣatra étant Punarvasu, le 7 de la même quinzaine du même mois ne peut être un samedi et le nakṣatra peut encore moins être Dhanīṣṭha qui est séparé de Punarvasu par 16 nakṣatra. Par contre, le 7 de la lune décroissante d'un mois dont le 5 de la lune croissante est un mercredi tombe bien un samedi, et le nakṣatra Dhanīṣṭha devient possible.

(6) Traduction conjecturale. *Danrin* désignant une plantation (*Inscr., du Cambodge*, II, v. index, s. v.), il s'agit probablement d'une plantation de manguiers (*svāy*), mais *yan* reste à expliquer. Quant à *sarac*, je l'identifie à mod. *srđč* « fini, terminé ».

(7) L'alternance *danle-danley* est à comparer avec *ple-pley*.

au sud elle commence au fleuve et va au nord jusqu'au bord¹ du bassin.

(18-19) Ce sont ces terres que Mratāñ Çakrasvāmi donne à V. K. A. Çrī Tripurāntakeçvara, fondation pieuse du Mratāñ.

(19-21) Pour être affecté au service exclusif² de V. K. A. Çrī Tripurāntakeçvara, Mratāñ Çakrasvāmi donne 1 *je* de riz décortiqué ; pour être employé au service en commun avec Kpoñ K. A. Çri Senā-mukhavijayā, il donne 1 *je* et demi de riz décortiqué par jour.

(21-26) Noms des esclaves que Mratāñ Çakrasvāmi donne au dieu (liste de 37 noms de *vā* et de *ku*).

(27-29) Les rizières et les champs que S. M. Çrī Jayadevī offre gracieusement à Mratāñ Çakrasvāmi, et dont le produit est donné à V. K. A. Çri Tripurāntakeçvara . . . pied, une fois³ offert gracieusement en même temps que les rizières avoisinantes, chaque *kandañ*⁴.

(B 1-9) (Liste commençant par le nom Içvarakīrti et comprenant 73 noms).

(10-13) Tel est le groupe des gens que la Ge Kloñ Sundaryayuvatī Añ à Somyapura donne à la Ge Kloñ Çobhājayā Añ, fille de la Ge Kloñ Do...⁵ du V. K. A. qui est allé à Çivapura, (troupe) dont la Ge Kloñ fait une donation pieuse de concert avec Mratāñ Çakrasvāmi, *agrāsana*. C'est toute cette troupe que la Ge Kloñ Çobhājayā Añ (offre) à V. K. A. Çrī Tripurāntakeçvara.

(13-19) Noms des pays *taṃṇā*⁶ (Liste se terminant par : une terre basse à Çaryapura, une plantation à Crol). Tous ces esclaves hommes et femmes, les bœufs et les buffles, les champs et les jardins sont offerts au dieu pour son usage exclusif.

(19-25) Noms des esclaves de Tāñ à Puran⁷ qui sont donnés au dieu (liste de 25 noms).

(1) Sur *tnol*, angkorien *thnval*, v. *infra*, p. 117, n. 8.

(2) L'expression *pre siddhi* s'oppose à *saṃ paribhoga*. Dans le premier cas, le dieu est seul bénéficiaire de la prestation de riz, dans le second il partage avec une autre divinité.

(3) Le sens de *hvat* « fois » qui m'avait précédemment embarrassé (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 28, n. 3) ressort clairement d'une phrase de l'inscription de Kūk Prāḥ Kōt, K 90 N, l. 9 : *ulsava ta pon hval ta qui cnaṃ ta moy* « fête quatre fois dans une année ».

(4) Le sens de *mi* « chaque » est sûr (*Inscr. du Cambodge* III, p. 27, n. 4), mais *kandañ* reste à expliquer.

(5) Cette lacune, qui est pratiquement la seule de la face B, tombe aussi mal que possible. Les caractères non transcrits ne sont pas entièrement détruits par la cassure de la pierre en deux morceaux, mais à part *do* qui est assez net et *vi* qui est probable, le signe de la voyelle *i* se trouvant sur le morceau supérieur, j'ai vainement cherché à reconstituer ce passage.

(6) Je ne sais si *taṃṇā*, dont j'ignore d'ailleurs le sens, est un nom de pays, ou une épithète qualifiant les pays ou sanctuaires qui sont énumérés ensuite.

(7) Cette localité doit être la même que celle qui est mentionnée dans une inscription de Prāsāt Kōk Pō, K 256, *BEFEO*, XXXVII, pp. 394, 396.

(25-28) C'est tout cela que l'ordre de V. K. A. (la reine) affecte à l'usage exclusif de V. K. A. Çrī Tripurāntakeçvara. Ceux qui empêchent, ceux qui dérobent, ceux qui donnent des ordres, ceux qui demandent encore, ceux qui transgressent¹ cet ordre, les V. K. A. brâhmanes les chasseront et leur infligeront les châtiments corporels au complet.

(1) Dans *Inscr. du Cambodge*, II, p. 13, j'ai traduit *cer* par « contester », en me fiant à la traduction de *cer* 1. dans le dictionnaire de GUESDON; mais cette traduction est imaginaire et dans les trois exemples donnés, *cer* correspond une fois à la première syllabe de *cerçā* « causer » et les deux autres fois à *cer* 2. « long, longtemps ». Dans les imprécations d'époque préangkorienne défendant de *cer ājñā*, le mot *cer* est tout simplement l'orthographe ancienne de *cyar* (sur cette évolution phonétique, v. *Inscr. du Cambodge* II, p. 3). Comme je l'ai déjà montré (*BEFEO*, XXIX, p. 312), *cyar* signifie « marcher », et doit être dans ces imprécations l'équivalent de skt. $\sqrt{\text{la}ñgh}$: *ge cer* = *ye lañghayanī* « ceux qui transgressent ».

PIÉDROIT DE PRÀSÀT PREI KMEÑ

(K. 774)

Les travaux effectués par G. Trouvé en 1933 à Pràsàt Prei Kmeñ¹, monument situé à l'ouest du Bàrày Occidental, où L. DE LAJONQUIÈRE n'avait pas trouvé d'inscription², ont permis de dégager les piédroits de la porte du vestibule : celui du sud porte une inscription khmère de 13 lignes qui a déjà été analysée dans le *BEFEO*³.

Ce texte de 0 m. 50 de hauteur sur 0 m. 70 de largeur, écrit en gros caractères du x^e siècle peu soignés, a passablement souffert. On peut cependant en obtenir un déchiffrement à peu près complet, et notamment y lire trois dates.

La première, 782 ç. (860 A. D.), se rapporte à des donations faites par le roi Viṣṇuloka (Jayavarman III). La seconde, 817 ç. (895 A. D.), qui tombe dans le règne de Yaçovarman, se rapporte à une démarche assez peu claire d'un émissaire de la Cour (*care vraḥ sabhā*). Sous le même roi, au moment de l'inauguration du Vnaṃ Kantāl (Phnom Bâkhèñ), une esclave fut offerte. Enfin, en 911 ç. (989 A. D.), les droits du temple semblent avoir été contestés, mais l'inscription s'arrête là ; peut-être est-elle inachevée.

L'intérêt de ce texte ne réside pas dans son contenu, souvent difficile à interpréter, mais dans ce qu'il nous apprend indirectement. Il confirme la chronologie que j'ai proposée pour le règne de Jayavarman III⁴. Il confirme aussi que le monument de Pràsàt Prei Kmeñ, dont le nom a été choisi par G. DE CORAL-RÉMUSAT⁵ pour caractériser le deuxième style préangkorien, est de toute façon antérieur à 860. Il confirme enfin la date de l'achèvement du Phnom Bâkhèñ, au plus tôt en 895, vers la fin du règne de Yaçovarman.

(1) *BEFEO*, XXXIII, pp. 1136 et XXXV, p. 66.

(2) *Inventaire*, III, p. 283.

(3) XXXIII, p. 1137.

(4) *BEFEO*, XXVIII, p. 116 ; XLIII, p. 12.

(5) *L'art khmér*, p. 117.

TEXTE

(1) 782 ɕaka gi nu vraḥ rājya stāc dau viṣṇuloka mok jvann givikā ° prasāda bhūmi vnaṃ - (2) nu sruk - - - - jeñ pvan paɕcima chdiñ kralā duk paɕcima sruk saptāha¹ (3) prasap bhūmi vraḥ kamrateñ añ indrāni ta gi rājya noḥ ukk nu teñ (4) hyañ - - vana paṃcāṃ jvan bhājana mvāy khñuṃ vyar thmo pi pas mvāy sre phle gi (5) toy purvva - - toy dakṣiṇa² - toy paɕcima dāl ta - - (6) sruk gaṇa dār tr toy utara dāl ta sre vraḥ indrāni (7) °nak slik // ta paṅgap paṃre phsan ni sruk suvarṇāpura oy ta teñ hyañ.

(8) 817 ɕaka ta gi pi roc jeṣṭha aṅgāravāra gi nu mān cāre vraḥ sabhā vvaṃ āc ti (9) °nak ta mān - - mān khñuṃ neḥ vraḥ kamrateñ añ ɕrī āryyā ° gi nāk ta mān ° vāp (10) prāṇa daɕādhikṛtya dvārapala³ duñ - phoññ ° ta gi vraḥ rājya stāc dau paramaɕivaloka chloñ (11) vnaṃ kantāl noḥ gi nu jvan khñuṃ neḥ jmoḥ tai kanlāñ nu sre pvan kutiya duk khñuṃ neḥ (12) oy ta vraḥ kamrateñ añ °

911 ɕaka mān upavāda⁴ vvaṃ si(13)ddhi viñ ta vraḥ kamrateñ añ

TRADUCTION

En 782 ɕaka, S. M. le roi qui est allé au Viṣṇuloka est venu offrir un palanquin et a daigné donner la terre de Vnaṃ - - et le pays - - - - quatre pieds (de rizière) à l'ouest de la rivière Kralā Duk, à l'ouest du pays de Saptāha touchant la terre de V. K. A. Indrāni⁵.

Sous le même règne, Teñ Hyañ - - vana (du corps des) paṃcāṃ a offert un vase, deux esclaves, une pierre à broyer, une rizière et ses produits à l'est - -, au sud - - à l'ouest jusqu'à - - pays des gens qui reçoivent le poisson, au nord jusqu'à la rizière de Vraḥ Indrāni, des gens au nombre de 2 slik. Le commandement des serviteurs rassemblés dans le pays de Suvarṇāpura est confié à Teñ Hyañ.

En 817 ɕaka, troisième jour de la lune décroissante de Jyeṣṭha, mardi, il y eut un émissaire de la Sainte Cour pour empêcher que les gens possédant . . . possèdent ces esclaves ; c'était V. K. A. ɕrī Āryā qui les possédait. Vāp Prāṇa, dizenier des gardiens de porte, a acheté tous... Sous le règne du roi qui est allé au Paramaɕivaloka, on inaugura le Mont Central ; alors on offrit cette esclave nommée Tai Kanlāñ et quatre rizières... confier cette esclave au V. K. A.

En 911 ɕaka, il y eut un blâme⁷, et le droit exclusif ne fut pas rendu au V. K. A.

(1) Ou *saṅgāha* (lecture douteuse).

(2) Les signes qui suivent les mots *pūrva* et *dakṣiṇa* semblent être des chiffres.

(3) *Sic.*

(4) Faut-il corriger *apavāda* ?

(5) La position réciproque de ces lieux n'est pas claire.

(6) Traduction conjecturale.

(7) Ou, si l'on corrige *apavāda*, il y eut « opposition ».

PIÉDROIT DE PRĀSĀT KŪK POŃRO

(K. 781)

Les trois tours de Prāsāt Kūk PoŃro découvertes par H. MARCHAL en 1934 sont situées dans la région au nord d'Añkor Thom¹. Le piédroit sud du sanctuaire central porte, sur 0 m. 55 de hauteur et 0 m. 32 de largeur, une inscription sanskrite en grosse écriture ronde assez soignée, dont le début a subsisté : 12 lignes à peu près complètes formant 6 *çloka*, et les traces des 4 lignes suivantes.

Après une invocation à la Trimūrti (I-III), le texte nomme le roi Yaçovarman qui obtint la royauté en 811 çaka. Les deux stances suivantes (V-VI) font son éloge, et la stance VII, ruinée, mentionnait quelque chose, probablement une fondation, qui avait eu lieu « sous son règne ».

TEXTE

I	(1) // namaç çivāya yasyāᅅgaᅅ	yaᅅᅅhi ॐ ॐ ॐ - ॐ -
	(2) gaᅅgā ॐ ॐ ॐ - jyotsnā-	dhikarā se ॐ - ॐ -
II	(3) padmāsanam aᅅaᅅ vaᅅᅅe ²	yasyāᅅghri ॐ ॐ - ॐ -
	(4) [ki]ᅅjakiᅅjalkamāleva	kīᅅᅅᅅā bhāᅅy aᅅghri - ॐ -
III	(5) [vi]ᅅᅅun namāmi yatpāᅅau	kaᅅᅅebharadano ³ babhau
	(6) vidhantudamukhodgīᅅᅅam	iva vidhvarddhamaᅅᅅalam
IV	(7) āsīd aᅅesabhūpāla-	maulilālitaçāᅅanaᅅ
	(8) rūpenduvasurāᅅyasthaç	çᅅīyaçovarmmahūpatiᅅ //
V	(9) purā tilottamā sᅅᅅā	strīᅅᅅasarggasamāpane
	(10) iti vapurūpāᅅāᅅ yas	sᅅᅅo dhāᅅrāᅅisundaraᅅ
VI	(11) svayaᅅ gatāni çastrāᅅy a-	prayatnenāpi dhīnidhim
	(12) [yaᅅ] gambhīraᅅ maᅅini[dhin]	tauᅅāᅅiva payonidhim
VII	(13) [ya]sya rāᅅya ॐ - - ॐ	ॐ ॐ yo ॐ ॐ - rddhaᅅam
	(14) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - ॐ
VIII	(15) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - - ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - ॐ ᅅe
	(16) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - - ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ - ॐ -

(1) BEFEO, XXXIV, p. 765.

(2) Sic.

(3) Le texte porte °bhuradano.

TRADUCTION

- I. Hommage à Çiva dont la Gaṅgā (embrasse ?) le corps.....¹
- II. Je salue l'Incréé qui a pour siège un lotus, et dont les pieds ... pleins de ... brillent comme une couronne de fleurs de *kiñja*, qui se serait répandue.
- III. Je révère Viṣṇu dans la main de qui brille la défense de l'éléphant de Kāṃsa, comme si c'était le demi disque de la lune rejeté par la gueule du tourmenteur de la lune (Rāhu).
- IV. Il y eut un roi, Çri Yaçovarman, dont tous les rois se plaisaient à placer le commandement sur leurs têtes, et qui obtint la royauté en (8) Vasu, lune (1) et forme (1).
- V. « Autrefois, lors de l'achèvement de la création, ce fut une femme, Tilottamā², qui fut créée », c'est dans cette pensée que le Créateur a créé ce roi doué des plus belles formes corporelles.
- VI. Les çāstra allaient sans effort vers ce roi, réceptacle de l'intelligence, comme les eaux vont à l'océan profond, réceptacle des joyaux.
- VII. Sous son règne
- VIII. (*ruiné*).

(1) Le composé *jyotsnādhikarā* est susceptible de plusieurs interprétations, entre lesquelles il est difficile de choisir, faute de contexte.

(2) L'apsaras pour qui s'entretuèrent les Asuras Sunda et Upasunda (cf. *BEFEO*, XXXII, p. 81).

INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT KRAVĀN

(K. 269-271)

Des cinq tours de briques disposées sur une seule ligne qui constituent le groupe de Prāsāt Kravān¹, trois ont des inscriptions sur les piédroits de leurs portes, savoir la tour centrale, celle qui est immédiatement au sud, et celle qui est le plus au nord. Ces inscriptions sont toutes en mauvais état², et leur intérêt est loin d'être en rapport avec la surface qu'elles couvrent. Elles permettent cependant de fixer la date de fondation de ces sanctuaires en 921 A. D., et de connaître les noms du fondateur, et des autres donateurs, ainsi que ceux des images vishnouites qu'ils y avaient installées.

Piédroit du sanctuaire central

(K. 270)

Le piédroit sud du sanctuaire central comprend trois inscriptions distinctes :

1^o une inscription sanskrite de 2 lignes (1 *sragdharā*), très postérieure aux autres, et dont l'écriture ne semble pas remonter plus haut que le XII^e siècle, donne les éléments d'une date à laquelle une princesse nommée Harṣalakṣmī fit une fondation ;

2^o une inscription de 23 lignes qui se décompose à son tour en trois : un texte khmèr de 2 lignes mentionnant l'érection dans cette tour, du dieu Trailokyanātha par le Kamsteñ Añ Çrī Mahīdhara-varman³ en 843 ç. (921 A. D.) ; — un texte sanskrit de 3 lignes (1 *sragdharā*), donnant les éléments de la date de cette érection, — un texte khmèr de 18 lignes énumérant les serviteurs du temple avec l'indication de leurs fonctions ;

(1) AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 14. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire* III, p. 212.

(2) Les estampages d'Aymonier, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris, permettent un déchiffrement beaucoup plus complet que ceux de l'École française d'Extrême-Orient.

(3) Ce nom, comme tous les titres mandarinaux, a été porté par plusieurs fonctionnaires à diverses époques.

3^o une inscription khmère de 10 lignes, datée 893 ç. (971 A. D.) mentionnant des dons d'esclaves par Çrī Mahīdharavarman¹.

C'est ce personnage à qui est due la première inscription du piédroit nord, qui compte 25 lignes et qui énumère les esclaves, provenant de deux endroits du pays de Sindūra², offerts en 843 ç. (921 A. D.) à Trailokyanātha par Kamsteñ Añ Çrī Mahīdharavarman.

La seconde inscription, dont il reste 16 lignes plus ou moins fragmentaires, mais qui devait en comprendre davantage, nomme les esclaves donnés la même année à Trailokyanātha par Kamsteñ Añ Çrī Jayavīravarman³.

TEXTE

Piédroit sud

(1) ⊙ mārge mīnāntabhāge çatasutamakare kanyadh - ○ - -

-----○-----○-----○-----○-----

(2) çukre çrīharṣalakṣmyā nihitam iha pa - - ○ - - ○ - -

-----○-----○-----○-----○-----na tena

(3) // çrī siddhi svasti jaya 843 daçamī ket [p]u[ṣ]ya v[u]dha[vāra aḥvanī]nakṣatra⁴ lagna āy ku(4)mbha nu kamsteñ añ çrīmahīdharavarmma sthāpanā vraḥ kamrate[n̄ añ çrī]trailokyanātha

(5) tatra trailokyanāthe sati madhumathane sthāpīte çvādhīru[ḍhau] bha[sva]ccāndrī saḥāro⁵ (6) hara iva vṛṣagaç çakramantrī kriyādyah candro bhṛṅgārabhog[ī] kacagurur udayādhyas tulā(7) stho rkkasūnuḥ kanyāyogaprasādāt trijaladhivasubhis sāntu⁶ çukle yamāhe

(8) // *nak pamre āgama rmmām tai raṅga tai bhā I tai pau tai kanhey I tai ājya I tai kan - in I tai çreṣṭha I (9) tai kanhyañ I tai thkep I tai lvañ kantim I tai lvan jeñ kres I ° camryyāñ tai tañkū I lap kan(10)hyañ tai saṃap tai kanteṃ I tai pandan I tai kaṃpat I tai rat I tai kanrat I tai mālatī I tai pra(11)jāpati I tai kanso I tai kaṃvai I tai kan-in I si pau thgañ I tai rat cancān I

(1) Il n'est pas certain que cette donation, faite cinquante ans après la précédente, l'ait été par le même personnage. Les titres se transmettaient souvent de père en fils.

(2) Ce pays est apparemment identique à celui dont il est question dans l'inscription de Lāk Nān *infra*, p. 104.

(3) Vu la différence de date, il ne faut pas songer à identifier ce Kamsteñ avec le roi de ce nom qui régna au début du x^e siècle.

(4) Texte restitué d'après l'inscription de la tour au sud du sanctuaire central (*infra*, p. 73), et celle de Kōk Ó Črū'n (*infra*, p. 172) qui donne une date absolument identique. V. note additionnelle, *infra* p. 257.

(5) Corr. : *sahārau*, la comparaison avec les données de Kōk Ó Črū'n prouve en effet que le mot (*saha + āra* = Mars) se rapporte au composé précédent, qui est au duel.

(6) Corr. : *santu* ?

tai lvan rāga I tai lvan (12) kañcū I tai lvan kaṃvaḥ ⊙ thmoñ tai khñuṃ tai kanhyañ I tai chpoñ si rat I tai kan - as ⊙ (13) chmāp cheñ I tai mālatī I tai tañkū I tai srac ta vraḥ I tai kañjā I ⊙ thmiñ kinnara tai kantvan tai (14) chneṃ I tai kañjuñ I tai chpoñ I tai jvik I tai kanaka I tai srac ta bhavya I tai thmo I tai chke I ⊙ (15) pramaḥ tai vraḥ lāñ I tai tañkū I tai kaṃpur I tai kan-in I ⊙ rmmām *nak si si kanmar I si kanloñ I (16) si kan-ak I si thmyañ I si stau I ° thmoñ bhāñī si kaṃvis I si lvan mahādāsa I ⊙ khloñ sruk si sa(17)hāya I si kanso I ⊙ pamek si kaṃpat I si ryyū I chmām mās prak si kansip I si kaṃpañ I ⊙ chatra(18)dhāra si aṅgāra I si lvan pandan I ⊙ mahānasa si kaṃpit I si kaṃpar I ⊙ patrakāra si thgap I ⊙ vannāra (19) si (*espace*). ⊙ chmām dvāra si (*espace*) ⊙ chmām çāla si lvan panlas I ⊙ camryyañ stutiy si muniḍāsa I (20) si kaṃpañ I si garuḍa I si chke I si lvan dharm-[m]ahita I si lvan muniḍāsa khmau I ⊙ gandharvva si kantvah I si mā(21)nudharmma ⊙ tūryya si kansat I si ----- I si pandan I ⊙ pamas vraḥ gandha (22) tai kanteñ I tai sbok I tai ----- I tai rat I tai lap I tai kaṃvrau I tai (23) vraḥ çrīy I ⊙ mahāvrlhi tai ----- tai lañkaḥ I tai lap kaṃvai I (24) tai kaṃvrau I si rat I tai ----- I si pau pravāt I tai (25) vraḥ çrīy I tai ----- yañgu I tai kañcū I

(26) // 893 çaka nu mratañ -----
 --- neḥ ta vraḥ kamrateñ añ

(27) // 893 ----- çrīmahīdharavarmma (28) jvan khñuṃ ta vraḥ ----- (29-35 :
ruiné sauf quelques fragments de noms).

Piédroit nord

(1) // çrī siddhi svasti jaya //

843 çaka nu kaṃsteñ añ çrīmahīdharavarmma nivedana vnvak ta vraḥ kamra(2)teñ añ çrītrailokyanātha vnvak ta gi sruk sindūra le anle vyar amraḥ kanrāk gho kanruk I (3) gho pavitra I gho kansom I gvāl kaṃpañ I gvāl krau I tai pandan I tai kanteñ I lap kaṃprvat I (4) tai kaṃpas I si pau thmyañ I si rat thvas I tai jaṃar I tai panlas I si pau pandan I tai rat ājya I lap paro(5)y I tai kanteñ I tai kaṃprvat I tai paroñ I tai lvan thleṃ I tai lvan kaṃvai I tai lvan chke I si rat lvan ka(6)nrām I si rat lvan thgap I tai lvan krau I si rat amṛta I tai lvan kañcū I tai lvan vraḥ lāñ I tai lvan kaṃ(7)pit I si lvan kañyoñ I gvāl lvan vara I tai lvan tīrtha I gho lvan kañcan I gvāl lvan kanteñ I tai lvan (8) kanso I lap lvan panheṃ I lap lvan krau I tai lvan kaṃpit I tai thleṃ I tai lvan I ° piñḍa amraḥ I gho 3

gvāl (9) 2 tai 8 lap 2 si rat I tai rat I si pau 2 gho lvan 2 gvāl lvan 2 tai 10-2 lap 2 si rat lvan 3 phsam 40-1 ⊙

(10) amrah thgap I gho pandan I gho kañcan I tai kamvrau I si rat pandan I tai kañjuñ I tai kansu I tai vrah grīy I (11) tai gandha I tai a kanrau I lap kanlān I lap kan-ak I gho lvan kanhen gho lvan kanteñ I gvāl lvan thgap (12) gvāl lvan kampañ I gvāl lvan thke I tai lvan panhem I tai lvan kanhen I tai lvan vara I tai lvan kesara I (13) tai lvan panlas I lap lvan krau I tai lvan kañcū I si pau I ° piṇḍa amrah I gho 2 tai 6 lap 2 si rat I gho lvan 2 (14) gvāl lvan 2 tai lvan 6 lap lvan I si pau I phsam 20-5 ⊙

vnvak gi sruk vendi pramān bhīmapura amrah samap I (15) gho chpoñ I gho samap sot I gho cak cok I tai panlas I tai samap I tai thmās I tai kampañ I tai rat jvik I (16) tai vikramadeva I tai kandeñ I tai jvik sot I gvāl kandās I si pau kamvrau I tai kampit I tai rat magha I tai (17) kañjir I gvāl *nāy I gvāl thgai I si rat ankāṃ I tai kesara I tai rat kampur I tai a thkep I tai thmās sot I (18) tai chpoñ I gvāl kampañ I gvāl pandan I gho lvan mānubhāgya I tai lvan kampit sot I tai lvan thmai I ° (19) piṇḍa amrah I gho 3 gvāl 5 tai 10-5 tai a I si rat I si pau I gho lvan I tai lvan I phsam 20-9 ⊙

vnvak gi sruk (20) samralom amrah khmañ I gho kañyan I gho dhara I gho thgap I gho kansat I gho kansat sot I gho khñum I (21) gho dharmma I gho arivala I gvāl kan-ī I gval kanṭṭp I tai ryyū I si pau I tai kañcū I si pau I tai rat I tai (22) kansū I tai chpoñ I tai kanduk I si rat thkān I lap kamvai I lap kampañ I tai krau I tai kamprvat I tai (23) kansok I si rat kañjam I tai a *señ I tai a kumāra I tai jvik I si rat prasāda I tai dharmma I tai kantik I (24) gvāl panlas I lap ramnoc I tai kampur I tai rat kan-in I si pau krau I tai lvan kampit I tai rat kan-in I (25) piṇḍa amrah I gho 9 gvāl 3 tai 10-3 tai a 2 si rat 3 si pau 2 tai rat I lap 2 phsam 20-10-7¹ ⊙ camnām

(26) // 843 çaka nu kamsteñ añ grījayavīravarmma jvan *nak ta vrah kamrateñ añ grītrailokyanātha *nak āgama (27) gho thgap I gho añjan I gho kañjva I gho mahādāsa I gho kañcan I gho aṅgāra I gvāl lamvī I gvāl krau I gvāl (28) kantoñ I tai kañjai I si pau kampār I tai subhāgrīy I tai pau thāyak I tai kanrat I tai laṅgāy I tai paṃnañ I tai thmat I (29) tai kanteṃ I tai priyaṅgu I tai - - - n I tai thkep I tai kañcan I si rat kh[ñu]ṃ I tai - - - I tai kañcan I tai pau piṇḍa gho 6 (30) gvāl 3 tai 10 si - - - - - phsam 20-6 ⊙

vnvak - - - - - l amrah kañjā I gho kañcū I (31) gho thgap I gho sra - - - - - kanso I tai pau - - - - - tai kan-am I tai

(1) Ce total est doublement inexact. Les totaux partiels, additionnés, donnent 36, au lieu de 37, et ces totaux partiels sont à leur tour inexacts. Il y a en réalité 39 personnes.

kaṃvī I tai (32) phtal I tai -- I tai ----- saṃap I si rat -----
 ----- tai kalaça I lap (35) lvan -----
 sre kañjrap thmik (36) rañko -----
 mrateñ // (37-41 : ruiné)¹

TRADUCTION

Piédroit sud

(1-2) La lune² étant dans la partie postérieure des Poissons, Çatasuta³ dans le Capricorne, un vendredi, Çrī Harṣa-lakṣmī a placé ici

(3-4) Fortune ! Succès ! Bonheur ! Victoire !

En 843 çaka, dixième jour de la lune croissante de Puṣya, mercredi, mansion lunaire Aḡvinī, l'Horoscope étant dans le Verseau, Kaṃsteñ Añ Çrī Mahīdharavarman a érigé V. K. A. Çrī Trailokya-nātha.

(5-7) La bonne image de (Viṣṇu) destructeur de Madhu (nommée) Trailokyanātha, ayant été érigée ici, que le Soleil et (Mercure) fils de la Lune en compagnie de Mars montés sur le Sagittaire, (Jupiter) conseiller de Çakra monté, tel Hara, sur le Taureau, la Lune étant dans la partie antérieure du Bélier, (Vénus) maître de Kaca en compagnie de l'Horoscope jouissant du Verseau, (Saturne) fils du Soleil se trouvant dans la Balance, à la faveur du *kanyāyoga*⁴, soient (?) avec les (8) Vasu, les (4) Océans et (le nombre) trois, dans la quinzaine claire, le jour de Yama⁵.

(1) La l. 37 se termine par *ihleṃ I*, et la l. 38 par *k I si çrī I*.

(2) Traduction hypothétique de *mārga*, dérivé de *mrga*. La lune est *mrgāṅka*.

(3) Nom d'une planète à identifier.

(4) Sur *kanyāyoga* v. la note additionnelle, *infra*, p. 257.

(5) J'ai eu tort, dans *Inscr. du Cambodge*, I, pp. 27 et 156, de traduire *yāmye dine* (ou *ahni*) par « samedi », interprétation rejetée d'ailleurs par A. BARTH. J'aurais dû me souvenir que le « jour de Yama » des inscriptions sanskrites de Prāḥ Kô correspond à un « lundi » dans les inscriptions khmères. A. BARTH proposait de traduire *yāmye dine* par « jour intercalaire » (ISCC, p. 308, n. 1) : v. note additionnelle, *infra*, p. 257. Il est à remarquer que deux des trois mentions actuellement connues d'un « jour de Yama » correspondent au 10^e jour de la lune croissante d'un mois lunaire. A Prāḥ Kô (st. XXVIII, *Inscr. du Camb.*, I, p. 21) *māghasya yāmye dine çukle* est rendu en khmèr par *daçamī ket* (*puṣya*). Dans le troisième exemple, celui de la stèle de Bantāy Srēi, K. 842 (st. XLIV, *Inscr. du Camb.*, I, p. 151), l'expression *mādhavādye (yāmye hni)* que j'ai traduite par « le premier jour de Mādhava », pourrait aussi bien signifier « dans la première (quinzaine = quinzaine claire) de Mādhava (= Vaiçākha) ». On n'a malheureusement pas l'équivalent khmèr de cette date et l'absence du jour de la semaine empêche le calcul de la date et sa vérification.

(8-25) Serviteurs réguliers¹ (suit la liste dans laquelle on relève les emplois suivants : danseuses (l. 8), chanteuses (9), joueurs d'instruments à percussion (*thmoñ*) (12), joueuses de timbres (13), joueuses de *kinnara* (13), *pramaḥ* (15), danseurs hommes (15), joueurs de *bhāñī* (16), chefs de village (16), ouvriers, gardiens de l'or et de l'argent (17), porteurs de parasol, cuisiniers, fabricants de feuilles (18), *vannāra*, gardien de porte, gardien de sala, chanteur de louanges (19), chanteurs (20), musiciens, broyeuses de parfum (21), gardiennes (?) du paddy (*māhvīhi*) (23).

III

(26-25) 893 çaka, Mratāñ ceci à V. K. A.
893 çaka Çrī Mahīdharavarman offre des esclaves à V. K. A.

Piédroit nord

I

(1-2) Fortune ! Succès ! Bonheur ! Victoire !
En 843 çaka, Kamsteñ Añ Çrī Mahīdharavarman offre des groupes d'esclaves à V. K. A. Çrī Trailokyanātha.
(2-10) Groupe du pays de Sindūra, sur deux endroits (1^{re} liste).
Total : 41.
(10-14) (2^e liste). Total 25.
(14-19) Groupe du pays de Vendi, territoire de Bhīmapura (liste).
Total : 29.
(19-25) Groupe du pays de Samraloṃ (liste). Total : 37.

II

(26) En 843 çaka, Kamsteñ Añ Çrī Jayavīravarman offre des serviteurs à V. K. A. Çrī Trailokyanātha.
(26-30) Serviteurs réguliers (liste). Total : 26.
(30-41) Groupe de ... (liste).

(1) Aymonier traduit *āgama* par « intime, proche », ce qui est peu satisfaisant. *Āgama* signifie « acquisition légale » et « tradition ». L'expression veut dire ici, soit que ces serviteurs ont été régulièrement acquis, soit qu'ils constituent le personnel régulier d'un temple.

Piédroit sud de la tour au sud du sanctuaire central

(K. 269)

L'inscription de ce piédroit en très mauvais état compte 13 lignes en langue khmère et commence par la même date que les autres : 843 ç. (921 A. D.). Elle relate l'érection, évidemment dans cette tour, de l'image de Tribhuvanāsvāmin par Mratāñ Khloñ Çrī Virendrādhipativarman. Elle donne ensuite la liste nominative des esclaves au service de ce sanctuaire.

TEXTE

(1) çrī siddhi 843 çaka daçamī ket puçya vudhavāra açvanī-nakṣatra la[çna āy]¹ (2) kumbha nu mratāñ khloñ çrīvirendrādhipativarman sthāpanā vraḥ kamra[te](3)n añ çrītribhuvanāsvāmi ° tamrvac vāp jā I vāp abhimanya °

(4) khañuṃ² āgama si khñuṃ si kan-in I si kanteñ I si chpoñ I si prasā (5) khmau si kaṃvai I si kandeñ I si prāṇa I si jīva I si paṃnañ I si panlas I (6) gvāl kaṃvis I gvāl thmat I gvāl kṛs I gvāl krau I gvāl pandan [I gvāl] (7) kaṃvrāñ I gvāl kaṃvās I tai kaṃvrk I tai tarkka tai kan - tai - - - (8) tai tha^ayak I tai thakep I tai laṅgāy I tai panhem I tai vraḥ çrīy I tai (9) bhadra I tai thlem I tai kanthun I tai tañker I tai kañjes I tai kaṃvrau I tai (10) kandeñ I tai kanhyañ I tai cancan I tai phnos I tai kaṃprvāt I tai (11) phnos sot I tai sarac I tai thgau I tai srañe I tai kaṃvaḥ I tai kan-as I (12) tai kaṃdvāt I tai kaso I tai kaṃvrau I tai kañjai I tai kaṃpur. I tai panda(13)n I tai dharmma I tai sñi I tai vī I tai kaṃpañ +

TRADUCTION

(1-3) Fortune ! Succès

En 843 çaka, dixième jour de la lune croissante de Puçya, mercredi, mansion lunaire Açvinī, l'Horoscope étant dans le Verseau, Mratāñ Khloñ Çrī Virendrādhipativarman érigea V. K. A. Çrī Tribhuvanāsvāmi.

(3-13) Inspecteur Vāp Jā, Vāp Abhimanya.

Esclaves réguliers (suit une liste de *si*, *gvāl* et *tai*).

(1) Ces deux mots restitués d'après l'inscription du piédroit sud de la tour centrale, *supra*, p. 69.

(2) *Sic.*

Piédroits de la tour nord

(K. 271)

L'inscription du piédroit sud se compose de 27 lignes en langue khmère, de même type que les précédentes. Elle donne trois listes d'esclaves offerts en 843 ç. (921 A. D.) par Kamsteñ Añ Çrī Mahīdharavarman, à la déesse Vraḥ Çrī, qui devait occuper cette tour, décorée intérieurement d'images de Lakṣmī. Les deux premières listes comprennent des gens du pays de Gaṃryaṅ¹, le troisième des gens d'un pays dont le nom est perdu.

L'inscription du piédroit nord est à peu près inutilisable. On distingue les restes de 21 lignes donnant une nouvelle liste d'esclaves, mais le début qui devait donner la date et le nom du donateur est entièrement ruiné. Ce texte informe n'est pas reproduit ici.

TEXTE

Piédroit sud

(1) [çrī siddhi svasti jaya].

843 çaka nu kamsteñ añ çrīmahīdharavarmma nive(2)[dana vnvak
 ---[bhaga]vatī kamrateñ añ vraḥ çrīy °

vnvak ta gi sruk gaṃryyañ (3) [aṃraḥ khñuṃ gho dha]rmma
 I gho kanleñ I gho chpoñ I gho kañcū I gho phtal I gho (4) -- [gho]
 thleṃ I gho panlas I tai thgal I si rat thgot I tai thkan I tai saṃap
 I tai saṃa(5)[p] ---- pau panlas I tai rat gandha I tai chke I tai
 kanrau I tai khñuṃ vraḥ I tai pau so (6) ----- tai pau I si rat chpoñ
 I tai kanso I tai kaṃvvañ I si rat khñuṃ vraḥ I lap (7) -- I si kañjai
 I si rat thleṃ I tai thgau I tai panlas I tai --- I tai pau panhem
 I tai dyan I (8) ---- pau I tai a pandan I tai a vraḥ çrīy I gho lvan
 sunetra I gho lvan (9) khmau I gho lvan ratnarāja I gho lvan jñānot-
 sava I gvāl lvan pavitra I tai lvan kante(10)ñ I tai lvan kaṃprvat
 I lap saṃap tai rat I si pau I gho lvan khmau sot Í piṇḍa aṃraḥ
 I (11) ---- 6 si rat 4 tai rat I si pau I tai pau 3 tai a 2 gho lvan -
 gvāl lvan I tai lva(12)[n] --- I tai rat I si pau phsaṃ 40-10-9 °

aṃraḥ khñuṃ I gho --- gho -- gho --- (13) ----- gho kañcan
 I gho thgap I gho sarac I gho thleṃ I gvāl ----- (14) -----
 I gvāl çrī I gvāl saṃap I tai kanteñ I tai ----- (15) -----

(1) Nom de pays qui reparait *infra*, p. 147 ainsi que dans l'inscription de Phnom Mréç (K. 178) et sur la tour Sud, 2^e rangée, de Prāḥ Kô. Cf. AYMONIER, *Cambodge*, I, p. 414; II, p. 450.

I tai phnos I tai kaṃvī I tai dharmma I tai saṃap I tai -----
 (16) ----- t I si rat krau I si rat vrahey I tai rat ----- (1)
 ----- tai pau laṅgāy I gho lvan kanrap I gho lvan ṅrī I tai lvan
 (18) phgal I ----- t I tai ----- piṇḍa aṃraḥ I gho 6 gvāl 6 (19)
 tai 10-2 ----- 2 ----- [lva]n 3 lap lvan 1 phsaṃ 20-10-9 ☉
 (20) vnvak ta gi sruk ----- gho krau I gho kan-as I
 (21) gho kaṃprvat ----- gvāl pavitra I gvā(22)l thleṃ
 I gvāl kan ----- tai mak I tai kaṃvaḥ I (23) tai
 kaṃprvat I tai kaṃ vṛk I ----- ṅ I tai kaṃpit I (24) lap
 kanhyaṅ I lap kaṃ ----- raṃnoc I (25) tai vraḥ ṅrīy I
 tai ----- lvan kaṃpi (26) gho lvan pandan I gho
 lvan ----- ṇa I ° pi(27)ṇḍa aṃraḥ I gho 7 gvāl- si
 ----- phsaṃ 20-10-8 ☉

TRADUCTION

Piédroit sud

(1-2) Fortune ! Succès ! Bonheur ! Victoire !

En 843 çaka, Kaṃsteṅ Aṅ ṅrī Mahīdharavarman offre des groupes d'esclaves à la bienheureuse V. K. A. Vraḥ ṅrī.

(2-12) Groupe du pays de Gaṃryaṅ (Liste du premier groupe).
 Total 59.

(12-19) (Liste du deuxième groupe). Total 39.

(20-27) Groupe du pays de (Liste). Total 38.

INSCRIPTIONS DU MONUMENT A L'OUEST
DE LA PORTE OUEST D'ANKOR THOM

(K. 603, 605, 606, 905)

On a découvert en 1926, à l'ouest de la porte ouest d'Ankor Thom, les ruines d'un édifice de la fin du XII^e siècle¹, que la présence d'une stèle des hôpitaux (K. 602) permet de considérer comme les vestiges d'un des 102 établissements fondés par Jayavarman VII².

Ce monument a utilisé en réemploi un assez grand nombre de pierres parmi lesquelles quatre portent des inscriptions du X^e siècle, provenant sans doute d'un édifice qui s'élevait sur ce site ou à proximité.

* * *

La plus ancienne (K. 605), conservée au dépôt d'Ankor sous le n^o 1205, est un fragment de 11 lignes khmères daté de 845 ç. (923 A. D.). Cette date tombe dans le règne d'un des deux fils de Yaçovarman, soit Harçavarman I^{er} dont la date la plus basse est 922 A. D., soit Içānavarman II dont la date la plus haute est 925, Jayavarman IV étant déjà installé à Kōḥ Ker depuis 921³. Ce qui reste de ce texte indique simplement les quantités de riz et de paddy et les esclaves de Siddhāya⁴, divinité réunie au dieu de Liṅapura.

TEXTE

(1) 845 çaka gi nu phsaṃ siddhāya nu[v]ra[h kamrateṅ] (2) añ liṅapūra raṅko kalamva⁵ tand[u]la khāri 2 --- (3) kampur gho ryyū gho kaṃvrau gho a --- (4) hari gho kansat gho kañyac gho

(1) *BEFEO*, XXVI, pp. 512-513 ; *BCAI*, 1917-30, pp. 30, 34-35.

(2) *BEFEO*, XL, p. 344.

(3) G. Cœdès, *Les États hindouisés*, p. 195.

(4) Abréviation probable de *Siddhāyatana*. Ce nom apparaît dans l'épigraphie pré-angkorienne comme celui d'une divinité (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 121), et dans l'inscription de Sdōk Kāk Thom (D, 62) comme celui d'une terre située dans le Pūrvadiça (*BEFEO*, XLIII, p. 125).

(5) Erreur probable pour *kalama*, nom d'une variété de riz. *Kalamba* désigne une autre plante (*Convolvulus repens*).

Īçvara ---- (5) -- p gho khñuṃ vraḥ gho thleṃ ° tai kanlañ tai ---
 (6) --- ai tai laṅgāy tai dharmma tai thleṃ tai kaṃ ---- (7) -----
 tai kampaṭṭai tai gandha ° anak teṃ ---- (8) ----- gho kan -----
 ta vraḥ gho ka ---- (9) ----- gho maṇḍirapāla gho kandeñ gho
 ---- (10) ---- n cān gho chpoñ gho kan ---- (11) ----- vāra gho
 s. eh -----

*
 * *

Un second fragment (K. 905), conservé à Añkor sous le n° 3809, se compose de 19 lignes sanskrites ; au-dessus se voient les traces de 2 lignes et au-dessous celles d'une ligne. Le texte, tout en *çloka*, mentionne successivement les rois Jayavarman IV (l. 6), Harṣavarman II (l. 10), et le « frère aîné » de ce dernier (l. 16) qui est en réalité son cousin Rājendravarman. L'inscription, dont l'objet n'apparaît pas dans ce qui en subsiste, doit dater du règne de ce dernier.

TEXTE

(1-2)	(traces)	
(3) ॐ ॐ ॐ ॐ --- je		grībha ॐ ॐ ॐ ॐ ---
(4) ॐ ॐ ॐ ॐ --- gnau		nārīr yyatṛā ॐ ॐ ॐ ---
(5) ॐ ॐ ॐ ॐ --- do		jījīviṣuṃ api çri - [//]
(6) [rājā çrīja]yavarmmābhūd		urvīndrāṇām adhīçvaraḥ
(7) [yasya] ॐ jāgramahiṣī		grīyaçovarmmaṇo nuajā //
(8) ॐ ॐ ॐ ṅararaṅge yo		mālivairīndramastakam
(9) ॐ ॐ vakṣovasaktaçrīc		çūraç çaurīr ivāparaḥ //
(10) [çrī]harṣavarmmeti punas		tasya sūnur irādhipaḥ
(11) [ça]çāsaikātapatrām yo		jītārinīkarām irām //
(12) yenārayo rurudhire		karasparççāj jayaçriyaḥ
(13) ekenājāvajeneve-		ndumātyā vīrabhūbhṛtaḥ //
(14) anyaprayo janāvekṣi		sahasraṃ surarādḍḥāṃ
(15) smare pi ¹ tat samaṃ yasmin		saundaryyan draṣṭuṃ eva tu //
(16) jyēṣṭhas tasyābhavad bhrātā		vīrasya valabhīti -
(17) vibhrad yo bhuvanaṃ kṛtsnaṃ		viṣṇor iva ça - ॐ - [//]
(18) nimeṣarāhau yatkānti-		çaçinañ grasati ॐ te
(19) cakricakraṃ krudheva strī-		dṛço raktā vyalokayan //
(20) yasya vīgaltāçesa-		loke kīrtyamṛtārṇṇave
(21) ॐ ॐ ॐ ॐ --- san		pratāpānalatāpitāḥ //
(22)	(traces)	

(1) Lecture douteuse.

TRADUCTION

(1-5) (*ruiné*).

(6-7) Il y eut un roi Çrī Jayavarman, maître suprême des rois, dont la première reine était sœur cadette de Çrī Yaçovarman.

(8-9) Sur le champ de bataille, ce héros à la poitrine de qui la Fortune était attachée, tel un autre Çauri, ... la tête couronnée du roi des ennemis.

(10-11) Ensuite son fils, le maître de la terre Çrī Harṣavarman, gouverna la terre pourvue d'un seul parasol, victorieuse de la foule de ses ennemis.

(12-13) Le contact de la main de la Victoire [*ou* : de l'épée sacrée Jayaçrī¹] arrêta ses ennemis dans la bataille, de même que par le contact de la main d'Indumatī, lors de son choix d'un époux², le seul Aja écarta les nobles rois³.

(14-15) Les mille yeux du roi des dieux, attentifs aux desseins d'autrui, (le sont) à regarder de la même façon sa beauté et celle de Smara.

(16-17) Ce vaillant eut un frère aîné ... portant la terre entière, comme ... de Viṣṇu.

(18-19) Lorsque Rāhu aux yeux clignotants saisissant la lune de sa beauté ... les yeux des femmes comme rougis de colère regardaient le disque de Viṣṇu.

(20-21) Dans l'océan d'ambrosie de sa renommée où le monde entier est plongé ... brûlé par le feu de sa majesté ...

*
* *

Un autre fragment brisé en deux (K. 603), conservé à Ankor sous les nos 3806-3807, porte 8 lignes sanskrites trop incomplètes pour être traduites. Ces 4 *çloka* mentionnent le nom de Jayendrāyudha, titre qui n'est attesté jusqu'à présent qu'au x^e siècle, surtout sous le règne de Jayavarman V. Il y est question de la fondation et de la garde d'une image de Viṣṇu.

Sous le même n^o K. 603 (Ankor, 3808) est classé un fragment de 3 lignes en khmèr énonçant les limites d'un terrain.

(1) Sur ce sens de Jayaçrī, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 106, n. 4.

(2) *Aji* a le sens de « compétition » : dans le cas du roi, il s'agit de la bataille, dans celui d'Aja, du *svayamvara* d'Indumatī. La prise de la main est le rite essentiel du mariage.

(3) Allusion au mariage d'Aja, père de Daçaratha, avec la princesse Indumatī, décrit dans *Raghuvaṃça*, chant VII. Les rois sont les prétendants évincés.

TEXTE SANSKRIT

(1) rendravijaya	◡◡◡◡◡-◡-
(2) grījayendrāyudhākhyāñ ca	pu ◡◡◡◡◡-◡-
(3) [ça]ktyobhayos tayor eva	bhattaru ◡◡-◡-
(4) yāny atrāpy acirābhābhām	lakṣmī[ṃ] lebhe gabhīra - //
(5) grīsarvvā . I ◡--◡	sahrdāsthāpayad kṛtī
(6) bhagavantam imaṃ viṣṇuṃ	mṛte tasminn apālayat //
(7) ṛgdattam astaiyāt kṣa ◡	◡◡◡◡◡ kair bhṛtam
(8) nirjjitya tān apasa ◡	◡◡◡◡◡-◡-

TEXTE KHMER

(1) k - tarāp bhūmy
(2) [da]kṣiṇa iss hlum paçcima iss
(3) ra

*
*
*

Un dernier fragment de 10 lignes sanskrites (K. 606) conservé à Añkor sous le n° 1196 correspond aux *pāda* pairs de 5 *çloka*. Aucun nom de personne ou de divinité n'apparaît. L'écriture moins soignée que celle des fragments précédents est à peu près de la même époque, c'est-à-dire du x^e siècle.

TEXTE

(1) ◡◡◡◡◡---n	ḍṛgbhūtānyendriya ◡-
(2) ◡◡◡◡◡---◡	çavdārthāv anvam. ◡-
(3) ◡◡◡◡◡---◡	vivrddhāmṛtavṛṇi -
(4) ◡◡◡◡◡---◡	prāvṛṣe syān diçā -
(5) ◡◡◡◡◡---◡	tanujo tanutejasah
(6) ◡◡◡◡◡---◡m	akhandam akṛtaçriyah //
(7) ◡◡◡◡◡---◡r	yyasmād dakṣāt prajāpateh
(8) ◡◡◡◡◡---◡	◡◡ bhuvanabhūtaye //
(9) ◡◡◡◡◡---◡	◡◡ r yyo jāyatānujah
(10) ◡◡◡◡◡---◡	◡◡◡◡ bh[u]jārj[j]itah //

INSCRIPTIONS DE PRÀSÀT HÈ PHKÀ

(K. 686, 687)

Pràsàt Hè Phkà est un groupe de trois tours d'art préangkorien¹, situé à 10 kilomètres à l'ouest de Rolûos et à 6 k. 500 au sud-ouest du centre urbain de Siem Râp. Il a été signalé pour la première fois en février 1931 par H. MARCHAL qui y a découvert deux inscriptions sanskrites d'époque angkorienne, la plus ancienne (K. 687) sur les piédroits du sanctuaire sud, l'autre (K. 686) sur ceux du sanctuaire central.

Piédroits du sanctuaire sud

(K. 687)

Contrairement à l'usage, cette inscription commence sur le piédroit nord où elle comprend 24 lignes en très mauvais état ; sur le piédroit sud, il y a 20 lignes très incomplètes. L'écriture soignée rappelle celle des édifices du groupe de Rolûos.

Ce texte tout en *gloka*, dont le mauvais état empêche de donner une traduction suivie, date de Yaçovarman qui y est nommé à la stance VII. Les stances suivantes donnent la date de son avènement : *candrendu*, [8]11 ç. (889 A. D.). Son éloge se poursuit jusqu'à la stance XVII. Ce roi eut à son service un nommé Somapāla (XVIII), appartenant à la secte *vaiṣṇava* et originaire d'Aninditapura (XIX). Somapāla érigea une image incomparable de Viṣṇu (XXI), apparemment dans le sanctuaire d'où provient l'inscription.

TEXTE

Piédroit nord

I	(1)	⊙ namo ◡◡◡ -- ◡	◡◡◡◡◡ -- ◡
	(2)	açe ◡◡◡ -- ◡	◡◡◡◡◡ -- ◡
II	(3)	jīta ◡◡kra - ◡	◡◡◡◡◡ -- ◡
	(4)	ja ◡◡◡m . -- ◡	◡◡◡◡◡ -- ◡

(1) BEFEO, XXXV, p. 65.

III	(5) yasya jvala ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(6) dr̥pta ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
IV	(7) vām ma ∪ ∪ ∪ - - sya	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(8) anādare ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - //
V	(9) yasyāpākṛ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(10) sarvvāvanatasarvvā ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - ḥ //
VI	(11) nṛsiṅhavapuṣo - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ka[m] saram
	(12) di ∪ kṣa ∪ ∪ rārā ∪	∪ ∪ ∪ - ∪ vodgataḥ //
VII	(13) āsi[d] [i]ḥo vaniḥān[ām]	ḥriyaḥogunaḥobhitaḥ
	(14) ḥriyaḥovarmma - - ∪	vairiṅdraḥriyaḥoharaḥ //
VIII	(15) candrendu ∪ ∪ - - ∪	rājyalakṣmīparigrahe
	(16) yaḥ ca ∪ ∪ ∪ - - rṇṇā	∪ gabhūmim ivāvanim //
IX	(17) ∪ ∪ ∪ tejasā te ∪	∪ vatā tulam iritam
	(18) tapat sarvvam anānamram	ānamraḥ hlādayat sadā //
X	(19) yañ kānta ∪ ∪ - mīnyā	vikṣya va ∪ ∪ - bhavat
	(20) hi cirād adhunā nā -	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - n iti //
XI	(21) ∪ ∪ no guṇa - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(22) diḥā ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - //
XII	(23-24)	(traces)

Piédroit sud

XIII	(1) nityam ra ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ tadīyan dadhat
	(2) vṛṣasthiti ∪ - - ∪	∪ ∪ ḥambhur ivābhavat //
XIV	(3) guṇair apy a - - - ∪	mānato vinayena yaḥ
	(4) bhavan iva ∪ - - ∪	pūjitasmaraḥāsanah //
XV	(5) vairivānakṛte ka ∪	paraprītiharo raṇe
	(6) aniruddha ∪ - - stiḥ	ḥaurer lakṣmīm babbhāra yaḥ
XVI	(7) yāne yasya ∪ - yāta	[te]jastāpapatāpitāḥ
	(8) pā ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	āḥritya sukhitāḥ nṛpāḥ [//]
XVII	(9) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - - r	vvāk hiraṇyair vvibhūṣitā
	(10) ∪ ∪ ∪ giḥvaravaktre	yasyām prīti ∪ ror iva //
XVIII	(11) tasya rājādhirājasya	rājadharmmā ∪ - ∪ -
	(12) somapālo bhavad bhṛ[tyo]	dharmmasoma ∪ - lanāt //
XIX	(13) yo ninditapurodbhūta-	vaiṣṇa ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(14) ājanmācyutapādābja	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - //
XX	(15) duṣkṛtaḥ hr̥daye yasya	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ tam
	(16) tatsthāyiduṣkṛtadhvaṅsi	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - //
XXI	(17) tena dharmmaikacittena	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(18) pratimāpratimā viṣṇoḥ	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - //
XXII	(19) tenātra yāni dattāni	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(20) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ - //

Piédroits du sanctuaire central

(K. 686)

L'inscription des piédroits du sanctuaire central, dont l'écriture indique à elle seule une époque postérieure à celle de l'inscription précédente, compte 48 lignes sur le piédroit sud et 54 sur le piédroit nord. Une grande partie du texte a disparu dans les écaillures de la pierre. Les mètres reconnaissables sont :

çloka, II-XVI, XXII, XXV-XLIII, XLV-LI ;
upajāti, XVII-XXI ;
āryā, XLIV.

Sauf pour deux ou trois stances à peu près complètes, il est impossible de donner une traduction suivie de ce texte fragmentaire.

Il doit dater de Rājendravarman, dont la généalogie (IV ?-XVII) et l'éloge (XVIII-XXI) occupent la plus grande partie du piédroit sud. Le Jayavarman nommé dans la st. XXII pourrait à la rigueur être Jayavarman V, mais il est plus probable que cette stance est la première d'un nouveau développement relatif à la généalogie de l'auteur de l'inscription, et que ce Jayavarman est un des rois de ce nom qui ont régné précédemment.

Il n'y a presque rien à tirer des st. XXII à XL. Il y était peut-être question du Somapāla de l'inscription du sanctuaire sud, car c'est un de ses fils, Pṛthivīndravijaya, fonctionnaire de Harṣavarman II, qui apparaît à la st. XLIV et dans les suivantes, comme étant l'auteur de l'inscription. Il énumère les honneurs qu'il a reçus du roi (XLV-XLVII), mais la ruine du texte empêche de connaître la nature de ses fondations à Prāsāt Hē Phkā, si toutefois il en fit, ce qui est probable vu l'imprécation finale contre les voleurs d'or (L).

TEXTE

Piédroit sud

I	(1-2)	(traces)
II	(3) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
	(4) çṛīpu ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
III	(5) sama ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
	(6) yaṃ vī ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
IV	(7) raudre ∪ ∪ ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
	(8) mṛgopama ∪ --- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
V	(9) yaç campānaga[ra] - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪
	(10) kurvvan vasuma -- ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ --- ∪

XXI	(41) sa kamvujō n - ∪ ∪ - ∪ - - - - ∪ - - ∪ vipakṣapakṣeh	
	(42) ḡūnyanipu - ∪ ∪ - ∪ - - - - ∪ - - ∪ ∪ - ∪ - - naiḥ //	
XXII	(43) sa ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(44) vinya ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ . n ḡrī ja[ya]varmmanah//
XXIII	(45) yaḡ ḡrī ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(46) vaiṣ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXIV	(47) vrahma ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(48) ta ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -

Piédroit nord

XXV	(1) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ bhaginīsutah
	(2) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ m vabhūva yah //
XXVI	(3) va ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ yeva sarasvatī
	(4) ta ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ yāsyā nalinodare //
XXVII	(5) sa ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ rty acalasthitim
	(6) sa ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ m arccām atiṣṭhipat //
XXVIII	(7) vra ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ d vrahmapadād iva
	(8) da ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ va dvijanmanā //
XXIX	(9) tada ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ti nareḡvaram
	(10) tasm ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ sya yajva -
XXX	(11) ḡā ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ mvasyā dhinidhe ∪ -
	(12) bhā ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	[so]mapālābhidhas ∪ -
XXXI	(13) ṭṛtī ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ṇusamateja -
	(14) nandi ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ yābhūd ativalla[bhah]
XXXII	(15) bh ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	[vai]ṣṇavānām puras ∪ -
	(16) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ṛṇṇāmala ∪ -
XXXIII	(17) yaḡ ḡrīrāje ∪ - - ∪	- lpavidai ∪ - ∪ -
	(18) ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ jābhi ∪ ∪ - ∪ -
XXXIV	(19) pakṣadvaya ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(20) yaḡ ḡrīrāje ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXXV	(21-22)..... (traces)	
XXXVI	(23) kathai ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(24) ā ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXXVII	(25) sa cāmikara - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(26) prākprāsādagrḥān - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXXVIII	(27) sitāpatrapuṭakā	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(28) sacārutārabhrṇḡāra-	yu ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
XXXIX	(29) vahuvyañjanavistīrṇṇa-	sthāpi ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	(30) sa pra ∪ ∪ ∪ - - ∪	cucyoda ∪ ∪ - ∪ -

XL	(31) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	tatsanta ॐ ॐ ॐ ॐ --
	(32) adi ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	ॐ rendrapa ॐ -- ॐ ke //
XLI	(33) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	varmmābhi ॐ ॐ - svinī
	(34) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	guṇinī ॐ ॐ pūrvvajā //
XLII	(35) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	rājñā svajñā ॐ yā vyadhuh
	(36) abhyantaropacārān ¹ sā	patyus tasya tathākarot //
XLIII	(37) nartakīr narttayitvā sā	dāsīr vvaḥvīr vvilāsiniḥ
	(38) ॐ ॐ dayām vabhūvāsmin	deve vedavidhau kṛte //
XLIV	(39) ṛīpṛthivīndravijaya iti	
	pūrvvaṃ ṛīharṣavarmaṇo mantrī	
	(40) somasya vidha ivāsīd	
	vudhas sutas somapālasya //	
XLV	(41) ṛī ॐ ॐ ॐ ॐ - pūrvvaṃ	nāmadvayam avāpa yaḥ
	(42) ॐ ॐ ndr ॐ kavīndrādi-	panditāntaṃ ṛiyojjvalaṃ //
XLVI	(43) saṃ ॐ ॐ ta ॐ sa - kām	lebhe dolāṃ hiraṇmayīm
	(44) su - karaṅkakalaṣāṃ	dvayīm yo vanibhrddvayāt //
XLVII	(45) ṛīharṣavarmmadattena	māyūracchatrakena yaḥ
	(46) ma ॐ ॐ ॐ ॐ - ti sma	kaviḥ keṣavanandanah //
XLVIII	(47) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ni vidyā	gūḍhārthā tatra yanmatih
	(48) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	dīptih k . ॐ dinetare //
XLIX	(49) ॐ ॐ ve ॐ na vidyo pi	rāmasaktanayo nayī //
	(50) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ gauravam
L	(51) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	ॐ ॐ yur hāṭakādikam
	(52) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	ॐ ॐ nte yamālaye //
LI	(53) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	ॐ ॐ ॐ yaḥ ca sātvikāḥ
	(54) ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ -- ॐ	ॐ ॐ ॐ ॐ datāngatāḥ //

ANALYSE DU TEXTE

I-V. Invocations et mention d'un roi qui doit être Jayavarman II.

VI-VII. Le fils de ce roi (fils de Parameçvara), c'est-à-dire Jayavarman III.

VIII-IX. Le fils de l'oncle maternel de ce dernier, c'est-à-dire Indravarman.

X-XI. Yaçovarman.

XII. Harṣavarman I^{er} (et sans doute Içānavarman II).

XIII-XV. Jayavarman IV, roi en 850 ç. (*khavānavasubhir*) = 928 A. D.², fondateur du temple de Tribhuvana (à Kōḥ Ker)³.

(1) Le texte porte **mocārān* qui est une faute manifeste.

(2) Cette date n'était connue jusqu'à présent que par l'inscription de Prāsāt Nān Khmau (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 32). Cf. *BEFEO*, XXXI, p. 17.

(3) *BEFEO*, XXXI, pp. 13-14.

XVI. Son fils Harṣavarman II.

XVII. « Son aîné, victorieux... le roi Çrī Rājendravarman, éclairé par la lune de sa gloire... ».

XVIII. « Bien qu'il fût l'aîné, il avait aimablement laissé la Fortune (royale) à son propre cadet Çrī Harṣavarman (II) ; ayant préalablement détruit la noirceur chez les méchants, comme Pūṣan (le soleil) la détruit chez la lune, il obtint ensuite (lui-même) la Fortune ».

XIX. « Bien qu'ayant obtenu la royauté dans (le mois de) Puṣya, bien qu'ayant la tête humide des ablutions du Puṣyābhiṣeka, ayant en quelque sorte pris refuge dans la puissance de l'ascèse, il a dompté l'orgueil de Puṣya ».

XX-XXI. Fin de l'éloge de Rājendravarman.

XXII-XLI. Passage très ruiné dans lequel devait être retracée l'histoire de la famille du donateur. On y reconnaît le nom d'un roi Jayavarman (st. XXII), la mention d'un neveu en ligne féminine (XXV), l'érection d'une image (XXVII), le nom de Somapāla (XXX) auteur de l'inscription du sanctuaire sud. C'est sans doute de ce dernier qu'il est ensuite question comme favori (XXXI), éminent vaiṣṇava (XXXII) qui reçut peut-être un titre commençant par Çrī Rāje ° (XXXIII-XXXIV), ainsi que des insignes de dignité et des objets précieux (XXXVIII-XXXIX). Il est ensuite question d'une femme vertueuse, aînée (XLI), peut-être la femme de Somapāla.

XLII « elle se consacra aux soins domestiques à l'égard de son époux ».

XLIII. « Ayant fait danser de nombreuses esclaves danseuses, charmantes, elle fut ... dans ce temple fait suivant la règle du Veda ».

XLIV. « Le sage Prthivīndravijaya, fils de Somapāla, précédemment conseiller de Çrī Harṣavarman, participait en quelque sorte à la nature de Soma »¹.

XLV. « Il a reçu autrefois un double nom commençant par - - ndr - kavīndra ° et terminé par °paṇḍita ».

XLVI. « Il a reçu de deux rois², deux palanquins d'or ..., avec coupe et aiguière ».

XLVII. Avec le parasol en plumes de paon offert par Çrī Harṣavarman ... poète, réjouissant Keçava ».

XLVIII-XLIX. Éloge de la science du personnage.

L-LI. Imprécations.

(1) *Somavidha* « de la nature de Soma ». Il y a là un rappel du nom du père, en même temps qu'une allusion à *soma* « lune, ou liqueur du soma ».

(2) Sans doute Harṣavarman II et Rājendravarman.

INSCRIPTION DE BĀKSĒI ČĀMKRŌŃ

(K. 286)

Une des plus remarquables inscriptions sanskrites du Cambodge est celle qui est gravée sur les piédroits de la tour de Bāksĕi ČāmkrŏŃ¹. Son importance réside dans le fait qu'elle est la seule à donner une sorte de résumé de l'histoire du Cambodge depuis les origines jusqu'au règne de Rājendravarman. Beaucoup moins détaillé au point de vue généalogique que les *vaṃṣa* des inscriptions digraphiques de Yaçvarman ou des stèles du Mébon et de Prè Rup de Rājendravarman, celui de Bāksĕi ČāmkrŏŃ offre la particularité de faire connaître la version officielle des origines de la royauté khmère, ainsi que les principales fondations des premiers souverains d'Añkor.

Utilisée par A. BERGAIGNE dès 1882 (*J. A.*, 2^e sem., p. 151), cette inscription n'a été éditée ni par lui, ni par A. BARTH dans les *Inscriptions sanskrites du Cambodge*, et sa publication a dû attendre 1909 (*J. A.*, 1^{er} sem., p. 467).

A. BARTH, F. W. THOMAS et mon maître ALFRED FOUCHER ont bien voulu, à l'époque, me signaler certains défauts de ma traduction et me proposer pour plusieurs passages difficiles des interprétations plus exactes ou plus poussées.

D'autre part, les études d'archéologie cambodgienne ont fait depuis quarante ans, grâce aux travaux de l'École française d'Extrême-Orient et à ceux de PHILIPPE STERN et de GILBERTE DE CORAL-RÉMUSAT, des progrès qui permettent d'identifier, avec plus de précision que je n'avais pu le faire en 1909, certaines fondations mentionnées dans le texte.

Il est inutile de répéter ici ce qui a été dit dans le *Journal Asiatique* de 1909 sur l'aspect extérieur du texte, sur sa composition métrique, sur son contenu². Les identifications de monuments sont reprises et précisées dans les notes de la traduction qu'on lira plus loin. En 1909, j'avais cru pouvoir identifier le Rudravarman « chef de branche » de la st. XVI avec le grand-père maternel d'Indravarman mentionné

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, III, p. 80. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 85.

(2) On n'a pas reproduit dans les notes les corrections portant sur la confusion entre dentales et linguales.

dans les inscriptions digraphiques de Yaçovarman. Mais, depuis lors, je me suis rallié aux vues de P. PELLĪOT, d'après qui ce Rudravarma serait le dernier roi connu du Fou-nan¹.

TEXTE

Piédroit sud

- I (1) // eko py anekahṛdaye 〇〇-〇〇〇
 ---〇〇〇〇〇〇-〇〇〇-〇 so pi
 (2) bhāsvattanau sakala indur ivāndha[kāre]
 ---〇〇〇〇〇〇-〇〇〇-〇 ya //
- II (3) candrārdhamaulicaraṇāmuvujaro 〇---
 ---〇 tam bhuvanam aṣṭata -〇- ti
 (4) prakhyāpayan prakṛtiçaktim ana 〇---
 - yāñjalin dadad ive 〇〇 kāraṇeṣu //
- III (5) sākṣī bhavan vyavahṛtau pariṇā 〇---
 ---〇〇〇〇〇〇-〇〇〇 vovudhīti
 (6) yaḥ prādvivāka iva sabhyatamaḥ paṭiṣṭh --
 ---〇〇〇〇〇- n namatācyutan tam //
- IV (7) vande raviṇḍajam [akī]rṇṇadalaiḥ² pra[phu]ll[am]
 ---〇〇〇〇〇〇- çrayato raviṇḍam
 (8) vīryyam mada 〇 madhukhetabhayor³ jjahāsa
 --〇- v. sa 〇 k[e]saradantarājyā //
- V (9) siddhin dadhātu [para]m[e]çvaraçārṅgimūrttiç
 çli[ṣṭa]prabhām parisareṇa viçeṣayantī
 (10) gaṅgeva yatra yamunāsahitā sapatnyāḥ⁴
 bhāgyāpakarṣavidhinā militāmvikāyāḥ //
- VI (11) vande bhavau bhuvanakāraṇam ekadehāv
 avyaktavuddhivad anekagatiprabhinnau
 (12) svarggāpavarggajanakāv iva dharmmamārggau
 hr̥dyau himādrīkanakādrisamāgamābhau
- VII (13) gaurīṃ gr̥ṇāmi bhayamīlitalocanā yā
 svedodgamapracurakaṇṭakamaṇḍitāṅgī
 (14) roṣāt pinākadhanoṣo madane pi dagdhe
 viddeva mārggaṇaṇatena punar vvireje //
- VIII (15) vāgīçvarīcaraṇapaṅkajayugmam īde
 vidvanmanassarasi rūḍham upāttarāgam
 (16) namrāmarendraganaçekharapadmarāga-
 saṃkrāntarāgaparīraktam ivonnakhārccih //

(1) BEFEO, XXVIII, p. 131 ; Les États hindouisés, p. 116.

(2) Ou : [udl]r̥ṇṇa° ?

(3) Sic, pour °kaiṣa°.

(4) Corr. : sapatnyā.

- IX (17) gaṅgācchaṭā vijayate sphuritācchavindur
indvarddhakoṭiviṣamān nabhasaḥ patantī
(18) tārākulākulitajihmataraṅgabhaṅgā
vicchinnatāramaṇihāravijrmbhiteva //
- X (19) lakṣmyādhi vo duritam ādhiṣu ghāniṣiṣṭa
lakṣmīpater iva tanor ddiçi viçvamūrteḥ
(20) vyāpte jagaty akhilam ekaguṇena yasyāç
çobhāmayena pariçeṣaguṇeṣu kā vāk
- XI (21) svāyambhuvan namata kamvum udīrṇnakīrttim
yasyārkkasomakulasāṅgatim āpnuvantī
(22) satsantatis sakalaçāstratamopahantrī
tejasvinī mṛdukarā kalayābhipūrṇā //
- XII (23) merām udārayaçaṣaṃ surasundarīṇām
Ide¹ trilokaguruṇāpi hareṇa nītā
(24) yā dakṣasrṣṭyatiçayaiṣaṇayā maharṣer
akṣitrayādaravatā mahiṣītvam uccaiḥ //
- XIII (25) çṛīkamvubhūbharabhṛtaç çrutavarmmamūlā
maulād apāstavalivandhakṛtābhimānāḥ
(26) sannandakāḥ sphuṭasudarçanadrṣṭavīryyā
mūrttāç cakāṣati harer iva vāhudaṇḍāḥ //
- XIV (27) yān rohanādrim iva rūḍhavidūrabhūmīm
āśādyā sadguṇamaniḥ maṇikārakalpāḥ
(28) kīrttyamvudapratiravāṅkuritan narendrās
sañcaskrire nijaramāramanīmṛjārtham //
- XV (29) yeṣāṃ pratāpavisaram bhuvaneṣu kīrṇṇam
anyaujasāṃ praçamanodyatam iddhavīryyam
(30) vīkṣyaurvvavahnir iva jātabhayo nv agādham
ambhodhimadhyam agamaṭ praniletukāmaḥ //
- XVI (31) çṛīrudravarmmanṛpatipramukhās tataç çṛī-
kauṇḍinyasomaduhitrprabhavāḥ kṣitīndrāḥ
(32) jātā jagattrayavikīrṇnayaçaḥprakāçā
dakṣāḥ prajāviracane çrutaçālino ye
- XVII (33) vrahmāṇḍamaṇḍalavillīnabhiyeva yeṣān
tīvrpratāpavisarārkkasahasradīptyā
(34) āhlādayanti parito nu digamvarāṇi
çaçvadyaçaççubhaniçākaramaṇḍalāni //
- XVIII (35) kāntyā na kevalam akelini pañcavāṇa
ity akṣilakṣagatayā jagatām pade ye
(36) saṃmohanonmadanamādanaçoṣadīpair
apy urjītair ddadrçire yudhikarmmabhiç ca //

- XIX (37) tatsantatāv ajani yo jayavarmmanāmā
 ḡrīmān mahendraḡikhare padam ādadhānaḡ
 (38) koṡyādhvarasya ḡatayajvajayī yaḡiṡṡho
 rājanyamaulinikaṡikṡtapādapīthaḡ //
- XX (39) ḡrikamvubhūbhṡd inavaṡḡalalāmagoptā
 govarddhanoddhṡtikaro narakāhito yaḡ
 (40) jiṡṡur bhujaṡgadamano vṡṡakaṡṡakāri
 --- ∪ [k]āntinidhir amvujalocanābhaḡ ☉
- XXI (41) kīrttin divaṡ ḡatamakhasya ca dhūmritābbhām
 -- [a]saṡkhyamakhajair ddviṡatāñ ca lakṡmīm
 (42) raktām raṡeṡv asilaṡām rudhirair vvibbūtyā
 ḡubhrā diḡaḡ ca suhṡdo vidadhe samaṡ yaḡ //

Piédroit nord

- XXII (1) tasyātmaḡo jayy ajayaḡriyo yo
 ripuñjayaḡ ḡrījayavarmmanāmā
 (2) vṡddhapriyatvād iva vṡddhavidyā-
 rāḡī yuvā ḡṡitaruñiviraktaḡ //
- XXIII (3) vṡddhiṡ ḡuṡaṡ yo ḡuṡavṡddhihīnām
 vikalpayām āsa nayan nayādhyaḡ
 (4) yuktyānuḡāṡtā prakṡtiṡ patiṡṡho
 mṡjīm vidhitsann iva saṡkramajñāḡ //
- XXIV (5) tanmātulasyendranibhasya bhūtyā
 yaḡ ḡrīndravarmmeti babhūva putraḡ
 (6) narendraḡavdena bhuvi sthito pi
 lebhe sukhānīndrapade cirāya //
- XXV (7) siṡhāsanāṡ ratnamayūkhajālair
 ākrāmato yasya citan nṡpāṡām
 (8) mūrddhno bhi pādaṡ makuṡāni¹ petur
 bhānīva bhānor udayan nabhastāḡ //
- XXVI (9) ḡrīndreḡvaramṡ liṡgam umāpateḡ ḡrī-
 dharāmvikādeḡ pratimāḡ ca bhūmau
 (10) yo tiṡṡhipad dikṡu ca kīrttim iddhāñ
 cakhāna vīryyañ ca ripos taṡākam //
- XXVII (11) tatsūnur āsīd asamo yaḡasvī
 yaḡ ḡrīyaḡovarmmapadan dadhānaḡ
 (12) āsūkṡmakāmṡratapayodhicīna-
 campādideḡād dharaṡer adhīḡaḡ //

(1) Corr. : *mukutāni*. — La même graphie se retrouve dans diverses inscriptions du Čampa : ISCC, XXII, A, 6 ; B, 8 ; XXVI, 4, 1 ; XXIX, C, 10.

- XXVIII (13) ambhojanābhasya sunābhipadmam
padmāsano nityam alaṅkarīṣṇuḥ
(14) itīva ḡambhuḥ puruṣottamasya
hr̥tpadmam adhyāsta cirāya yasya //
- XXIX (15) pañcādikūṭeṣv iva pañcameru-
kūṭeṣu ca dvīpatale mahābdheḥ
(16) ḡatādhikan devam atiṣṭhipad yo
yaḡodharam sthānam apāñ cakhāna //
- XXX (17) tasyābhad vad viṣṭapaharṣakārī
ḡrīharṣavarmmā tanujapratītaḥ
(18) caturddigīḡakṣitipālamauli-
māṅikyamālādyutirañjitaṅghriḥ //
- XXXI (19) ḡastre laghur yyo yaḡasi prakāḡaḡ
stambhaḡ samādhau pracalaḡ parārthe
(20) vīryye gurus samvaranaḡ ca doṣe
satvashtito¹ pi dviḡuṅātirekī //
- XXXII (21) sa dharmmavṛddhyai vidhinā pitṛṅnāñ
cāmīkarīr iḡvarayor ihārccāḡ
(22) imāḡ pratiṣṭhāpitavāñ murārer
indrādṛipāde pratimāḡ ca devyoḡ // ◉ //
- XXXIII (23) athānujas tasya jayī yaḡiṣṭhas
sodaryyajānmā jītakāmakāntīḡ
(24) ḡrīḡānavarmmā tamasāñ nihantā
kalābhipūrṅno nr̥patīndur āsīt //
- XXXIV (25) yuktyāḡamodāharaṅaiḡ prasiddham
sādhyam pratiṣṭhāpya ca dharmmam ekam
(26) vādīva yaḡ kāmam anekam arthan
naiyāyiko nirṅṅayam unnināya //
- XXXV (27) pitṛṣvasus tasya patīḡ patīṣṭhaḡ
ḡriyojjvalaḡ ḡrījayavarmmanāmā
(28) ḡriyām vibhūtyā bhuvanatrayasya
sthānam purī yena kṛtā mahimnā //
- XXXVI (29) cirāya nābhyamvujadhātr̥dhārī
khinno bhaved eṣa itīva jīṣṇuḡ
(30) caturbhujam bhāravaho bhujastham
sandaḡḡayām āsa parākrame yaḡ //
- XXXVII (31) ḡarvvasya līḡan navadhā nimābhiḡ
caturmmukhāder nnavahastaniṣṭham
(32) sthāne dhike sthāpi mahāpadānam
suduṣkaram līḡapure ca yena //

(1) Corr. : *satva*^o. La forme *satva* paraît être l'orthographe usuelle à cette époque. Les inscriptions de Bât Čum (*J. As.*, 1908 ², p. 213) n'en connaissent pas d'autre.

- XXXVIII (33) ṣrīharṣavarmmā tanayas tadīyo
yo harṣadāyī jagatām vijetā
(34) tejiṣṭhavīryyo yaṣasā variṣṭhaḥ
prājñāḥ prabhāvād avikhaṇḍitājñāḥ //
- XXXIX (35) kokṣeyako¹ yasya bhujapratīṣṭho
raṇe ripakṣakṣatajena digdhaḥ
(36) adhokṣajena kṣubhitasya sāgner
llakṣmīm uvāhām vunidhau mahādreh //
- XL (37) bhrātā tadīyo vayasā guṇaughair
jjyeṣṭho jagadgītaguṇodayo bhūt
(38) yo rājyalakṣmyā jitarājakaḥ ṣrī-
rājendravarmmā jagatīpatīndrah //
- XLI (39) yena prayuktā khalu daṇḍanītir
vviḥṣakṛt kṛṣṇagateḥ ṣubhaḥṣrīḥ
(40) kalyānavarṇnasthitim ādadhānā
vidamvayām āsa rasendralakṣmīm //
- XLII (41) kāntir yyadīyā lalitā nisarggāt
sahasranetrāṇy api nandayantī
(42) kāntin trinetroruruṣām vidhātrīm
smarasya dūrād adharī cakāra //
- XLIII (43) anekapānekadhanaprayuktair
ddānām vubhiḥ puṣkarapuṣkalārddraih
(44) siktā sravadbhir bhuvanadrūmālīm
veveṣṭyate kīrttilatā yadīyā //
- XLIV (45) ṣaive pure siddham ajasya līṅgam
siddheṣvaram siddhavibhūtiṣubhram
(46) dvīpe taṭākasya yaṣodharasya
niveṣitam yena ca līṅgam arccāḥ //
- XLV (47) sa divyadrṣvā parameṣvarasya
hiraṇmayīm apratimām vidhānaiḥ
(48) upāskṛtemām pratimām pravīṇāḥ
prāsādaṣobhāñ ca sudhāvicitrām //
- XLVI (49) jīvas saurayuto mṛgādhipagatir bhaumas sumārggo vudhaḥ
kāvyenāptaghaṭādhīpo dinakaro mīneṣvaraḥ candramāḥ
(50) puṣyeḥ pi vṛṣodito navarasāṅgaiḥ kridamānaḥ ṣako
dhanyā hotrapadasthitā grahagaṇās svasthe yaṣassvāmini //
- XLVII (51) dhārmiko bharati dharmmam adharmmo
vādhate yam anayos suvalīyān
(52) pūrvva ity amitadhīr nna yayāce
bhāvinas sukṛtino naradevān //

(1) Corr. : kaukṣe°.

XLVIII (53) devadravyavināḥe
 sati dharmmācāraviplutācarite
 (54) nirddoṣāṣ sādhujanā
 vahukṛtvo jñāpanai rājñām // om namaḥ ḡivāya //

TRADUCTION

I. A Celui qui, bien qu'unique, dans le cœur de plusieurs dans son corps brillant, comme la pleine lune dans la nuit (hommage à Parameḡvara !)¹.

II. le lotus des pieds de Celui qui a pour diadème le croissant de la lune² ... manifestant la puissance de sa nature

III. Honorez Acyuta qui, témoin de l'activité [ou : dans un procès] ... qui, comme un juge très subtil et très clairvoyant, comprend parfaitement

IV. Je salue Celui qui est né du lotus³, dont le lotus épanoui aux pétales serrés (issu du nombril de Viṣṇu) reposant (sur l'Océan), s'est moqué de l'héroïsme furieux de Madhu et de Kaiṭabha... avec la rangée de dents que sont ses filaments.

V. Puisse l'image de Parameḡvara-ḡārṅgin (Hari-Hara), qui permet de distinguer par leur contiguité l'éclat inhérent à chacun d'eux, procurer le succès, de même que la Gaṅgā (obtient le succès) lorsqu'elle s'unit à la Yamunā, en enlevant à sa rivale Ambikā sa part (de leur époux commun) à qui celle-ci était (précédemment) unie⁴.

VI. Je vénère les deux Bhava (ḡiva et Umā), cause de l'univers, réunis en un seul corps, mais divisés en de multiples conditions comme l'*avyakta* et la *buddhi*, menant comme les deux chemins du Dharma (respectivement) au ciel et à la délivrance, plaisant au cœur, brillant comme la montagne d'or et la montagne de neige réunis⁵.

(1) Les six dernières syllabes de cette stance devaient être : *parameḡvarāya*.

(2) ḡiva.

(3) Brahmā.

(4) On sait qu'après leur confluent à Prayāga (Allahabad) et sur une certaine distance, les eaux claires de la Jumna continuent à courir parallèlement aux eaux sombres du Gange sans se mélanger avec elles. La Gaṅgā et Ambikā (Umā) ont pour époux commun ḡiva (BEFEO, XXXIX, p. 21) : en s'unissant à la Yamunā, la Gaṅgā triomphe de sa rivale. — Au début du deuxième *pāda*, la restitution *ḡliṣṭa* proposée par F. W. Thomas semble la plus satisfaisante.

(5) *Avyakta* ou *mūlaprakṛti* « l'élément primordial » et *buddhi* « la connaissance », premier des grands principes constituant le *vyakta*, sont les deux formes de la *prakṛti*. — Les deux chemins du Dharma sont le *karmamarga* « chemin de l'action » et le *jñānamarga* « chemin de la connaissance ».

VII. J'invoque Gaurī : bien qu'au moment où dans sa colère l'Archer au Pinaka (Ćiva) brûla Madana (l'Amour), elle ait fermé les yeux de crainte et ait vu la sueur perler à chacun des poils de son corps, et qu'elle ait été comme transpercée de cent flèches, elle resplendit encore.

VIII. J'adore les deux lotus des pieds de Vāgīvarī, poussés dans le lac de l'esprit des sages, colorés [ou : provoquant la passion], émettant de leurs ongles des rayons, comme s'ils étaient illuminés par l'éclat combiné des rubis que portent sur leurs diadèmes les troupes des Immortels inclinés.

IX. Victorieuse est la Gaᅅgā, dont la masse faite de gouttes étincelantes et pures, tombe du ciel où le croissant de la lune projette ses cornes, et produit en brisant les volutes de ses vagues un jaillissement d'étoiles, comme si s'était rompu un collier de brillantes pierreries.

X. Que Lakᅁmī écarte le mal de vos esprits, comme (elle l'écarte) dans l'espace du corps de son époux aux formes multiples, Elle dont l'unique qualité de beauté occupe complètement l'univers, — à quoi bon parler de ses autres qualités ?

XI. Honorez Kambu Svāyambhuva dont la gloire (comme un astre) s'est levée à l'horizon, et dont la bonne lignée, ayant obtenu la conjonction de la race solaire avec la race lunaire, écarte de tous les *Ćāstra* l'ignorance [ou : les ténèbres], répand sa puissance [ou : son éclat], lève des impôts légers [ou : des rayons doux], et est accomplie dans tous les arts [ou : a ses *kalā* au complet]¹.

XII. J'implore Merā, la plus illustre des femmes célestes, que Hara, guru des trois mondes, très désireux de surpasser au bénéfice de ses trois yeux la procréation de Dakᅁa, a donnée d'en haut du ciel comme reine au *maharᅁi*².

(1) C'est en qualité de branche de la race solaire que la lignée de Kambu dissipe les ténèbres et répand son éclat, et en qualité de branche de la race lunaire qu'elle a des rayons doux et ses *kalā* au complet. Cette union entre les deux familles est un fait attesté par l'épigraphie, et cette question a été étudiée du point de vue sociologique par E. PORÉE-MASPERO dans un article intitulé *Nouvelle étude sur la Nāgī Somā*, JA, CCXXXVIII, 1950, p. 237, dont j'ai discuté les conclusions (*Les règles de la succession royale dans l'ancien Cambodge*, Bull. Soc. Ét. indoch., XXVI, 1951, p. 117). Je suis convaincu que la répartition des rois khmères entre les deux familles légendaires est inspirée des traditions indiennes, et que leur union dont parle cette stance l'est aussi. De même que, dans l'Inde, c'est Ilā, fille de Manu fondateur du sūryavaᅁa, qui épouse Budha, fils de Soma, de même au Cambodge, c'est une princesse de la famille solaire de Ćreᅁᅁavarman qui, d'après la stèle de Tā Prohm, devient femme de Bhavavarman, souverain de la race lunaire. De même que, dans l'Inde, les pays où domine le sūryavaᅁa occupent une position septentrionale par rapport à ceux où domine le somavaᅁa, de même au Cambodge, les Kambuja de race solaire étaient primitivement situés au nord du Fou-nan où régnait une dynastie lunaire.

(2) Dakᅁa est un prajāpati dont les filles (en nombre variable suivant les textes) ont donné naissance aux dieux, aux démons, aux hommes et aux animaux. L'auteur veut dire

XIII. Ceux qui portent le fardeau de la terre de Çrī Kambu [ou: le fardeau de la terre, de la conque et de Çrī¹], qui ont Çrutavarman pour racine [ou: la naissance (du bras) protégée par une cuirasse fameuse]², qui s'enorgueillissent d'avoir à l'origine³ rompu les liens du tribut [ou: du démon Bali], qui prennent leur plaisir dans le Bien [ou: ayant avec eux l'épée Nandaka], qui montrent leur héroïsme tout en manifestant leur bel aspect [ou: par le (disque) Sudarçana], brillent comme les longs bras de Hari incarnés⁴.

XIV. S'étant approchés d'eux comme de la terre élevée⁵ et lointaine du mont Rohana, les (autres) rois semblables à des joailliers façonnèrent le joyau de la vertu de Bien jailli bruyamment du nuage de leur gloire, à l'intention du teint pur de la Fortune, fidèle favorite (des rois Çrutavarman, etc.).

XV. C'est parce qu'il avait vu leur héroïsme enflammé, épandant sa chaleur dans tout l'univers et occupé sans cesse à réduire la chaude énergie de leurs ennemis, que le feu Aurva, comme saisi de frayeur, est allé au milieu de l'océan profond, dans le désir de s'y cacher⁶.

XVI. Ensuite apparurent les rois dont le premier fut Çrī Rudravarman, tirant leur origine de Çrī Kaunḍinya et de la fille de Soma, répandant dans les trois mondes l'éclat de leur gloire, habiles à gouverner leurs sujets, possédant la Çruti.

XVII. Comme s'ils avaient craint que l'éclat de leur puissance aussi ardente qu'un millier de soleils, ne fit fondre la sphère de l'œuf de Brahmā, les disques de ces lunes brillantes que sont leurs gloires

apparemment que les descendants du couple Kambu-Merā surpassent tout ce qui a été créé avant eux. — On peut se demander si le nom de Merā n'a pas été forgé pour expliquer le nom des Khmèrs et lui fournir une sorte d'étymologie.

(1) La terre, sous la forme d'une petite boule tenue dans la main inférieure droite, et la conque sont parmi les attributs ordinaires de Viṣṇu.

(2) Ce second sens est très hypothétique.

(3) Ma traduction de 1909 avait pris le mot *maula* dans le sens d'« indigène » (« d'avoir délivré l'indigène des chaînes du tribut ») ; bien que cette interprétation ne soit pas exclue, l'emploi de *maulād* avec un sens adverbial est beaucoup plus vraisemblable et tout aussi intéressant du point de vue historique : l'origine de la royauté des Kambuja est attribuée à une libération.

(4) Il semble résulter de cette comparaison avec les bras de Viṣṇu, qui sont au nombre de quatre, que Çrutavarman et ses successeurs furent eux aussi au nombre de quatre, ce qui placerait cette dynastie dans un passé moins reculé qu'on ne le croyait, puisque la stance XVI place immédiatement après elle celle qui eut pour premier roi Rudravarman, roi du Fou-nan au début du VI^e siècle.

(5) Y aurait-il ici une allusion aux hautes terres du moyen Mékong qui furent le berceau des rois de la lignée de Çrutavarman ?

(6) Allusion possible au repli des derniers rois du Fou-nan vers les rives du Golfe de Siam, et peut-être même jusqu'à Java, s'il est vrai, comme je l'ai proposé, que les Çailendra d'Indonésie descendent des « rois de la montagne » founanais.

perpétuelles¹, rafraichissent de toute part l'espace des points cardinaux.

XVIII. « Ce n'est pas seulement avec l'indolent Amour (qu'elle s'unit) », ainsi pensait le monde où la Beauté était venue se faire l'objet de tous les regards (en la personne de ces rois); c'est ainsi que ceux-ci brillèrent, aussi bien par leur puissant éclat qui desséchait et affolait de tous les égarements (de l'Amour), que par leurs exploits dans le combat.

XIX. Dans cette lignée naquit le fortuné et très glorieux Jayavarman², qui établit sa résidence sur le sommet du Mahendra, qui vainquit par un *koṭihoma* le dieu aux cent sacrifices (Indra), et dont le tabouret était devenu la pierre de touche des diadèmes royaux.

XX. Portant la terre de Črī Kambu [ou: la terre, la conque et Črī], protecteur et ornement de la race solaire [ou: gardien des vaches folâtres de noble race], augmentant la prospérité de la terre [ou: soulevant le mont Govardhana], désastreux pour l'enfer [ou: pour (l'Asura) Naraka], victorieux, vainqueur des flatteurs [ou: du serpent], ennemi des adversaires de la Loi [ou: ennemi de Kaṃsa (ou de Vṛṣabha)³], trésor de beauté..., il avait l'éclat du dieu aux yeux de lotus (Viṣṇu).

XXI. Il produisit à la fois: par les (fumées) issues de ses innombrables sacrifices, l'obscurcissement de la gloire et du ciel (d'Indra) aux cent sacrifices; par le sang répandu dans les combats, le rougissement (de honte) de la Fortune de ses ennemis et de la liane de son épée; par sa magnificence, l'éclat radieux des orientes et de ses amis.

XXII. Son fils victorieux, possédant une Fortune invaincue [ou: la fortune de Viṣṇu], vainqueur de ses ennemis, nommé Črī Jayavarman, était, comme par suite de son affection pour les vieillards, passionné pour la science antique, et (bien que) jeune, sans passion pour la jeune Črī.

XXIII. Grand politique, éducateur habile, il conduisait au mérite et à la fortune ses sujets dépourvus de mérite et de fortune, en les modifiant adroitement, comme un connaisseur des gradations qui

(1) On peut se demander si, en comparant les gloires des rois descendant de Kauṇḍinya, et successeurs de Rudravarman, aux disques de la lune, le poète n'a pas voulu laisser entendre que ces rois furent au nombre de 12, comme les lunaisons de l'année: pour les deux siècles écoulés entre le règne de Rudravarman et l'avènement de Jayavarman II, ce nombre est parfaitement vraisemblable.

(2) La stèle de Prè Rup (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 74), d'accord avec les inscriptions digraphiques de Yaçovarman, fait descendre Jayavarman II des seigneurs d'Aninditapura, qui descendaient eux-mêmes du couple Kauṇḍinya-Somā.

(3) Si Vṛṣakaṇṭha est analysé comme un composé *taṭpuruṣa*, il désigne « l'adversaire (par excellence) de Vṛṣa (= Viṣṇu) », c'est-à-dire Kaṃsa; mais s'il est interprété comme un *karmadhāraya*, il désigne Vṛṣa ou Vṛṣabha. Dans les deux cas, l'ennemi de Vṛṣakaṇṭha est Viṣṇu, qui est visé par toutes les autres épithètes de cette stance.

désire réaliser la pureté [ou: Doué de méthode, maître habile, il appliquait le *guṇa* et la *vr̥ddhi* à une forme primitive dépourvue de *guṇa* et de *vr̥ddhi*, en la modifiant avec justesse, comme un connaisseur des divers degrés, désireux d'employer (la racine) *mṛj* (« purifier »)].

XXIV. Son oncle maternel, semblable à Indra, eut grâce à sa bonne fortune un fils nommé Çrī Indravarman qui, bien qu'établi sur la terre avec le titre d'Indra des hommes, obtint pour longtemps les jouissances (célestes) du séjour d'Indra.

XXV. Lorsqu'il monta sur son trône recouvert par les réseaux (formés par) les rayons de leurs bijoux, les diadèmes des rois tombèrent de leurs têtes à ses pieds, comme les étoiles (tombent) du ciel au lever du soleil.

XXVI. Sur la terre, il a placé un liṅga de l'époux d'Umā sous le nom de Çrī Indreçvara avec les images de Çrīdhara, Ambikā et autres, et il a creusé un bassin¹; dans les points cardinaux, (il a placé) sa gloire flamboyante et (il a miné) la force de ses ennemis.

XXVII. Son fils sans égal, couvert de gloire, reçut le nom de Çrī Yaçovarman et fut le maître suprême de la terre qui a pour limites les Sūkṣma-Kāmṛāta, l'océan, la Chine et le Campā.

XXVIII. « Celui qui est assis sur le lotus (Brahmā) désire sans cesse orner (de sa présence) le beau lotus du nombril de Celui qui a un lotus dans le nombril (Viṣṇu) », c'est sans doute dans cette pensée que Çambhu s'est assis pour longtemps sur ce lotus qu'est le cœur de cet homme sans égal [ou: de ce Viṣṇu].

XXIX. Sur les cinq sommets d'un Meru, comme si c'eût été sur les cinq sommets du mont (Meru)², ainsi que dans une île du grand océan³, il a établi plus de cent dieux⁴, et il a creusé le bassin de Yaçodhara⁵.

(1) Indreçvara correspond à la pyramide de Bākoṅ. Les images divines mentionnées ensuite sont peut-être celles qui sont énumérées sur la face B de la stèle de Bākoṅ (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 35). Le bassin est l'Indrataṭāka ou bassin de Lolei. Le temple de Parameçvara (Prāḥ Kō) n'est pas mentionné.

(2) C'est-à-dire dans les cinq tours d'un monument pyramidal, qui ne saurait être que le Bākhèn. Mais peut-être pourrait-on traduire : « sur les sommets de cinq montagnes, comme sur les sommets du Meru ». Il serait alors question de cinq monuments différents construits sur cinq collines disposées à peu près en quinconce. Le Phnom Bākhèn au centre, le Phnom Bók à l'est et le Phnom Krôm au sud, portant chacun une construction de l'époque de Yaçovarman, répondent exactement à cette conception. Pour le nord, on pourrait songer au Phnom Dëi où a été trouvée une inscription de Yaçovarman (*BEFEO*, XVIII, ix, p. 13), mais on ne voit pas où placer la cinquième colline qui devrait être à l'ouest.

(3) L'île du grand océan doit désigner l'île, situé au centre de l'Indrataṭāka, où Yaçovarman fonda le temple funéraire d'Indravarmeçvara (Lolei).

(4) *Devam* est un singulier collectif, à moins que le poète n'ait voulu dire que le roi avait érigé le même dieu, en l'espèce un *çivaliṅga*, plus de cent fois : à elles seules les 109 tours du Bākhèn, contenant chacune un liṅga, justifieraient l'expression.

(5) Le Bārày Oriental.

XXX. Il eut un fils bien-aimé, Ćrī Harṣavarman, qui causait la joie de l'univers, et dont les pieds étaient éclairés par la splendeur des guirlandes de rubis couvrant les diadèmes des rois des quatre points cardinaux.

XXXI. Agile en escrime, brillant de gloire, rigide dans la méditation, empressé au service des autres, grave dans son héroïsme, fermé au mal, bien que doué de la qualité de bonté, il possédait en excès les deux (autres) qualités¹.

XXXII. Pour l'augmentation du dharma de ses parents il a, suivant la règle, érigé ici² ces images d'or des deux Īçvara (Ćiva et Umā), et au pied de l'Indrādri les images de l'ennemi de Mura (Viṣṇu) et de deux Devī³.

XXXIII. Ensuite son frère cadet né de la même mère, Ćrī Īçānavarman, victorieux, surpassant l'Amour par sa beauté, dissipant les ténèbres, possédant tous les arts [ou: toutes les *kalā*], fut une lune parmi les rois.

XXXIV. S'étant proposé comme objet de démonstration l'unité du Bien, laquelle est à la fois démontrée par la perception, la tradition et l'inférence, en bon controversiste naiyāyika qu'il était, il en a déduit comme corollaire la pluralité de l'Agréable et de l'Utile⁴.

XXXV. Le mari de la sœur de son père, le très habile Ćrī Jayavarman, enflammé par Ćrī, fonda une ville qui par son ampleur fut le siège de la puissance des Ćrī des trois mondes⁵.

XXXVI. « Depuis le temps qu'il porte le Créateur sur le lotus de son nombril, ce (Viṣṇu) doit être fatigué », c'est comme dans cette pensée que ce roi victorieux [ou: ce Viṣṇu], laborieux [ou: portant

(1) En tant qu'agile et brillant, le roi possédait la qualité de *sattva*, en tant que rigide et empressé, celle de *rajas*, et en tant que grave et fermé, celle de *tamas*.

(2) A Baksēi Ćamkrōṇ.

(3) J'avais traduit en 1909 : « Il érigea ici-même, au pied de la montagne d'Indra, les images en or de deux Īçvara, ainsi que celles de l'ennemi de Mura et de deux Devī ». Cette interprétation n'est pas impossible, mais la répétition *ihārcāḥ... pratimā ca* me paraît plutôt entraîner celle qui est adoptée ci-dessus. L'Indrādri se trouvant alors dissocié de l'expression *iha* « ici même », est à chercher ailleurs qu'au Bākhēn. On peut songer soit à une véritable colline, peut-être au Mahendraparvata = Phnom Kulēn, soit à un temple-montagne, par exemple à celui d'Indreçvara (Bākoṅ).

(4) C'est à mon maître Alfred Foucher que je dois l'interprétation correcte de cette stance dont l'intention est d'énoncer qu'en se proposant uniquement d'accomplir son devoir (*dharma*), le roi en a retiré du plaisir (*kāma*) et des bénéfices (*artha*).

(5) Il s'agit de la fondation de la cité éphémère de Chok Gargyar (Kōḥ Ker). Les dimensions colossales des monuments de ce site justifient la mention de leur grandeur (*mahiman*). De plus on peut, sans être accusé de vouloir raffiner, voir dans l'expression *çriyāṃ vibhutyā bhuvanatrasya*, une allusion au nom de la divinité principale de Kōḥ Ker, Tribhuvaneçvara (Cf. BEFEO, XXXI, p. 13).

Viṣṇu], a montré par sa puissance qu'il tenait sur son bras le dieu aux quatre bras (Viṣṇu).

XXXVII. A Liṅgapura, dans un lieu éminent, il a érigé, exploit difficile ! un liṅga de Ārva, placé à une hauteur de neuf fois neuf coudées, avec les images de Brahmā et d'autres dieux¹.

XXXVIII. Son fils Ārī Harṣavarman, causant la joie des créatures, vainqueur, brûlant d'héroïsme, doué d'une gloire sans égale, savant, possédait une puissance assurant l'inviolabilité à ses commandements.

XXXIX. Dans la bataille l'épée que tenait son bras, trempée dans le sang des troupes ennemies, lui procurait la même Lakṣmī (que celle) de la grande montagne enflammée agitée dans l'océan par le dieu né sous l'essieu (Viṣṇu).

XL. Son frère, son aîné par l'âge et la vertu, fut le roi Ārī Rājendrarvarman, qui surpassait les autres rois par sa puissance royale et dont le monde chantait les vertus naissantes.

XLI. Exercée par lui, la justice avait la splendeur du feu qui opère la dissolution (du monde) [ou : l'analyse (des éléments)]; établissant son séjour dans une bonne caste [ou : dans l'or], elle a raillé la puissance des rois [ou : du mercure].

XLII. Sa beauté charmante, réjouissant dès sa naissance un millier d'yeux, sans exception, a rabaissé la beauté de l'Amour qui a mis longtemps à exciter la colère du dieu aux trois yeux (Āiva).

XLIII. Arrosée par le flot de l'eau de ses donations [ou : du liquide frontal] comprenant des éléphants et une foule de richesses [ou : produit par une multitude d'éléphants], et rafraîchies par de nombreux lotus [ou : de nombreuses pointes de trompes], la liane de sa gloire enlace la rangée d'arbres de l'univers.

XLIV. Dans la ville de Āiva², il a installé Siddheçvara, miraculeux liṅga de l'Éternel, brillant d'un pouvoir miraculeux, et dans l'île du bassin de Yaçodhara³, un liṅga et des images.

XLV. Ce roi habile, doué d'une vision divine, a ajouté⁴ cette

(1) Le sens de cette stance, qui relate l'érection du liṅga Tribhuvançvara au sommet de la grande pyramide de Kōh Ker, a été élucidé dans *Inscriptions du Cambodge*, I, pp. 69-70.

(2) Āivapura, nom qui a été porté par plusieurs sanctuaires, doit désigner ici celui du Phnom Sandak, où sous le règne de Yaçovarman un disciple de Somaçiva avait érigé un Bhadreçvara en 895 (*ISCC*, p. 334), divinité à laquelle Rājendrarvarman avait voué une dévotion particulière, et où il a laissé une inscription khmère de 956 (K. 192) et une inscription sanskrite malheureusement ruinée et à peu près illisible (K. 193).

(3) L'île du Mébôn Oriental, où il faut donc supposer que dès 948 Rājendrarvarman avait fait une fondation, antérieure au Mébôn de 952.

(4) C'est le sens qu'il faut, je crois donner à *upaskṛ*, puisqu'on sait par la stance XXXII que le monument initial de Bāksēi Āmkrōh date de Harṣavarman I^{er}. La

incomparable image en or de Parameçvara, avec les rites appropriés, et la splendeur de ce prāsāt décoré de stuc.

XLVI. Jupiter uni à Saturne est dans le Lion ; Mars, dans le Capricorne ; Mercure avec Vénus, dans le Verseau ; le soleil domine dans les Poissons et la lune dans Puçya ; levé avec le Taureau, Çaka joue avec les (8) Corps, les (6) saveurs et le nombre neuf¹ ; propices, les planètes, ses Gaṇa, font fonction de hotar en présence du Seigneur de gloire bien établi en sa (demeure).

XLVII. « Le juste soutient le Dharma, l'injuste le détruit, mais le plus fort des deux, c'est le premier », c'est dans cette pensée que Celui qui a un esprit sans limites (Rājendrarvarman) juge inutile de faire appel à la bienveillance de ses successeurs (pour entretenir sa fondation).

XLVIII. Si les biens des dieux sont détruits, par suite de pratiques mauvaises dans l'observance du Dharma, les gens de bien en sont innocents, selon les proclamations répétées des rois.

Om ! Hommage à Çiva !

question qui reste à résoudre est de savoir s'il faut entendre que Rājendrarvarman y ajouta « la splendeur d'un prāsāt décoré de stuc », c'est-à-dire un prāsāt qui correspondrait à la tour actuelle (construite sur la pyramide de Harçavarman I^{er}), ou s'il faut comprendre qu'il ajouta à un prāsāt déjà construit par Harçavarman I^{er} « la splendeur d'une décoration de stuc ». La première interprétation est la plus vraisemblable.

(1) Date correspondant d'après A. BARTH à mercredi 23 février 948 A. D.

INSCRIPTIONS DE PRĀSĀT LĀK NĀÑ

(K. 265)

Ces inscriptions sont gravées sur les piédroits d'une petite tour de briques, située au nord-est et tout près de Prè Rup¹. Le piédroit sud porte 25 lignes et le piédroit nord 13 : ces deux textes en khmèr sont beaucoup mieux conservés que ne le dit AYMONTIER et le résumé qu'il en a donné n'est pas toujours très exact.

L'inscription du piédroit sud, datée 881 ç. (début de 960 A. D.) est relative à l'achat de la terre de Sindūra par Çrī Raṇavikhyāta, pourvu de la dignité de Mratāñ Çrī Na--vīra, à cinq temples et communautés, à savoir Indreçvara (Bākoñ), Vnaṃ Kantāl (Bākhèñ), Parameçvara (Prāḥ Kô), la corporation des *khmāp* « coupeurs » et celle des *añcen* (?), entre qui la propriété devait se trouver répartie. Le don de cette terre à un Çivaliṅga, vraisemblablement celui qui était vénéré à Lāk Nāñ, fut autorisé par une ordonnance du roi qui était alors Rājendravarman, et le texte se termine en indiquant le prix payé aux divers propriétaires, ainsi que les noms des fonctionnaires qui leur notifièrent l'ordonnance et ceux des gens qui la reçurent.

L'inscription du piédroit nord, dont le millésime a disparu, mais qui doit être contemporaine de la précédente, reproduit une autre ordonnance dont l'objet est rendu obscur par une courte mais malencontreuse lacune. Il en ressort seulement que le Çivaliṅga « au pied du bassin », c'est-à-dire le liṅga de Lāk Nāñ, situé au sud et tout près de Bārāy Oriental, avait avec le sanctuaire de Vraḥ Thkval² quelque chose en commun (*saṃ*), peut-être des droits exclusifs (*siddha*) sur deux villages et sur divers biens mobiliers, mais que le personnel était exempt de prestations qui n'incombaient qu'au *yajamāna*.

Malgré sa position et la date de son inscription, antérieure de deux ans seulement à celle de Prè Rup, le petit temple de Lāk Nāñ paraît n'avoir aucune relation avec ce dernier.

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, III, 9. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 221.

(2) Souvent nommé dans les inscriptions et adoré entre autres à Vāt Ph'u.

TEXTE

Piédroit sud

(1) ○ 881 çaka pañcamī ket phalguṇa gi nu (2) çīraṇavikhyāta ta dār jmaḥ mratāñ çrī na - - - (3)vīra paṅgaṃ thpvoñ nivedana pi jauv neḥ bhūmi sindūra [n]ai [vraḥ ka](4)mrateñ añ çrīndriçvara¹ nai vraḥ kamrateñ añ [vnaṃ ka](5)ntāl nai vraḥ kamrateñ añ parameçvara nai vargga khmā[p nai va](6)rgga añcen pi oy ta vraḥ kamrateñ añ çivaliṅga [mān] (7) vraḥ çāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ a[ñ ta] (8) mratāñ khloñ çrīvirendravarmma khloñ glāñ nā eka [mratāñ] (9) çrīnarendrapati khloñ glāñ nā triṇī nu mra[tāñ] (10) çrīrpendravikhyāta tamrvac vraḥ rājakāryya nā catvarī ° pre[pa](11)ndval vraḥ çāsana ta steñ khloñ vnaṃ nu devapariçāra nu [khlo](12)ñ *nak phoñ nā vraḥh nu vargga ta mān bhūmi pre oy (13) bhūmi sindūra ta vraḥ kamrateñ añ çivaliṅga syañ ta dau oy [bhū](14)mi roḥh vraḥ çāsana ° dravya man jauv bhūmi nā vra[h ka](15)mrateñ añ çrīndriçvara krapī 6 thmur 10-1 gi ta dval vraḥ ç[āsa](16)na steñ varmmaçiva khloñ vnaṃ devapariçāra si vidyāmaya [si](17) kampañ khloñ *nak sī *gat si kanloñ si kan - - [si] (18) kañjuṇ ° bhūmi nā vraḥ kamrateñ añ vnaṃ kantāl [krapī] (19) 5 thmur 5 ta dval vraḥ çāsana steñ khloñ vnaṃ ste[ñ khlo](20)ñ kāryya devapariçāra si mṛdubhāva si kañcu ° bhū[mi] (21) nā vraḥ kamrateñ añ parame[çvara kra]pi 2 thmur 2 ta dval [vraḥ] (22) çāsana steñ çivāçāryya devapa[riçāra] si kañjā ° n[ā] (23) bhūmi vargga khmāpp ti duñ vāp amṛta khloñ jnval khmāp thmur - (24) nā bhūmi a[ñce]n ti duñ ta tāñ prvat² mās pā[da]- (25) çukti I canlyak yau I - - om - - -

Piédroit nord

(1) - - - [ça]ka aṣṭamī ket aṣādha çukravāra nu mān vraḥ çāsana dhūli vraḥ (2)[pāda dhū]li jeñ vraḥ kamrateñ añ ° ta steñ añ ācā(3)[ryya n]ā do nu kamsteñ añ çrīvirendravarmma pi pre tamgall gi (4) - - - mratāñ çrīraṇaparākrama viñ leñ ru ta tel ° (5) [vraḥ] kamrateñ añ çivaliṅga jeñ vraḥ taṭāka saṃ siddhā (6) - nu vraḥ thkval kalpanā sruk amrek dik keḥ sruk açva(7)- ra ° bhājana I koça I rañko liḥ 2 pratidina velā tut srū (8) - srū je I chatra I yajña I dau oy nā tut srūv gi sru(9)[k] sre bhūmyākara khñuṃ is paṃre ta vraḥ ° yajamāna (10) thv[e] pūjā vraḥ stap varttamāna ru ta tel vvaṃ āc ti khloñ (11) vnaṃ nu khloñ kāryya nu devapariçāra hau *nak vraḥ neḥ pi pre (12) ta cañcūla phoñ nā vraḥ thkval kalpanā yajamāna gus gi ta (13) jā pi mān °

(1) *Sic*, pour Çrīndreçvara.(2) Ou *svat*.

TRADUCTION

Piédroit sud

(1-6) En 881 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Phāl-guna, ... Çrī Raṇavikhyāta qui a obtenu le titre de Mratāñ Çrī Na...vīra informa respectueusement le roi (de son intention) d'acquérir cette terre de Sindūra appartenant¹ à V. K. A. Çrīndreçvara, à V. K. A. Vnaṃ Kantāl, à V. K. A. Parameçvara, à la corporation des *khmāp* et à la corporation des *añcen*² pour la donner à V. K. A. Çivaliṅga.

(7-14) Il y eut une ordonnance de Sa Majesté adressée à Mratāñ Khloñ Çrī Vīreṇdravarman, chef des magasins de première catégorie, à Mratāñ Çrī Narendrapati, chef des magasins de troisième catégorie, à Mratāñ Çrī Nṛpendravikhyāta, inspecteur du service royal de quatrième catégorie, les chargeant de notifier une ordonnance aux Steñ, chefs de sanctuaire, aux serviteurs des dieux et aux chefs du personnel des temples et des corporations possédant la terre, leur enjoignant de donner la terre de Sindūra à V. K. A. Çivaliṅga. Ils allèrent tous donner la terre conformément à l'ordonnance royale.

(14-17) Biens donnés en échange pour la terre de V. K. A. Çrīndreçvara : 6 buffles, 11 bœufs. Reçurent l'ordonnance royale : Steñ Varmaçiva, chef de sanctuaire (*khloñ vnaṃ*); les serviteurs du dieu Si Vidyāmaya et Si Kampit, et les chefs du personnel Si Agat, Si Kanloñ, Si Kan..., Si Kañjuṇ.

(18-20) Pour la terre de V. K. A. Vnaṃ Kantāl : 5 buffles, 5 bœufs. Reçurent l'ordonnance royale : le Steñ chef de sanctuaire ; le Steñ chef des travaux ; les serviteurs du dieu Si Mṛdubhāva, Si Kañcu.

(21-22) Pour la terre de V. K. A. Parameçvara : 2 buffles, 2 bœufs. Reçurent l'ordonnance royale : Steñ Çivācārya ; le serviteur du dieu Si Kañjā.

(23) Pour la terre de la corporation des *khmāp* achetée à Vāp Amṛta, *khloñ jṇval* des *khmāp* : x bœufs.

(24-25) Pour la terre des Añcen, achetée à Tāñ ... : x *pāda* d'or, 1 coupe en forme de crâne, 1 *yau* de vêtements .Om.

Piédroit nord

(1-4) En xxx çaka, huitième jour de la lune croissante d'Āṣāḍha, vendredi, une ordonnance de Sa Majesté adressée au Steñ Añ, ācārya de deuxième catégorie et à Kamsteñ Añ Çrī Vireṇdravarman, les

(1) Littéralement : de (*nai*, signe du génitif et du possessif).

(2) Ce terme, relevé par AYMONTIER, (*Cambodge*, III, p. 549), figure comme nom d'un *deça* dans la stèle de Pālhal (St. XXIX, *BEFEO*, XIII, 6, p. 34).

chargea de dresser ... Mratāñ Çrī Raṇaparākrama, de nouveau, comme auparavant.

(5-9) V. K. A. Çivaliṅga, au pied du bassin sacré, met en commun ... avec Vraḥ Thkval, la fondation relative aux villages de Amrek Dik Keḥ¹ et Aḇva - ra² (savoir) : 1 vase, 1 *koça*, 2 *liḥ* de riz décortiqué par jour à l'époque où l'on brûle le paddy³ ; 1 *je* de paddy, 1 parasol, 1 *yajña*⁴ que l'on va donner là où l'on brûle le paddy. Les villages, les rizières, les produits de la terre, les esclaves sont tous au service du dieu.

(10-13) Le sacrificateur célèbre le culte et écoute les nouvelles (*stap vartamāna*) comme auparavant. Le chef du sanctuaire, le chef de travaux, et les serviteurs du dieu, ne doivent pas appeler les gens de ce dieu pour la prestation de ricin⁵ à Vraḥ Thkval. Le sacrificateur seul est chargé d'assurer la fondation⁶.

(1) *Aṇrek* « charge (portée à la palanche) », *dik* « eau », *keḥ* ?

(2) Peut-être Aḇvavāra, cité dans l'inscription du piédroit sud de Prāḥ Einkosēi, l. 35, *infra*, p. 117.

(3) Sur cette cérémonie, cf. A. LECLÈRE, *Cambodge, Fêtes civiles et religieuses*, p. 31.

(4) Peut-être *yajña* (*koça*) « coupe à libation ».

(5) Sur *cañcūla*, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 66, n. 3.

(6) Littéralement : fondation, sacrificateur, seulement, à savoir, celui, être, pour, avoir.

INSCRIPTION DU PHNOM BĀKHÈN

(K. 684)

Cette inscription, conservée au Dépôt archéologique d'Ankor sous le n° 3070, est gravée sur un piédroit qui a été trouvé au Phnom Bākhèn le 6 janvier 1931 par H. MARCHAL, dans des déblais à la base de la pyramide devant la section est de la face nord, à côté d'un piédestal, seul vestige d'un édifice ruiné¹. Tracée en écriture cursive assez négligée, elle comprend 18 lignes dont les 3 premières sont à peu près illisibles. Les lignes 5 à 9 mentionnent l'achat d'une terre à deux *loñ* qui étaient « vénérables » (*pādamūla*) du dieu du *Vnam Kantāl* ou « mont central », ancien nom du Bākhèn. Les deux lignes suivantes indiquent la redevance annuelle de riz due au dieu de *Vnam Kantāl* par l'acheteur. Les lignes 12 à 14 fixent l'autorité dont relèvent les produits de la terre de *Vnur Khliñ*, et les 4 dernières lignes la répartition des reliefs du sacrifice entre cinq catégories de bénéficiaires. La date de ce texte ne saurait être antérieure au x^e siècle.

TEXTE

(1-2 : *ruiné*).

(3) ---- ñ² ti [vraḥ] kamra(4)[t]e[ñ] -- ti saṣṭhī vraḥ thkvāl nu (5) bhagavān rudrāçrama jauv (6) [n]u prāk liñ tapp vyar bhājana vyar (7) ñan jyañ tapp ta loñ rau nu (8) loñ prāṇa pādamūla kamrateñ (9) jagat vnam kantāl ti vraḥ kamrateñ (10) vraḥ thkvāl cām caṇṇām ta kamrateñ jagat (11) vnam kantāl rañko je 1 sañkranta phle bhū(12)mi vnur khliñ āyatta ta kule ta mū(13)la nā barṇṇa vraḥ cāmara phle sruk stu(14)k kok padmapura paripālana pradvān (15) yajñaçesa noḥ liḥ 5 ta *nak ta trvac (16) vraḥ rājakāryya liḥ 2 vraḥ bhagavan (17) liḥ 1 ta chmām glāñ liḥ 1 ta chmām vraḥ pañji(18)ya liḥ 6 ta *nak ta thve yajña noḥ

(1) BEFEO, XXX, p. 329 ; XXXIII, p. 343-344 ; B. C. A. I., 1931-34, p. 202.

(2) Peut-être faut-il restituer [*bhūmi vnur khli*]ñ, nom de la terre faisant l'objet de cet acte.

TRADUCTION

(1-9) (la terre de Vnur Khliñ) que V. K. ... sixième, de Vraḥ Thkvāl et le vénérable (*bhagavan*) du Rudrāçrama ont achetée au prix de 12 *liñ* d'argent, 2 récipients pesant 10 *jyañ*, à Loñ Rau et Loñ Prāṇa vénérables (*pādamūla*) du K. J. Vnaṃ Kantāl.

(9-10) Redevances dues par V. K. de Vraḥ Thkvāl à K. J. Vnaṃ Kantāl : 1 *je* de riz décortiqué au nouvel an.

(11-14) Les produits de la terre de Vnur Khliñ relèvent de l'autorité des membres des familles des chefs de la caste des (porteurs de) chasse-mouches. Les produits du pays de Stuk Kok dans Padmapura, (il leur appartient) de les garder à l'avenir¹.

(15-18) Les reliefs des sacrifices (sont ainsi distribués) :

5 *liḥ* à l'inspecteur du service royal, 2 *liḥ* au vénérable (*bhagavan*), 1 *liḥ* au gardien des magasins, 1 *liḥ* au gardien des saints registres, 6 *liḥ* à celui qui fait ce sacrifice.

(1) Je suppose, peut-être à tort, que le texte a négligé de répéter ici que cette garde relevait de la même compétence.

INSCRIPTIONS DE VAT PRĀḤ ĔINKOSĔI

(K. 262, 263)

La pagode moderne de Vāt Prāḥ Ĕinkosĕi, située sur la rive gauche de la rivière de Siem Rāp vers l'extrémité nord de la ville, presque en face de la Conservation d'Añkor, a été construite sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire du x^e siècle¹. Des deux tours qui en subsistent, celle du sud a conservé deux inscriptions khmères sur les piédroits de sa porte (K. 262). Une stèle portant des inscriptions sanskrites et khmères est conservée devant la pagode moderne (K. 268). Ces deux groupes d'inscriptions, qui se complètent l'un l'autre, se rapportent à la fondation du temple de Dvijendrapura, ancien nom du site de Prāḥ Ĕinkosĕi, et ont un étroit rapport avec les inscriptions de Prāsāt Kōmpḥu's², l'ancien Madhuvana (en khmèr Vrai Gmuḥ), fondé à la même date (968 A. D.) par le même brāhmane hindou Divākarabhaṭṭa, qui avait épousé la princesse Indralakṣmī, fille de Rājendravarman.

La stèle doit avoir été gravée après les piédroits, car elle porte sur sa face D la date 906 ç., alors que la date la plus basse figurant sur les piédroits est 905 ç.

Inscriptions des piédroits

(K. 262)

Contrairement à l'habitude, c'est le piédroit nord placé à main droite en entrant dans la tour, qui porte l'inscription la plus ancienne. C'est un texte khmèr de 34 lignes et demie donnant l'énumération des biens appartenant au temple de Dvijendrapura, établie par ordre d'un roi qui n'est pas nommé, et à une date 890 ç. (968 A. D.) qui est celle de l'avènement de Jayavarman V. Ces biens comprennent :

1^o la parure d'une statue (ll. 3-7) qui, vu la nature des objets

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 404 et suiv. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 230.

(2) G. CŒDÈS, *Inscr. du Cambodge*, I, p. 159.

énumérés (conque, disque, bâton, image de la terre), devait être l'image de Viṣṇu installée par Divākarabhaṭṭa à Dvijendrapurī, suivant la stèle de Prāḥ Ēinkosēi (st. XXX) et celle de Prāsāt Kōmphu's (st. XLIII) ;

2° la parure d'une statue de Bhagavatī (ll. 6-8), qui est sans doute l'image de la mère d'Indralakṣmī mentionnée sur la stèle de Prāḥ Ēinkosēi (C. XXIV) et érigée précisément en 968 ;

3° le matériel du temple (ll. 8-17) dont la liste débute par un palanquin à quatre Garuḍa qui doit correspondre à celui que la stèle de Prāḥ Ēinkosēi (st. C, XXXII) dit avoir été offert en 968 par le roi Jayavarman V ;

4° une liste de 171 esclaves *gho* et *tai* avec leurs enfants (ll. 17-35).

L'inscription du piédroit sud qui compte 47 lignes donne l'histoire, les limites, les dimensions de plusieurs terres données au sanctuaire de Dvijendrapura. C'est d'abord une terre située à Tampol offerte en 902 ç. (980 A. D.) par un Vāp, de concert avec sa famille, et qui fut l'objet d'un curieux litige, réglé au début de 983 A. D. (ll. 1-27). Le statut de cette terre (ll. 27-29) fut fixé en 905 c. (983 A. D.) par le Vraḥ Kamrateñ Añ, c'est-à-dire par le brâhmane Divākarabhaṭṭa, qui est régulièrement désigné par ce titre princier dans les inscriptions khmères de Prāḥ Ēinkosēi.

Une autre terre, qui n'est pas nommée mais qui correspond à celle que l'inscription de la stèle nomme Thnal Pāk (B, 28), fit l'objet d'un autre litige dont il n'est fait ici qu'une mention assez sommaire (ll. 30-31) et qui est exposé avec un peu plus de détails sur la stèle (B, 28-32). Divākara dut acheter à l'est de ce terrain une parcelle, nommée sur la stèle Caṃnat Travāñ Vānik (B, 29), dont les limites sont indiquées (ll. 31-34).

L'inscription donne ensuite les limites des rizières de Dvijendrapura (ll. 34-37), de Jnañ don royal (ll. 37-38), de Kurek Saṃreñ offerte en 902 ç. (980 A. D.) par divers Vāp (ll. 38-44), enfin d'une rizière donnée par Mratāñ Çrī Bhaktivikhyāta (ll. 44-45).

Pour terminer, l'inscription accorde au Vraḥ, c'est-à-dire au dieu, en fait au supérieur du temple, un droit exclusif (*siddhi*) sur les gens du Vidyāgrama demeurant à Dvijendrapura (ll. 46-47). Ce *vidyāgrama*, ou séminaire, est celui dont la stèle mentionne la fondation par Divākarabhaṭṭa (C, XXX). Le même droit est accordé au temple de Vrai Gmuṃ (Prāsāt Kōmphu's) sur les gens du Vidyāgrama de cette localité.

AYMONIER a donné de ces inscriptions un résumé, exact dans ses grandes lignes, mais qui manque de précision. Il a tort de dire que « le texte a beaucoup souffert de l'usure de la pierre », car, à part quelques lettres un peu effacées, elle permet une lecture complète.

TEXTE

Piédroit nord

(1) // 890 çaka pūrṇamī jyeṣṭha nu mān vraḥ çāsana dhūlī vraḥ pāda dhūlī jeṅ (2) vraḥ kamrateṅ añ pi pre pāñjiya devadrayya nuv khñuṃ bhūmyākara vraḥ kamrate(3)ṅ añ āy dvijendrapura pi pragalbha ta steṅ kulapati ° makuṭa I thmo ta gi I raṇamarddaṇa I jlvāñ (4) 2 thmo ta gi 2 kundala 2 çañkha 1 çakra 1 gadā 1 dharaṇī 1 kaṅkana 1 mukti juṃ ṣuvarṇṇakavaca 1 thmo ta gi 9 (5) ○ vraḥ vasana 1 kaṭaka 4 cancyān 4 thmo ta gi 4 curī 1 naupura 1 nā prāk snāp kavaca 1 snāp vraḥ vasana 1 (6) snāp gadā 1 snāp praṇāla 1 mātrā 1 āsana 1 saṃvār mās 1 khse 4 thmo ta gi 5

nā vraḥ kamrateṅ an (7) bhagavatīy makuṭa 1 raṇamarddaṇa 1 jlvāñ 2 thmo ta gi 2 kundala 2 kanthī 1 çrīvatsa 1 udaravandha 1 keyūra 2 kaṭa(8)ka 2 cancyān 2 thmo ta gi 2 naupura 2 vraḥ tarā 1 thmo ta gi 1 mās paṃneḥ 3 thmo. 1 °

çivikā 1 guruḍa 4 ta gi çveta 2 (9) raçmivāra 2 kanakadanda 4 patula 20-9 jlvāñ prāk 2 khās 2 vaudi prāk 1 vardhaṇī hanira 1 nū dik hanira (10) 2 bhājana vār 1 bhāja¹ *ruñ 2 bhājana chmār 6 kamandalū 1 yajñakoça 1 kalaça 1 arghya 1 çarāva 1 khāl (11) prāk 4 arghya pādyā 6 nū cok 1 tanlāp saṃkū 1 tanlāp hanira 1 tanlāp 2 ādarççaṇa prāk 1 rūpyapati(12)graha 1 çukti² vat praluñ 1 vat chmār 1 cirā dhūpa 1 chnāp 1 ardhçaṅkha 1 neḥ syañ prākk ° padma 2 patula 6 (13) pādyā sot 2 vaudi cām dān³ prāk 1 vaudi sraḥ 7 tāmraकराणा⁴ 2 svok 10 kadāha 10 laṅgau jeṅ 1 pa(14)digah 3 kamandalū 1 asthārikā 1 pādālī 1 khāl pañcayajña 5 arghya 1 garop pañcayajña neḥ syañ la(15)ṅgau valakā 1 vas 1 thpvañ 7 khāl pañcagavya 4 vaudi 1 kamandalū 7 dandāgra 2 neḥ syañ saṃrit ° noñ cīna (16) 3 thmo pi pas 4 candana kaṃnat 10-4 çañkha 2 tamrek khmau jyañ 5 tamrek so jyañ 5 phnāñ ti gvar nu dik mā(17)s 1 pan-eñ vikaṭa 1 daup nu suma 1 kāṣṭhadrava 2 mañjūṣa 2 ○

tamrvāc gho kandeṅ gho kampañ gho sama(18)p gho panhem gho jraney gho vrahma gho amṛta gho kan-ā gho anāya gho kampañ gho kan(19)sa gho kaṃvrau gho saṃap sot gho saṃvār sot⁵ gho saṃap sot gho thke gho kantur gho (20) phnos gho kansāt gho çrī gho thgot gho kampur gho panhem gho vrahma gho cāmpa gho

(1) Sic, pour bhājana.

(2) Le chiffre manque.

(3) Corr. : doṅ.

(4) Corr. : *karaṇḍa.

(5) Ce mot n'a pas de raison d'être, le nom Saṃvār apparaissant ici pour la première fois.

dharmma (22) gho kaṃvit gho kaṃprot gho tīrtha gho sarāc gho thlem gho hari gho sarāc sot gho aṅgā(22)ra gho tha^yak gho puñhāñ gho -- gho tha^yak sot gho saṃvār sot gho pandān gho pale(23)ka gho amṛta gho tha^yak sot gho -- y gho trikūla gho ^ananta gho ḡri phsam gho 40-6.

tai ma(24)ttañ tai kan-a kvan 2 tai mālati kvan 2 tai bhadra kvan 2 tai phnos tai thmās kvan 2 tai kaṃpañ kvan 1 (25) tai khmau kvan 2 tai kaṃvrau tai tha^yak sot tai chpoñ tai kanhyañ kvan 1 tai khnet tai snum kvan 3 tai kaṃ(26)vṛk tai kañjuñ tai kanrau tai saṃap tai ḡreṣṭha tai kaṃprvāt tai lañveñ tai kaṃpit kvan 2 tai prāṇa (27) kvan 1 tai saṃap sot kvan 2 tai paṃnañ kvan 3 tai thlem kvan 1 tai kanrun tai kanso tai pandān tai kan-ā tai (28) -- tai srañe tai khjū sot¹ tai kañcān tai kaṃvrām tai kañjan tai pavitra tai kaṃvai tai bhājana tai kal-a(29)h² tai khñum vraḥ tai cāmpa tai kanrau tai kandheñ tai phaem tai vrahma tai kaṃbhāc tai kanteṃ tai laṅgāy tai rodra tai (30) kanteṃ sot tai kañjā tai kaṃprvāt tai bhāratī kvan 1 tai kanrau sot kvan 3 tai pandān kvan 3 tai kaṃvrau kva(31)n 2 tai mimiḥ tai lapiḥ tai kaṃvañ tai kanso kvan 1 tai sahetu tai pel tai darit tai kaṃvai kvan 1 tai chpo(32)ñ tai paroñ tai kaṃprvāt kvan 1 tai tha^yak kvan 2 tai chne tai bhājana kvan 1 tai kaṃpit kvan 2 tai khmau kvan 1 (33) tai kaṃvrau kvan 2 tai pandān kvan 2 tai kaṃprvāt sot phsam tai 60-10-6 phsam kvan 40-1.

gho dharmma gho kaṃ(34)bhū gho ḡreṣṭha gho kansāt gho sarāc gho amṛta gho kañjun gho tha^yak phsam 8 phsam phoñ (35) savā-lavṛddha 100-60-10-1 ○

Piédroit sud

(1) // 904 ḡaka chatthī ket māgha nu mān vraḥ ḡāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ ta(2)ñtyañ vraḥ kamrateñ añ divākarabhaṭṭa tem ḡākha bhūmi āy taṃpol ta ti tāñ steñ hem samroñ oy (3) saṃvat man gi vraḥ kamrateñ añ yok vraḥ kamrateñ añ paṅgam thpvañ nivedana man bhūmi sre (4) neḥ āy taṃpol ta praṃvyal jeñ tī vāp dharmma kanmyañ paṃre ta jā mṛtakadhana dau nā vraḥ vasana so nu (5) tāñ hyañ ta pha^avan vāp dharmma nu tāñ ^ayak vāp ap vāp jun ta kanmvāy vāp dharmma gi ta oy bhūmi (6) neḥ āy taṃpol phnek daiy ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura kāla ta gi 902 ḡaka ° ti vraḥ (7) kamrateñ añ nām dau samakṣa nu steñ añ vraḥ guru nu vraḥ sabhā vāp dharmma kathā man neḥ sre neḥ ta praṃ(8)vyal jeñ ti oy ta vraḥ kamrateñ añ āy dvijendrapura vyat ° steñ añ vraḥ guru vraḥ sabhā mratāñ (9) ḡrīdharanīndropakalpa

(1) Ce mot semble indiquer que c'est *khjū* qu'il faut restituer au début de la l. 28.

(2) Lecture douteuse.

steñ añ tejorāçi guṇadoṣa hau steñ san at ācāryya homa vāp amr(10)ta
 khloñ gmāl vāp dharmmācāryya amātya pandval vraḥ ḡāsana pre
 dau hau grāmavṛddha pvān toy oy ḡapatha (11) tañtyañ amruñ
 bhūmi vraḥ vasana so ta ti oy ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura
 sañ gol oy ° ācāryya ho(12)ma khloñ gmāl amātya dau hau vāp
 tīrtha daḡādhikṛta kanmyañ paṃre sruk taṃpol vāp dān grāmavṛddha
 caṃnat vikrama(13)pura vāp jun grāmavṛddha caṃnat sthalā vāp
 dān sruk vāruṇa pandval vraḥ ḡāsana oy ḡapatha tañtyañ ° syañ
 ta kathā (14) man neḥ bhūmi sre neḥ ta praṃvyal jeñ bhūmi vāp
 dharmma dmuk vraḥ vasana so vyat ti samakṣa nu vāp sahadēva
 (15) khloñ bhūtāḡa grāmavṛddha vāp ḡivaputra paṃcāṃ crvāl vāp
 vrahma sruk caṃkā vāp vrau drameñ steñ purohita ste(16)ñ pūjā
 vnaṃ karom saṃ gol oy ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura ° man
 tok gol noḥ vraḥ kamrateñ añ (17) paṅgaṃ thpvañ nivedana vraḥ
 ḡāsa¹ pre rañvāñ dau ḡodhe *nak ta tok gol pi aṃpān *nak kantai
 mvāy ta tok gol ka(18)thā man sre dai jeñ mvāy ----- ti
 tok gol ° mān vraḥ ḡāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ (19) kam-
 rateñ añ pre vāp mitrānanda saṃ nu rañvāñ dau ḡodhe sveñ pi tyañ
 nak dai bhūmi neḥ ta vyat ° vāp mitrāna(20)ndana dau ḡodhe sveñ
 pi tyañ hau vāp dharmma ta dmuk vraḥ vasana so nāṃ mok vāp
 mitrānandana paṅgaṃ thpvañ nivedana (21) roḥh kathā grāmavṛddha
 man ḡodhe pi tañtyañ ° ti hau vāp dharmma dmuk vraḥ vasana so
 mok vraḥ ḡāsana ta mratā(22)ñ khloñ ḡrīvīrendrārīmathana² khloñ
 glāñ nā do mratāñ khloñ ḡrīnarapatīndrārīmathana khloñ glāñ nā
 triṇī pi (23) pre cuñ tañtyañ vāp dharmma ° vāp dharmma chley
 man sre neḥ āy taṃpol sre dai ti oy ta vraḥ kamrateñ a(24)ñ āy
 dvijendrapura vyat ° mān vraḥ ḡāsana dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ
 vraḥ kamrateñ añ pre vāp mitrā(25)nandana sabhā sat³ dau saṃ
 gol viñ ta sre neḥ ° riy man svāmi nivedana man sre dai mvāy jeñ
 cval kamluñ gol (26) ukk noḥ gi pi oy ta svāmi riy ta praṃvyal jeñ
 lvaḥ danle dau ta vraḥ kamrateñ añ āy dvijendrapura (27) jā vraḥ
 jaṃnvan ☉

905 ḡaka pañcamī ket caitra nu vraḥ kamrateñ añ kalpanā sre
 āy taṃpol ruv (28) sre Trey vvaṃ āc ti mān nakk ta thve dai ti leñ
 chmāṃ thpal riy sre dharmmapura lvaḥ iss sre prāñ thve devakāryya
 nu gi (29) gi kaṃvañ oy canlyāk vās pvān pratisaṃvatsara dau ta
 vraḥ kamrateñ añ āy dvijendrapura ☉

riy bhūmi (30) mratāñ ḡrīrājendrārīmathana ti jvan ta vraḥ
 kamrateñ añ dvijendrapura kāla aṣṭamadivasa ri bhūmi toy pūrvva
 noḥ(31)h ti vāp vrau nu vāp ap thve apavāda kathā man bhūmi dai

(1) Sic, pour ḡāsana.

(2) Le caractère *tha* omis, a été rajouté au-dessus de la ligne.

(3) La lecture du caractère final est douteuse.

vraḥ kamrateñ añ divākarabhaṭṭa duñ bhūmi noḥ ta (32) vāp vrau nu vāp ap nu vudi 1 khāl prāk 1 canlyāk vās 3 srasar 10-2 srū 10 aḥ 10 vāp vrau vāp ap saṃ gol (33) ta noḥ bhūmi noḥ oy ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura ti pūrvva is pravāha ti dakṣiṇa lvaḥ kaivartta ti pa(34)ḥcima prasap sre mratāñ khloñ ḥrijayendrāyuddha ti uttara is jaṃnyak khmoc ○

gi caṃñāy sre āy dvijendra(35)pura ti pūrvva prasap aḥvavāra ti āgneya prasap crvāl ti dakṣiṇa is travāñ kaṃsteñ ti naiṛtiya prasap travā(36)ñ khmoc ti paḥcima lvaḥ ta sthalā krakuḥh ti vāyavya lvaḥ ta gi svāy ti naiṛti surabhiya ti uttara prasap thler ti (37) Iḥāna lvaḥ travāñ khbas ○

nā sre jnañ vraḥ jaṃnvan ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura aṃvi thnval jaṃnyak 300-80 caṃñā(38)y ti pūrvva prasap rājadravya ti uttara prasap rājadravya sot ti dakṣiṇa lvaḥ danle ○

sre kurek saṃreñ ti pūrvva pra(39)sap sre jnañ ti dakṣiṇa prasap kurek saṃreñ dai ti paḥcima prasap sre paṃcāṃ tarāp phlū ti uttara is jaṃnyak khmoc ○

(40) 902 ḥaka trīyodaḥi ket āḥvayuja vudhavāra nu vāp bhīma mūla paṃcāṃ sruk bhadrālaya nu vāp tīrtha ta kanmvā(41)y nu vāp bhīma ta kanmvāy prasā nu vāp pañ ta kvan prasā neḥ sāksi vāp nārāyana travāñ thmo vāp deñ (42) thler vāp vrau mūla chmām vraḥ kralā phdam vāp ananta mūla mahānasa ° khloñ vala purohita steñ khloñ kāryya (43) vāp vās rājadvāra vāp sat vāp deñ tamrvāc vāp pañ vāp nāy ° gī ti ti nām cval pi jvan ta vraḥ kamrate(44)ñ añ dvijendrapura thlāy bhūmi srū 60 khāl prāk 1 canlyāk yau 3 ○

sre ti uttara krakuḥh ti mratāñ (45) ḥribhaktiyikhyāta jvan ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura jeñ 3 ti paḥcima tarāp phlū ta uttara lvaḥ ta gi ābhaṣa (46) sot ○

nau ru *nak vidyāḥrama ta aṅvay āy dvijendrapura siddhi ta vraḥ vvaṃ āc ti yok viñ dau ruv *nak vi(47)dyāḥrama ta aṅvay āy vraī gmum siddhi ta vraḥ āy vraī gmum vvaṃ āc ti yok viñ ○

TRADUCTION

Piédroit nord

(1-8) En 890 ḥaka, à la pleine lune de Jyeṣṭha, il y eut une ordonnance de Sa Majesté prescrivant de faire la liste des biens¹ sacrés, des esclaves et des produits de la terre de V. K. A. à Dvijendrapura, pour les remettre au Steñ supérieur du temple (*kulapati*).

(3-6) 1 couronne (*makuḥa*) avec une pierre ; 1 massue ; 2 piques

(1) Pour l'identification de la plupart des mots techniques de cette liste, cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 181 et suiv.

avec 2 pierres ; 2 pendants d'oreille ; 1 conque ; 1 disque, 1 bâton ; 1 terre¹ ; 1 brassard (orné de) perles tout autour ; 1 cuirasse d'or avec 9 pierres ; 1 vêtement ; 4 bracelets ; 4 bagues avec 4 pierres ; 1 *curī* ; un anneau de cheville. En argent² : un revêtement de cuirasse ; un revêtement de vêtement ; 1 revêtement de bâton ; 1 revêtement de rigole d'écoulement ; 1 *mātrā*³ ; 1 siège. 1 sautoir d'or ; 4 chaînes avec 5 pierres.

(6-8) (Biens de) V. K. A. Bhagavatī : 1 couronne ; 1 massue ; 2 piques avec 2 pierres ; 2 pendants d'oreille ; 1 collier ; 1 *grīvatsa*⁴ ; 1 ceinture de torse ; 2 bracelets (*keyūra*) ; 2 bracelets (*kaṭaka*) ; 2 bagues avec 2 pierres ; 2 anneaux de cheville ; 1 sceau avec 1 pierre ; 3 *mās paṃneḥ* avec une pierre⁵.

(8-17) 1 palanquin avec 4 Garuḍa ; 2 (parasols) blancs ; 2 écrans ; 4 (parasols) à manche d'or ; 29 *patula*⁶ ; 2 piques en argent ; 2 *khlās*⁷ ; 1 *vaudī* en argent ; 1 *vardhaṇī* en *hanira* ; 1 *nū* à eau en *hanira* ; 1 vase *vār* ; 2 vases larges ; 6 vases étroits ; 1 aiguière ; 1 coupe à libations ; 1 flacon ; 1 vase à eau ; 1 plat ; 4 bols d'argent ; 6 vases à eau pour le lavage des pieds ; 1 *nū cok*⁸ ; 1 boîte d'argent blanc ; 1 boîte en *hanira* ; 2 boîtes ; 1 miroir d'argent ; 1 crachoir d'argent ; coupe en forme de crâne ; 1 *vat* large ; 1 *vat* étroit ; 1 *cirā* à encens ; 1 *chnāp*⁹ ; 1 demi-conque : tout cela¹⁰ en argent. 2 lotus ; 6 *patula* ; encore 2 vases pour le lavage des pieds ; 1 *vaudī* à *cāṃdon*¹¹ d'argent ; 7 *vaudī sraḥ* ; 2 corbeilles de cuivre rouge ; 10 plateaux ; 10 bassines ; 1 pied de cuivre ; 3 crachoirs ; 1 aiguière ; 1 *asthārikā*¹² ; 1 *pādālī* ; 5 bols pour les cinq sacrifices (*pañcayajña*) ; 1 vase à eau ; couvercle pour les cinq sacrifices : tout cela en cuivre. 1 *valakā* ; 1 serpent à 7 têtes ; 4 bols pour le *pañcagavya* ; 1 *vaudī* ; 7 aiguières ; 2 pointes de manche : tout cela en saṃṛit. 3 *noṅ* de Chine ; 4 pierres à broyer ; 14 pièces de santal ; 2 conques ; 5 *jyaṅ* de *tamrek*¹³ noir ; 5 *jyaṅ* de *tamrek* blanc ;

(1) Il s'agit de la petite boule que les images de Viṣṇu tiennent dans la main inférieure droite et qui représente la terre.

(2) Cette rubrique doit s'appliquer jusqu'au mot *āsana* « siège ».

(3) Plusieurs sens sont possibles : miroir (mais les inscriptions emploient le mot *ādar-ṣana*), anneau d'oreille, ornement quelconque.

(4) Ornement placé sur la poitrine.

(5) *Mās* = or ; *paṃneḥ*, dérivé de *peḥ* « cueillir ».

(6) Pour *paṭala* « panier, boîte ».

(7) Sur ce mot, cf. *BEFEO*, XLIII, p. 114, n. 7.

(8) *Cok*, mod. *čak* désigne un petit bol. Sur *nū*, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 167, n. 7.

(9) Mot de sens inconnu, probablement dérivé de *cāp*, mod. *čāp*, « saisir ».

(10) Depuis la *ḡivikā* de la l. 8, ce mot étant précédé d'un signe de ponctuation.

(11) Sur ce mot, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 74 ; III, p. 27.

(12) Peut-être apparente à *aṣṭāra* « à huit rayons ». La stèle D 15 mentionne une *asthā-rikā padma* « lotus à huit pétales » ?

(13) Sur ce mot, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 150, et *infra* p. 165, n. 2.

1 cloison ornée de dessins d'or¹ ; 1 *pan-eñ vikaḷa* ; 1 *daup nu suma*² ; 2 *drava*³ de bois ; 2 paniers.

(17-23) Inspecteur Gho Kandeñ (suit une liste de *gho*). Total des *gho* : 46.

(23-33) (Liste des *tai* avec leurs enfants). Total des *tai* : 76 ; total des enfants : 41.

(33-35) (Liste des *gho*). Total : 8. Total général des enfants et des adultes : 171.

Piédroit sud

(1-6) En 904 çaka, sixième jour de la lune croissante de Māgha, il y eut une ordonnance de Sa Majesté demandant à V. K. A. Divākarabhaṭṭa l'histoire⁴ de la terre de Taṃpol, au sujet de laquelle Tāñ Steñ Heṃ de Saṃroñ avait remis une requête reçue⁵ par V. K. A. (Divākara). V. K. A. exposa au roi que cette terre de sept pieds de rizière à Taṃpol, Vāp Dharma, page (l'avait obtenue) en tant que bien d'héritage revenant à (la corporation chargée des) saints vêtements blancs⁶ ; que Tāñ Hyañ, sœur cadette de Vāp Dharma, ainsi que Tāñ ayak, Vāp Ap, et Vāp Jun, neveux de Vāp Dharma, avaient donné une autre portion⁷ de cette terre de Taṃpol à V. K. A. Dvijendrapura en 902 çaka.

(7-8) Amené par V. K. A. (Divākara) en présence de Steñ Añ Vraḥ Guru et de la Sainte Cour, Vāp Dharma déclara que c'était bien réellement cette rizière de sept pieds qu'il donnait à V. K. A. de Dvijendrapura.

(8-11) Steñ Añ Vraḥ Guru, la Sainte Cour, Mratāñ Çrī Dharañīndropakalpa, Steñ Añ Tejoraçi (inspecteur) des qualités et des défauts, appelèrent Steñ San At *ācāryahoma*, Vāp Amṛta chef des huissiers, Vāp Dharmācārya conseiller, et leur notifièrent une ordonnance les chargeant d'aller appeler quatre anciens (*grāmaṃvṛddha*) pour leur demander sous la foi du serment les dimensions de la terre des Saints vêtements blancs donnée à V. K. A. Dvijendrapura et leur faire planter les bornes.

(1) Traduction conjecturale.

(2) Mots inconnus : *pan-eñ* désigne une étoffe ou un vêtement (*Inscr. du Cambodge*, III, p. 173 ;) *vikaḷa*, de grandeur anormale ; *daup* doit être une autre forme de *dop*, *infra*, p. 194, n. 5.

(3) Gouttière, égouttoir ?

(4) Littéralement : le tronc et les branches.

(5) Littéralement « prise » (*yoḷ*).

(6) Il n'est pas exclu que *Vraḥ vasana so* qui revient plus bas soit un nom de lieu, mais l'interprétation proposée est plus vraisemblable.

(7) *Phnek*, qui n'a rien de commun avec mod. *phnèk* (ancien *vnek*) « œil », est dérivé de *pek*, mod. *bèk* « répartir », et conservé en siamois sous la forme *phānèk* (écrit *phnèk*) « section, groupe ».

(12-16) L'ācāryahoma, le chef des huissiers et le conseiller allèrent appeler Vāp Tīrtha, dizenier dans le corps des pages du pays de Tāmpol, Vāp Dān, ancien de l'établissement de Vikramapura, Vāp Jun, ancien de l'établissement de Sthalā, Vāp Dān du pays de Vāruṇa, leur notifièrent l'ordonnance et les firent prêter serment et les interrogèrent. Ils déclarèrent que cette terre de sept pieds de rizière était bien réellement la terre de Vāp Dharma, dépositaire des Saints vêtements blancs. Étaient présents : Vāp Sahadeva, chef des *bhūtāṇa*, ancien, Vāp Çivaputra, *paṃcām* (du pays de) Crvāl¹, Vāp Vrahma du pays de Caṃkā, Vāp Vrau de Drameñ, Steñ Purohita, Steñ assurant le culte à Vnaṃ Karom², pour planter les bornes et les donner à V. K. A. Dvijendrapura.

(16-18) Les bornes ayant été arrachées, V. K. A. (Divākara) en informa le roi qui prit une ordonnance chargeant un *rañvāñ* d'aller enquêter au sujet des gens qui avaient arraché les bornes, en vue de les arrêter³. Une femme qui avait arraché les bornes dit que c'était une autre rizière de un pied où l'on avait arraché les bornes.

(18-23) Une ordonnance de Sa Majesté chargea Vāp Mitrānandana accompagné d'un *rañvāñ* d'aller enquêter, et chercher à savoir la vérité auprès d'autres gens de cette terre. Vāp Mitrānandana alla enquêter et chercher à savoir; il appela Vāp Dharma dépositaire des Saints vêtements blancs et l'amena. Vāp Mitrānandana rendit compte au roi des dires des anciens auprès desquels il avait fait une enquête pour les interroger. Quant à Vāp Dharma, dépositaire des Saints vêtements blancs, qui avait été convoqué, une ordonnance adressée à Mratāñ Khloñ Çrī Virendrārimathana, chef des magasins de deuxième catégorie et à Mratāñ Khloñ Narapatīndrārimathana, chef des magasins de troisième catégorie, les chargea d'aller interroger Vāp Dharma.

(23-25) Vāp Dharma répondit que cette rizière à Tāmpol⁴ était réellement différente de celle qui avait été donnée à V. K. A. de Dvijendrapura. Une ordonnance de Sa Majesté chargea Vāp Mitrānandana et la Cour . . . d'aller replanter les bornes de cette rizière. Le propriétaire⁵ ayant fait remarquer qu'une autre rizière de un pied était aussi incluse dans les bornes, (il fut ordonné) de la donner au

(1) *Crvāl* revient plus bas, à la l. 35, où il désigne un lieu-dit formant limite d'un terrain.

(2) Il n'est pas certain que ce Phnoṃ Kròm « colline d'en bas » soit la colline, au sud de Siem Rāp, connue aujourd'hui sous ce nom.

(3) *Aṃpān*, dérivé de *pān* « obtenir, avoir, pouvoir ».

(4) Celle dont les bornes avaient été arrachées.

(5) *Svāmi*. On pourrait aussi interpréter ce mot comme désignant le « mari » de la femme qui avait arraché les bornes.

propriétaire. Quant à celle de sept pieds jusqu'à la pièce d'eau, elle revint à V. K. A. de Dvijendrapura à titre de donation royale.

(27-29) En 905 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Caitra, V. K. A. (Divākara) déclara les rizières de Tampil rizières riveraines, et interdit qu'elles soient utilisées par d'autres gens que les gardiens de troupeaux. Quant aux rizières de Dharmapura jusques et y compris toutes les rizières de saison sèche, elles assurent le service divin là, le débarcadère¹ donnant 4 *vās* de vêtements par an à V. K. A. Dvijendrapura.

(30-34) La terre de Mratāñ Çrī Rājendrārimathana fut offerte à V. K. A. Dvijendrapura lors (de la fête) du huitième jour². C'est une terre à l'est de celle-ci, au sujet de laquelle Vāp Vrau et Vāp Ap soulevèrent une objection³, en disant que c'était une terre distincte (de la précédente)⁴. V. K. A. Divākarabhaṭṭa acheta cette terre à Vāp Vrau et Vāp Ap au prix de 1 *vudī*, 1 bol d'argent, 3 *vās* de vêtements, 12 colonnes, 10 (mesures de) paddy, 10 (blocs de) latérite. Vāp Vrau et Vāp Ap plantèrent les bornes de cette terre, et cette terre fut offerte à V. K. A. Dvijendrapura. A l'est (elle est bornée) par toute la rivière, au sud elle va jusqu'à la pêcherie, à l'ouest elle touche à la rizière de Mratāñ Khloñ Çrī Jayendrāyuddha, au nord (elle est bornée) par toutes les fosses des morts.

(34-37) Étendue de la rizière à Dvijendrapura : à l'est, elle touche à Aḡvavāra (« canne à sucre »)⁵ ; au sud-est, à Crvāl ; au sud tout le Travāñ Kamsteñ ; au sud-ouest, le Travāñ Khmoc (« bassin des morts ») ; à l'ouest elle va jusqu'à Sthalā Krakuh (« tertre des Krakuh »)⁶ ; au nord-ouest, jusqu'au manguier (situé) au sud-ouest de Surabhī ; au nord, elle touche à Thler ; au nord-est, jusqu'à Travāñ Khbas (« bassin élevé »).

(37-38) Quant à⁷ la rizière de Jnañ, donation royale à V. K. A. Dvijendrapura, elle (s'étend) à partir du bord⁸ du fossé (sur) 380 en étendue : à l'est elle touche au domaine royal, à l'ouest elle touche aussi au domaine royal, au sud elle va jusqu'au lac.

(38-39) Rizière de Kurek Saṃreñ : à l'est, elle touche à la rizière de Jnañ ; au sud à l'autre Kurek Saṃreñ ; à l'ouest elle touche à la

(1) Probablement, le village situé au kōmpon.

(2) C'est la terre de Thnal Pāk, dont il est question dans la stèle B 28.

(3) Il s'agit de Caṃnat Travāñ Vānik, *ibid.*, B 29.

(4) Et qui n'avait pas été vendue avec elle par les deux Vāp au Mratāñ donateur.

(5) Il est difficile de dire si ce nom et ceux qui suivent sont des noms de lieux ou de simples noms communs.

(6) Malgré la différence d'orthographe, il s'agit sans doute de l'actuel *krakòh* ou *kakòh* (*Sindora siamensis*, Legum.).

(7) Sens probable du mot *nā*.

(8) Sur *thnval*, v. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 150, n. 3.

rizière Paṃcām¹ le long du chemin; au nord, à toutes les fosses des morts.

(40-44) En 902 çaka, treizième jour de la lune croissante d'Āçvayuja, mercredi, Vāp Bhīma, chef des paṃcām du pays de Bhadrālaya, Vāp Tīrtha son neveu, Vāp Bhīma époux de sa nièce, Vāp Pañ son gendre, furent témoins. Vāp Nārāyaṇa de Travān Thmo (« bassin de pierre »), Vāp Deñ de Thler, Vāp Vrau, chef des gardiens de la chambre à coucher, Vāp Ananta, chef des cuisiniers, le chef de population purohita, le Steñ chef des travaux, Vāp Vās (gardien de la) porte royale, Vāp Sat, Vāp Deñ, inspecteurs, Vāp Pañ, Vāp Nāy, furent introduits pour offrir à V. K. A. Dvijendrapura le prix de la terre² : 60 mesures de paddy, 1 bol d'argent, 3 *yau* de vêtements.

(44-45) Rizière au nord de Krakuh offerte par Mratāñ Çrī Bhakti-vikhyāta à V. K. A. Dvijendrapura et mesurant 3 pieds : à l'ouest, tout le long du chemin, au nord jusqu'à Ābhaṣa encore.

(46-47) Les gens du Vidyāçrama demeurant à Dvijendrapura relèvent exclusivement du temple et ne doivent pas être repris, et les gens du Vidyāçrama demeurant à Vrai Gmuṃ³ relèvent exclusivement du temple de Vrai Gmuṃ et ne doivent pas être repris.

Inscription de la stèle

(K. 263)

La stèle, à section carrée, qui mesure 1 m. 38 de hauteur sur 0 m. 35 de largeur, a perdu un gros éclat de pierre à sa partie inférieure. La première face (A) se trouve ainsi amputée de plus de la moitié de son texte, et les deux faces qui lui sont contiguës (B, D) ont perdu chacune une bonne partie du leur. Il reste ainsi : sur la face A, 24 lignes en sanskrit, dont les dernières ne comportent plus que quelques caractères du début ; sur la face B, 60 lignes en khmèr dont les 16 premières comportent de sérieuses lacunes et dont à partir de la l. 17 il manque le début sur une longueur de plus en plus grande ; sur la face C, qui est complète, 59 lignes et demie comportant d'assez graves lacunes ; sur la face D, 66 lignes en khmèr qui, à partir de la l. 27, sont amputées de leurs derniers caractères sur une longueur qui va en augmentant ; sur le sommet de la stèle, 2 lignes en sanskrit à peu près complètes.

La transcription donnée ici est cependant moins fragmentaire

(1) (5) Ou « des paṃcām ».

(2) Le texte ne dit pas laquelle.

(3) En sanskrit *Madhuvana*, nom ancien de Prāsāt⁷Kōmphu's.

que ne le laisse supposer la description de cette pierre et de ses nombreuses lacunes. En effet, la partie sanskrite peut être complétée dans une large mesure par celle de la stèle de Prāsāt Kōmphu's qui lui est en partie identique, et c'est ce qui m'a amené à donner une nouvelle édition de ce texte déjà publié et traduit par A. BARTH¹.

Quant au texte khmèr, celui de la face B peut être partiellement restauré à l'aide de l'inscription du piédroit sud, ce qui permet une interprétation beaucoup plus complète que celle donnée par AYMONIER. Seul, le texte khmèr de la face D reste en définitive très lacunaire.

Ce qui subsiste de la face A forme 21 stances (4 *çloka* : II-IV, XI ; 1 *upajāti*, VII ; 3 *vasantatilaka*, I, VIII, X ; 3 *çārdūlavikrīḍita*, VI, IX ; 1 *sragdharā*, V). Après quatre stances d'invocation çivaïtes (I-V), le texte mentionne Bālāditya de la lignée des rois issus du couple Kaunḍinya-Somā et souverain d'Aninditapura (V-VI)², puis son descendant Rājendravarman parvenu au pouvoir en 944 A. D. (VII). Les cinq stances suivantes (VIII-XII) contiennent le début de l'éloge de ce roi, et la partie manquante devait reproduire plus ou moins exactement les stances XII à XX de l'inscription de Prāsāt Kōmphu's.

La face B, en khmèr, débute par une liste d'esclaves offerts au temple de Dvijendrapura par le Vraḥ Kamrateñ Añ, c'est-à-dire le brâhmane Divākarabhaṭṭa, gendre de Rājendravarman (ll. 1-16), et par la Kanloñ Kamrateñ Añ, c'est-à-dire la défunte reine, sans doute la belle-mère de Divākara (ll. 16-26). La suite se rapporte à la donation des terrains de Thnal Pāk (ll. 28-36) et de Taṃpol (ll. 36 à la fin) dont il est question dans l'inscription du piédroit sud.

L'inscription sanskrite de la face C, tout en faisant suite à celle de la face A, présente cependant une certaine autonomie car elle débute par une nouvelle invocation çivaïte. Elle se compose de 34 stances (*çloka*, V-VII, X, XIII, XX, XXXIII, XXXIV ; *upendravajra*, XXX ; *upajāti*, II, IV, XXVI-XXVIII, XXXII ; *vamçasthā*, XV ; *vasantatilaka*, I, III, IX, XI, XIV, XVII, XXI, XXIV ; *mālinī*, VII, XVI, XIX ; *çārdūlavikrīḍita*, XXV, XXIX ; *sragdharā*, XVIII, XXII, XXIII, XXXI ; *āryā*, XII).

Après l'invocation déjà mentionnée (I), le texte nomme Jayavarman V, fils de Rājendravarman et roi en 968 A. D. (II-III) et fait son éloge (IV-XXIII). La sœur puînée du roi, la princesse Indralakṣmī érigea en 968 l'image de sa mère (XXIV). Son époux, le brâhmane Divākarabhaṭṭa fit diverses fondations à Madhuvana,

(1) ISCC, n° XIV, p. 77.

(2) Cette stance V est un des documents les plus utilisés pour la reconstruction de l'histoire du Cambodge préangkorien (BEFEO, XXV, p. 370 ; XXVIII, pp. 115, 134, 137 ; XXX, p. 224 ; XXXVI, p. 10 ; Inscr. du Cambodge, I, p. 74, n. 4).

ancien nom du site de Prāsāt Kōmphu's (XXV-XXIX). A Dvijendrapura, c'est-à-dire sur le site de Prāḥ Ēinkosēi, il consacra une image de Viṣṇu et fonda un séminaire (*vidyāçrama*). La stance XXXI interrompt l'énumération de ces fondations pieuses pour nous révéler que Divākara était né dans l'Inde, dans la région de Mathurā. L'inscription mentionne ensuite le don à Dvijendrapura d'un palanquin d'or et du village de Madhusūdana par Jayavarman V (XXXII), et se termine par deux stances d'imprécations (XXXIII-XXXIV).

La seconde face en langue khmère, qui est la quatrième de la stèle (D), donne un inventaire des biens appartenant au temple de Dvijendrapura, analogue, mais non identique, à celle du piédroit nord : parure d'une statue de Viṣṇu (ll. 1-6), parure d'une statue de Bhagavatī (ll. 6-8), matériel de temple (ll. 8-17). Elle énumère ensuite les donations royales déjà mentionnées dans la stèle (st. XXXII), à savoir un palanquin d'or et le village de Madhusūdana et donne la liste des 94 esclaves, *gho* et *tai* avec leurs enfants, fournis sans doute par ce village (ll. 18-31). La suite du texte est très fragmentaire : l'objet de l'ordonnance royale de 906 ç. (984 A. D.) est obscur (ll. 31-37), mais elle semble se rapporter à de nouvelles donations d'esclaves et d'objets précieux (ll. 38-54). L'inscription se termine par le rappel d'une autre ordonnance plus ancienne, datée de 883 ç. (961 A. D.), sous le règne de Rājendravarman, et relative à des donations royales de terrains au Vidyāçrama, à la demande de Divākarabhaṭṭa qui ne portait pas encore le titre de Vraḥ Kamraten Āñ, mais seulement celui de Mratāñ Khloñ.

L'inscription sanskrite du sommet de la stèle (E) se compose de 3 stances (1 *çārdūlavikrīḍita*, 1 *vasantatilaka*, 1 *çloka*). La première est une invocation à Vāgīçvarī, la seconde mentionne la fondation « ici » en 970 d'une image d'Indralakṣmī par son époux Divākara, et enfin celle d'un liṅga par le bhaṭṭa Vāsudeva, qui est peut-être le fils du précédent, mentionné dans la stèle de Prāsāt Kōmphu's (st. XLV-XLVI).

TEXTE

Face A

- II (1) // eko pi vahnipavanārkkavisarppitābhir
udgīthavarṇṇaranītasvarasaṅgatābhiḥ¹
(2) mātrā ◡ - ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ [. ā . ibhir vvo
bh. - ◡ . āt sa ◡ ◡ . āmvu ◡ - ◡ - nya] ◡
II (3) pātu vo vahudhaikāpi ◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ -
yā ◡ ◡ ◡ ◡ - - ◡ r asakṛ(4)d viçvanīradhau ◡

(1) Corr. : °raṇita°.

- III vande . o haṃ ॐ . . n ta ॐ ॐ . ena . au ॐ -
kuçāriçū(5)linaḥ keçād vithīça ॐ ॐ - ॐ n . ॐ
- IV pāyād bhinnarasaç çambhus sthirayogo (6) pi vo bhṛçam
gaurīkaṭākṣavikṣepa- vañcito yo dahat smaram ॐ
- V (7)āsīd bhūpālamaulisphuritamañiçikhārāgadigdhānghrijaçrīr
vvālādityo pi sa(8)n yo hitakulakamalākuñcanāyaikacandraḥ
somākaunḍinyavañçe nikhi(9)laguṇanidhir ddiptakīrttyātapatro
daurddaṇḍadyotitāninditapuravilasadrā(10)jyalaçmīn¹ dadhānaḥ ॐ
- VI siddhair apsarasān gaṇair dv[i]javarair ādityavat kinnarair
nnityaṃ pā(11)darajoruṇāntarucirais sadbhūbhṛdindrainnataḥ
svarggadvārapurodito pi jagatā(12)[m aiçam padan dīpayāñ]
-- liṅgaçatam vibhajya ॐ ॐ --- ॐ - bhūtale ॐ
- VII (13) tasyānva[yo yo rirasāṣṭaçaḥ
mahīdharo viṣṇur ivojjva]laçrīḥ
(14) rājendravarmmāvanipendra --
ॐ --- ॐ ॐ --- ॐ
- VIII (15) sāmādiyogaparivarddhitadi[n̄mukhaçrīr
udyatpratāpakaramaṇḍitamaṇḍalāgraḥ]
(16) padmodayāya saviteva ॐ ---
--- ॐ ॐ ॐ ॐ --- ॐ
- IX (17) çauryyaṇ kesariṇo valañ ca [maruto gambhīryyam ambhonidhes
sauva] --- (18) ॐ --- ॐ ॐ --- aiçvaryyam indrā ॐ -
--- ॐ ॐ - [hareç çriyam alaṃ çaktiñ kumā(19)rāt parān
tyāgan daijtyapater mmatim [suraguror jjaçrāha yo] ---
- X [candraḥ kra(20)meṇa] sakalo ruciro rajan[yāṃ
bhānur ddivākara] ॐ --- ॐ ---
-- (21) ॐ --- manayor nna ni ---
- [ntī rarāja bhuvi yasya pativrateva ॐ]
- XI ॐ ॐ ॐ (22) nirddagdho naṅgī- bhū[to ॐ no] ॐ ---
itīvājitam içaṃ yaṃ kāntyā dhātādikaṃ vya(23)dhāt ॐ
- XII did -----
----- (24) reṇuṃ -----
(la suite est entièrement ruinée)

Face B

(1) // khñuṃ jaṃnvan vraḥ kamrateñ añ ta vraḥ kamrateñ añ
āy dvijendrapura gho kanrau (2) si vrahmadāsa si kaṃprvāt si
phnos si kantur si (3) dap tai kaṃprvāt si kanrau tai thleṃ
si (4) si amṛta tai kaṃpañ tai panheṃ tai kanru si (5)

(1) Au début du composé, lire dor°.

si thgot tai bhāratī tai bhāratī sot (6) anāy tai
 snum kvan 2 si (7) tai panlās tai thmās tai kamvrām
 tai kan (8) en kvan 2 phsam si 20-5 phsam tai --

..... (9) - āy dvijendrapura tai kan tai ... (10) tai
 kan-ā sot tai grāddha tai samap[p] (11) kamvrām si tha^ayak si
 camvuḥ si kanduc si si kansā -- (12) - p si kampit tai
 paron tai phaem tai vrahma si dh si kansā tai khnet tai (13)
 kal-ah tai malatī tai chñah si samap si kamvit tai kanso tai khnet
 sot si camhey si kuk - (14) m tai kamvrah tai kañjan tai kamvit si
 kamvrau si kam -- si panhem tai samhek si kanteñ si hari tai sra
 (15) ñe si tha^ayak tai srañe sot tai kamvrā sot si kansrac si vrahma
 si ----- tai pau tai pandān (16) tai kamvit tai kansān tai nārā-
 yāna phsam si 20-7 phsam tai 20-2

○ khūm jamnvan kanloñ kamrateñ a(17)[ñ ta] vrah kamrateñ
 añ dvijendrapura (18-22) ruiné (23) paçcīma
 pravāha ----- (24) lvaḥ ta gi muṃ ---- (25)
 (26) kamrateñ añ duñ ta vāp bhīma ----- (27)
 jeñ 3 ti tāñ kamrateñ añ āy vnur vinau duñ ta a(28)
 dvijendrapura

○ bhūmi thnal pāk jamnvan mratāñ ḡrīrajendrārima(29)[thana
 ta vrah kamrateñ añ dvijendra]pura kāla aṣṭamadivasa āy camnat
 travāñ vanik ti pū(30)[rvva noḥ] ---- [mrata]ñ ḡrīrajendrārimathana
 slāp vāp vrau anin nu vāp ap (31) -----[mra]tāñ ḡrīrajendrā-
 rima[tha]na¹ vvaṃ [l]vaḥ pravāha kathā man bhūmi dai (32)
 ----- du]ñ noḥ bhūmi noḥ ta ti vāp vrau nu vāp ap thve
 apavā(33)[da ----- duñ nu vudī I khāl] prāk I canlyāk vās
 3 srasar 10-2 *leñ 10 srū thlvañ 10 (34) ----- [sañ gol]
 ta bhūmi noḥ oy ta vrah kamrateñ añ dvijendra(35)[pura ti pūrvva]
 is pravāha ti dakṣiṇa lva]ḥ kaivartta ti paçcīma prasap sre mratāñ
 khloñ (36) [ḡrījayendrāyuddha ti uttara is jamnyak] khmoc

○ 904 çaka chatthī² ket māgha nu mān (37) [vrah ḡāsana dhūli
 vrah pāda dhūli jeñ vrah kamra]teñ añ tañtyañ vrah kamrateñ añ
 divā(38)[karabhaṭṭa tem çakha bhūmi āy tampol ta ti tā]ñ steñ
 hem samroñ oy samnvat man ti vrah ka(39)[mrateñ añ yok vrah
 kamrateñ añ paṅgaṃ thpvañ nive]dana man bhūmi sre noḥ āy
 tampol ta (40) [praṃvyal jeñ ti vāp dharmma kanmyañ paṃre ta
 jā mṛtakadhana] dau nā vrah vasana so nu tāñ hyañ (41)[ta pha-
^avān vāp dharmma nu tāñ ^ayak vāp ap vāp jun ta kanmvāy vāp]
 dharmma gi ta yok vudī I khāl prāk I jñāçira (42) -- [oy bhūmi
 neḥ āy tampol phnek daiy ta vrah kamrate]ñ añ dvijendrapura kāla

(1) Le *tha* a été omis.

(2) Noter cette forme prākrite employée aussi au début du piédroit S. (*supra*, p. 111).

ta gi 902 çaka (43) - - - - [steñ añ vraḥ guru vraḥ sabhā nu mratāñ]
 çrī dharañdropakalpa steñ añ tejo(44)[rāçi guṇadoṣa hau steñ san
 at ācāryya homa vā]p amṛta khloñ gmāl vāp dharmmācāryya
 āmā(45)[tya pandval vraḥ çāsana pre dau hau grāmavṛddha pvān
 toy o]y çapatha tañtyañ amruñ bhūmi vraḥ vasa(46)[na so ta ti oy
 ta vraḥ kamrateñ añ dvijendrapura sañ go]l oy ° ācāryya homa
 khlañ gmāl ā(47)[mātya dau hau - - - - - pandval vraḥ çāsana
 o]y çapatha tañtyañ vāp tīrtha daçādhikṛta (48) [kanmyañ paṃre
 sruk taṃpol vāp dān caṃnat vikramapura vā]p arjuna caṃnat
 sthalā vāp dān varuṇa (49) [syañ ta kathā man neḥ bhūmi sre neḥ
 ta praṃvyal jeñ bhūmi vāp] dharmma dmuk vraḥ vasana so vyat
 syañ ta na(50) - - - - sañ gol oy ta vraḥ kamrateñ añ dvije]ndra-
 pura ⊙ man *nak tok gol noḥ mān (51) [vraḥ çāsana pre rañvāñ dau
 çodhe *nak ta tok gol pi aṃpān] *nak kantai mvāy ta tok gol kathā
 man (52) - - - - - [mān vra]ḥ çāsana pre vāp . i
 (53) [vāp mi]trānandana - - - - - (54-60 : ruiné)

Face C

- I (1) // bhogīndrabhogamañidīdhitidīpitāñkaṃ
 kāntendudhautakalayāñkitakeçavṛṇḍam
 (2) vande bhavaṃ bhavaharaṃ bhari[taṃ bhavānyā]
 - - - - - bhavanaṃ bhavināṃ vibhūtyai ⊙
- II mahīpa(3)tes tasya vabhūva putro
 [digrājavandyo] - - - - - yaḥ
 dhāteva varṇṇāçramasadvyā(4)vasthāṃ
 kṛtvā rarāmeçvarama[ntramārggaiḥ ⊙]
- III [çyāmo yuvā kamaladr̥k ka]malāñkitāñghri[ç
 - ki] - (5) cakracitacārukaraḥ kalāçhyaḥ
 [çrīddho guṇī khanavamūrttibhir āptarājyaḥ
 prājyārīrajavija](6)yī jayavarmmadevaḥ ⊙
- IV yo maṇḍale ma - - - - -
 [lavdhodayo dikṣu vikīrṇa](7)tejāḥ
 prakāmadātā yudhi durnnirīkṣyaḥ
 pūṣeva [nityaṃ vijitāripakṣaḥ ⊙]
- V kṛçchrena hari](8)ñākṛāntaṃ yad viçvan tripadair mmakhe
 līlayā tad vikīrṇena [çāsanenaiva yena tu] ⊙
- VI - - - (9) bhāti divā bhānor nniçāyāṃ çaçinaḥ kramāt
 irṣyayeva t r yyasya savana¹ - - (10)je ⊙

(1) BARTH a lu *sevana*, mais *savana* semble plus probable.

- VII yāne yasya valākrāntā sācalā vasudhācalat
vāyukṣubdhasamudrormmi- vātā ∪ (11)r iva samhṛtau ⊙
- VIII paṭupaṭahasumiçair lāllarikaṅsatālaiḥ
karaditīmilavīṇāveṇuḡhaṇṭā(12)mṛdaṅgaiḥ
puravapaṇavabherīkāhalānekaçaṅkhair
bhayam akṛta ripūṇaṃ yas sadā vādyasaṅghaiḥ ⊙
- IX (13) yātrāmakhānalaçikhodyatadhūmaketor
āsādyā yasya valino stranipātaghātām
tra(14)stā vidudruvur açeṣaripupravīrās
tyaktvābhīmānamadam āçu mahīmahājau ⊙
- X [divyāstra]çikhinā ya(15)sya dagdham vairimahāvanam
na rurōha punas siktaṃ mantri ∪ ∪ ∪ - ∪ - ⊙
- XI - - ∪ - sarabhasaṃ (16) kṛtasiṅhanādan
durvvāravairivaravāraṇakumbhakūṭe
yaṃ [rājasiṅham asitīkṣṇanakhapra]hāra(17)n
dr̥ṣṭvā narādhipamṛgāḥ prayayur vvanāntam ⊙
- XII arikarikumbhakūṭapaṭu-
pa[tānavighaṭi]tavi(18)mauktikair nnicitā
saṃkhe yasyāsilatā
vijr̥mbhitā kālajihveva ⊙
- XIII cakrivan muktacakre(19)ṇa cchinnārātiçiromvujaiḥ
[raṇe ratnā]lirucirair arccitā yena digvadhūḥ ⊙
- XIV cchinnārimūrdha(20)rudhiraughaviliptadhāram
[ādhārame] ∪ ∪ ∪ - vya ∪ - kṛpānam
utphullanīrajarajoruṇitā(21)ṅghripāṇir
yyasya sthitā priyatam eva kare jayaçrīḥ ⊙
- XV vidhūtakhadgāgrabhayād vilamvi(22)nīm
vipakṣavakṣaḥṣatajāruṇāṃ çriyam
vilokya kīrttiḥ kupiteva digdrutā
priyā(23)pi yasya prayayau na sannidhim ⊙
- XVI varanaraharikhadgair mmattamātaṅgasaṅghair
vvividhaçara(24)samūhair ākuḷaṃ sadvipakṣaiḥ
açivarutaçivābhir bhīṣaṇaṃ siṅhanādai
raṇavanam adahad yo (25) dīptaçastrānalaughaiḥ ⊙
- XVII dviddantidantakaṣaṇasphuritormmipātām¹
astrābhighātagnaṇa(26)garjjitavīraṇāram
yo nekadurggaraṇasāgaram ātatāra
çaktiplavaṃ samabhiruhyā ya(27)thaiva rāmaḥ ⊙

(1) Corr. : *divi*.

- XVIII bhogīndraçvāsavātasphuritaviṣacayoddhūtavahnipradig-
dhan
tyaktvā bhr̥ṅgīva çu(28)ṣkaṃ harikajam aniçam naṣṭavo-
dham viçir̥ṇam
iddhe dhautānanāvje nikhilagaṇani(29)dhau kīr̥ṇasatkīrtti-
patre
snigdhe lāvanyareṇau smitamadhuni rarāmojjvalā yasya
lakṣmīḥ ◉
- XIX (30) kalikaluṣamahābdhau dharmmasetus trilokyā
mathitavarabhujāṅgaḥ kīrttilakṣmīnivāsaḥ
(31)vivudhamuniḡaṇāṇām āçrayaḥ kalpavr̥kṣaḥ
kṣītidhara iva viṣṇor āsa vāhur yya(32)dīyaḥ ◉
- XX yasyāgnihotrādhūmena diṇmukhe çavalīkr̥te
bhītās tatpatayo jagmur vvanam (33) vanaphalāçinaḥ ◉
- XXI çubhrānuliptavaragandhasugandhitāçā
snigdḥā vicitraracanārācitāṅgaya(34)ṣṭīḥ
jītvā rarāja kusumāstrasamagrakāntim
āhlādayanty avanim indukaleva yasya ◉
- XXII (35) viprair yyaḥ khyātavīryair atipaṭurucibhir dhvasta-
pāpāndhakarair
vvedāntajñānasārais smṛ(36)tipathaniratair vvitārāgair
alubdhaiḥ
dharmmyair aṣṭāṅgayogaprakāṭitakaraṇair arkkamārggānu
(37)yātair
nnityan dhyānāmṛtārdrair asakṛd abhinuto vedavedāṅga-
vidbhiḥ ◉
- XXIII bhūteço bhū(38)taçeço gatavibhavabhavo bhāsamāno
vimāno
rājā rājendrakānto jītavijitari(39)pur mmādhavo mādha-
vābhaḥ
[---ntrikastho vaha]nadhuraraṇe çaktiyuktaḥ pareṣā(40)m
iddhām lakṣmīm viçālām karikaraṭa[taṭā]- ---svayam
yaḥ ◉
- XXIV tasya prakīr̥ṇayaçasaḥ (41) prathitānujā çrī-
rājendrava[rmma] --- --- --- --- bhūṣanā yā
premnā¹ dvijendramahiṣī (42) nijamātur arccām
prātiṣṭhipat khanavamūrttibhir indralakṣmīḥ ◉
- XXV jāmātā bhuvaneçvarasya sakalakṣo(43)ṇīndracūdāmaṇer
llokākṛāntajayaçriyaḥ pṛthuyaçā rājendravarmmābhidheḥ
de(44)vo bhaṭṭadivākaro madhuvane samsthāpya deva-
trayaṃ
syālaç çrījayavarmmadevanṛpate(45)r bhadreçvare kal-
payat ◉

(1) Corr. : premnā.

XXXIII krūrāç çathāti(58)lubdhā² ye paradharmmavilopakāḥ
 te yānti pitṛbhis sārddham narakam manur avravīt ○
 XXXIV (59)svadharmmād adhiko dharmmah parakīya iti çrutiḥ
 ato bhavadbhiḥ pālyoyan trivargga(60)phalakāṅkṣibhiḥ ○

Face D

(1) dravya vraḥ kamrateṅ añ āy dvijendrapura makuṭa mās 1 thmo
 ta gi nīla 1 raṇamardda(2)ṇa mās 1 jlvāñ mās 2 thmo ta gi nīla
 2 kuṇḍala mās 2 hemakavaca vnek thmo ta gi nīla 5 (3) [t]i kroy
 prāk suvarṇṇavasana vnek 1 ti kroy prāk ti saṅkū çaṅkha mās 1 cakra
 mās 1 gadā mās (4) 1 ti kroy prāk dharaṇī mās 1 kaṭaka mās 3 kaṅkaṇa
 mās 1 mukti juṃ cancyān mās 4 thmo ta gi (5) padmarāga 2 puşya-
 rāga³ 1 nīla 1 arddhaprāsāda prāk padmarāga ta gi 13 snāp prāk pi
 diça curi haṇira toñ 1 (6) sarom prāk naupura mās 2 ○

nā vraḥ kamrateṅ añ bhagavatīy makuṭa mās 1 raṇamarddaṇa
 mās 1 (7) [jlvā]ñ mās 2 thmo vyat ta gi 2 kuṇḍala mās 2 kaṅṭhi
 mās 1 keyūra mās 2 çrīvatsa mās 1 kaṭaka mās (8) - naupura mās
 2 saṃvār mās 1 khse 4 thmo ta gi 5 suvarṇṇabhājana 1 bhājana-
 dhāra 1 bhājana chmār 7 (9) vat *ruñ 1 vat chmār 1 bhājana
 *ruñ 2 khlās prāk 1 vaudi prāk 1 rūpyapratigraha 1 tanlāp mās 1
 varddha(10)ñī prāk haṇira 1 nū dik haṇira 1 marakaṭa ta gi 1 nū cok
 haṇira 1 tanlāp prāk haṇira 2 tanlāp (11) prāk ti cār chdvāl 2 tanlāp
 saṅkū 1 tanlāp prāk *ruñ 1 tanlāp prāk chmār 4 tanlāp prāk sot
 3 ka(12)laça prāk 2 arghya prāk 1 pādya prāk çarāva prāk 1 yajña-
 koça 1 nū cok prāk 1 valvyal je(13)ñ prāk 1 kamaṇḍalū prāk 1 chnāp
 prāk 1 vraḥ sarā mās 1 nīla 1 mānsarāga 1 çivikā 1 raçmivāra prāk 2
 (14) çveta prāk 2 tāmraकराण्डा 2 vaudi 3 kaṭāha 5 svok 10 syañ
 tap prām jañjyañ padigaḥ 4 (15) pādali 2 khāl pañcayajña 5 garop
 1 asthārikā padma 1 laṅgau jeñ 1 laṅgau pa - - - kamaṇḍalū (16)
 laṅgau 1 kamaṇḍalū saṃrit 7 lkām 1 vaudi saṃrit 1 vas saṃrit
 1 praṃvyal thpvañ parivāra saṃrit 4 kanaka(17)danda 4 dandāgra
 2 cancyān tarā saṃrit - [mayūra]chatra prāk 2 kanakadanda prāk -

(18) ○ jaṃnvan dhūli vraḥ pāda dhūli jeñ vraḥ kamrateṅ añ
 çrījayavarmmadeva ta vraḥ kamrateṅ (19) añ āy dvijendrapura ta
 punya vraḥ kamrateṅ añ divākarabhaṭṭa çivikā nu sruk madhuşūdana
 (20) jeñ nagara mṛtakadhana kaṃste[ñ vnur vi]nau gho amṛta gho
 kansip gho - - - (21) kanyok gho phsak gho kaṃv- - gho kañcān gho
 valadeva gho kansah gho sama(22)p gho samap sot gho hrdaya-
 vindu [gho kaṃ]vrau gho çivadharṃma gho çivadharṃma sot gho -

(1) Corr. : çathā°.

(2) Sic, pour puş parāga.

(23)go gho kan-an gho cāmpa gho --- gho kan-ā gho agat gho
 kaṃvr̥k gho sarāc (24) gho kaṃvai gho khnet gho kanrat gho kañjes
 gho samap sot gho nārāyana gvāl kaṃ(25)vai gvāl cāmpa gvāl kampit
 gvāl chke gho kañjan phsam gho 20-10 gvāl 4 tai thlem tai tirtha kvan
 2 (26) tai tha^ayak kvan 1 tai kanso tai kaṃvai kvan rat 2 pau 1 tai
 sarāc kvan rat 1 pau 1 tai kanlān tai kaṃ(27)bha tai rat 2 tai
 samap tai bhadra tai pandān kvan rat 2 pau 1 tai kansom tai tha^ayak
 --- (28) tai ta vraḥ kvan pau 1 tai kaṃvai kvan rat 1 tai tha^ayak sot
 tai sarāc sot kvan --- (29) tai kansā tai kan-in kvan 2 tai kaṃbha
 sot kvan 1 tai kaṃvrām tai thmās tai tha^ayak --- (30) tai kañjan
 tai kaṃṭhun ph^avan 2 tai chne tai thmās tai thgot tai vara tai
 kaṃpur --- (31) phsam savālavṛddha 80-10-4.

906 çaka mvāy ket phālgūṇa nu mān vra[ḥ] çāsana dhūli vraḥ
 pā](32)da dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ an çrījayavarṃmadeva ta steṅ
 an vraḥ [guru] --- (33) pandval ta vāp vai khloṅ bhūtāça mṛtaka-
 dhana ta vāp deṅ pratyaya --- [ma](34)dhusūdana mṛta-
 kadhana ta steṅ vnur vinau jeṅ nagara oy dau jā vraḥ ---
 (35) āy dvijendrapura ta punya vraḥ kamrateṅ añ divākarabhaṭṭa
 --- [prati](36)dina ta vraḥ kamrateṅ añ dvijendrapura
 --- pandval --- [mratāṅ çrīdhara](37)ṇīndropakalpa steṅ
 añ tejoraçi guṇadoṣa pre duk --- (38) gi khñuṃ man tāṅ
 kamrateṅñi āy vnur vinau jvan ta vraḥ kamrate[ṅ añ] --- (39)ñ
 khñuṃ tem ° nā khñuṃ jaṃnvan kanhyaṅ kamrateṅ añ indralakṣmī
 --- (40) khñuṃ jaṃnvan vraḥ kamrateṅ añ khlah ra ti
 duṅ ta vāp çrīdhara ta ^ame vā[p] --- (41)ladeva ta teṅ
 hen ta teṅ devakī travāṅ jvik neḥ ta --- (42) srū mi mvāy
^anak dau srū vyar bhay khlah vyar bhay ° ri khñuṃ ti¹ ---
 -- [tai kaṃ](43)prvāt tai khñuṃ si phnos si kantur tai kanrau tai
 prāṇa tai laṅ --- (44) - dep reḥ tadaḥ ti syaṅ dakṣiṇā

○ kamaṅḍalū prāk --- (45) ti cār bhāva 1 khāl
 prāk 1 tanlāp mās jaṃnvan --- (46) -- prāk
 5 çuktī 1 arddhaçaṅkha vyat 1 çarāva 1 phnān . b ---
 (47) laṅgau 1 ṇon cīna 3 thmo ṇīla 2 thmo pi pas 4 vīna 4 ---

(48) ○ khñuṃ jaṃnvan mratāṅ khloṅ saṃkarṣaṇa syaṅ ---
 --- (49) si -- si - jev tai padmā tai geṅ tai yā ---
 (50) sarabhī ° riy . e sre āy phler ta ti duṅ ta --- (51)ma
 phoṅ neḥ gi nā duk mahānasa patrakāra ta paṃpre ---
 (52) neḥ gi nak ta oy çvetatandula liḥ 6 ta bhagava ---
 [pra](53)tidina nu us nu sñak nu patraçākha pratidina tamrvā[c]
 --- [mahā](54)nasa patrakāra gho bhīma neḥ gi ^anak
 ta paṃpre prati ---

(1) Lecture douteuse.

(55) 883 çaka pi roc kârttika vudhavāra ādranakṣatra nu vraḥ
 pāda [dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ çrī](56)rājendravarṃmadeva pre
 mratāñ khloñ divākarabhaṭṭa duñ ----- (57)ñga
 aṣṭamadivasana āy vraḥ vnaṃ dep oy dakṣiṇā sruk -----
 ---- (58) nu mratāñ khloñ someçvarabhaṭṭa nu sre mṛtakadhana
 mratā[ñ] ----- (59) - ñ phoñ mratāñ khloñ divāka-
 rabhaṭṭa paṅgaṃ thpvañ nivedana ----- [jaṃ](60)
 nvan vraḥ pāda gi sruk sre noḥ dau ta vidyāçrama mān vraḥ
 çā[sana]----- (61) glāñ nā triṇi khloñ mukha
 mṛtakadhana nu mratāñ khloñ çrī----- (62) çrī
 mahendravalla[bha] khloñ glāñ nā catvarī nu vāp vai pratyaya
 ----- (63) pre oy sruk sre dau ta vidyāçrama roḥ
 man mratāñ khloñ ----- (64)y steñ añ ācāryya
 bhāgavata mratāñ çrīmahendropakalpa taṃ[mrvāc] -----
 -- (65) -- la āptabhṛtya mratāñ çrīvīravikhyāta khloñ cāñ vāp
 sāñ ----- (66) [mratā]ñ çrīdharanīndravallabha
 khloñ vnaṃ steñ noḥ //

E (somet de la stèle)

- I (A₁) udyadbhānunibhā vibhidya kamalaṃ khaṃ yāti yā saṃhṛtau
 (B₁) ṣṛṣṭyartham punar eti candrarucirā yanmānasaṃ mānini
 (C₁) varṇṇair ātmaka - ◡ I ◡ ◡ ◡ --- ai ◡ --- sritā
 (D₁) sā çaktir bhuvaneçvaro[daya]karī vāgiçvarī pātu vaḥ ☉
- II (A₂) bhūyas surārimathanodyatacitravāhu-
 rūpan trivarggaphaladopalakaṃ (B₂) priyāyāḥ
 devo divākara iha prathitam pṛthivyāṃ
 prātiṣṭhipad dvinavamū(C₂)rttibhir in[dr]alak[ṣm]yāḥ ☉
- III bhaṭṭo dvijavara - ◡ ◡ ◡ ◡ bhuvi viçrutah
 (D₂) vāsudevah prasannātmā çivaliṅgam atiṣṭhipat ☉ //

TRADUCTION¹

A

I. Que l'Être qui est un, bien que, par ses éléments qui se dissé-
 minent dans le feu, dans le vent, dans le soleil, qui se réunissent dans
 le son aimable des lettres et de l'*udgītha*, (il pénètre toutes choses).....

II. Qu'elle vous protège, Celle qui à la fois multiple et une
 à maintes reprises, dans le réservoir universel des eaux.

(1) La traduction d'A. BARTH a été utilisée dans toute la mesure du possible et
 complétée par celle que j'ai donnée de la stèle de Prāsāt Kōmphu's dans *Inscr. du Cam-
 bodge*, I, p. 174 et suiv.

III. Je salue de la chevelure de (Çiva) porteur du trident, ennemi de Kuça.

IV. Que Çambhu vous protège puissamment, lui qui, bien que libre de toute passion et inébranlable dans le yoga, se laissa pourtant séduire par les vives œillades de Gaurī et réduisit pour cela l'Amour en cendres.

V. Il fut un (roi) dont les ongles des pieds étaient devenus brillants (à force d'avoir été frottés) contre les crêtes, étincelantes de bijoux, des diadèmes des rois ; qui tout en étant (nommé) Bālāditya (« soleil levant ») était une lune incomparable pour fermer les lotus des races hostiles, (né) dans la race de Somā et de Kauṇḍinya, réceptacle de toutes les vertus, à qui l'éclat de sa gloire servait de parasol, et qui, dans Aninditapura illuminé par son bras puissant, faisait la félicité de la Fortune royale.

VI. Comme le soleil (salué) par les Siddha, par les troupes des Apsaras, par les plus parfaits brâhmanes et par les Kinnara, il était sans cesse adoré par les plus puissants rois (dont le front) reluit de l'éclatante rougeur de la poudre de ses pieds ; — et bien qu'apparu à Svargadvārapura [ou : sorti d'une ville qui était la porte du ciel], il illuminait le séjour suprême des créatures ... ayant distribué cent liṅga sur la surface de la terre.

VII. Son descendant, roi en (l'année) gāka (marquée par) 8, les (6) saveurs et les (6) ennemis¹, ayant comme Viṣṇu une Fortune enflammée, le roi des rois Rājendravarman

VIII. Augmentant la Fortune des points cardinaux par l'emploi de la conciliation et des autres moyens, ornant la surface de son territoire [ou : de son disque] des rayons de sa majesté ascendante, tel Savitar (le soleil) pour la prospérité des lotus

IX Il réunissait en sa personne la valeur du lion, la force du vent, la profondeur de l'océan la souveraineté d'Indra la Fortune de Hari, une énergie supérieure à celle de Kumāra, la libéralité de (Bali) maître des Daitya, l'intelligence de (Bṛhaspati) maître des dieux

X. La pleine lune brille régulièrement la nuit, le soleil auteur du jour sa brilla sur terre comme une épouse fidèle.

XI. « (L'Amour) brûlé, privé de membres », c'est comme dans cette pensée que le Créateur a fait ce Seigneur invaincu, éminent par sa beauté.

XII et suiv. (*ruiné*).

(1) 866 ç. = 944 A. D.

B

(1-16) Esclaves offerts par V. K. A. au V. K. A. Dvijendrapura (suit la liste). Total des *si*, 27 ; total des *tai*, 22.

(16-22) Esclaves offerts par Kanloñ K. A. à V. K. A. Dvijendrapura (*la suite est ruinée*).

(23-28) à l'ouest, la rivière . . . jusqu'au coin . . . V. K. A. a acheté à Vāp Bhīma . . . 3 pieds (de rizière) que Tāñ K. A. à Vnur Vinau (« tertre des orangers de Malabar ») a achetée à . . . (pour l'offrir à V. K. A.) Dvijendrapura.

(28-36)¹ Terre de Thnal Pāk (« chaussée rompue ») offerte par Mratāñ Ćrī Rājendrārimathana à V. K. A. Dvijendrapura, lors (de la fête) du huitième jour. Sur l'établissement de Travāñ Vanik (« bassin du marchand »), à l'est (de celle-ci), à la mort de Mratāñ Ćrī Rājendrārimathana, Vāp Vrau d'Anin(ditapura), et Vāp Ap Mratāñ Ćrī Rājendrārimathana, (terre n'allant) pas jusqu'à la rivière. Ils dirent que c'était une autre terre (que Mratāñ Ćrī Rājendrārimathana leur) avait achetée. La terre au sujet de laquelle Vāp Vrau et Vāp Ap avaient soulevé une objection (V. K. A. Divākarabhaṭṭa) l'acheta au prix de 1 *vudī*, 1 bol d'argent, 3 *vās* de vêtements, 12 colonnes, 10 (blocs de) latérite, 10 *ihvañ* de paddy on planta les bornes de cette terre qui fut donnée à V. K. A. Dvijendrapura. A l'est (elle est bornée) par toute la rivière, au sud elle va jusqu'à la pêcherie, à l'ouest elle touche à la rizière de Mratāñ Khloñ Ćrī Jayendrāyuddha, au nord (elle est bornée) par toutes les fosses des morts.

(36-43)² En 904 çaka, le sixième jour de la lune croissante de Māgha, il y eut une ordonnance de Sa Majesté demandant à V. K. A. Divākarabhaṭṭa l'histoire de la terre de Tāmpol, au sujet de laquelle Tāñ Steñ Hem de Saṃroñ avait remis une requête reçue par V. K. A. (Divākara). V. K. A. exposa au roi que cette terre de sept pieds de rizière à Tāmpol, Vāp Dharma, page (l'avait obtenue) en tant que bien d'héritage revenant à (la corporation chargée des) Saints vêtements blancs ; que Tāñ Hyañ, sœur cadette de Vāp Dharma ainsi que Tāñ Ayak, Vāp Ap et Vāp Jun, neveux de Vāp Dharma, avaient pris 1 *vudī*, 1 bol d'argent, . . . *jñāçira* (pour acheter) une autre portion de terre à Tāmpol et l'offrir à V. K. A. Dvijendrapura en 902 çaka

(1) Ce passage correspond en partie seulement au texte des ll. 30-34 du piédroit sud, ce qui ne permet pas de restituer le texte de la stèle comme c'est le cas pour le passage suivant.

(2) A partir de la l. 36 jusqu'à la fin, le texte suit de très près la première partie de l'inscription du piédroit sud, qui permet de combler presque entièrement les lacunes.

(43-47) Steñ Añ Vraḥ Guru, la Sainte Cour, Mratāñ Çrī Dharañīndropakalpa, Steñ Añ Tejorāgi, (inspecteur) des qualités et des défauts, appelèrent Steñ San At *ācāryahoma*, Vāp Amṛta chef des huissiers, Vāp Dharmācārya conseiller, et leur notifièrent une ordonnance les chargeant d'aller appeler quatre anciens pour leur demander sous la foi du serment les dimensions de la terre des Saints vêtements blancs donnée à V. K. A. Dvijendrapura, et de leur faire planter les bornes. L'Ācāryahoma, le chef des huissiers et le conseiller allèrent appeler¹ leur notifièrent l'ordonnance, les firent prêter serment et les interrogèrent.

(47-50) Vāp Tīrtha, dizenier du corps des pages du pays de Tampol, Vāp Dān de l'établissement de Vikramapura, Vāp Arjuna de l'établissement de Sthalā, Vāp Dān de Varuṇa, déclarèrent que cette terre de sept pieds de rizières était bien réellement la terre de Vāp Dharma, dépositaire des Saints vêtements blancs . . . puis ils plantèrent les bornes pour en faire don à V. K. A. Dvijendrapura.

(50-53) Des gens ayant arraché ces bornes, il y eut une ordonnance royale chargeant un *rañvāñ* d'aller enquêter au sujet des gens qui avaient arraché les bornes en vue de les arrêter. Une femme qui avait arraché les bornes dit que Il y eut une ordonnance chargeant Vāp Mitrānandana².

C

I. Je salue Celui dont les membres resplendissent du lustre des bijoux qui décorent les spirales du roi des serpents, et dont l'épaisse chevelure est ornée du croissant de la lune à l'aimable éclat, Bhava qui anéantit l'existence, qui est nourri par Bhavānī . . . la naissance pour la prospérité des êtres.

II. Ce roi (Rājendravarman) eut un fils, digne du respect des rois des points cardinaux qui, après avoir établi, comme le Créateur lui-même, un ordre excellent parmi les castes et les āgrama, trouva sa joie dans les mantra d'Īçvara,

III. brun, jeune, ayant les yeux pareils à des lotus et les pieds marqués du lotus ayant de belles mains ornées de la roue, riche en talents, enflammé par Çrī, vertueux, ayant obtenu la royauté par les (8) formes, neuf et l'espace (= 0)³, vainqueur de nombreux rois ennemis, Jayavarmadeva.

(1) Il s'agit évidemment des quatre anciens nommés aux ll. 47-48, dont le texte de la stèle devait simplement indiquer les noms, tandis que celui du piédroit les nomme avec tous leurs titres qui tiennent trop de place pour remplir la lacune de la stèle.

(2) La suite du texte est trop ruinée pour permettre une restitution avec l'aide de l'inscription du piédroit.

(3) 890 ç. = 968 A. D.

IV. Tel Pūṣan, il se levait dans le cercle, répandait son éclat dans les points cardinaux, dispensait (aux créatures) les objets de leurs désirs, était difficile à regarder dans la bataille, et vainquait toujours le parti ennemi.

V. C'est avec difficulté que Hari, dans une fête, a conquis l'univers en trois pas, tandis que c'est en se jouant que ce roi l'a conquis en y répandant son commandement.

VI. Comme par jalousie à l'égard de la marche du soleil pendant le jour, et de la lune pendant la nuit il brille

VII. Quand il se mettait en marche, la terre avec ses montagnes s'agitait sous le choc de ses armées, comme, lors de la destruction du monde les vagues de l'Océan soulevé par la tempête.

VIII. Avec les bruyants tambours, auxquels se mêlent agréablement les sonores cymbales de cuivre, avec les *karadi*, les *timila*, les luths, les flûtes, les cloches et les tambourins, avec les *purava*, les timbales, les *bheri*, les *kāhala* et la multitude des conques, il inspirait continuellement la terreur aux ennemis par la multitude de ses instruments de musique.

IX. Lors du grand combat (pour la possession) de la terre, lorsqu'ils eurent rencontré soudain la ruine causée par la chute des traits de ce (roi) puissant, à qui les flammes de ces sacrifices qu'étaient ses expéditions faisaient un immense étendard de fumée, les ennemis les plus braves, terrifiés, s'enfuirent jusqu'au dernier, abandonnant leur folle présomption.

X. Consumée par le feu de ses traits divins, la grande forêt de ses ennemis ne repoussa plus, (bien qu'elle fût) arrosée (par les larmes de leurs) conseillers.

XI. Ayant vu ce lion parmi les rois dans sa fureur, faisant entendre le rugissement du lion, et frappant de cette griffe acérée qu'était son épée les bosses frontales des plus puissants et des plus irrésistibles éléphants de l'ennemi, ces gazelles que sont les rois s'enfuirent au fond des bois.

XII. Couverte des perles détachées, par ses coups pénétrants, des bosses frontales des éléphants de l'ennemi, la liane de son épée dans la bataille était la manifestation même de la langue de Kāla.

XIII. Quand, semblable à (Viṣṇu) porte-disque, il lançait son disque dans la bataille, il ornait la déesse des points cardinaux de ces lotus que sont les têtes coupées des ennemis, brillants comme un rang de joyaux.

XIV. (Quand il tenait) son glaive au tranchant souillé par les flots du sang jailli des têtes tranchées de ses ennemis, (on eût dit) la déesse de la Victoire elle-même, placée en sa main, comme une fiancée, les pieds et les mains rougis par le pollen des lotus en fleur.

XV. En apercevant la Victoire qui, terrifiée par la pointe de son glaive menaçant, toute rouge du sang qui s'échappe des poitrines fendues des ennemis, s'est suspendue (à son cou), la Gloire, comme prise de colère, s'en allait au bout du monde, et, bien qu'elle lui fût tendrement attachée, n'approchait plus de sa présence.

XVI. La forêt de la bataille toute remplie de vaillants adversaires, d'excellents guerriers semblables à des lions, avec leurs glaives, leurs troupes d'éléphants furieux et les nuées de leurs traits divers [ou : remplie d'oiseaux, d'hommes braves et de lions, de rhinocéros et de masses de roseaux de toute espèce], et où retentissaient d'une façon terrible les cris sinistres des chacals et les rugissements du lion [ou : les cris de guerre], il la consumait du feu impétueux de ses armes enflammées.

XVII. Cet océan de maintes batailles difficiles à traverser, avec le battement de ses vagues (représenté) par le frottement des défenses étincelantes des éléphants, avec ses flots de guerriers où le choc des armes (reproduisait) le fracas de la tempête, il l'a traversé, monté sur le vaisseau [ou : le singe] de la force, comme Rāma lui-même.

XVIII. Ayant déserté le lotus de Hari flétri par le feu qu'avait exhalé la masse enflammée du venin vomi par le souffle du roi des serpents, comme l'abeille quitte (un lotus jauni), desséché, déchiré, qui ne se réveillera plus jamais, Lakṣmī radieuse s'est reposée avec délice sur son brillant visage, (cet autre) lotus sans tache, réceptacle de toutes les qualités, (fleur) aimable, dont sa gloire excellente forme les pétales épanouis, dont sa grâce est le pollen, dont son sourire est le miel.

XIX. Son bras fut la digue de la justice à travers le vaste océan des souillures de (l'âge) Kali, le serpent servant à baratter les trésors des trois mondes, la demeure de la gloire (cette autre) Lakṣmī, l'arbre des désirs refuge des troupes des dieux et des Muni, le support de la terre comme (le bras même) de Viṣṇu.

XX. Effrayés par la fumée de ses holocaustes qui obscurcissait toutes les régions, les maîtres de ces (régions) se réfugiaient dans les bois, réduits à se nourrir des fruits de la forêt.

XXI. Sa taille svelte, gracieuse, brillante, qui parfume les régions de la senteur des plus précieuses essences, que décorent de belles et somptueuses parures, l'emporte par son éclat sur toute la beauté de (l'Amour) aux flèches fleuries, et réjouit la terre comme le croissant de la lune naissante.

XXII. (De toutes parts) des brâhmanes célèbres par leur héroïsme, à l'éclat subtil et pénétrant, qui ont dissipé les ténèbres du mal, qui possèdent l'essence de la science du Vedānta, qui se plaisent à (suivre)

la voie de la Smṛti, libres de passions, désintéressés, fidèles à leur devoir, exemples manifestes des huit perfections du yoga, se réglant sur la marche du soleil, sans cesse humectés du nectar de la méditation et profondément versés dans les Veda et les Vedāṅga, l'ont salué de leurs acclamations répétées.

XXIII. Un seigneur des êtres qui n'a plus rien à acquérir, qui est arrivé à l'émancipation suprême, sans orgueil au sein des splendeurs, lui-même un roi et le bien-aimé du roi des rois [ou : de Rājendra-(varman)], vaincu et victorieux de ses ennemis, un Kṛṣṇa (*Mādhava*) ayant l'éclat du printemps (*mādhava*), se tenant dans le combat lourd de véhicules¹, armé de sa puissance, il (prit lui-même la Fortune des ennemis, flamboyante, puissante, le bord des tempes des éléphants.

XXIV. La (sœur) puînée de ce (prince) dont la gloire se répandait au loin (la fille de Ṣṛī Rājendravarman, ornée de la célèbre Indralakṣmī, épouse de l'Indra des brāhmanes, érigea avec amour une image de sa propre mère (en l'an marqué) par les (8) corps, neuf et l'espace (= 0)².

XXV. Gendre de ce maître du monde appelé Rājendravarman, qui est (comme) le joyau au haut du diadème de tous les princes de la terre, et dont la Victoire a parcouru l'univers, beau-frère du roi Ṣṛī Jayavarmadeva, le glorieux Deva Bhaṭṭa Divākara, ayant établi dans le Madhuvana une triade de dieux, (la) consacra à Bhadreçvara,

XXVI. pourvue d'un palanquin d'or et d'autres richesses, brillante de magnifiques parures de bijoux, dotée de beaucoup de terres, d'argent, de cuivre, d'or, de bétail, de serviteurs, de servantes, de buffles, de chevaux, d'éléphants.

XXVII. Ayant fait (de tout cela) la jouissance indivise (entre ceux-ci et) Bhadreçvara, le Deva assigna lui-même six *khārikā* de riz décortiqué par an pour la nourriture de ceux qui viendraient en ce (lieu).

XXVIII il (creusa) de plus un grand (bassin), réjouissant comme la mer de lait, mettant fin aux souffrances de la fatigue.

XXIX. Ayant renoncé au fruit des œuvres et triomphé des objets sensibles, ces repaires inexpugnables du désir et des autres (vices) le Deva Bhaṭṭa Divākara, après avoir installé dans le Madhuvana l'excellente Bhāratī

XXX. Ayant érigé de plus, conformément à la règle, lui, le roi de

(1) Traduction hypothétique de *vahanadhura*. Avec ses termes inversés, le composé *dhuravahana* signifie « portant un fardeau ».

(2) 890 ç. = 968 A. D.

la règle, une image de Viṣṇu dans la ville de Dvijendrapurī, de sa chère Indralakṣmī, l'Indra des brâhmanes établit là un séminaire (*vidyāçrama*) pour les plus illustres brâhmanes.

XXXI. Là où l'aimable Kālīndī sacrifices avec les formules des *ṛc*, des *yajus* et des *sāman* répétées à chaque *savana* par 36.000 vénérables brâhmanes, là où Kṛṣṇa, le vainqueur du serpent noir, le destructeur de la race des fils de Diti, joua dans son enfance, là naquit ce Deva, le Bhaṭṭa appelé Divasakara, à la gloire excellente.

XXXII. Un palanquin d'or et un village du nom de Madhuṣūdana furent assignés à Hari dans (la ville de) Dvijendrapurī par Çrī Jayavarmadeva, (agissant comme) prince héritier, lequel obtint la royauté suprême (en l'année marquée) par huit, les (9) ouvertures et l'espace (= 0)¹.

XXXIII. Les hommes violents, méchants, avides, violateurs des bonnes œuvres d'autrui, ceux-là, a dit Manu, vont dans l'enfer avec leurs ancêtres.

XXXIV. Au-dessus de nos propres bonnes œuvres sont les bonnes œuvres des autres, dit la Çruti. Respectez-les donc, vous qui aspirez aux trois sortes de fruits.

D

(1-6) Biens de V. K. A. Dvijendrapura :

1 couronne d'or avec 1 saphir² ; 1 massue d'or ; 2 piques d'or avec 2 saphirs ; 2 pendants d'oreille en or ; 1 cuirasse en or par devant avec 5 saphirs, en argent par derrière ; 1 vêtement en or par devant, en argent blanc par derrière ; 1 conque d'or, 1 disque d'or, 1 bâton en or (par devant), en argent par derrière, 1 terre en or ; 3 bracelets (*kaṭaka*) d'or, 1 brassard d'or (orné de) perles tout autour ; 4 bagues d'or avec 2 rubis, 1 topaze, 1 saphir ; un demi-prāsāt en argent avec 13 rubis ; un revêtement d'argent à trois faces³ ; 1 *cūri* en *haṇira loṇ* ; enveloppe d'argent ; 2 anneaux de cheville.

(6-17) (Biens) de V. K. A. Bhagavatī :

1 couronne d'or ; 1 massue d'or ; 2 piques d'or avec 2 pierres véritables ; 2 pendants d'oreille en or ; 1 collier d'or ; 2 bracelets (*keyūra*) d'or ; 1 *çrīvatsa* d'or, x bracelets d'or ; 2 anneaux de cheville en or ; 1 sautoir d'or ; 4 chaînes avec 5 pierres.

1 vase d'or ; 1 support de vase ; 7 vases étroits ; 1 *vat* large ; 1 *vat*

(1) 890 ç. = 968 A. D.

(2) Littéralement : pierre, là-dessus, saphir.

(3) Littéralement : sur trois directions. Sans doute le revêtement d'un autel, dont la partie postérieure n'était pas recouverte de métal.

étroit ; 2 vases larges ; 1 *khlās* d'argent ; 1 *vaudi* d'argent ; 1 crachoir d'argent ; 1 boîte d'or ; 1 *vardhaṇī* en argent et *haṇira* ; 1 *nū* à eau en *haṇira* avec une émeraude ; un *nū cok* en *haṇira* ; 2 boîtes en argent et *haṇira* ; 2 boîtes gravées de (motifs en forme de) chaînes¹ ; 1 boîte d'argent blanc ; 1 boîte d'argent large ; 3 boîtes d'argent étroites ; 3 autres boîtes d'argent ; 2 flacons d'argent ; 1 vase à eau en argent ; ... vase d'argent pour laver les pieds ; 1 plat d'argent ; 1 coupe à libation ; 1 *nū cok* en argent ; 1 popil à pied d'argent ; 1 aiguière d'argent ; 1 *chnāp* d'argent ; 1 fil d'or ; 1 saphir ; 1 (pierre) couleur de chair ; 1 palanquin ; 2 écrans d'argent ; 2 (parasols) blancs en argent ; 2 corbeilles de cuivre rouge ; 3 *vaudi* ; 5 bassines, 10 plateaux, soit 15 *janjyaṇ* ; 4 crachoirs ; 2 *pādali* ; 5 bols pour les cinq sacrifices ; 1 couvercle ; 1 lotus *aṣṭhārikā* ; 1 pied en cuivre ; cuivre.... ; 1 aiguière de cuivre ; 1 aiguière de saṃrit ; 1 *lkām*², 1 *vaudi* de saṃrit ; 1 serpent de saṃrit à sept têtes ; 4 accessoires de saṃrit ; 4 (parasols) à manche d'or ; 2 pointes de manche ; ... bague à sceau³ en saṃrit ; 2 éventails en plume de paon, en argent⁴ ; ... parasol à manche d'or, en argent⁵.

(18-31) Dons de S. M. Çrī Jayavarmadeva à V. K. A. Dvijendrapura, œuvre pie de V. K. A. Divākarabhaṭṭa : un palanquin et le pays de Madhusūdana, au pied⁶ de la capitale, bien d'héritage du Kamsteṇ Vnur Vinau (suit une liste de *gho* et de *gvāl*). Total 30 *gho*, 4 *gvāl* (Suit une liste de *lai* avec leurs enfants). Total des enfants et des adultes : 94.

(31-37) En 906 çaka, premier jour de la lune croissante de Phālguna, il y eut une ordonnance de S. M. Çrī Jayavarmadeva à Steṇ Añ Vraḥ (Guru, le chargeant d'aller) notifier à Vāp Vai, *khloṇ bhūtāça* des biens d'héritage, à Vāp Deṇ *pratyaya* Madhusūdana, bien d'héritage, à Steṇ Vnur Vinau, au pied de la capitale, qu'ils aillent pour être à Dvijendrapura, œuvre pie de V. K. A. Divākarabhaṭṭa quotidiennement à V. K. A. Dvijendrapura notifier Mratāṇ Çrī Dharaṇīndropakalpa, Steṇ Añ Tejoraçī, (inspecteur) des qualités et des défauts, lui enjoignant de laisser

(1) Sur *chdvāl* dont la traduction reste conjecturale ; cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 182, n. 10.

(2) Sur ce mot, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 37, n. 1.

(3) *Tarā*, mod. *trā* = sceau. Le mot figure dans l'inscription du piédroit nord, I, 8, *supra*, p. 114.

(4) Evidemment : « à monture d'argent ».

(5) De cette expression, qui se retrouve dans la stèle de Prāsāt Kōmphu's (C, 20), il semble résulter que *kanakadaṇḍa* désigne moins un objet en or, qu'un objet d'une certaine nature, qui était aussi un insigne de dignité (*Inscr. du Cambodge*, II, p. 67).

(6) Peut-être : au nord.

(38-44) Les esclaves que Tāñ Kamrateññi¹ à Vnur Vinau donne à V. K. A. sont d'anciens esclaves. Les esclaves donnés par Kanhyañ K. A. Indralakṣmī les esclaves donnés par V. K. A.², les uns ont été achetés à Vāp Ćrī Dhara et à la mère de Vāp à ladeva, à Teñ Hen, à Teñ Devakī de Travāñ Jvik paddy pour chaque individu³, les esclaves que (liste de quelques *si* et *tai*) ensuite on en choisit d'autres comme offrande (*dakṣiṇā*).

(44-47) ... aiguère d'argent ... ; 1 gravée de figures⁴ ; 1 bol d'argent ; ... boîte d'or donnée ; 5 ... d'argent ; 1 (coupe en forme de) crâne ; 1 demi-conque véritable⁵ ; 1 plat ; ... *phnāñ* ; ; 1 ... de cuivre ; 3 *noñ* de Chine ; 2 saphirs ; 2 pierres à broyer ; 4 *vīnā* ;

(48-54) Esclaves offerts par Mratāñ Khloñ Sañkarṣaṇa (liste de quelques *si* et *tai*) Quant à ... la rizière à Phler achetée à laisser le cuisinier, le fabricant de feuilles qui servent les gens qui donnent 6 *liḥ* de riz décortiqué à Bhagava quotidiennement avec le bois à brûler, le *sñak*, les branches (d'arbre à) feuilles⁶, quotidiennement, l'inspecteur le cuisinier, le fabricant de feuilles. Gho Bhīma, les gens qui servent quotidiennement⁷

(55-66) En 883 çaka, troisième jour de la lune décroissante de Kārttika, mercredi, mansion lunaire Ādra, S. M. Ćrī Rājendravar-madeva chargea Mratāñ Khloñ Divākarabhaṭṭa d'acheter lors de la fête du huitième jour à Vraḥ Vnam. Ensuite il donna en offrande (à Divākarabhaṭṭa) le village de Mratāñ Khloñ Someçvarabhaṭṭa, et les rizières bien d'héritage de Mratāñ Mratāñ Khloñ Divākarabhaṭṭa demanda respectueusement (au roi) que les dons de S. M., villages et rizières, fussent attribués au Vidyāgrama. Il y eut une ordonnance (adressée à) (chef des) magasins de troisième catégorie, chef (*mukha*) des biens d'héritage, à Mratāñ Khloñ Ćrī à Ćrī Mahendravallabha, chef des magasins de quatrième catégorie, à Vāp Vai, *pratyaya*, leur enjoignant de donner le village et les rizières au Vidyāgrama,

(1) J'ai déjà signalé *Inscr. du Cambodge*, III, p. 220, cette curieuse finale en *i* dont j'ignore la valeur.

(2) Divākarabhaṭṭa.

(3) A défaut du contexte, qui est ruiné, les mots de la ligne 42 qui signifient textuellement : ... « paddy, chaque individu, aller, paddy, deux-vingt (= 40), quelques-uns, deux-vingt, à savoir, esclaves, que... » ne sont susceptibles d'aucune traduction.

(4) C'est le sens qu'a pris *bhāva* en cambodgien et en siamois.

(5) C'est-à-dire en véritable coquillage et non en métal. Il s'agit de conques à eau lustrale.

(6) Sans doute des branches de latanier.

(7) Les lacunes ne permettent pas de reconnaître la nature de cette liste de gens.

comme le Mratāñ Khloñ (Divākarabhaṭṭa l'avait demandé). Steñ Añ Acārya Bhāgavata, Mratāñ Ṣṛī Mahendropakalpa, inspecteur serviteur de confiance, Mratāñ Ṣṛī Vīravikhyāta, *khloñ cāñ*, Vāp Sāñ, Mratāñ Ṣṛī Dharañdropakalpa, *khloñ vnaṃ* de ce Steñ¹.

E

I. Celle qui, brillante des splendeurs du soleil levant, se montre au jour après avoir fendu le lotus (primordial) ; qui, au temps de la destruction (du monde), s'y retire de nouveau, resplendissante comme la lune pour (procéder à une nouvelle) création ; elle dont la fière que cette Ṣakti qui cause le succès du Seigneur du monde, Vāgiṣvari, vous protège.

II. Et de plus, le deva Divākara a érigé ici (en l'an marqué) par les (8) formes, neuf et deux² cette image de sa chère Indralakṣmī célèbre sur terre, qui procure les trois sortes de fruits, et qui a le bras radieux levé pour la destruction de l'ennemi des dieux³.

III. Le bhaṭṭa Vāsudeva, le meilleur des brāhmanes célèbre dans le monde, à l'âme apaisée, a érigé un liṅga de Ṣiva.

(1) Ces dignitaires agirent sans doute comme témoins ou comme exécuteurs de l'ordonnance royale.

(2) 892 g. = 970 A. D.

(3) J'adopte la traduction proposée par A. Barth en note (p. 96, n. 12).

INSCRIPTION DE PRĀSĀT ĆĀR

(K. 257)

Le sanctuaire central de Prāsāt Ćār, monument situé à environ 4 kilomètres au nord-est du groupe de Prāsāt Kōk Pō¹, a les piédroits de sa porte recouverts d'une inscription khmère qui compte 45 lignes sur le piédroit sud et 39 sur le piédroit nord. Soigneusement gravée dans la belle écriture de la fin du x^e siècle, elle présente malheureusement d'assez nombreuses lacunes dues à l'écaillage de la pierre. Mais on peut en tirer beaucoup plus que le résumé très incomplet qu'a donné AYMONIER².

L'inscription du piédroit sud reproduit une ordonnance (*çāsana*) du roi Jayavarman V, datée 901 ç. (979 A. D.) adressée au Vrah̄ Guru et à trois autres dignitaires, leur enjoignant d'octroyer gracieusement des terres à quatre princes, apparemment unis par des liens de parenté : Tāñ K. A. (sans nom personnel), Kamsteñ Ćrī Rājapativarman, Kamsteñ Ćrī Narapativīravarman et son frère Mratāñ Khloñ Ćrī Jayāyudhavarman, pour qu'ils y fondent des villages et y installent des images divines (ll. 1-7). Celles-ci, d'après l'énumération qui en est donnée (ll. 7-11), étaient des images personnelles. Ces gens sont très probablement ceux-là mêmes qui figurent dans la généalogie d'Udayādityavarman I^{er}, roi en 1001 A. D., donnée par une inscription de Prāsāt Khnā (K. 356 sud)³. Rājapativarman était beau-frère de Jayavarman V, et Narapativīravarman, fils de la sœur de Rājapativarman, était le frère aîné d'Udayādityavarman I^{er}. La Tāñ K. A. était sans doute la mère de ces derniers, c'est-à-dire une sœur de Rājapativarman et d'une reine de Jayavarman V. Quant à la Teñ Tvan représentée sous les traits de Bhagavatī (ll. 9, 29, 40, 45), elle doit correspondre soit à cette reine de Jayavarman V (si *yā* signifie « tante »), soit à la mère de cette dernière, de Rājapativarman, et de la Tāñ K. A. mère de Narapativīravarman (si *yā* signifie « grand-mère maternelle »).

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 286.(2) *Cambodge*, II, p. 887.(3) *BEFEO*, XI, p. 400.

Le texte donne ensuite les limites du domaine accordé par le roi (ll. 12-17). Une enclave appartenant à un certain Vāp Vis fut acquise par voie échange avec d'autres terres (ll. 17-18) provenant d'héritage (*mṛlakadhana*). Le reste de l'inscription de ce piédroit est constitué par l'énumération d'une série de terrains dont le mode d'acquisition, le prix et l'affectation sont soigneusement notés. Comme ces terrains ont tous été acquis par les bénéficiaires de l'ordre royal, on peut en conclure que ce sont ces terrains qui composaient le domaine faisant l'objet de la faveur royale (*vraḥ karuṇā prasāda*), et que l'ordre ne constituait pas un véritable acte de donation, mais plutôt la sanction royale nécessaire pour que les acquéreurs pussent entrer en jouissance de leurs terres et y faire des fondations. Parmi ces terres figure celle de Gamryān¹ (ll. 19-21) où fut élevée une Bhagavatī Mahiṣāsura, image d'une reine défunte ; c'est l'historique de cette terre qui fait l'objet de l'inscription du piédroit nord. Celle-ci reproduit d'abord un acte de la Cour (*vraḥ sabhā*) relatif à cette terre de Gamryān, mentionnée dans l'inscription du piédroit sud. La date de cet acte a disparu, mais elle doit être antérieure à 979 A. D., date de l'ordre royal du piédroit sud, car Narapatīvarman y porte le titre de Mratāñ Khloñ, inférieur à celui de Kamsteñ que lui donne l'ordre de 979. Mais l'inscription elle-même, qui transcrit l'acte de la Cour à titre documentaire, est au plus tôt de 916 ç. = 994 A. D., date qui figure dans les dernières lignes du texte.

La terre de Gamryān avait été cédée à Narapatīvarman par six *vāp* appartenant à la corporation des boxeurs de Gamryān, en compensation de divers objets que ce dignitaire avait prêtés à un autre *vāp* de la même corporation, et de l'intérêt de ce prêt (ll. 4-10).

Ensuite, Narapatīvarman avait donné à cinq des six *vāp* précités une série d'objets en échange d'une autre terre, celle de Camhop, qu'il affecta au sanctuaire de la Bhagavatī élevé sur la terre de Gamryān (ll. 10-17).

Les *vāp* interrogés par la Cour confirmèrent la transaction, en indiquant les limites de cette terre de Camhop, en présence du chef de la justice (*gūṇadoṣadarçin*) et d'autres témoins (ll. 17-32).

Les dernières lignes (ll. 32-39) se rapportent à une démarche faite par Narapatīvarman en 916 ç. (994 A. D.), mais la ruine du texte empêche d'en saisir l'objet.

Il y a lieu de supposer que le temple de Prāsāt Ār correspond au sanctuaire de Bhagavatī élevé par Narapatīvarman sur cette terre de Gamryān, dont l'inscription du piédroit nord a pour but de montrer comment elle avait été acquise.

(1) Ce nom revient à plusieurs reprises dans les listes qui suivent la formule du serment des *tamvāc* de Sūryavarman 1^{er} (*Inscr. du Cambodge*, III, pp. 213-214).

TEXTE

Piédroit sud

(1) // - - - // 901 çaka pañcamī ket jyestha toy candra - - - ai - - - - (2) ādityavāra puṣyanakṣatra nu mān vraḥ çāsana dhūli vraḥ [pāda dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ] (3) añ çrījayavarmmadeva ta steṅ añ vraḥ guru kamsteṅ çrīvīrendravarmma kamsteṅ çrī - - - (4) ndrādhipativarmma kamsteṅ çrīmahīdharavarmma pre dau oy vraḥ karuṇā prasāda bhūmi ā[y] (5) chdiṅ ta tāñ kamrateṅ añ āy ^avāy ta kamsteṅ çrīrājapativarmma ta kamsteṅ çrī[nara](6)pativīravarmma³ ta mratāñ khloṅ çrījayāyudhavarmma pi cat sruk duk vraḥ pi oy ta kule [ta] (7) strījana phoṅ aṅgvay ta gi ° vraḥ kamrateṅ añ çivaliṅga ° vraḥ kamrateṅ añ parame[çvara] (8) rūpa kamsteṅ çrīrājapativarmma ° vraḥ kamrateṅ añ bhagavati rūpa tāñ kamrateṅ a[ñ °] (9) vraḥ kamrateṅ añ bhagavati rūpa teṅ tvan ta yā kamsteṅ çrīnarapativīravarmma mratā[ñ] (10) khloṅ çrījayāyudhavarmma ° saṃ gaṇa nu kamrateṅ jagat çrī bhadreçvara anrāy liṅga[pura ?] (11) vraḥ kamrateṅ añ nārāyana saṃ gaṇa nu vraḥ kamrateṅ añ çrī campeçvara // ○ //

(12) caṅvātt bhūmi neḥ toy pūrvva anve chdiṅ bhūmi travāñ vloṅ ta ti mratāñ tri khsāc vlv[ak]⁴ (13) oy ta kamsteṅ çrīrājapativarmma ° toy agneya prasap ta gi bhūmi guhe ta ti vāp hā - - (14) āptabhṛtyā nā eka khcya ^anak paṅgaṃ thpvañ nivedana pi oy ta kamsteṅ çrī[rāja]pativarmma ° toy dakṣi[ṇa] (15) prasap ta gi caṃnat steṅ chok thmo ° toy nairṛtiya prasap travāñ khbas ° toy paçcima [pra](16)sap çivajñāna ° toy vāyavya travāñ veṅ prasap nu rāmakṣetra ° toy uttara nu içāna prasap (17) [bhūm]i kamsteṅ çrīvīrendravarmma ° bhūmi nā vāp vis bhāgavata - - ya kaṃnuñ caṅvāt neḥ - (18) - - - pativarmma⁵ paṅgaṃ thpvañ nivedana svaṃ bhūmi mṛtakadhana āy - - ti pi oy thnvar ta vāp vi[s] - (19) bhūmi sthalā pravaca ti kamsteṅ çrīnarapativīravarmma duñ nu vodi padigaḥ mās prāk krapī ta vāp [āt]⁶ (20) daçādhikṛta chmām vraḥ kralā phdaṃ chok gragyar ° bhūmi bhāga anle mvāy toy paçcima ti kamsteṅ (çrī rā)(21)japativarmma duñ nu vodi padigaḥ thnap canlyāk

(1) Ces deux caractères semblent devoir être lus *māsa*. Une expression analogue : *toy bhānumāsa* se trouve dans une inscription de Bantāy Srēi (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 151).

(2) Le caractère suivant *çrī* semblant être *vī*, la restitution *çrīvīrendrādhipativarmma* est très vraisemblable.

(3) Nom restitué d'après la I. 9 et *passim*.

(4) Restitué d'après l'inscription du piédroit intérieur Est du monument B de Prāsāt Kōk Pō (K. 256 Est), I. 17. *BEFEO*, XXXVII, pp. 391, 393.

(5) La restitution la plus probable, d'après le contexte, est *kamsteṅ çrīrājapativarmma*.

(6) Restitué d'après la I. 44.

ta vāp svasti *nak vraḥ chpār // bhūmi travān khba[s] (22) kaṁsteñ grī
 rājapativarmma jov nu vodi padigaḥ thnap canlyāk krapī ta gho
 sarāc *nak vraḥ travā[n] (23) sruk teṁ tannot āy kantāl danle nu
 khñuṁ phle gi ti mratāñ grīguṇapandita oy ta kaṁsteñ [grī](24)
 rājapativarmma man mān vraḥ ḡāsana pre sthāpanā rūpa kaṁsteñ
 grī rājapativarmma ti oy paṁre ta rūpa kaṁsteñ (25) bhūmi taṁpuñ
 ti vraḥ karuṇā prasāda ° bhūmi taṁpuñ bhāga mvāy ti duk thpal
 nu khñuṁ phle gi nāṁ vraḥ paryya(26)ñ dau liṅapura ° bhūmi
 taṁpuñ bhāga mvāy kaṁsteñ añ vraḥ guru oy ta kaṁsteñ grīnarapa-
 tivāravarmma sthāpa(27)ñā vraḥ ḡivaliṅga ta gi saṁ gaṇa nu liṅapura
 sot ° bhāga mvāy āy laok oy camnāṁ rañko liḥ vyar ta vraḥ (28)
 vrāhmaṇaḡāla ° bhāga mvāy āy vnur rvyāñ oy dau paṁre ta vraḥ
 hemaḡrṅagiri ° bhāga mvāy ra soñ (29) dau ta vraḥ kamrateñ añ
 bhagavatī rūpa teñ tvan ta yā kaṁsteñ grīnarapativāravarmma °
 bhūmi gaṁ(30)mryāñ ti duñ ta muṣṭiyudha sthāpanā bhagavatī
 mahiṣāsura āsana kanloñ kamrateñ añ ā(31)y anve danle ta gi //
 bhūmi teṁ slā mṛtakadhana ti steñ añ vraḥ guru paṅgaṁ thpvañ
 nivedana oy (32) vraḥ karuṇā prasāda sthāpanā ḡivaliṅga ta gi saṁ
 gaṇa nu kamrateñ jagat liṅapura sot // (33) bhūmi canlattai ti
 mrateñ hrdayabhāva chmām vraḥ kralā phdaṁ nā trīṇi samlāp
 tamrya sār nai (34) kaṁsteñ vyar hetu cya srūv man *yat taṁmrya
 nu soñ taṁmrya kaṁsteññ oy bhūmi canlattai sthāpanā (35) ḡivaliṅga
 ta gi saṁ gaṇa nu liṅapura sot // bhūmi rlaṁ slut ti vāp jvāda
 chmām vraḥ kralā phdaṁ nā do o(36)y ta kaṁsteñ // bhūmi snām
 thguḥ ti kaṁsteñ grīrājapativarmma duñ ta vāp dā vargga dhruva-
 pura nu vaudi padi(37)gaḥ canlyāk krapī sthāpanā vraḥ vighneḡa ta
 gi oy kriyā āy chdiñ // bhūmi rlo ti kaṁsteñ duñ ta (36) vāp go
 kanmyāñ paṁre nu prākk nu canlyākk pi cat sruk duk khñuṁ oy
 ta vraḥ kamrateñ añ bhagavatī rūpa tā(39)ñ kamrateñ añ // bhūmi
 cyat krāñ pramān malyāñ ti kaṁsteñ grīnarapativāravarmma svam
 vraḥ karuṇā (40) prasāda pi cat sruk duk khñuṁ ta gi oy ta vraḥ
 kamrateñ añ bhagavatī rūpa teñ tvan ta yā kaṁsteñ grīna(41)
 rapativāravarmma // sruk ratnaparvvata pramān bhīmapura ti teñ mā
 ta *nak khloñ kaṁsteñ grīrājapativarmma jvan ta (42) [vraḥ]
 kamrateñ añ parameḡvara rūpa kaṁsteñ grīrājapativarmma jvan
 khñuṁ savālavṛddha ḡata mvāy praṁvyal (43) [bhū]mi sthalā
 pravaca sot ti mratāñ khloñ grījayāyudhavarmma duñ nu graloñ
 tai mvāy khāl (44) [prā]k mvāy ñan jyañ mvāy jña yau mvāy thnap
 yau mvāy ta vāp āt daḡadhikṛta chmām vraḥ kralā phdaṁ (45) chok
 gragyar pi oy ta vraḥ kamrateñ añ bhagavatī rūpa teñ tvan ta yā
 mratāñ khloñ //

Piédroit nord

(1) ----- mārggaçira vṛhaspativāra nu mratāñ khloñ çrī narapativīravarmma pre (2) ----- y ta kanmvāy mratāñ khloñ nāṃ vāp dan muṣṭiyudha ta mān (3) ----- vāp in khloñ jnvāl muṣṭiyudha ° vāp go mūla ° vāp gāp mūla ° vāp dan mūla vā(4) [p] ---¹ mūla muṣṭiyudha sruk gamryāñ mok vraḥ sabhā ° kathā man vāp vit khloñ jnvāl muṣṭi(5)[yudha] pul prāk jyañ mvāy vodi mvāy nan jyañ pramvāy canlyāk yo tapp ta mratāñ khloñ (6) çrīnarapativīravarmma nu duñ ---- maṇḍira kāla ta gi chnām srac nirṇaya kaṃvai rlaṃ dyan lvoḥ guṇa(7)dravya ta roḥh² ° ayat dravya dep³ vāp vit vāp dan pradhāna sruk gamryāñ ° vāp in khloñ (8) [jnvāl muṣṭi]yudha vāp go mūla vāp gāp mūla vāp dan mūla vāp ° yak mūla muṣṭiyudha sruk gamryā(9)[ñ] --- bhūmi gamryāñ ----- oy ta mratāñ khloñ çrīnarapativīravarmma thlāy prāk nu (10) dravya nu canlyāk ta guṇa ----- çaka navamī ket marggaçira vṛhaspativāra nu mratāñ khloñ çrī(11)[nara]pativīravarmma oy j[ña ç]i[ra yo mvā]y thnap vlah mvāy ta vāp dan pradhāna sruk gamryāñ ° jña çira yo mvāy (12) [da]rāpp⁴ yo mvāy thnap ----- khāl prāk mvāy liñ prām aṃpyal je vyar ta vāp gāp mūla ° jña çira (13) yo mvāy thnap vlah vyar [aṃ]pyal je mvāy ta vāp ° yak mūla ° jña çira yo mvāy darāpp yo mvāy thna(14)p yo mvāy aṃpya[l je mvā]y ta vāp dan mūla ° khāl prāk vyar liñ tapp jña çira yo mvāy jña rāp (15) yo tapp thnap yo vyar [ta] vāp go mūla vāp amṛta vāp jes kule vāp go mūla muṣṭiyudha pi jā(16)v bhūmi caṃhop pi oy ta vraḥ kamrateñ añ bhagavatī man mra[tā]ñ khloñ çrīnarapativīravarmma sthāpa(17)nā ta gi bhūmi gamryāñ man vraḥ sabhā tañtyaṃ vāp in khloñ jnvāl vāp dan pradhāna sruk vāp go (18) mūla vāp ° yak mūla [vāp] gāp mūla vāp dan mūla sot ta gi kathā mratāñ khloñ çrīnarapativīravarmma (19) ta roḥh neḥh ° vāp in vāp go vāp dan vāp ° ya[k] -----⁵ paṃvyat phoñ kathā mratāñ khlo(20)ñ çrīnarapativīravarmma ° vāp dan pradhāna vāp in khlo[ñ jnvāl vāp go] mūla vāp gāp mūla vāp ° yak (21) mūla vāp dan sot mūla ° chley neḥ dravya ta ro[ḥh neḥh ye]ñ yok ta mratāñ khloñ ti (22) yeñ thve vraḥ rājakāryya nu gī ° saṃnall yeñ ° ras ----- [bh]ūmi ti yeñ oy thlāy dra(23)vya mratāñ khloñ nu man mratāñ khloñ oy ----- oy ta vraḥ kamrateñ añ (24) bhagavatī man sthāpanā āy gamryāñ ° toy pū[rvva] -----⁶ añ vraḥ

(1) Probablement : *vāp ° yak*.

(2) Ces trois mots sont très effacés, et leur lecture n'est pas certaine.

(3) Lecture douteuse.

(4) Restitué d'après la I. 13.

(5) Il faut sans doute restituer : *vāp dan sot*.(6) Restitution probable : *prasap bhūmi steñ*.

guru ° toy dakṣi(25)ṇa prasap vnaṃ khyoṃ ° toy paçcīma vap ta gi
 sru[k] -----[° to]y uttara mok lvaḥ ta gi vraḥ (26) phlū ° bhūmi
 añ ta jmah vāp in kanlaḥ mūla ° nau ----- mratāñ khloñ
 oy bhūmi (27) canhvar rañsī thnvar ta añ ta vāp in ° neḥ pi oy
 ----- [mra]tāñ khloñ nu loñ ° yak ta (28) kanmvāy
 mratāñ khloñ ° ti yeñ parihāra nu ----- ° ta ° nau nā samakṣa
 guṇa(29)doṣadarçci mratāñ çrīdharañīndropakalpa ° ----- [lo]ñ
 rṣ-- rthānandana (30) loñ ānandana ° loñ paṇḍitācāryya ° vya
 ----- na ° vāp - rmma yogī (31) vāp dhirānandana ° vāp
 acyuta ° vāp pavitra ° vāp ----- mratāñ çrīrpendrā(32)
 rimathana ° tamrvac vraḥ rājakāryya loñ prāṇa -----

[9]16 çaka nu kaṃsteñ (33) çrīnarapativīravarmma paṅgaṃ
 thpvañ nivedana pi ----- ti cat sruk duk khñuṃ pi (35) oy
 ta vraḥ kaṃrateñ añ çivaliṅga āy ----- [kaṃ]steñ çrī
 narapa[t]i[vī]rava(36)rmma] ----- mi chmāṃ prasir nai vraḥ
 kaṃrate[ñ añ] ----- nu tā - ra pra ----- (37) ----- ti
 cat sruk pi duk vraḥ ----- [ka]mrateñ añ --- (38)
 ---- çata mvāy // oy gmum kalmvān ----- añ āy
 chdiñ (39) ---- st[e]ñ // -ç-

TRADUCTION

Piédroit sud

(1-7) 901 çaka, cinquième jour de la lune croissante de Jyeṣṭha, (mois ?) lunaire ... dimanche, mansion lunaire Puṣya, il y eut un ordre (*çāsana*) de S. M. Çrī Jayavarmadeva à Steñ Añ Vraḥ Guru, à Kaṃsteñ Çrī Virendravarmman, à Kaṃsteñ Çrī (Vīre)ndrādhīpati-varman, à Kaṃsteñ Çrī Mahīdharavarman, les chargeant d'aller offrir gracieusement des terres sur la rivière à Tāñ K. A. à °vāy, à Kaṃsteñ Çrī Rājapativarman, à Kaṃsteñ Çrī Narapativīravarmman, à Mratāñ Khloñ Çrī Jayāyudhavarman, pour qu'ils y fondent des villages, y placent des divinités et y installent les femmes de leur famille.

(7-11) Le V. K. A. Çivaliṅga, le V. K. A. Parameçvara, image du Kaṃsteñ Çrī Rājapativarman, la V. K. A. Bhagavatī, image de la Tāñ K. A., la V. K. A. Bhagavatī, image de la Teñ Tvan, grand'mère du Kaṃsteñ Çrī Narapativīravarmman et du Mratāñ Khloñ Çrī Jayāyudhavarman, ont leur personnel (*gaṇa*) réuni à celui de K. J. Çrī Bhadreçvara, village (*anrāy*) de Liṅgapura¹.

(1) Un V. K. A. Çrī Bhadreçvara, anrāy Liṅgapura, est mentionné dans une inscription de Bantāy Srī (*Inscr. du Cambodge*, I, p. 156).

Le V. K. A. Nārāyaṇa a son personnel réuni à celui de V. K. A. Campeçvara¹.

(12-17) Limites de ces terres : à l'est, au delà de la rivière, (la limite est à) la terre de Travāṅ Vloṅ (« bassin des arbres Scutula ») que Mratāṅ Tri Khsāc Vlvak a donnée à Kaṃsteṅ Çrī Rāpapativarman ;

au sud-est, elle est limitrophe de la terre de Guhe que Vāp Hā ... serviteur de confiance (*āplabhrīya*) de première catégorie a empruntée à des gens², en informant le roi qu'il la donnait à Kaṃsteṅ Çrī Rājapativarman ;

au sud, elle est limitrophe de l'établissement de Steṅ Chok Thmo ;

au sud-ouest, elle est limitrophe de Travāṅ Khbas³ ;

à l'ouest, elle est limitrophe de Çivajñāna ;

au nord-ouest, (la limite est) Travāṅ Veṅ (« bassin long ») limitrophe de Rāmakṣetra ;

au nord et au nord-est, elle est limitrophe de la terre de Kaṃsteṅ Çrī Virendravarman.

(17-18) Toute terre que Vāp Vis, *bhāgavata* (possédait ?) dans ce domaine ..., [Kaṃsteṅ Çrī Rāja]pativarman demanda respectueusement au roi les terres d'héritage situées à ... pour les donner à Vāp Vis en échange (des terres incluses dans le domaine).

(19-20) Terre de Sthalā Pravaca⁴. Kaṃsteṅ Çrī Narapativīravarman l'acheta au prix (d'un certain nombre de) *vodi*, de crachoirs d'or et d'argent, et de buffles, à Vāp Āt, dizénier des gardiens de la chambre à coucher de Chok Gragyar.

(20-21) Une parcelle de terre sise à l'ouest. Kaṃsteṅ Çrī Narapativīravarman l'acheta au prix (d'un certain nombre) de *vodi* crachoirs, *ihnap*⁵, vêtements à Vāp Svasti, homme des Saints jardins.

(21-22) Terre de Travāṅ Khbas. Kaṃsteṅ Çrī Rājapativarman la troqua contre (un certain nombre de) *vodi*, crachoirs, *ihnap*, vêtements, buffles avec Gho Sārāc, homme de Vraḥ Travāṅ (« bassin sacré »).

(23-24) Village de Teṃ Tannot (« arbre borassus ») au milieu du lac. Les esclaves en dépendant⁶, Mratāṅ Çrī Guṇapaṇḍita les donna

(1) Très probablement Prāsāt Kōk Pô.

(2) On doit supposer que le Vāp s'est ensuite libéré de cette dette en donnant aux prêteurs une autre terre ou des biens de valeur équivalente.

(3) Mentionné à la l. 27 du piédroit sud de Prāḥ Ēinkosēi, *supra*, p. 117.

(4) Une terre de même nom est mentionnée dans les inscriptions de Prāsāt Kōk Pô (BEFEO, XXXVII, pp. 392-412).

(5) Sur ce mot, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 8, n. 7.

(6) Littéralement : fruit (*phle*). S'agit-il de serfs attachés à la terre ?

à Kamšteñ Ćrĭ Rājapativarman ; lorsqu'un ordre royal enjoignit d'élever la statue de Kamšteñ Ćrĭ Rājapativarman, ils furent chargés du service (cultuel) de cette statue.

(25-29) Terre de Tampuñ donnée gracieusement par le roi. Une parcelle de la terre de Tampuñ est réservée aux troupeaux, et aux esclaves de cette terre qui fournissent l'huile à Liᅅgapura ; une parcelle de la terre de Tampuñ fut donnée par le Kamšteñ Añ Vraᅇ Guru à Kamšteñ Ćrĭ Narapativĭravarman ; on y érigea un Ćivalinga¹ dont le personnel est réuni aussi à celui de Liᅅgapura ; une parcelle à Laok (« vase, boue ») doit fournir deux *liᅇ* de riz décortiqué à la sainte sala des brāhmanes ; une parcelle à Vnur Rvyāñ (« Tertre des arbustes *rovĭen* ») assure le service du Hemaᅇrᅅgagiri² ; une parcelle est rendue³ à la V. K. A. Bhagavatĭ, image de la Teñ Tvan, grand'mère de Kamšteñ Ćrĭ Narapativĭravarman.

(29-31) Terre de Gammryāñ achetée à un boxeur. On y éleva Bhagavatĭ Mahiᅅsura, siège de la défunte reine (*kanloñ kamrateñ añ*) Añve Danle (« au-delà du lac »)⁴.

(31-32) Terre de Teᅇ Slā (« aréquier ») (reᅇue en) héritage. Steñ Añ Vraᅇ Guru informa respectueusement le roi qui la lui donna ; on y érigea un Ćivaliᅅga dont le personnel est réuni aussi à celui de K. J. Liᅅgapura.

(31-35) Terre de Canlattai (« cactus épineux »). Mratāñ Hᅇdayabhāva, gardien de la chambre à coucher de troisième catégorie, qui avait tué deux éléphants mâles du Kamšteñ, parce qu'ils mangeaient son paddy, et qui n'avait pas d'éléphants à rendre en remplacement des éléphants du Kamšteñ, donna la terre de Canlattai. On y érigea un Ćivaliᅅga dont le personnel est aussi réuni à celui de Liᅅgapura.

(35-36) Terre de Rlaᅇ Slut (« affaissée »). Vāp Jvāda, gardien de la chambre à coucher de deuxième catégorie, la donna au Kamšteñ.

(36-37) Terre de Snāᅇ Thguᅇ, Kamšteñ Ćrĭ Rājapativarman l'acheta à Vāp Dā, du groupe (*varga*) de Dhruvapura, au prix (d'un

(1) Il n'est pas facile de déterminer, ici et dans les passages analogues des lignes suivantes, qui est l'auteur de la *sthāpanā*. Peut-être est-ce le roi : *sthāpanā* tout court serait alors une abréviation de la formule complète *vraᅇ ᅇāsana pre sthāpanā* de la l. 24.

(2) Sur ce monument, qui correspond sans doute à Tā Kēv, cf. *BEFEO*, XXXI, p. 18, et XXXIV, p. 417.

(3) Le sens de *soᅇ* (camb. mod. *saᅇ*) « rendre, restituer » est garanti par le passage de la l. 34 où ce mot reparait. Mais la valeur de *ra* qui le précède reste à trouver, en tenant compte de son emploi dans les expressions *didai ra* et *khlah ra* (Prāᅇ Ėinkosĕi, stèle D, 40).

(4) Cette défunte reine à Añve Danle est mentionnée dans divers textes notamment dans l'inscription khmère de la stèle de Lovĕk (K. 136), l. 5 et dans une inscription de Tā Kēv (K. 276), *infra*, p. 154. Je suppose que *āsana* « siège », signifie que la statue était une image funéraire, dans laquelle la défunte reine était censée résider.

certain nombre) de *vaudi*, crachoirs, vêtements, buffles. On y érigea un Vighneça, et l'on fit une cérémonie (*kriyā*)¹ au bord de la rivière.

(37-39) Terre de Rlo. Le Kamsteñ l'a achetée à Vāp Go, page, au prix (d'une certaine quantité) d'argent et de vêtements, en vue d'y fonder un village, y installer des esclaves pour les donner à V. K. A. Bhagavatī, image de Tāñ K. A.

(39-41) Terre de Cyat Krāñ, territoire (*pramān*) de Malyāñ. Kamsteñ Çrī Narapativīravarman la demanda au roi en don généreux, en vue d'y fonder un village et d'y installer des esclaves pour les donner à V. K. A. Bhagavatī, image de la Teñ Tvan, grand'mère de Kamsteñ Çrī Narapativīravarman.

(41-42) Village de Ratnaparvata, territoire de Bhīmapura. Teñ Mā, **nak khloñ* de Kamsteñ Çrī Rājapativarman, le donna à V. K. A. Parameçvara, image de Kamsteñ Çrī Rājapativarman, et offrit des esclaves au nombre de cent sept y compris les enfants et les adultes.

(43-45) Terre de Sthalā Pravaca, encore. Mratāñ Khloñ Çrī Jayāyudhavarman l'acheta au prix de : un *graloñ tai*², un bol d'argent pesant un *jyañ*, un *yau* de *jña*³, un *yau* de *thnap*, à Vāp Āt, dizenier des gardiens de la chambre à coucher de Chok Gragyar, pour la donner à V. K. A. Bhagavatī, image de la Teñ Tvan, grand'mère du Mratāñ Khloñ.

- Piédroit nord

(1-4) Mārgaçira, un jeudi, Mratāñ Khloñ Çrī Narapativīravarman chargea neveu de Mratāñ Khloñ, d'amener à la Cour Vāp Dan, boxeur ... Vāp In, *khloñ jnvāl* des boxeurs, Vāp Go *mūla*⁴, Vāp Gāp *mūla*, Vāp Dan *mūla*, Vāp [Ayak] *mūla* des boxeurs du pays de Gamryāñ.

(4-6) Il exposa que Vāp Vit, *khloñ jnvāl* des boxeurs, avait emprunté à intérêt un *jyañ* d'argent, un *vodi* pesant six *jyañ*, et dix *yo* de vêtements à Mratāñ Khloñ Çrī Narapativīravarman pour acheter ...

(1) C'est le sens qu'a *kriyā* en sanskrit. Mais il semble que dans plusieurs expressions *kriyā* ait déjà le sens qu'a pris *krayā* en camb. mod. à savoir : « nourriture, ingrédients » qui irait mieux ici après *oy* « donner ».

(2) Mot de sens inconnu revenant dans d'autres inscriptions dans les énumération d'objets en métal précieux, notamment à la l. 7 de l'inscription khmère de la stèle de Lovêk (K. 136). *Tai* signifiant « main » on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un des ustensiles rituels du sacrifice védique affectant la forme d'une main au bout d'un manche et reproduit à la p. 67 de STEN KONOW et POUL TUXEN, *The religions of India*, 1949.

(3) Sur ce mot et sur *jña çira* désignant sans doute une sorte de sampot descendant jusqu'au genou, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 29, n. 3.

(4) Le sens de ce mot, dans les inscriptions khmères, est très étendu. Il est appliqué à un propriétaire de terrain, à un fondateur ou à un chef de caste, etc. Ici, il semble simplement désigner le membre d'une corporation.

mandira. Lorsque l'année fut révolue, un jugement (chargea) Kaṃvai de Rlaṃ Dyan de payer l'intérêt de ces biens¹.

(7-10) A défaut de biens (pour effectuer ce règlement), alors Vāp Vit, Vāp Dan, chef du pays de Gamryān, Vāp In, *khloñ jnvāl* des boxeurs, Vāp Go *mūla*, Vāp Gāp *mūla*, Vāp Dan² *mūla*, Vāp Ayak *mūla* des boxeurs du pays de Gamryān (employèrent) la terre de Gamryān pour donner à Mratāñ Khloñ Ārī Narapativīravarman le prix de l'argent, des objets précieux et des vêtements représentant l'intérêt du prêt.

(10-11) . . . ḡaka, neuvième jour de la lune croissante de Mārgaḡira, jeudi, Mratāñ Khloñ Ārī Narapativīravarman donna un *yo* de *jña ḡira*, une paire de *thnap* à Vāp Dan, chef du pays de Gamryān ;

(11-12) un *yo* de *jña ḡira*, un *yo* de *darāp*³, . . . de *thnap*, un bol d'argent de cinq *liñ*, deux *je* de sel à Vāp Gāp, *mūla* ;

(12-13) un *yo* de *jña ḡira*, deux paires de *thnap*, un *je* de sel à Vāp Ayak, *mūla* ;

(13-14) un *yo* de *jña ḡira*, un *yo* de *darāp*, un *yo* de *thnap*, un *je* de sel à Vāp Dan, *mūla* ;

(14-15) deux bols d'argent de dix *liñ*, un *yo* de *jña ḡira*, dix *yo* de *jña rāp* (uni ?), deux *yo* de *thnap* à Vāp Go *mūla*, à Vāp Amṛta et à Vāp Jes, parents de Vāp Go, *mūla* des boxeurs ;

(16-17) en vue de troquer (ces biens) avec la terre de Caṃhop, pour la donner à V. K. A. Bhagavatī que Mratāñ Khloñ Ārī Narapativīravarman a érigée sur la terre de Gamryān.

(17-19) Alors la Sainte Cour interrogea Vāp In, *khloñ jnvāl*, Vāp Dan, chef du pays, Vāp Go *mūla*, Vāp Ayak *mūla*, Vāp Gāp *mūla*, et l'autre Vāp Dan *mūla*, sur cette déclaration de Mratāñ Khloñ Ārī Narapativīravarman.

(19-20) Vāp In, Vāp Go, Vāp Dan, Vāp Ayak, et l'autre Vāp Dan, confirmèrent toute la déclaration de Mratāñ Khloñ Ārī Narapativīravarman.

(20-21) Vāp Dan, chef (du pays), Vāp In, *khloñ jnvāl*, Vāp Go *mūla*, Vāp Gāp *mūla*, Vāp Ayak *mūla*, et l'autre Vāp Dan *mūla*, répondirent :

(21-22) « Tous ces biens que nous avons reçus du Mratāñ Khloñ

(1) Traduction conjecturale basée sur le contexte et sur les interprétations suivantes *Kaṃvai* est un nom de personne qui apparaît souvent dans les listes de serviteurs ; *lvoh*, mod. *lōh*, « racheter, dégager » ; *ḡaṇa* « intérêt d'un capital ». Dans l'inscription de Saṃrōñ, postérieure d'un siècle à celle-ci, Rlaṃ Dyan est le nom d'une terre qui devait se trouver dans la région (*infra*, pp. 177, 193).

(2) Homonyme, mais distinct, du chef de village.

(3) Mod. *trāp* signifie « étendre sous, étaler ». Il s'agit peut-être d'un tapis.

nous ont servi pour faire le service royal¹. Le reste a servi à notre subsistance ...

(22-24) « (Limites de) la terre que nous avons donnée en paiement des biens de Mratāñ Khloñ et que le Mratāñ Khloñ a donnée à V. K. A. Bhagavatī érigée à Gamryāñ² :

(24-25) « à l'est (elle est limitrophe de la terre du Steñ) Añ Vrah Guru ; au sud, elle est limitrophe de Vnam Khyañ (« mont des coquillages ») ; à l'ouest, elle touche au pays de ... ; au nord elle atteint le chemin sacré.

(26-28) « La terre de moi, nommé Vāp In, *kanlah mūla*³, sise à Mratāñ Khloñ me donne la terre de Canhvar Ransi en échange, à moi Vāp In. Ceci, pour donner à du Mratāñ Khloñ et à Loñ Ayak, neveu de Mratāñ Khloñ. Ce que nous avons expliqué⁴,

(28-32) en présence de l'inspecteur des qualités et des défauts, Mratāñ Çrī Dharañdropakalpa » (suivent les noms d'autres témoins, en partie ruinés).

(32-39) 916 çaka, Kamsteñ Çrī Narapativīravarman informa respectueusement le roi fondé un village et installé des esclaves pour les donner à V. K. A. Çivaliṅga à Kamsteñ Çrī Narapativīravarman le gardien des *prasir*⁵ de V. K. A.
.....
..... où l'on fonde un village pour installer le saint le K. A.
..... cent ..., donne du miel; de la cire sur la rivière steñ.

(1) Sans doute : « payer l'impôt » ou « racheter les corvées ».

(2) Il s'agit évidemment de la terre de Camhop (*supra*, I, 16).

(3) *Kanlah* signifie « demi, moitié ». Il semble difficile de rapporter ce mot à *mūla*, « demi-mūla » n'ayant pas à première vue de sens explicable. S'agit-il de la moitié de la terre ? La lacune qui suit le mot *nau* ne permet pas d'en décider.

(4) C'est le sens qu'a pris en camb. mod. et en siamois, le mot *parihāra*. Il a perdu la valeur de « réfuter », qu'il a en sanskrit, mais qui ne convient pas ici, puisqu'on a vu plus haut que les vāp ont confirmé (*paṇvyat*) la déclaration de Narapativīravarman (I, 19). Sur ce mot, cf. aussi, *Inscr. du Cambodge*, III, p. 36, n. 4.

(5) Ce mot doit désigner un acte, ou document écrit. Cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 189.

INSCRIPTION DE L'ÉDIFICE ANNEXE
DE PRĀSĀT TRAPĀÑ ROPOU

(K. 691)

Le dégagement en 1931 des trois tours de brique de Prāsāt Trapāñ Ropou, situées au sud du Bārāy occidental dans le périmètre du terrain d'aviation¹, a amené la découverte, sur les piédroits du sanctuaire sud, de deux inscriptions en très mauvais état (K 690) : tout ce qu'on peut en tirer a été donné dans le *BEFEO*².

L'édifice annexe a aussi une inscription sur son piédroit sud (K. 691). C'est un texte khmèr de 8 lignes qui relate l'installation du Feu sacré par un *loñ* en 924 ç. (1002 A. D.).

TEXTE

(1) 924 çaka pi ket - - - ya³ candravāra nu loñ dān (2) sthāpanā vraḥ vleñ pi jvan khñuṃ gho kañ - 1 tai - - - (3) tai māgha tai kanrun toy khnet gho kansrāc (4) gho kañcān tai panlās tai k - n toy rñnoc (5) thve sre vraḥ vleñ oy rañko dnāl mvāy yajña vraḥ (6) vleñ prati-dina gi padaḥ sthāna jā āçrama vraḥ vleñ (7) kalpanā ta smiñ candrapura rlām purohita vraḥ (8) neḥ gi ta paripāla āçrama //

TRADUCTION

En 924 çaka, troisième jour de la lune croissante de . . . , lundi, Loñ Dān ayant installé le Feu sacré lui offrit des esclaves (suit une liste de 1 *gho* et 3 *tai* pour la lune croissante et de 2 *gho* et 2 *tai* pour la lune décroissante). Ils font la rizière du Feu sacré et donnent 1 *dnāl* de riz décortiqué par jour pour le sacrifice au Feu sacré. L'āçrama où réside le Feu sacré⁴ est entretenu⁵ par l'officiant de Candrapura Rlām; le purohita de ce dieu⁶ (est chargé) de garder l'āçrama.

(1) *BEFEO*, XXXI, p. 614.

(2) *Ibid.*, p. 620.

(3) Le caractère *ya* est souscrit à un caractère illisible. L'espace entre ce dernier et le mot *ket* paraît trop grand pour permettre de restituer *puṣya*, et trop petit pour *āçayyāyā*.

(4) Littéralement : séjour, résidence, être, āçrama, Feu sacré. Il s'agit sans doute du pavillon qui porte l'inscription.

(5) Il s'agit des prestations fixées (*kalpanā*) par l'acte de fondation.

(6) C'est-à-dire du dieu de Candrapura.

INSCRIPTIONS DE PRÀSÀT TÀ KÈV

(K. 275-278, 535, 536)

Les inscriptions de Pràsàt Tà Kèv¹, au nombre de sept, se trouvent dans les deux gopuras d'entrée de la face orientale. Une huitième inscription sur une stèle trouvée en 1920 à l'intérieur du porche ouest de la bibliothèque sud (K. 534)² provient peut-être d'un autre monument. Elle a été publiée par L. FINOT en 1925³, et reproduite dans le *Corpus* (pl. LXXV) : il n'en sera pas question ici.

Les emplacements exacts des inscriptions des gopuras sont marqués sur un croquis publié dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*⁴.

Dans le gopura extérieur, une inscription sanskrite de 38 lignes (K. 275) est gravée sur le piédroit sud de la porte intérieure est. Elle a pour auteur Yogīçvarapaṇḍita, guru de Sūryavarman I^{er}, et mentionne entre autres des dons faits au temple de Tà Kèv. Elle a été publiée par A. BARTH⁵ et n'est pas reproduite ici.

La seconde inscription de ce gopura extérieur (K. 276) est gravée sur le piédroit sud de la porte intérieure ouest.

Des cinq inscriptions du gopura intérieur, deux sont gravées sur les piédroits de la porte est (K. 277). Une troisième, comptant 34 lignes en sanskrit (K. 278), a pour auteur Çivācārya, inspecteur des qualités et des défauts sous les règnes de Jayavarman V et de Sūryavarman I^{er}, donateur de plusieurs images au temple de Tà Kèv. Elle a été publiée également par A. BARTH⁶ et n'est pas reproduite ici.

Les deux derniers textes consistent en un graffito sur le piédroit est de la fenêtre nord de l'avant-corps ouest (K. 536), et en une stance sanskrite en écriture très tardive (K. 535) gravée à la base d'un pilastre au sud de la porte d'entrée ouest de cet avant-corps⁷.

(1) AYMONIER, *Cambodge*, III, pp. 38-43. — L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 187.

(2) *BEFEO*, XX, 4, p. 215.

(3) *Ibid.*, XXV, p. 297. Cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 157.

(4) XXXIV, p. 419.

(5) *ISCC*, n° XV, A, pp. 97 et 103.

(6) *Ibid.*, n° XV, B, pp. 97 et 106.

(7) Cf. *BEFEO*, XXXIV, p. 419.

Je donne ici le texte et la traduction des inscriptions K. 276, 277, 535, 536 dont les deux premières, comme les inscriptions sanskrites, datent du règne de Sūryavarman I^{er} et ont pour auteur Yogīçvarapaṇḍita du pays de Vnur Kaṃdvāt.

*Piédroit sud de la porte intérieure ouest
du gopura extérieur est*

(K. 276)

Cette inscription se compose de 24 lignes en khmèr, précédées d'une invocation en sanskrit déjà publiée par A. BARTH¹. Elle n'est pas datée, mais elle doit être postérieure à 959 ç. (1037 A. D.), date de l'inscription de Vāt Ēk (K. 205 = Corpus XCIX) dont elle reproduit certaines données, notamment l'affectation du village de Jāgrāma au service de fournitures. Elle énumère les dons de Yogīçvarapaṇḍita à divers sanctuaires : Liṅgapura dont le nom a été porté par plusieurs temples (entre autres par celui de Kōḥ Ker), Aṅve Danle², Vak Ek qui correspond à Bāsāk dans Romduol³, Cāmpegvara, Kaṃdvāt Dik, Jayakṣetra qui est Bāsēt dans Bāttambaṅ⁴, Vnaṃ Pūrva, Chpār Ransi⁵, Hemaçrṅga identifié à Prāsāt Tā Kēv⁶, et Narendragrāma, c'est-à-dire Vāt Ēk près de Bāttambaṅ, où Yogīçvara de Vnur Kaṃdvāt a laissé une inscription⁷.

TEXTE

(1) // om namaç çivādibhyo gurubhyaḥ devaçrīyogīçvarapandita-syodayasiddhir astu //

(2) jaṃnvan vraḥ kaṃrateṅ añ çrīyogīçvarapandita sruk vnur kaṃdvāt vi(3)çaya vyādhapura ° ta kaṃrateṅ jagat liṅgapura ° mukha vas mvāy ° vraḥ triçū(4)la laṅgau mvāy bhāra ti sthāpanā ti içāna ⊙

ta kanloṅ kaṃrateṅ añ aṅve (5) danle ti pratiṣṭhā vraḥ kaṃrateṅ añ çrītripuradahaneçvara kanakāṅga stac pa(6)ñcotsava aṃval nu bhagavatī jvan hemadolā mvāy ⊙

(1) ISCC, n° XV, A, p. 111.

(2) Temple funéraire d'une reine-mère mentionné *supra*, p. 147 aux ll. 30-31 du piédroit sud de Prāsāt Çār. Le texte khmèr de la stèle de Lovêk (K. 136) l'appelle : *kanloṅ kaṃrateṅ añ aṅve danle* (l. 5), comme à la l. 4 de la présente inscription.

(3) *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 58.

(4) Inscr. K. 211, *Corpus XCIV-XCVI*; *Inscriptions du Cambodge*, III, p. 3.

(5) « Jardin des bambous ». Ce nom semble avoir été porté par plusieurs sanctuaires. Cf. *Ibid.*, III, p. 97.

(6) *BEFEO*, XXXIV, pp. 420-426.

(7) Inscr. K. 205 à 207, *Corpus XCIX*; *Inscriptions du Cambodge*, III, p. 26.

ta kamrateñ jagat va(7)k ek çivikā mvāy ti sthāpanā vraḥ kamrateñ añ çrīnātakeçvara daçabhu(8)ja nu samastābharāṇa ta gi nu bhoga ta ampāl neḥh ° hemakarañka mvāy jyañ (9) vyar liñ tapp ° khāl mās mvāy liñ tapp ° rupyakarañka mvāy jyāñ piy liñ tapp ° (10) rupyapratigraha mvāy jyañ tapp mvāy ° rupyakalaça mvāy jyañ pramvāy li(11)ñ tapp ° vudi prāk mvāy jyañ pramvāy liñ tapp ° rupyabhājana mvāy jyañ praṃpi(12)y ° rupyakamandalu mvāy liñ tapp ° māvūraccatra ° gaṇā toy ampeṇa gi ta (13) paṃre ⊙

ta kamrateñ jagat çrīcāmeçvara ti pratiṣṭhā vraḥ kamrateñ añ çrī(14)tribhuvanañjaya aṃval n[u] bhagavatī çrīy kanakāṅga stac pañcotsava ° (15) hemadolā mvāy arddhalo mvāy kanakāṅga ° sitacchatra ⊙

ta kamrateñ jaga(16)t kaṃdvāt dik ti jau bhūmi bhadrāvidyāvīra caṃ caṃnām çvetatandulādi yathāvibhava //

(17) ta kamrateñ jagat çrījayakṣetra suvarṇabhājana mvāy aṅguliya (18) praṃvyal ° vraḥ anroñ sarvadvanta ° sitacchatra sarvadvanta ° ratna tapp sūryya(19)kāntādi vudi padigaḥ pvānñ ° tamrya mvāy ⊙

ta kamrateñ jagat vnaṃ pūrvva ti (20) pratiṣṭhā vraḥ kamrateñ añ çrītribhuvanañjaya stac pañcotsava ⊙

(21) ta kamrateñ jagat çhpār ransi ° vraḥ pītha sarvadvanta ° gangin sarvadvanta suvarṇnara(22)cita ⊙

ta kamrateñ jagat hemaçrīṅga duk thniṃ vraḥ arccā ° pañcaçūla ° ra(23)ṇamarddaṇa ta rmmām ⊙

ta kamrateñ jagat çrīnarendragrāma vraḥ sruk bhīmapura man gi (24) ta sthāpaka jvan rupyakalaça mvāy jyañ praṃpiy ° rupyakarañka mvāy jyañ piy (25) sruk jāgrāma vraḥ dakṣiṇā ti jvan viñ jā caṃnām ⊙ //

TRADUCTION

(1) Hommage aux guru dont Çiva est le premier ! Succès et prospérité à Deva Çrī Yogīçvarapaṇḍita !

(2) Dons de V. K. A. Çrī Yogīçvarapaṇḍita du pays de Vnur Kaṃdvāt, district de Vyādhapura :

(3-4) à K. J. Liṅgapura, une tête de serpent, un trident de cuivre¹ (pesant) un *bhāra*, placé au nord-est ;

(4-6) à Kanloñ K. A. Añve Danle où fut érigé V. K. A. Çrī Tripurahaneçvara en or pour la procession des cinq fêtes², en compagnie de Bhagavatī, il offre un palanquin d'or ;

(1) *Triçūla* et plus loin *pañcaçūla* (l. 22) désignent les flèches terminales des tours.

(2) Cette image en or, pouvant se déplacer (*stac*), est évidemment une statuette du type *utsavamūrti*.

(6-13) à K. J. Vak Ek un pavois où est placé V. K. A. Nātakeçvara (« Çiva dansant ») à dix bras avec tous ses ornements, ainsi que tous les biens que voici : une coupe¹ en or de 2 *jyañ*, 10 *liñ*; un bol d'or de 10 *liñ*; une coupe en argent de 3 *jyañ*, 10 *liñ*; un crachoir d'argent de 11 *jyañ*; un flacon d'argent de 6 *jyañ*, 10 *liñ*; un *vudi* d'argent de 6 *jyañ*, 10 *liñ*; un vase d'argent de 8 *jyañ*; une aiguère d'argent de 10 *liñ*; un parasol en plumes de paon; les gens d'Ampeṇa² comme serviteurs;

(13-15) à K. J. Çrī Cāmeçvara où fut érigé V. K. A. Çrī Tribhuvanañjaya en compagnie de Bhagavati Çrī en or pour la procession des cinq fêtes, un palanquin d'or; un *ardhalo* (?) en or; un parasol blanc;

(15-16) à K. J. Kamdvāt Dik, pour qui a été acquise la terre de Bhadrāvidyāvīra, une fourniture de riz blanc, etc., suivant les ressources;

(17-19) à K. J. Çrī Jayakṣetra, un vase d'or; 7 bagues; un *vraḥ anroñ* (?) d'ivoire; un parasol blanc (à manche) d'ivoire; 10 gemmes à commencer par un (cristal) *sūryakānta*; 10 *vudi* et crachoirs; un éléphant;

(19-20) à K. J. Vnam Pūrva (« mont oriental ») où fut érigé V. K. A. Çrī Tribhuvanañjaya pour la procession des cinq fêtes³;

(21) à K. J. Chpār Ransi, un tabouret d'ivoire; un *gangin* (?) d'ivoire orné d'or;

(22-23) à K. J. Hemagr̥ha, il dépose une parure d'idole; une flèche (de sommet de tour) à cinq branches; une massue de danseur;

(23-25) à K. J. Çrī Narendragrāma, (district de) Vraḥ Sruk, (territoire de) Bhīmapura, dont il fut le fondateur, il offre un flacon d'argent de 8 *jyañ*, une coupe d'argent de 3 *jyañ*; le village de Jāgrāma reçu par lui en offrande (*dakṣiṇā*), il le donne pour le service des fournitures.

Piédroits de la porte est du gopura intérieur

(K. 277)

L'inscription du piédroit sud comprend une ligne d'invocation en sanskrit, 16 lignes en khmèr, et 4 lignes d'imprécations en sanskrit (2 *çloka*, 1 *çārdūlavikrīḍita*). Le texte khmèr énumère les dons distribués par Yoḡiçvarapaṇḍita au moyen des libéralités reçues en honoraires (*dakṣiṇā*) du roi Sūryavarman I^{er}. Il se termine par une impré-

(1) En forme de crâne ou de noix de coco.

(2) Traduction conjecturale.

(3) Le texte ne mentionne pas ici de dons d'objets culturels, mais seulement la consécration d'une *utsavamūrti*.

cation en khmèr qui est une sorte de paraphrase du texte sanskrit qui le suit. Celui-ci, qui est inscrit sur l'autre piédroit, a été publié par A. BARTH¹, mais la lecture qu'il en a donnée est fragmentaire et en partie inexacte. Les estampages de l'École Française d'Extrême-Orient en permettent une lecture complète.

L'inscription du piédroit nord qui comptait environ 34 lignes est dans un état déplorable et jusqu'à la ligne 29, il n'en reste que des fragments. On y reconnaît cependant une nouvelle liste de dons aux sanctuaires énumérés dans l'inscription du gopura extérieur, et les trois stances sanskrites d'imprécations. Les six dernières lignes moins détériorées, sont beaucoup plus intéressantes. Elles se rapportent en effet au temple de Hemaçrnga, c'est-à-dire à Tà Kèv, et donnent une des raisons de l'aspect de ce monument : il fut frappé de la foudre avant d'avoir été achevé. Une cérémonie expiatoire fut célébrée pour conjurer ce funeste présage², et des pierres furent achetées pour terminer la construction. Malgré cela, on se désintéressa sans doute d'un sanctuaire ainsi marqué par le destin, et c'est pourquoi il fut laissé en épannelage, dans l'état d'inachèvement où nous le voyons encore aujourd'hui.

TEXTE

Piédroit sud

(1) namaç çivādibhyo gurubhyaḥ devaçrīyogīçvarapanditasyo-dayasiddhir astu³

(2) ta gi rāja vraḥ pāda kamrateṅ kamtvan añ çrīsūryavarmma-deva man - kamsteṅ añ çī(3)vācāryya⁴ sthāpanā daṃnepra āy vraḥ çrīnarendragrāma vraḥ sruk vraḥ trapuliṅga triha(4)sta maṅgala nu mās ° neḥ gi ampāll jaṃnvan yaçaḥkīrtyādikarmma vraḥ kamrateṅ añ çrīyo(5)gīçvarapandita sruk vnur kaṃdvāt viṣaya vyādha-pura ti thve nu vraḥ dakṣiṇā prasāda vraḥ pāda (6) kamrateṅ kamtvan añ çrīsūryavarmmadeva ° dau ta kamrateṅ jagat liṅgapura nu ka(7)nloṅ kamrateṅ añ aṅve danley vraḥ kamrateṅ añ çrītripura-dahaneçvara sā(8) - - ākāra stac le çivikā aṃval nu bhagavatī kamrateṅ añ hemadolā mvāy jyaṅ ta(9)p mvāy prāk ta gi jyaṅ prām ° khāl mās mvāy liṅ tapp ° vraḥ triçūla laṅgau bhāra mvāy ti sthā(10) panā ta içāna cat sruk āy gamryaṅ aṅcan pro - ° vraḥ oy dakṣiṇā

(1) ISCC, n° XV, abc, p. 105.

(2) Une cérémonie analogue est mentionnée dans la stèle de Saṃròṅ, face A, ligne 76, *infra*, p. 198.

(3) Seuls les premiers caractères de cette formule sont reconnaissables. Il n'est pas certain qu'elle soit absolument identique à celle de l'inscription K. 276, *supra*, p. 153.

(4) Les caractères à partir de *man* sont très effacés et la lecture reste hypothétique.

phle sthāpanā ā(11)y vraḥ ḡrīnarendragrāma vraḥ sruk gi pi duk
tīrtha --- gi ti kalpanā ta kamrateṅ jaga(12)t liṅgapura nu kanloṅ
kamrateṅ añ añve danle paryyaṅ srū raṅko līno santek vraḥ vā(13)sana
dīpa dhūpa ta -¹ pi dau anrāy nu thvāy vraḥ bhoga yathāvibhava
----- vrā(14)hmanādi ° nau ru jagat ta varddhe camnām kalpanā
neh svey phala sama pravibhāga ° nau ru jagat ta pīdā (15) ----
lvaḥ pi nu manaḥh guḥ svey rājabhaya ta nānāprakāra -- ss - dau
jāta dvātriṅṅanaraka yama(16)loka nu *yat kālahāna ○

- (17) devayogīḡvarasyota nimādiprārthidhārmmikaiḥ
maṅgalārthānvayasevyāḥ pālyantān tīrthayātrakāḥ
- (18) varddhayeyur idaṃ punyaṃ ye svarggaṃ prāpnuvanti te
lopayeyuḡ ca narake vīcyādaṃ prāpnuvanti te
- (19) svargge me vacanaṃ sukalpitaṃ idaṃ ye cānukuryyus sthitās
sārdhāṃ sadgatibhis surendrapatitās te varddhayeyus sthiram /
- (20) lumpeyur mīmanasā pi ghoranarake ye pīdayantas sthitāḥ
dand[ai]r lohamayaiḥ prahāritatanūgrāḥ kiṅkarair uddhataiḥ //

Piédroit nord

(1-5 : ruiné)

(6) kamanda[lū] ----- ratna ----- (7)
ratna ta gi ----- (8) vraḥ
karu[nā] ----- [vraḥ kamra]teṅ jagat vak ek -----
-- (9)pena -----
[kamra](10)teṅ ja[gat] ----- tribhuvanañjaya
----- [o](11)y jā vraḥ -----
tribhuvanañjaya hemado[lā] ----- (12) mvāy kana[ka]
----- kaṃdvāt dik ti cat sruk
- [o](13)y bhadrā ----- ryaya - ta gi thve
camnām nām ----- [kaṃ](14)dvāt dik -----
pi oy sahasrayajña --- [suva](15)rṅṅabhājana -----
----- [ta](16)pp sūryyakā[nti] -----
kamrateṅ jagat ḡrīnarendragrāma vraḥ sru(17)k man jā nā -----
----- oy sahasrayajña jvan ta --- (18) kalaḡā mvāy -----
----- [narendra](19)grāma vraḥ sruk -----
----- kamrateṅ jagat chpār ransi ---- sarvva(20) danta vraḥ

- (21) devayogī[ḡvarasyota nimādiprārthidhārmmikaiḥ
(22) maṅgalārthānvayasevyāḥ pālyantān tīrtha]yātrakāḥ
(23) varddhayeyur [idaṃ punyaṃ ye svarggaṃ] prāpnuvanti te
(24) lopayeyuḡ ca [narake vīcyādaṃ] prāpnuvanti te

(1) Le caractère non transcrit ressemble à *t* ou *dh*.

(25) svargge me vacanam [sukalpitam] idam ye cānukuryyus sthitās
 (26) sārddham sadgati[bhis surendrapatitās te varddha]yeyus sthiram
 (27) lumpeyur mmana[sā pi ghoranarake ye pī]dayantas sthitāḥ
 (28) dand[ai]r lohamayaiḥ [prahāritatanūgrāḥ] kiṅkarair uddhataiḥ //
 (29) āy ta kamrateṅ jagat hema[ṣṛṅga oy] sahasrayajña ° jvan
 thniṃ duk vraḥ arccā duk ta rmmām ° jvan pañcaçūla (30) tantrīy °
 man cuḥ asuni¹ --- prāsāda gi nu thve prāyaçcitti man prārambha
 samrac vraḥ prāsāda duñ thma -- (31) nu tamrya ° vali °val -----
 pātra kala pañcama ° oy dāna sap smiṅ nu kam(32)loṅ °nak ta gi
 ----- [kamra]teṅ jagat ° nu smiṅ sap vraḥ rājapunya phoṅ ta
 samīpa ° nu catu(33)rāçrama ⊙ nā kamrateṅ ja[gat] ----- vraḥ
 kamrateṅ añ çṛitribhuvanañjaya jā vraḥ ta yātra stac (34) pañ-
 cotsava ⊙

TRADUCTION

Piédroit sud

(1) Hommage aux guru dont le premier est Çiva ! Succès et prospérité à Deva Çrī Yogīçvarapaṇḍita !

(2-4) Sous le règne de S. M. Çrī Sūryavarmadeva, Kamsteṅ Añ Çivācārya fit des fondations à commencer par Vraḥ Çrī Narendragrāma, district de Vraḥ Sruk : un liṅga de plomb de trois coudées, avec ornement (*maṅgala*) en or.

(4-6) Voici tous les dons, en vue de sa gloire et de sa renommée², que V. K. A. Çrī Yogīçvarapaṇḍita du pays de Vnur Kamdvāt, district de Vyādhapura, a faits au moyen des saintes offrandes qu'il a reçues de la faveur de S. M. Çrī Sūryavarmadeva :

(6-10) Pour K. J. Liṅgapura, Kanloṅ K. A. Añve Danle, V. K. A. Çrī Tripuradahaneçvara ---- sur le pavois en compagnie de Bhagavatī K. A., un palanquin d'or (pesant) 10 *jyaṅ* avec (des parties) d'argent (pesant) 5 *jyaṅ*; un bol d'or de 10 *liṅ*; un trident de cuivre de 1 *bhāra* placé au nord-est ;

(10-11) Il a installé les villages de Gamryaṅ, Añcan --- dont le roi lui a donné les produits en offrande³; il a fait des fondations à Vraḥ Çrī Narendrāgrama, district de Vraḥ Sruk, pour placer un *tīrtha* ---

(1) *Asuni*, pour *açani*, est la forme usuelle en khmèr moderne et en siamois (cf. dictionnaires d'AYMONIER et de PALLEGOIX). La forme *asani*, *açani* qui figure dans les dictionnaires officiels plus récents, est une correction savante due aux lettrés. Il est intéressant de trouver la forme avec *u* attestée dès le XI^e siècle.

(2) Ce *yaçahkarman*, ou *kīrtikarman* doit correspondre à quelque cérémonie d'action de grâces.

(3) Traduction conjecturale, le texte est incomplet.

(12-13) Les fournitures attribuées à K. J. Liṅgapura et Kanloṅ K. A. Aṅve Danle : huile, paddy, riz blanc, sésame, haricots, vêtements, lampes, encens ... vont au village (*anrāy*)¹, et il offre des biens, suivant les ressources

(14-16) Les gens qui feront prospérer cette fondation jouiront d'un fruit égal à une portion (de mérites) ; ceux qui la molesteront --- ne fût-ce qu'en pensée, subiront les châtements royaux de toute sorte --- et iront dans les trente-deux enfers et le monde de Yama sans rémission.

(17) Que les pèlerins, dignes des attentions des descendants de Maṅgalārtha², soient protégés par les gens de bien qui implorent l'image et les autres (fondations) de Deva Yogīçvara.

(18) Ceux qui feront prospérer cette œuvre méritoire obtiendront le ciel ; ceux qui la violeront, obtiendront (leur châtement) dans l'enfer Avīci et les autres.

(19-20) Ceux qui se conformeront à cette parole que j'ai bien formulée, puissent-ils, placés dans le ciel avec les bienheureux et parvenus à la condition de rois des dieux³, prospérer sans cesse ; les oppresseurs qui, même en esprit, molesteront (cette fondation), qu'ils soient placés dans l'enfer terrible, pourvus d'un corps affreux frappé avec des bâtons de fer par les violents serviteurs (de Yama).

Piédroit nord

(1-20) (Texte ruiné où l'on ne reconnaît que les noms de Vak Ek [l. 8], Tribhuvanañjaya [10, 11], Kaṁdvāt Dik [12, 14], Narendragrāma [16, 18], Chpār Ransi [19], la mention d'objets rituels offerts à ces sanctuaires, et la célébration de *sahasrayajña* [14, 17]).

(21-28) (Texte sanskrit identique à celui des lignes 17 à 20 du piédroit sud).

(29-31) A K. J. Hemaçrṅga, il donna un *sahasrayajña*, offrit des parures pour l'idole et pour les danseurs, offrit une flèche (de sommet de tour) à cinq branches et des instruments de musique à cordé. Lorsque la foudre tomba sur le pràsàt, il fit une cérémonie expiatoire, et il commença à achever le pràsàt, en achetant des pierres --- et des éléphants.

(1) Sur ce mot, cf. L. FINOT, *Le temple d'Içvarapura*, p. 76.

(2) On sait que Maṅgalārtha est un titre qui fut conféré aux XII^e-XIII^e siècles à de savants brāhmanes. C'était peut-être dès le XI^e siècle le nom d'un savant réputé ou d'une sorte d'école brāhmanique.

(3) On préférerait lire *opatibhis*, mais *otās* semble certain.

(31-34) -----¹. Il fit des dons à tous les officiants, aux chefs des gens de ce sanctuaire ----, aux officiants de toutes les fondations royales du voisinage, et aux quatre āgrama. A K. J. V. K. A. Çrī Tribhuvanañjaya qui est le dieu allant en procession aux cinq fêtes.

*Piédroit est de la fenêtre nord de l'avant-corps ouest
du gopura intérieur est*

(K. 536)

Comme je l'ai déjà dit plus haut, cette inscription est un simple graffito, dont j'ai déjà donné le texte ailleurs² :

ācāryya malyān

« Le maître (du pays) de Malyān ».

L'écriture est celle du XI^e siècle.

*Pilastre au sud de la porte d'entrée ouest de l'avant-corps
du gopura intérieur est*

(K. 535)

Cette inscription sanskrite de deux lignes ne peut pas, vu l'aspect de son écriture, être antérieure à la fin du XII^e siècle. Le roi Jayavarman qui y est dommé est donc soit Jayavarman VII, soit peut-être même Jayavarman VIII.

vṛṣabho lokapālāç ca baladebena nirmmitāḥ
nr̥pe çrījayabarmmākhye puṇyaṃ saṅkalpitam idaṃ //

« Le taureau et les Lokapāla ont été façonnés par Baladeva. Cette œuvre méritoire est destinée au roi³ nommé Çrī Jayavarman. »

(1) La lacune empêche de saisir le sens : *vali* « val » « tous les tributs », *pātra* « bol », *kala* (?), *pañcama* « cinquième ».

(2) *BEFEO*, XXXIV, p. 419.

(3) C'est-à-dire que le mérite en est reporté sur le roi.

INSCRIPTION DE VĀT DAMNĀK (SIEM RĀP)

(K. 420)

Le piédroit inscrit conservé au Vât Damnāk¹, dans le centre urbain de Siem Râp sur la rive gauche de la rivière, provient vraisemblablement d'un monument de la région d'Ângkor, mais le souvenir de son origine exacte est perdu.

L'inscription khmère de 48 lignes, très soigneusement écrite et bien conservée, constitue la seconde partie d'un texte, dont la première devait être gravée sur l'autre piédroit de la porte d'où provient celui-ci. Elle n'est pas datée, mais elle remonte au plus tôt au règne de Sūryavarman I^{er} qui est nommé à la ligne 33. Elle énumère une série de terrains dont la première partie du texte devait indiquer la destination. Il est question à plusieurs reprises du dieu Çrī Vardhamāna qui était peut-être le bénéficiaire de ces biens fonciers. Pour chaque terrain, le mode d'acquisition et le prix (ou la valeur) sont indiqués. Plusieurs sont cédés en paiement d'une dette. Les principaux acquéreurs, qui devaient être en même temps les donateurs, sont deux Virendravarman, le vieux et le jeune, et le Seigneur de Vrac. Ce nom apparaît dans une inscription de Prāḥ Vihār (K. 380 ouest, l. 18) comme celui du pays d'origine de la reine Vīralakṣmī, épouse de Sūryavarman I^{er}.

TEXTE

(1) sruk sūrabhi ti steñ añ rñāl ta ku[la vraḥ kamrate]ñ añ çrīvīrendravarmma ta ^aca(2)s jauv ta khloñ gāp taṃmrvac vala çrīvardhamāna taṃmrya 1 mās liñ 5 canlyak ^aru(3)ñ 40 kadāha vyar ----- ñga --- [ti cā]ṃ caṃ[nā]ṃ [ta]² kamrateñ jagat çrīvarddhamāna (4) khñuṃ ta gi si hṛdayaḥiva si 5 tai prampvan gvāl 1.

caṃnat aṅga taṃmrvac vala khloñ (5) gāp oy thlai tamrya 1 vaudi padigaḥ - bhājana 10 ti pul ta vraḥ kaṃmrateñ a(6)ñ āy vrac ° khñuṃ gi si çikhāḥiva si 3 tai 3 °

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, p. 231.

(2) Restitution basée sur le texte des ll. 30-31.

bhūmi caṃnat jeṅ ti kaṃsteṅ laṃvāṅ o(7)y thlai vaudi padigaḥ sme jyaṅ praṃvyaḥ ti pul ta vraḥ kaṃrateṅ aṅ āy vrac (8) kāla chloṅ vraḥ daṃnap khñuṃ ta gi si kan-ā 1 trvac si pra[m]vyaḥ tai praṃpiy gvāl 1 °

bhū(9)mi prakāçapura ti kaṃsteṅ -- oy thlai vaudi padigaḥ 6 sme jyaṅ praṃvyaḥ ti pu(10)l ta vraḥ kaṃrateṅ aṅ āy vrac kāla chloṅ vraḥ ārāma khñuṃ ta gi si kansān (11) trvac si 2 tai 6 gvāl tap 2 °

bhūmi caṃnat vraī - eṅ ti kaṃsteṅ vnur khāvāl oy snoṅ (12) raṅko rājakāryya ta loṅ nu vaudi padigaḥ 6 sme jyaṅ praṃvyaḥ ti pul ta vraḥ ka(13)mrateṅ aṅ āy vrac pi oy vraḥ dakṣiṇā kāla chloṅ vraḥ travāṅ khñuṃ ta gi si (14) tamrvac si 3 tai 6 gvāl 1 °

bhūmi caṃnat saṃmrddhigrāma si kandaṅ trvac si 10-4 tai 10-(15) 6 gvāl 2 ° caṃnat viṣṇupura si kansān trvac 3 tai 5 phsam caṃnat 2 khñuṃ si tapp praṃ(16)vyaḥ tai 20-1 gvāl 2 ti teṅ tvan poḥ *riṃ oy ta vraḥ kaṃmrateṅ aṅ ḡrīvirendrava(17)rmma ta *cas man teṅ tvan poḥ *riṃ noḥ slāp vraḥ kaṃmrateṅ aṅ āy vrac jau(18)v bhūmi noḥ ta vraḥ steṅ poḥ *riṃ ta cau dravya nu jauv vryat nuk 1 liṅ 5 taṃmrya (19) jmol 2 srū çata mvāy °

vraī vraḥ bhāga 1 pakṣa khnet ti mra khnar oy thlai mās liṅ 10 ti (20) pul ta vraḥ kaṃmrateṅ aṅ āy vrac khñuṃ ta gi si kaṃvis trvac tai 4 gvāl 1 °

caṃnat vra(21)ḥ vnur kañjuḥ taroṅ ti vraḥ kaṃmrateṅ aṅ āy vrac jauv ta kaṃ trvac vala siddhiparvva(22)ta cancyān 1 liṅ 1 vaudigaḥ¹ 4 gadāha² 1 °

bhūmi caṃnat travāṅ jrai ti kaṃ sūrabhi kaṃ marjada ta(23)mrvac vala khloṅ gāp ḡrīvarddhamāna oy thlai taṃmrya 1 ta kaṃsteṅ dmaḥ khñuṃ ta gi si kañcā(24)n trvac tai 4 phsok 1 °

caṃnat danle ti kaṃ marjada taṃmrvac vala pratipakṣa oy thlai vau(25)di 2 padigaḥ 2 kadāha 1 ta vraḥ kaṃmrateṅ aṅ āy vrac pi oy vraḥ dakṣiṇā (26) kāla chloṅ vraḥ prāsāda khñuṃ ta gi si kañcān trvac si 2 tai 2 phsok 1 °

caṃnat rlā (27) tvaṅ ti steṅ aṅ khduṅ ta *ji vraḥ kaṃmrateṅ aṅ āy vrac jauv ta taṃmrvac vala (28) ḡrīvarddhamāna pratipakṣa nu taṃmrya mvāy khñuṃ ta gi si kandhān trvac si 5 tai 10-1 gvā(29)l 3 lap 1 phsak 1 °

sruk teṃ ransi ti khloṅ vala gauriçapura ta kula vraḥ kaṃmrate(30)ṅ aṅ ḡrīvirendravarmma cas jauv ta taṃmrvac vala ḡrīvarddhamāna taṃmrya 1 ti cāṃ caṃ(31)nāṃ ta kaṃmrateṅ jagat ḡrīvarddhamāna khñuṃ ta gi si nr̥tt trvac tai 1 °

(1) Sic, pour vaudi padigaḥ.

(2) Sic, pour katāha.

caṃnat hiramya (32) nu caṃnat sit paryyañ ti kaṃ hiramya
saṃm ni nu vraḥ tirthaka khmāñ ni vraḥ pāda kaṃmrate(33)ñ
kaṃtvan añ ḥṛisūryavarmmadeva yok caṃnat noḥ ta vyar oy
prasāda ta (34) vraḥ kaṃmrateñ añ ḥṛivirendravarmma ta kanmyañ
caṃnat sit paryyañ khñuṃ ta gi [si ka](25)n-ā trvac si 1 tai 3 gvāl 1 °
hiramya si kañjun trvac si 1 tai 5 gvāl 2 °

caṃnat (36) svāy vradeñ ti jauv ta teñ tvan ta pvas nu taṃmrvac
jaiparvvaka¹ nu aṃpya(37)l 40 rañko 60 khñuṃ ta gi tai 1 gvāl 1
lap 1 °

sruk khcauv² ti vraḥ kamrateñ añ ḥṛi(38)virendravarmma ta
kanmyañ jauv ta kaṃsteñ jeñ añcan ta *nak taṃrek dravya nu
(39) jauv vryat nuk 1 liñ 6 cancyān 2 liñ 2 taṃmrya 1 khñuṃ ta gi
si mānu *leñ trva(40)c si 4 tai praṃvyal °

caṃnat kan-uk ti vraḥ kaṃmrateñ ḥṛivirendravarmma ta
(41) kanmyañ jauv ta kaṃmrateñ jagat siddhiparvva³ svok laṅgau
2 kadāha 2 khñuṃ ta gi (42) si 2 °

sruk stuk andyār ti vraḥ kaṃmrateñ añ āy vrac jauv ta khloñ
(43) vala ja-o nu khloñ vala parājita ta jmaḥ loñ mek nu taṃrya
1 vaudi piy padi(44)gaḥ piy sme jya[n] 6 khñuṃ ta gi si pandān
trvac si praṃvyal tai 10 gvāl 1 °

sruk vraḥ pa(45)ryyañ si vraḥ kakoḥ trvac si 5 tai 5 ° sruk
kansop si kaṃvut trvac si piy (46) tai 4 phsam sruk 2 khñuṃ ta gi
si 10 tai 10 ti vraḥ steñi yodhāpati sruk kumāra o(47)y paṛigraha
ta vraḥ kaṃmrateñ añ ḥṛivirendravarmma ta *cas kāl oy te(48)ñ
tvan kumāra dravya man oy ukk khlās 1 jyañ praṃvyal vat 1 jyañ
3 taṃmrya 1 *so

TRADUCTION

(1-4) Pays de Surabhi que Steñ Añ Rñāl, parent de V. K. A. ḥṛi
Virendravarmman le vieux, a acheté au *khloñ gāp*⁴, inspecteur de la
population de ḥṛi Vardhamāna, (au prix de) 1 éléphant, 5 *liñ* d'or,
40 grands vêtements, 2 bassines ... et qui assure le service des
redevances de K. J. ḥṛi Vardhamāna. Esclaves : Si Hṛdayaḥiva⁵,
5 hommes, 9 femmes, 1 pâtre.

(4-6) Établissement d'Anḡa que l'inspecteur de la population,
*khloñ gāp*⁶, a donné comme prix de 1 éléphant, x *vaudi* et crachoirs,

(1) *Sic*, pour °*parvata* ?

(2) Ou *khvauv* ?

(3) *Sic*, pour *siddhiparvata* (cf. II. 21-22).

(4) Sur cette fonction, cf. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 14, n. 1.

(5) Il ressort de la suite du texte que ce *si* dont le nom est indiqué était le surveillant
(*trvac*) des esclaves.

(6) C'est évidemment le même que celui de la ligne 2.

10 récipients, empruntés à intérêt au V. K. A. de Vrac. Esclaves : Si Çikhāçiva, 3 hommes, trois femmes.

(6-8) Terre de l'établissement de Jeñ que Kamsteñ Lamvāñ a donnée comme prix des *vaudi* et des crachoirs pesant ensemble 7 *jyañ*¹, empruntés à intérêt au V. K. A. de Vrac, lorsque fut inauguré le Saint barrage. Esclaves : Si Kan-ā, surveillant, 7 hommes, 8 femmes, 1 pâtre.

(9-11) Terre de Prakāçapura que Kamsteñ --- a donnée comme prix de 6 *vaudi* et crachoirs pesant ensemble 7 *jyañ*, empruntés à intérêt au V. K. A. de Vrac, lorsque fut inauguré le Saint jardin. Esclaves : Si Kansān, surveillant, 2 hommes, 6 femmes, 12 pâtres.

(11-14) Terre de l'établissement de Vrai — en que Kamsteñ Vnur Kh^avāl a donnée en compensation du riz qu'il devait au service royal, et de 6 *vaudi* et crachoirs pesant ensemble 7 *jyañ* empruntés à intérêt à V. K. A. de Vrac pour donner les honoraires (aux brâhmanes), lorsque fut inauguré le Saint bassin. Esclaves : un surveillant, 3 hommes, 6 femmes, 1 pâtre.

(14-19) Terre de l'établissement de Samṛddhigrāma : Si Kandañ, surveillant, 14 hommes, 16 femmes, 2 pâtres ; établissement de Viṣṇupura : Si Kansān, surveillant, 3 hommes, 5 femmes ; total des esclaves des deux établissements : 17 hommes, 21 femmes, 2 pâtres. (Ces deux établissements avec leurs esclaves), Teñ Tvan Poḥ Arim les avait donnés à V. K. A. Çrī Virendravarman le vieux. Lorsque Teñ Tvan Poḥ Arim mourut, le V. K. A. de Vrac acheta ces terres à Vraḥ Steñ Poḥ Arim, petit-fils (de la Teñ Tvan)³, au prix des biens suivants : 1 garniture de *vryat* pesant 5 *liñ*⁴, 2 éléphants mâles, cent mesures de paddy.

(19-20) Une parcelle de Vrai Vraḥ que Mra Khnar⁵ a donnée comme prix de 10 *liñ* d'or empruntés à intérêt au V. K. A. de Vrac. Esclaves : Si Kamvis, surveillant, 4 femmes, 1 pâtre.

(20-22) Établissement de Vraḥ Vnur Kañjuḥ Taroñ, acheté par le V. K. A. de Vrac au Kam⁶, inspecteur de la population de Siddhi-

(1) Le nombre de *vaudi* et de *padigah* n'est pas indiqué. Plus bas (ll. 9, 12), il est fait mention de 6 *vaudi* et *padigah* pesant ensemble 7 *jyañ*.

(2) Littéralement : « remplacer, riz, service royal, qui, échu (ou en retard) ».

(3) Ce texte est obscur. Le petit-fils de la donatrice avait probablement gardé des droits sur les terrains puisqu'il les vendit au Seigneur de Vrac.

(4) *Nuk* semble être une abréviation de *damnuk* « garniture, parure, « paire » (cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 185, n. 13). Il reparait appliqué à des boucles d'oreille, dans la partie khmère de la stèle de Lovék (K. 136), ll. 3 et 6. *Vryat* désigne les bossettes de mors et autres plaquettes ornant la tête des chevaux et des bœufs.

(5) *Mra* est probablement une abréviation de *mratāñ*.

(6) Abréviation de Kamsteñ(?). Cf. Stèle de Samrōñ, *infra*, p. 196.

parvata, au prix de 1 bague de 1 *liñ*, 4 *vaudi* et crachoirs, 1 bassine.

(21-24) Terre de Travāñ Jrai que le Kaṃ Surabhi et le Kaṃ Marjāda, inspecteurs de la population, *khloñ gāp* de Çrī Vardhamāna, ont donnée comme prix de 1 éléphant à Kaṃsteñ Dmaḥ. Esclaves : Si Kañcān, surveillant, 4 femmes, 1 *phsok*¹.

(24-26) Établissement de Danle que Kaṃ Marjāda, inspecteur de la population pour chaque quinzaine, a donné au prix de 2 *vaudi*, 2 crachoirs, 1 bassine, au V. K. A. de Vrac, pour offrir en honoraires lorsque fut inauguré le Saint prāsāt. Esclaves : Si Kañcān, surveillant, 2 hommes, 2 femmes, 1 *phsok*.

(26-29) Établissement de Rlā Tvañ que Steñ Añ Khduñ, ancêtre du V. K. A. de Vrac, a acheté à l'inspecteur de la population de Çrī Vardhamāna pour chaque quinzaine, au prix de 1 éléphant. Esclaves : Si Kandhān, surveillant, 5 hommes, 11 femmes, 3 pâtres, 1 *lap*, 1 *phsak*.

(29-31) Pays de Teṃ Ransi que le chef de la population de Gaurīcapura, parent de V. K. A. Çrī Virendravarman le vieux, a acheté à l'inspecteur de la population de Çrī Vardhamāna au prix de 1 éléphant, et qui assure le service des redevances de K. J. Çrī Vardhamāna. Esclaves : Si Mṛt, surveillant, 1 femme.

(31-33) Établissement de Hiramya et établissement de Sit Paryañ. Kaṃ Hiramya s'étant, avec Vraḥ Tirthaka, montré hostile à S. M. Çrī Sūryavarmādeva, (celui-ci) prit ces deux établissements et en fit don gracieusement à V. K. A. Çrī Virendravarman le jeune. Esclaves de l'établissement de Sit Paryañ : Si Kan-ā, surveillant, 1 homme, 3 femmes, 1 pâtre (Esclaves de l'établissement de) Hiramya : Si Kañjun, surveillant, 1 homme, 5 femmes, 2 pâtres.

(35-37) Établissement de Svāy Vradeñ acheté à la Teñ Tvan qui est entrée en religion et à l'inspecteur de Jaiparvata au prix de 40 (mesures de) sel, 60 (mesures de) riz. Esclaves : 1 femme, 1 pâtre, 1 *lap*.

(37-40) Pays de Khcau acheté par V. K. A. Çrī Virendravarman le jeune à Kaṃsteñ Jeñ Añcan, **nak taṃrek*², au prix des biens suivants : 1 garniture de *vryat* de 6 *liñ*, 2 bagues de 2 *liñ*, 1 éléphant. Esclaves : Si Mānu Aleñ, surveillant, 4 hommes, 7 femmes.

(40-42) Établissement de Kan-uk acheté par V. K. A. Çrī Virendravarman le jeune à K. J. Siddhiparvata au prix de 2 plateaux de cuivre, 2 bassines. Esclaves : 2 hommes.

(1) Ce mot apparaît dans une inscription de Bantāy Prāv (K. 222), *Inscr. du Cambodge*, III, p. 62.

(2) Il s'agit apparemment d'un fonctionnaire chargé du *taṃrek*, denrée non identifiée mentionnée à plusieurs reprises dans une inscription du Phnom Cisor, K. 33; cf. *Inscr. du Cambodge*, III, pp. 150-151.

(42-44) Pays de Stuk Andyār acheté par le V. K. A. de Vrac au chef de la population de Ja-o et au chef de la population de Parājita nommé Loñ Mek, au prix de 1 éléphant, 3 *vaudi* et 3 crachoirs pesant ensemble 6 *jyañ*. Esclaves : Si Pandān, surveillant, 7 hommes, 10 femmes, 1 pâtre.

(44-48) Pays de Vraḥ Paryañ : Si Vraḥ Kakoḥ, surveillant, 5 hommes, 5 femmes ; pays de Kansop : Si *Kaṃvut*, surveillant, 3 hommes, 4 femmes, total des esclaves pour les deux pays : 10 hommes, 10 femmes¹. (Ces deux pays avec leurs esclaves) Vraḥ Steñ Yodhāpati du pays de Kumāra en a donné la possession² à V. K. A. Çrī Virendravarman le vieux, lorsque fut donnée la Teñ Tvan Kumāra³. Biens donnés en plus : 1 *khlās* de 7 *jyañ*, 1 *vat* de 3 *jyañ*, 1 éléphant blanc.

(1) Ces totaux sont inexacts. Ils s'expliqueraient à la rigueur pour les hommes en supposant que les deux surveillants sont compris dans le total (ce qui n'est pas le cas à la l. 15). Mais celui des femmes est faux dans tous les cas.

(2) Ou « la totalité » ?

(3) Texte obscur. L'explication la plus vraisemblable est que la Teñ Tvan Kumāra dont le nom paraît indiquer qu'elle était l'épouse du Vraḥ Steñ Kumāra, était fille de Virendravarman, et que les deux *sruk* et les biens supplémentaires furent donnés à Virendravarman en échange de sa fille.

INSCRIPTION DE PRĀSĀT ĆAK

(K. 521)

Le Prāsāt Ćak, découvert par H. MARCHAL en 1919, à 2 km. 700 au nord-ouest du centre urbain de Siem Rāp, se compose de deux tours de briques qui portent chacune une inscription khmère sur le piédroit sud¹. L'inscription de la tour sud comprend 15 lignes et celle de la tour nord 15 lignes plus deux mots. Bien que ces textes soient indépendants, ils sont écrits de la même main, avec de gros caractères arrondis, et sont en rapport étroit l'un avec l'autre. Ils doivent être sensiblement postérieurs à Sūryavarman I^{er}, qui est désigné par son nom posthume Paramanirvāṇapada, et sous le règne de qui vivait un ancêtre (*aji*) de l'auteur de l'inscription.

L'inscription de la tour sud relate l'origine d'une fondation qui remonte à Jayavarman III². En 772 ç. (850 A. D), l'année même de son avènement, ce roi de 16 ans, ayant perdu un éléphant qu'il venait de capturer, vit en songe une divinité qui lui promit, s'il lui élevait un sanctuaire, de lui faire retrouver l'animal. Telle est l'origine du sanctuaire de Ćakabrāhmaṇa³, auquel fut consacré le Viṣṇugrāma, (ancien nom du site d'où provient l'inscription), et auquel fut offerte la terre de Jnañ Prāñ. Ces faits sont exposés par un personnage anonyme parlant à la première personne qui devait vivre à l'époque où le texte fut gravé, c'est-à-dire au plus tôt dans la seconde moitié du XI^e siècle. L'objet de l'inscription semble être de rappeler le don d'esclaves par une de ses aïeules, et le don de deux terrains par un roi qui n'est pas nommé, à la demande de cette aïeule et de son époux.

L'inscription de la tour nord rapporte que sous le règne de Sūryavarman I^{er} « cette terre », c'est-à-dire Viṣṇugrāma, ayant été offerte à la reine Vīralakṣmī, un ancêtre de l'auteur de l'inscription rappela à celle-ci qu'il restait à y planter les bornes ainsi qu'à la terre de

(1) *BEFEO*, XIX, 5, p. 125.

(2) J'ai publié le début de ce texte dans *BEFEO*, XXVIII, pp. 115-116, mais j'ai commis une erreur de lecture concernant la date qui est 772 et non 791. L'avènement de Jayavarman III en 772 ç. est mentionné en toutes lettres dans la stèle de Tūol Tà Pêč (K. 834), *BEFEO*, XLIII, p. 12.

(3) Sur cette divinité, cf. G. CÆDÈS, *Les États hindouisés*, p. 83 et *supra*, p. 26.

Jnañ Prāñ. Le texte donne la composition de la commission d'abornement et indique les limites des terrains abornés.

TEXTE

Piédroit sud de la tour sud

(1) ○ 772 çaka gi nu vraḥ pāda çrījaivarmmadeva stāc dau viṣṇuloka ta rājaputra (2) vraḥ pāda parameçvara vraḥ -- i - vrai slā *nin sve[y] rāja chnām tap pra(3)mvāy cāp taṃmrya duk ----- lāñ mann taṃmrya rat cval ta vrai (4) neḥ ta jmaḥ viṣṇu-grāmma yap phdaṃ ta gi svaṃ pratyādeça yol kaṃ(5)mrateñ añ vaiṣṇava¹ mvāy pandval ta vraḥ pāda viṣṇuloka thā da(6)ha ñyāñ vi - - - - pi sthāpa rūpa añ bhaktiy añ oy taṃmrya (7) noḥ viñ udaiya guḥ aṃpān taṃmrya noḥ ta vrai neḥ pandval (8) pre chgā ta neḥ sthāpanā rūpa kaṃmrateñ añ çakavrāhmaṇa di(9)kṣā jmaḥ viṣṇu-grāmma jvan bhūmi trey jnañ prāñ *ji añ khñuṃ paṃcyāṃ (10) mvāy jmaḥ teñ hyañ jā svāmiy loñ las jā vraḥ khlayi to(11)y vraḥ dnāy mok jvan ta vraḥ neḥ pre paṃmre panlas vraḥ sarira ○

(12) teñ hyañ nu loñ las paṅgaṃ thpvañ nivedana svaṃ bhūmi nu yeñ khñuṃ (13) paṃcyam paṃmre ta jā caṃmryeñ² -- vraḥ pāda kaṃmrateñ añ karuṇā pra(14)sāda bhūmi sot āy - - - *moghapūra caṃna[t] vyar ṇnivāsa caṃna(15)t dūk chloñ ○

Piédroit sud de la tour nord

(1) ○ lvaḥ ta rāja vraḥ pāda paramanirvvānapada man neḥ bhūmya rājadrāvya yok prasā(2)da dau ta kaṃmrateñ añ çrīvīralakṣmī *ji añ mvāy toy mātṛpakṣa jmaḥ (3) loñ jun jā taṃmrvac kaṃmrateñ añ çrīvīralakṣmī raṃlik ta kaṃmrate(4)ñ añ çrīvīralakṣmī leñ mān gol aṃvi āy lvaḥ bhūmya jnañ prāñ (5) leñ kaṃpi mān uppavāda caṃnyar kaṃmrateñ añ çrīvīralakṣmī paṅgaṃ (6) thpvañ nivedana svaṃ sabhā pandval pre sabhāpati ta pvan ta jmaḥ vraḥ yanapa[ti] (17) cās vraḥ kuti ruñ cās vraḥ mok cās vraḥ vnur cās rañvāñ ta pvan vraḥ mada(8)çinḥa³ vraḥ srau vraḥ pañcom rāṅgapura se[nā]pati ta pvan vraḥ Içvaranivāsa vraḥ (9) thpal khvas cās vraḥ nā do vraḥ svāy nu sarvvādhikāri ta jmaḥ vraḥ pukaṇaka⁴ cās sya(10)ñ ta cuḥ mok sañ gol ta bhūmya āy viṣṇu-grāmma nu sruk ta cval ta kaṃmrateñ añ (11) çrīvīralakṣmī phoñ ° ta pūrvva prasap ta *v -- dakṣiṇa - - - paçcima prasa(12)p sāra

(1) Lecture douteuse.

(2) Lecture douteuse.

(3) La transcription du dernier caractère est conjecturale.

(4) Ou *laka (transcription peu satisfaisante).

uttara prasap vnaṃ kantāl bhūmya jnañ ----- grama
 paçci(13)ma prasap phdeñ panhem uttara vīagrāma -----
 pūrvva prasap (14) bhūmya vraḥ rūpa paçcima prasap -----
 ta vyar (15) bhay piy tap prām ti pūrvva 10 ----- gol thmo
 l (16) gol jhe l

TRADUCTION

Tour sud

(1-9) En 772 çaka, S. M. Çrī Jayavarmadeva, le roi qui est allé au Viṣṇuloka et qui est le fils de S. M. Parameçvara, (résidant à) Vrai Slā dans Anin(ditapura), jouissant de la royauté à l'âge de seize ans, attrapa un éléphant qu'il plaça Alors l'éléphant s'enfuit dans cette forêt nommée Viṣṇugrāma. La nuit, comme il couchait là, (le roi) demanda un signe. Il vit en songe un V. K. A. Vaiṣṇava¹ qui s'adressa à (lui) S. M. Viṣṇuloka en ces termes : « Si près de Vi² pour élever ma statue et me rendre un culte, je te rendrai cet éléphant ». Dès l'aurore, (le roi) rentra en possession de cet éléphant dans cette forêt-ci. Il fit débroussailler cet endroit, érigea la statue du V. K. A. Çakabrāhmaṇa, lui consacra (le lieu) nommé Viṣṇugrāma, et donna une terre de berge (nommée) Jnañ Prāñ.

(9-11) Une de mes³ aïeules nommée Teñ Hyañ, épouse⁴ de Loñ Las, et belle-sœur (du roi) par ...⁵, vint faire des offrandes à ce dieu et commander aux serviteurs à la place du Saint corps⁶.

(12-15) Teñ Hyañ et Loñ Las demandèrent une terre (en ces termes) : « Nous, servant comme chanteurs Sa Majesté daigne octroyer encore des terres à ... dans Amoghapura : l'établissement Vyar Nivāsa, et l'établissement Dūk Chloñ (« barque pour traverser ») ».

Tour nord

(1-2) Sous le règne de S. M. Paramanirvāṇapada, cette terre du domaine royal fut offerte gracieusement à K. A. Çrī Viralakṣmī.

(2-5) Un de mes ancêtres en ligne maternelle, nommé Loñ Jun, inspecteur au service de K. A. Çrī Viralakṣmī, rappela à K. A. Çrī

(1) Lecture donnée sous toutes réserves.

(2) La restitution Viṣṇugrāma proposée dans BEFEO ((loc. cit.) paraît impossible.

(3) Sur l'expression añ khñuṃ paṃcyāṃ, cf. BEFEO, XXVIII, p. 143, n. 1.

(4) Le substantif masculin svāmi appliqué à une femme (leñ) peut sembler étrange, mais il ne faut pas oublier que les emprunts au sanskrit sont faits sous la forme du thème.

(5) Sur khñai, cf. BEFEO, XVIII, 9, p. 8. Je suppose que vraḥ indique qu'il s'agit d'un parent du roi. Je réserve la traduction de vraḥ dnāy, qui est employé ici comme l'est plus loin (tour nord, l. 2) māṭṭpaksā pour marquer une filiation en ligne maternelle.

(6) Sans doute « à la place du roi ». L'expression panlas çarira se retrouve dans la stèle de Saṃrōñ, A, l. 42; B, l. 38, infra, pp. 180, 183.

Vīralakṣmī qu'il y avait à planter des bornes, tant ici qu'à la terre de Jnañ Prāñ, pour éviter tout blâme¹ à l'avenir.

(5-11) K. A. Çrī Vīralakṣmī s'adressa respectueusement (au roi) en demandant que la Cour charge quatre présidents de Cour : Vraḥ Yanapati cās², Vraḥ Kuti Ruñ cās, Vraḥ Mok cās et Vraḥ Vnur cās ; quatre *rañvāñ* : Vraḥ Madaçinḥa, Vraḥ Srau, Vraḥ Pañcom, Rāṅga-pura ; quatre senāpati : Vraḥ Içvaranivāsa, Vraḥ Thpal Khvas cās, Vraḥ Nā Do, Vraḥ Svāy, et un surintendant nommé Vraḥ Pukaṇaka cās, de venir planter les bornes de la terre de Viṣṇugrāma, et des pays relevant de K. A. Çrī Vīralakṣmī.

(11-16) (Suit l'indication des limites de trois terrains, se terminant par les mots « une borne en pierre, une borne en bois ».)

(1) *Upavāda* « blâme » doit être un lapsus pour *apavāda* « contestation, opposition ».

(2) *Cās* = vieux.

INSCRIPTIONS DE KÔK Ó ĆRU'N

(K. 260)

Les deux tours de Kôk Ó Ćru'n, situées à 3 km. 700 au sud du centre administratif de Siem Râp et à 800 mètres à l'est de la rivière, étaient encore debout du temps d'AYMONIER¹, mais lors du passage de L. DE LAJONQUIÈRE², il n'en restait plus que l'encadrement de la porte sur laquelle sont gravées les inscriptions.

Le piédroit sud avait primitivement reçu en 844 ç. (922 A. D.) une inscription composée d'un cercle zodiacal flanqué à droite de 7 lignes, donnant les éléments d'une date qu'on peut supposer être celle de la fondation du sanctuaire.

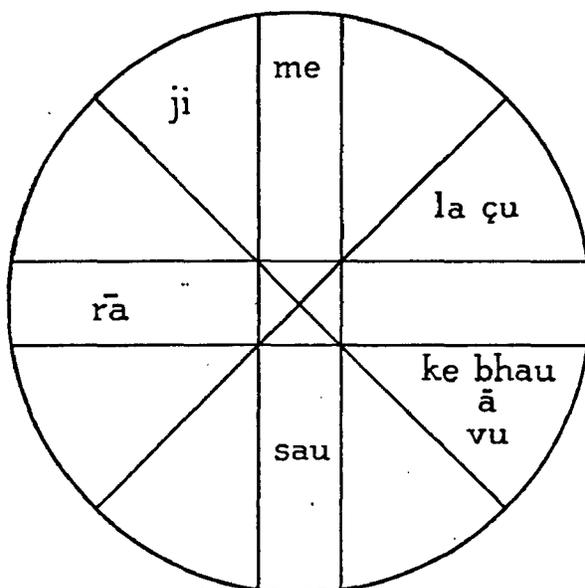
Postérieurement, en 1016 ç. (1094 A. D.), fut ajoutée au-dessus et au-dessous de la précédente une seconde inscription khmère de 13 lignes, relatant l'érection d'un Nārāyaṇa par un Khloñ Vala, accompagnée du don d'un terrain. L'auteur menace des châtiments ceux qui porteront atteinte à sa fondation, et offre celle-ci à son enfant et à une parente.

Le piédroit nord porte une inscription sanskrite de 6 lignes (3 *çloka*) émanant d'un nommé Dutiya, neveu de Somapāla, et suivie d'une inscription khmère de 8 lignes. Celle-ci relate qu'à une date appartenant au XI^e siècle çaka, et qui ne doit pas être éloignée de la précédente vu l'aspect de l'écriture, ce personnage donna à Maheçvara la terre de Catuççāla.

Le principal intérêt de ces inscriptions réside dans la présence, à haute époque, d'un de ces cercles dont l'épigraphe des T'ais devait faire plus tard un si fréquent usage.

M. Filliozat veut bien me signaler que selon Varāha Mihira, *Bṛhajjātaka* (Sacred Books of the Hindus, XII, pp. 34-36), cette disposition des signes du zodiaque, en partant du Bélier en haut et en tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre, est celle qui était employée au Bengale.

(1) *Cambodge*, II, p. 398.(2) *Inventaire*, III, p. 231.

*Piédroit sud*1^{re} inscription

843 çakka
 9 māsa
 10 dina
 açvanInakṣatra
 kumbhalagna
 çukra *nau
 vuddhavāra

« 843, çaka, 9 mois, 10 jours, mansion lunaire Açvinī, l'horoscope dans le Verseau, Vénus (y) demeure, mercredi ».

Si, comme il est probable, les trois premiers nombres indiquent les nombres d'années, de mois et de jours écoulés depuis le début de l'ère, la date doit être : mercredi 11^e jour de la lune croissante du 10^e mois (Puṣya) de l'année (révolue) 843 ç.¹

Quant au cercle, il marque la position de planètes, indiquées par l'initiale de leur nom, dans le zodiaque dont les douze signes sont représentés chacun par un secteur du cercle, suivant un schéma qui est encore en usage au Laos². On a :

la = *lagna*, l'horoscope, et *çu* = *çukra*, Vénus dans le Verseau ;
ke = *ketu*, le nœud descendant, *bhau* = *bhauma*, Mars, *ā* = *āditya*, le soleil et *vu* = *vudha*, Mercure, dans le Sagittaire ;
sau = *saura*, Saturne, dans la Balance ;
rā = *rāhu*, le nœud ascendant, dans le Cancer ;
jī = *jīva*, Jupiter, dans le Taureau.

Le caractère qui est inscrit en haut, dans le signe du Bélier, et

(1) Cette date est en tous points identique à celle des inscriptions de Prāsāt Kravān, *supra*, p. 69 et 73 et du Prāsāt Thom de Kōh Ker (V. *infra*, note additionnelle p. 257).

(2) *BEFEO*, XVII, 5, p. 53. La place occupée ici par le Verseau, déterminée par la position assignée dans le texte à l'horoscope (*lagna*) et à Vénus (*çukra*), prouve que l'orientation du zodiaque est restée la même.

qui devrait représenter la lune, est assez déconcertant. Il comporte certainement la voyelle *e* placée à sa gauche, et son corps ressemble à celui de *ma*. Or *me* ne correspond à aucun des noms de la lune. Mais comme la position de la lune dans le Bélier est confirmée pour cette date par l'inscription gravée sur le piédroit sud du sanctuaire central à Pràsàt Kravān, il est à peu près certain que le caractère peu distinct correspond, à l'un des noms de cette planète, probablement *so(ma)*¹.

2^e inscription

TEXTE

(1) // 1016 çaka caturthī roc caitra çukravāra gi nu khloñ vala
(2) hau aruṇa sthāpanā vraḥ kamrateñ [ja]gat nārāyana pi (3) oy
dāna bhūmi ti dakṣiṇa nīrti vraḥ nu travāñ chpū (4) sre ta khloñ
vala ^anak ciḥ² ta trā ta saṃni - - nā ya(5)jamāna ti yugapat nu vraḥ
kamrateñ añ ta guru a(6)dhyāpaka jā ksantoñ³ ta jā guru sthāpaka
nu sabhya phoñ (7) nau ^anak ta nu cicāy dharmma añ ta (8) roḥ neḥ
nau ampāl pāpa ^anak gurudro(9)hi çivadrohi rājadrohi leñ mān
ta (10) ^anak noḥ ° vraḥ neḥ ti añ sthāpanā (11) añ oy ta teñ tvan
^aso ta savandhi añ (12) nu loñ joñ ta kvan añ ti hau (13) steñ aruṇa °

TRADUCTION

(1-6) 1016 çaka, quatrième jour de la lune décroissante de Caitra, vendredi, le Khloñ Vala nommé Aruṇa ayant érigé V. K. J. Nārāyaṇa, a donné une terre au sud et au sud-est du dieu, avec la pièce d'eau Travāñ Chpū⁴ et une rizière à Khloñ Vala ^anak Ciḥ (?) qui ordonne le sacrificateur de concert avec le V. K. A. qui est le guru professeur qui est le guru fondateur, ainsi que les membres de la Cour.

(7-10) Les gens qui détériorent⁵ ce mien *dharmma*, que tout le mauvais sort des gens qui offensent leur guru, qui offensent Çiva, qui offensent le roi, soit le leur.

(10-13) Ce dieu que j'ai érigé, je l'offre à Teñ Tvān ^aso qui est ma parente et à Loñ Joñ qui est l'enfant de moi qui suis appelé Steñ Aruṇa.

(1) A moins que l'initiale du nom de la lune, placée plus bas dans le secteur, ne soit complètement effacée, et que *me*, si telle est bien la lecture, ne représente le nom du Bélier (*meṣa*) inscrit à cette place pour préciser l'orientation du cercle.

(2) La lecture de ces deux mots est très douteuse.

(3) La lecture *ksa ntoñ* est à peu près sûre : le caractère précédent, peu distinct, peut être lu soit *jā*, soit *li ra*. De toute façon le texte semble incomplet.

(4) *Chpū* doit être la forme ancienne de mod. *śbō*, « herbe à paillette ».

(5) Sur le mot *cicāy*, cf. *Inscriptions du Cambodge*, III, p. 192, n. 2.

Piédroit nord

TEXTE

- I (1) // somapālasya naptā sa dutiyākhyo¹ dayārdđitaḥ
 (2) yo cyutakriyayaikāgra- cittaḥ cittavatām varaḥ //
- II (3) dharmmāvicchinnaḥḍayas santaticchedakātarah
 (4) dharmmasantataye cittaḥ svam eva samakalpayat //
- III (5) iha ∪ ∪ ∪ -- nya vandhor vvā kasya cic ca vā
 (6) svaḥ ∪ ∪ ∪ ∪ - grāma- kṣetrādyas tu mamedḥ[cāḥ] //
- (7) 10 -- [çaka] vuddhavāra aṣṭamī ket puṣya gi nu añ (8) thve
 ---- ḥ añ yok bhūmi catuḥḡāla nu [ch]pār tra(9)v(āñ) -----
 oy ta kaḥsteñ maheḡvara ta cval (10) ----- dāna noḥḥ nau
 ampāl (11) ----- nu saḥlāp vrāhma nu - (12) ----- noḥ
 mān nu santā(13)[na] ----- ley añ ka(14) -----
 I caḥnir dau ○

TRADUCTION

I. Le neveu de Somapāla, nommé Dutiya (?), tourmenté par la pitié, ne songeant qu'aux rites en l'honneur d'Acyuta, le meilleur des gens doués d'intelligence,

II. ayant le cœur continuellement tourné vers le dharma, craignant l'interruption de la continuité, a consacré tout son esprit à la continuité du dharma.

III. Qu'ici ni par un parent, ni par qui que ce soit, mes villages et mes champs que voici.

(7-10) En 10xx çaka, mercredi, huitième jour de la lune croissante de Puṣya, j'ai fait, j'ai pris la terre de Catuḡāla avec le jardin et la pièce d'eau donner au Kaḥsteñ Maheḡvara qui entre

(10-14) Que tous ... qui tuent un brāhmane et avec leur famille à l'avenir.

(1) Lecture douteuse, en ce qui concerne le second caractère.

STÈLE DE SAMRÒN

(K. 258)

La stèle du village de Samròn, à l'est de Pràsàt Càr et à environ une lieue au nord-est d'Ànkor Thom, « est une stèle parallépipédique qui mesure 1 m. 26 de haut, 0 m. 42 de largeur sur ses deux grandes faces et 0 m. 38 sur chacune des deux autres. Elle se termine en un petit pyramidion ... Une des grandes faces du pilier est occupée par un bas-relief de facture médiocre représentant Viṣṇu sur Garuḍa, le dompteur des Nâgas, qu'il tient ici serrés dans ses griffes »¹.

Cette pierre est entièrement couverte d'écriture du sommet jusqu'à la base de chaque face, sauf sur la face sculptée dont le triangle supérieur est seul inscrit. L'écriture est cursive, irrégulière, mal gravée, et la lecture de cette stèle offrirait des difficultés insurmontables si la répétition des mêmes formules, des mêmes énumérations ne permettait, par voie de comparaison et de recoupement, d'établir un texte auquel il ne manque en fin de compte que ce qui, sur la pierre, est irrémédiablement perdu².

Si l'on suppose provisoirement la face sculptée orientée vers l'est, on constate d'abord qu'une inscription sanskrite de 51 lignes couvre la face sud, à l'exception du pyramidion. Tout le reste de la pierre est couvert d'une inscription khmère qui compte 84 lignes sur la face nord, 79 sur la face ouest, 17 au sommet de la face sud au-dessus de l'inscription sanskrite et 8 au sommet de la face est, au-dessus du Viṣṇu.

Il s'agit de déterminer dans quel ordre doivent être lues ces diverses parties de l'inscription khmère. Un fait est certain, c'est que le texte gravé sur la face orientale, au-dessus du Viṣṇu, fait suite à celui qui est gravé sur la face sud, au-dessus de l'inscription sanskrite, ce qui prouve que le sens de la lecture d'une face à l'autre se faisait comme, pour les autres stèles, dans le sens inverse de la marche des aiguilles d'une montre. Reste à savoir quelle était la première face.

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 388.

(2) Les dates exprimées en chiffres sont souvent d'une lecture difficile, et AYMONIER les a généralement transcrites d'une façon très incorrecte : je ne me flatte pas de ne m'être moi-même jamais trompé. Les estampages « à la chinoise » de l'École française d'Extrême-Orient sont en général beaucoup plus nets que les estampages d'Aymonier conservés à Paris.

Les faces nord et ouest commencent chacune par la formule liminaire : *siddhi svasti*, et traitent chacune d'un sujet différent, la première de la fondation du Bhadreçvarāçrama en 1015 ç. = 1093 A. D., et la seconde de la fondation du Çivayogīçvarāçrama, peut-être en 1016 ç. = 1094 A. D., ce qui chronologiquement tendrait à placer la face nord avant la face ouest. Mais l'inscription sanskrite mentionne la fondation du Çivayogīçvarāçrama (st. XIV) avant celle du Bhadreçvarāçrama (st. XXVIII). Il s'agit en somme de deux fondations distinctes, à peu près contemporaines, et il n'y a pas de raison absolument décisive pour placer une inscription avant l'autre. La seule nécessité, résultant du sens de la lecture des diverses faces, est de placer les inscriptions du sud et de l'est à la suite de celle de l'ouest. On doit donc, soit lire le texte dans l'ordre ouest, sud, est, nord, soit dans l'ordre nord, ouest, sud, est. C'est le second qui est adopté ici, et comme cette orientation est purement conventionnelle et n'a été employée que pour la clarté de l'exposition, les faces seront désormais appelées A, B, C (comprenant l'inscription sanskrite) et D (portant le bas-relief).

Le texte sanskrit de la face C, qui dans la transcription a gardé la place qu'il occupe sur la pierre, mais dont la traduction est donnée avant celle du texte khmèr, pour éviter d'interrompre celui-ci, se compose, a-t-on dit, de 51 lignes formant 39 stances ainsi réparties quant aux mètres :

upajāti : XXIX.

vasantatilaka : I, XXX, XXXI.

mālinī : XI.

çārdūlavikrīḍita : II-IV, VI-VIII.

sragdharā : IX, X.

āryā : V.

çloka : XII-XXVIII, XXXII-XXXIX.

Après deux stances d'invocation çivaïtes, dont la seconde (II) est adressée à « Paçupati visible sur le mont Bhadreçvara », ce texte mentionne Dharaṇḍravarman I^{er} en qualité de roi régnant (III). Il présente ensuite l'auteur de l'inscription, Yogīçvarapaṇḍita. C'était le neveu en ligne féminine d'un autre Yogīçvara qui avait épousé une fille de Sūryavarman I^{er} et de Virakaṣmī (IV). Ce dernier, c'est-à-dire l'oncle, n'est autre sans doute que ce Yogīçvarapaṇḍita de Vnur Kaṃdvāt, auteur des inscriptions de Tà Kèv et de Vāt Èk, qui datent du règne de Sūryavarman I^{er}. Quant au neveu, c'est certainement le Yogīçvarapaṇḍita qui apparaît dans l'inscription de

(1) AYMONTIER, *Cambodge*, II, p. 301 ; III, p. 39. *BEFEO*, XXVIII, p. 127 ; XXXIV, pp. 418-420. *Inscr. du Cambodge*, III, p. 26, et *supra*, p. 153.

Nom Vān, sous le règne de Jayavarman VI¹, dont la stèle de Samròn dit précisément qu'il fut le hotar. Sa carrière débuta sous Udayādityavarman II comme chef d'un ermitage (IV-V), se poursuivit sous Harṣavarman III et Jayavarman VI dont il fut hotar (V-VI), et sous Dharaṇīndravarman I^{er} qui le nomma guru de la princesse Jayadevī (VII). Son éloge occupe les stances VIII à XII.

De la stance XIII jusqu'à la fin, le texte sanskrit, rédigé à la première personne, énumère sommairement les fondations de Yogīvarapaṇḍita qui sont détaillées dans le texte khmèr, et dont l'ensemble est offert au dieu Bhadreçvara. C'est d'abord la création d'un ermitage nommé Çivayogīvarāçrama (XIII-XVI), puis la restauration d'un sanctuaire à Candrāyana (XVII-XXI), ensuite la fondation d'un autre ermitage, le Bhadreçvarāçrama sur un domaine constitué par l'achat de divers terrains (XXII-XXXI), enfin le don des vingt-six parcelles de terre précédemment énumérés à Çiva Bhadreçvara (XXXII-XXXIX). Tel est le contenu de cette inscription sanskrite dont la seule donnée historique (st. VII) est la date d'avènement de Dharaṇīndravarman I^{er} en 1029 ç. = 1107 A. D., qui confirme celle de l'inscription de Phnom Sandak (K. 191)².

L'inscription khmère relate avec un grand luxe de détails le mode d'acquisition des divers terrains mentionnés dans la partie sanskrite, la date de l'achat, le nom des vendeurs, le prix de la vente, la contenance de chaque parcelle. On a l'impression que ce texte a été composé en recopiant plusieurs actes distincts, car sur certains points il manque d'homogénéité. C'est ainsi que sur toute la face A, sauf aux ll. 58-60, les quantités des denrées ou des objets ayant servi de prix d'achat sont exprimées en chiffres, tandis que sur les trois autres faces, elles le sont par des noms de nombres. De plus, du début de la face A jusqu'à la ligne 40 de la face B, les dates sont exprimées en chiffres, tandis qu'à partir de la ligne 41 elles le sont par les noms de nombres sanskrits sous leur forme thématique.

Voici un résumé analytique de ce texte khmèr.

Face A. Achat en 999 ç. (1077 A. D.) de la terre de Rlaṃ Dyan³ (1-12). Achat en 989 ç. (1067 A. D.) de la terre de Vraḥ Camnat (13-16). Opération en 1011 ç. (1089 A. D.) de la délimitation de ces deux terrains avec l'autorisation de Jayavarman VI (16-23). Fondation en 1015 ç. (1093 A. D.) du Bhadreçvarāçrama (24-29). Total des biens employés à l'achat des terrains et à cette fondation (29-32). Énumération des esclaves et des objets rituels offerts aux divinités

(1) AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 111. Sur la date de l'inscription de Nom Vān, qui est 1004 ç. et non 1090 ou 1093 ç. comme dit Aymonier, cf. *BEFEO*, XXIX, p. 299.

(2) Cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 267.

(3) Sur ce nom, v. l'inscription de Prasāt Çar, *supra*, p. 149.

(32-40). Administration de l'āgrama (40-44). Limites d'une terre affectée au service de deux Çivaliṅga et de Viṣṇu (44-50) ; fournitures pour le culte de ces images (50-55). Installation du Feu sacré dans le *tapovana* du Bhadreçvarāgrama en 1001 ç. (1079 A. D.) (55-60) ; limites et redevances de la terre affectée au Feu sacré (60-63) ; dons au Feu sacré par le Maître Rudra en 1004 ç. (1082 A. D.). Installation en 991 ç. (1069 A. D.) d'un *tapovana* à Aṣṭasiddhi, érection par ordre de Harṣavarman III de statues précédemment enlevées par des ennemis et don d'une terre par le roi (65-70) ; restauration par ordre de Jayavarman VI, de ces statues qui avaient été renversées, et don d'une terre par le roi (70-74). Don d'une terre en 1018 ç. (1096 A. D.) par des particuliers ayant fait faire une cérémonie expiatoire, à la suite de la chute de la foudre sur une tour¹ (75-78). Redevances (78-80). Don d'une terre en 1011 ç. (1089 A. D.) par un Khloñ ayant reçu l'initiation (80-84).

Face B. Achat en 1000 ç. (1078 A. D.) d'une terre à Vraḥ Kapila (1-11). Opération en 1011 ç. (1089 A. D.) de la délimitation de cette terre avec l'autorisation de Jayavarman VI (12-19). Fondation en 1016 ç. (1094 A. D.) du Çivayogīçvarāgrama (19-26). Total des biens employés à l'achat du terrain et à cette fondation (26-30). Énumération des esclaves et des objets culturels offerts aux divinités (30-37). Administration de l'āgrama (37-40). Achat entre 1001 et 1011 ç. (1079-1089 A. D.) de diverses terres (40-79).

Face C. Achat en 1005 ç. (1083 A. D.) d'une terre (1-9). Fondations en faveur du K. J. Liṅgapura (10-15). Érection d'un Viṣṇu et achat d'une terre en 1009 ç. (1087 A. D.) ; ce paragraphe qui occupe les trois dernières lignes de la partie khmère de la face C (15-17) se termine sur la face D (1-8).

Il est difficile de déterminer la date à laquelle cette inscription a été composée et gravée ; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle est postérieure à l'avènement de Dharaṇḍravarmān I^{er} en 1029 ç. (1107 A. D.), mais que les fondations relatives sont toutes antérieures à 1018 ç. (1096 A. D.), date la plus basse que donne le texte khmèr.

TEXTE

Face A

(1) siddhi svasti

(2) ○ 999 çaka (3) gi nu duñ bhūmi rlaṃ dyan (4) anle mvay ta teñ tvan rlaṃ dya(5)n khloñ ta mūla rlaṃ dyan khlo(6)ñ sikṣā khloñ vraḥ goçāla teñ tva(7)n kandic teñ tvan thñe teñ tvan cau teñ

(1) Une cérémonie analogue est mentionnée dans une inscription de Tà Kèv K. 277, piédroit nord, l. 30, *supra* p. 159.

vai (8) teñ - k teñ tvan ^aso teñ dhān nu dravya ta (9) roḥh neḥ aṅgullyaka 2 mās pāda 1 padigaḥ (10) 4 tula 1 jyañ 2 dlah 4 tula 1 kuntika 4 tula 2 jyañ (11) 12 vraḥ go 3 ca thmi tap hat yau 5 srū thlvañ 1 ° bhūmi noḥ (12) nu vrai vnur mvat āc ta vroḥ çata 1 ti añ duk caṃnām kalpanā ta gi

(13) ○ 989 çaka gi nu duñ bhūmi vraḥ caṃnat anle 1 ta khloñ tem mūliḥ teñ tvan (14) cau teñ tvan co¹ khloñ ta vera sañ pratāp nu dravya ta roḥh neḥ tanlap chnā(15)ñ² samṃrit 2 prāk liñ 4 dlah 4 jyañ 19 kuntikā 2 jyañ 10 vraḥ go - -³ 2 (16) ca thmi tap hat yo 2 bhūmi noḥ āc ti vroḥ bhay 2 °

1011 çaka gi nu vraḥ kaṃ(17)mraten añ nirvvāṇa guṇadoṣa khloñ thne smāñ khloñ viṣaya puruṣapradhāna (18) saṃtata⁴ teñ tvan rlaṃ dyan khloñ çikṣā nu kule gaṇa bhāga noḥ nām cat bhūmi rlaṃ dya(19)n ti lak ta añ khloñ tem mūliḥ nu kule gaṇa bhāga noḥ nām cat bhūmi vraḥ caṃnat (20) ti lak ta añ vraḥ kaṃmraten añ guṇadoṣa yugapāt sa[n] gol thve avadhi bhūmi (21) noḥ roḥ vraḥ karuṇā vraḥ pāda kaṃmraten añ paramakaivalyapada dravya ti añ (22) oy jā⁵ phlās kara - nā sañ gol khāl prāk 1 liñ 4 dlah 2 jyañ 10 kuntikā 2 jyañ (23) 8 liñ 10 ca thmi tap hāt yau 10 kriyā jrvak 2 vave 4 rañko thlvañ 5 marīca ^avar 2

(24) 1015 çaka gi nu cat sruk sthāpanā jyak danle āy rlaṃ dyan ta jmaḥ çribhadreçvarā(25)çrama dravya nu cat sruk sthāpanā jyak danle duñ khñuṃ taṃmrya jmol 2 ^aseḥ jmol 4 thnāp⁶ 2 (26) prāk jyañ 1 liñ 1 tanlāp chnāñ - - - k⁷ 1 liñ 3 pāda 3 khāl prāk 4 liñ - - padigaḥ (27) jyañ 10 dlah 11 tula 1 jyañ 8 kuntikā 12 tula 1 jyañ 8 liñ 10 bhājana trapū - (28) jyañ 12 dop 6 chnāñ 3 ca thmi bhṛti slik 1 çata 1 sru slik 3 çata 3 rañko çata 2 aṃpyal bha(29)y 1 marīca je 1 vraḥ go bhay 3

phsam dravya nu duñ bhūmi cat sruk sthāpanā duñ khñuṃ jyak (30) danle tamrya 2 ^aseḥ 4 mās pāda 2 liñ 2 prāk jyañ 2 liñ 8 pāda 2 laṅgau tula (31) 2 jyañ 8 trapu jyañ tap ca thmi bhṛti slik 1 çata 2 dop 6 thnāp 2 sru slik 3 çata (32) rañko çata 2 aṃpyal bhay 1 vraḥ go bhay piy 3

dravya ti jvan ta devatā karmmakara pari(33)pālāna kaṃmraten jagat liñ[ga]pura pakṣa khnet gho sthira gho kansat gho - - (34)

(1) Les deux derniers noms *cau* et *co* étant assez peu différents, il y a peut-être répétition erronée du même nom.

(2) Peut-être *ivañ*.

(3) Les caractères suivant *go* ressemblent à *lñir* ou *lñar*.

(4) Lecture douteuse.

(5) Lecture douteuse.

(6) Ce mot est peu distinct, mais sa lecture est garantie par la l. 31 où il figure dans le total.

(7) Le premier des trois caractères ruinés semble être le chiffre 9.

gho narāya gho vrāhmaṇaṇāla gho kandhān gho devakeṇa gho kansam
 gho lakṣa gho ka(35)p gho kansvar tai kansā tai kansan tai kanṅri
 tai -- tai gānti tai dhani tai gandha tai kamvi tai kansam tai kan
 -- (36) tai kansem ^ana[k] kansā tai -- si vleñ si kanṅri ° pakṣa
 rṇoc gho tem khdiñ gho vīra - gho ṇaṇi gho (37) tneñ gho kandep
 gho vrahma gho kansuk gho kansvar tai svasti tai kapkep tai snigdha¹
^anak chpar (38) tai kandhi tai thne si svasti pratipakṣa bhay 1 tap
 prampvan vraḥ koṣaṇa 2 jyañ 2 liñ 18 vraḥ uttarā(39)saṅga 1 liñ
 1 ṇaṅkha ^aso 1 kamandalū 1 jyañ 3 svok 1 jyañ 2 kalaṇa 1 vardhañi
 1 arghya 1 pā(40)dya 1 ṇarāva 6 ṇann jyañ 1 liñ 10 puṣakaratha
 1 jyañ 2 liñ 10 krapī 2 kam --² ṇribha(41)dreṇvarāṇrama kam ^anak
 rryan tapovana ta ṇiṣya ta añ gi ta siñ duk smiñ prabhutva prati-
 pakṣa (42) gi ti añ pre paripālana dharmma añ panlās ṇarīra añ gi
 ta gāl phgāl padamūla ta ^anak sañjak ta (43) trvac vraḥ rājakāryya
 āy kamrateñ jagat liṅgapura pi oy tamrvac camnām kalpanā añ
 ta (44) kamrateñ jagat sap ṇaka pi svat calācala ta āṇrama añ

bhūmi kamrateñ jagat ṇivaliṅga³ (45) bhūmi kamrateñ jagat
 ṇivaliṅga nu kamrateñ añ nārāyana ti pūrvva vraḥ phlū āṅneya
 gol thmo ta - (46) iṇāna travāñ cho antās dakṣiṇa prasap bhūmi kat
 crās niṇṇiya prasap bhūmi stuk cravo⁴ (47) paṇcima prasap bhūmi
 camnat vraḥ kamrateñ añ ta mūla ti vāyavya indrāpati ti uttara
 prasap bhūmi s -- (48) iṇāna ṇāla thmo ta phlū rlam dyan bhūmi ta
 roḥh noḥh amvi kantāl thnal kamrateñ jagat ṇivaliṅga dau (49)
 dakṣiṇa jā bhūmi pakṣa khnet amvi kantāl thnal noḥh dau uttara
 jā bhūmi pakṣa rṇoc chpār dadi(50)ñ paṇcima trāvañ ā[ya]tta ta
 pakṣa khnet ° chpār pantoy uttara travāñ āyatta ta pakṣa rṇoc
 noḥ gi roḥ (51) kalpanā añ velā kamrateñ jagat stāc mok ta phal-
 gaṇa nām dau vraḥ kapila raṅko thlvañ mvay (52) canlyak yau
 mvay uttarāsaṅga yau mva[y] kalmvan jyañ mvay gmuṇ mās
 mvay dhūpa ^avar vyar -- (53)r bhay mvay vraḥ pūjā kamrateñ
 añ ṇivaliṅga nu kamrateñ añ nārāyana raṅko je mvay (54) -- sañ-
 krānta je mvay sañkrānta vraḥ vleñ āy⁵ vraḥ kralā homa je mvay
 phsam sañkrānta je vyar kam bhadreṇvarā(55)ṇrama prabhutva ta
 pakṣa khnet kam ^anak rryan tapovana prabhutvata pakṣa rṇoc °

1001 ṇaka gi nu sthāpanā vraḥ (56) vleñ nā tapovana ṇribhadreṇ-
 varāṇrama jamnyan ta vraḥ vleñ noḥ khñuṇ tai spit si kandhar
 taiy -- tai --- (57) si hariya si kandhan taiy svāsti taiy kampañ
 taiy kamvi phsam si pi taiy prām phsam prampiy kriyā vraḥ svo(58)k

(1) Lecture douteuse.

(2) Le premier caractère est *ha* ou *para*.

(3) Lecture douteuse.

(4) Lecture douteuse.

(5) Le *y* final, omis par le graveur, a été rajouté au-dessus de la ligne.

mvay ñan laṅgau jyañ vyar vardhañī mvay arghya mvay pādya
mvay kalaça mvay samrāp prammvay (59) ājyādhāra vyar darvī
mvay canhvay mvay phsam tap pvan ñan laṅgau jyañ vyar liñ
tap - - - - (60) sruc çuci mvay ñan samrit -¹ jyañ mvay liñ tap

bhūmi vraḥ vleñ noḥ aṃvi muṃ āgneya danle dau va(61)p ta
vnān dakṣiṇa viñ paçcima vap ta bhumi vanaribhā² bhūmi vraḥ
vleñ yajña vraḥ noḥ sru liḥ - rañko (62) starā tapovana bhay mvay
prām āyatta ta kaṃ çribhadreçvarāçrama vvaṃ āc ti āyatta ta (63)
kule añ °

1040³ çaka nu vraḥ kaṃmraten añ ta guru rudra jvan khñuṃ
ta roḥ neḥ ta vraḥ vleñ (64) si - çrāva si caṃ thgoy si sulabha tai
kaṃna - tai kansaṃ tai kañcān dravya ti jvan ta vraḥ (65) dlah
l svok l kriyā vraḥ samrāp noḥ trvañ l samrit cañva⁴ dhūpa 10 °

991 çaka (66) gi nu añ cat tapovana aṣṭasiddhi ta çaka noḥ gi
nu vraḥ pāda kaṃmraten añ sadā(6)çivapada pandval pre sthāpanā
vraḥ çivaliṅga vraḥ kaṃmraten añ nārāyana vraḥ (68) bhagavatī
ti khmān tok dau āy stuk sramo oy dāna bhūmi dakṣiṇa sthalā (69)
āc ti vroḥ thlvañ tap añ añjeñ vraḥ bhagavan sralāy dau sit dik
aṃ(70)noy oy bhūmi noḥ añ duk caṃnāṃ ta kaṃmraten jagat liṅga-
pura man caṃ thpa(71)l thpal khval pi takk tok vraḥ noḥ dau vraḥ
pāda kaṃmraten añ paramakaivalya(72)pada pandval aṃteñ thñe
añje[ñ] añ sthāpanā vraḥ viñ ta noḥh aṃteñ thñe o(73)y dāna bhūmi
anle l hau khvit jā dakṣiṇā añ nā añ duk thpal kalpanā ta (74)
kaṃmraten jagat liṅgapura bhūmi noḥh saṃ nu vraiy vnur āc ti
vroḥ bhay l °

10(75)18 çaka gi nu aṃteñ ta mūla vraḥ cau nu aṃteñ çriyavarāja
vraḥ cau añje[ñ] a(76)ñ prāyaçcita phle cuḥ - açūni ta prāsāda -
dep⁵ sit dik ta taiy oy dāna (77) bhūmi man dai hau drok jā dakṣiṇā
añ añ duk caṃnāṃ kalpanā [kamra]teñ jagat liṅga(78)pura bhūmi
noḥ āc ti vroḥ bha[y] mvay thlvañ çata

bhūmi vraḥ caṃna[t] - - - - takaka⁶ kaṃmraten(79)ñ jagat çri
bhadreçvarāçrama sre aṣṭasiddhi rañko thlvañ l yajña⁷ vraḥ dik nu
bhikṣā kaṃmra(80)teñ añ ta siñ vera ru vraḥ aṣṭasiddhi liḥ 2 °

1011 çaka gi nu khloñ - - (81) jrai⁸ dikṣā ta añ nu kule phoñ
yugapat oy dāna bhūmi anle l nau jeñ vnaṃ thmo jā (82) dakṣiṇā

(1) Ce caractère semble comporter un *n* souscrit.

(2) Les deux premiers caractères sont peu sûrs.

(3) *Sic*, erreur manifeste pour 1004.

(4) Lecture douteuse.

(5) Lecture douteuse.

(6) En l'absence de virāma, on ne sait si l'on doit transcrire *t kak* ou *tak ka*.

(7) Lecture douteuse.

(8) Douteux.

añ avadhi bhūmi noḥ ti pūrvva ti -- vraḥ tīrtha ṛīyaḥodharataṭāka
 ti dakṣi(83)ṇa vraḥ -- ti paḥcīma caṃnat nā -- vraḥ jrai - ti uttara
 phlū vrai ti crās phle¹ - - - - - vnaṃ pra(84) -- bhūmi siddhivala ti
 añ duk caṃnāṃ kalpaṇā ta kaṃmrataṇ jagat līṅgapura

Face B

(1) siddhi svasti

(2) 1000 ḥaka gi nu duñ (3) bhūmi anle mvay kaṃluñ a(4)vadhi
 bhūmi vraḥ kapila ta khloñ kanmya(5)ñ steñ dharmmātmā khloñ
 vraḥ kapila teñ tvan (6) thne rati khloñ kanmyañ rati teñ tvan
 kandic nu dravya ta (7) roḥh neḥ angulīyaka piy mās pāda mvay
 sliñ (8) vyar khāl prāk pram jyañ mvay dlah tap tula vyar jyañ
 tap prā(9)m kunti tap tula vyar jyañ vyar liñ tap bhāja[na] trapu
 piy jyañ tap li(10)ñ tap vraḥ go parat vyar ca thmi tap hat yo tap
 prām vave vyar bhūmi (11) noḥ nu vrai vnur mvat āc ti vroḥ ḥata
 mvay pi añ duk caṃnāṃ kalpanā ta gi °

(12) 1011 ḥaka gi nu vraḥ travāñ gol vraḥ sabhā khloñ vala canda-
 nagiri khloñ viṣaya (13) khloñ vala travāñ gol khloñ bhūtāsa dau nu
 khloñ [sru]k daḥagrāma grāmavṛddha puruṣapradhā(14)na phoñ pi
 khloñ kanmyañ neḥ nu kule gaṇa bhāga neḥ phoñ² nām cat bhūmi
 vraḥ kapila ti lak ta añ (15) khloñ kandic vraḥ viṣṇu nu kule gaṇa
 bhāga noḥ nām cat bhūmi -- ti lak ta añ pi vraḥ sabhā yuga(16)pat
 ti sa[ñ] gol thve avadhi bhūmi neḥ roḥ vraḥ karuṇā vraḥ pāda
 ka[mra]teñ añ paramakaivalyapada dravya (17) ti añ oy thlā - k -³
 gol angulīyaka mvay ñan jyañ 1 khāl prāk mvay liñ pvan dlah piy
 jyañ tap (18) prām kuntikā prampiy tula mvay jyañ tap liñ tap
 bhājana trapu mvay jyañ piy ca thmi tap hat yau ta(19)p mvay vraḥ
 kriyā vave piy rañko thlvañ prām marica liḥ piy °

1016⁴ ḥaka trayodaḥi ket - - - ḥukravāra (20) nu sthāpanā cat
 sruk jyak danle āy vraḥ kapila ta jmah [ḥrī ḥiva]yogīḥvarāḥrama
 (21) dravya nu cat sruk sthāpanā jyak danle noḥ *seḥ jmol mvay
 mās ḥuci - - - - piy -- (22) - jyañ mvay liñ prām tanlāp - - - prāk
 mvay - - - - - piy ñann liñ tap - - - - - (23) - y -- y ñann
 prāk jyañ - - - - - ñann laṅgau tula mvay jyañ tap prām kuntikā
 - - - - - (24) - - - - - liñ tap -- ṇa - - - - -
 - - - - - (25) - - - - - canlyak bhṛti bhay piy - - - - -
 - - - - - (26) - - - - - mvay liñ tap phsam dravya

(1) La lecture des trois derniers mots est très douteuse.

(2) Lecture douteuse, le mot ayant disparu en partie dans une écaillure de la pierre.

(3) Le caractère qui suit *thlā* est effacé, mais la place semble insuffisante pour le *y* qu'on attend ici (*thlāy* « prix »). Le caractère qui suit *k* ou *ka* ressemble à *pra* ou *pre*.

(4) Le chiffre des unités est peu distinct, mais cette date étant nécessairement postérieure à la précédente 1011, et les chiffres 2 à 5 étant exclus, 1016 est la date la plus haute que l'on puisse supposer.

nu duñ bhūmi vraḥ kapila cat sruk sthāpanā jyak danle noḥ -----
 - (27) ----- mvay liñ prām ----- vyar liñ -----
 ----- (28) ----- tula mvay jyañ praṃvyal -----
 ----- (29) ----- canlyak bhṛti çata mvay bhay
 vyar ----- slik vyar çata ----- (30) praṃvyal
 bhay mvay tap go kryav bhay piy praṃpiy marica je mvay liḥ
 praṃpiy ----- dravya ti jvan ta kaṃ(31)mrateñ jagat çiva-
 liṅga nu vraḥ kaṃmrateñ an nārāyana taṃmrya piy khñuṃ prati-
 pakṣa ° pakṣa khnet gho jīva gho kaṃ(32) - gho kanhyas gho svasti
 tai kaṃvrau tai kaṃvān tai kansaṃ tai -- tai -- i tai kañjā phsaṃm
 gho pvan tai praṃmvay [phsam tap] (33) pakṣa rñnoc gho khdep
 gho kanhyas sot gho -- s gho --- gho kansuk tai -----
 (34) tai k -- tai vija sot tai kañcan kvan gho çaçiy gho vallabha gho
 çarmma tai -- phsam gho praṃpiy [tai praṃpiy] (35) phsam tap
 praṃmvay phsam ta pakṣa gho nu tai bhay mvay praṃmvay vraḥ
 kriyā paṃmre kaṃpa - vyar ñan laṅgau ----- (36) ---- y noñ
 laṅgau mvay ñann jyañ piy vardhañi mvay arghya mvay pādya
 mvay saṃrap praṃmvay ka(37)laça mvay phsam tap ñann laṅgau
 jyañ vyar cirā dhūpa saṃmrit jyañ mvay krapī mvay vraḥ mahākoṣa
 steñ [çṛiçivayo](38)gīçvarāçrama ta çīya ta añ gi ta siñ duk smiñ
 prabhūtvā pratipakṣa gi ti añ pre paripālana dharmma añ panlas
 çarīra añ (39) gāl phgāl padamūla ta *nak sañjak ta trvac vraḥ
 rājakāryya āy kaṃmrateñ jagat liṅgapura pi oy caṃ caṃnām kalpanā
 añ sa(40)p çaka pi svat calācala ta āçrama añ

bhūmi kaṃmrateñ jagat çivaliṅga nu kaṃmrateñ añ nārāyana
 - i - kṣa ----- (41) - i - i vara ti duñ ta khloñ nu sau khloñ teṃ vā
 khloñ saṃpūrṇa khloñ pās khmau khloñ teṃ ransi ta sapta-çūnya-
 çūnya - eka çaka - nakṣatra -- (42) ket vaiçākha ādityavāra gi nu
 duñ nu dravya ta roḥh aṅguliyaka vyar ñann mās pāda mvay khāl
 prāk mvay liñ piy prāk -- liñ praṃ(43)mvay prāk guṃ¹ jyañ mvay
 liñ mvay dlah mvay jyañ praṃvyal kuntikā prām tula mvay jyañ
 mvay liñ tap vardhañi mvay arghya vyar ç(44)rāva praṃ phsaṃm
 jyañ mvay bhājana trapu piy jyañ tap liñ praṃpiy valvyal chlyak
 mvay jyañ prām ----- (45) mvay jyañ piy vraḥ jñā -- vāñçuka
 mvay veñ hat bhay² mvay ----- mvay veñ hat tap vraḥ go parat³
 (46) vyar ca thmi tap hat yau tap vave piy bhūmi neḥ āc ti vroḥ
 thlvañ tap

sre thpal krapās ti duñ ta khloñ somatīrtha (47) khloñ teṃ ransi
 khloñ teṃ aṃvil khloñ tavau ta çūnya-eka-çūnya-eka çaka gi nu duñ

(1) L'anuvāra n'est pas sûr.

(2) Lecture douteuse.

(3) *Id.*

nu dravya ta (48) roḥh neḥh khāl prāk mvay liñ praṃvya¹ so utta¹ -
dlaḥ mvay jyañ pvan liñ tap kuntikā (49) mvay jyañ praṃmvay liñ
praṃvya bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ tapp °

sre jeñ vraḥ travāñ ti duñ ta -- (50) --- nu khloñ somatīrtha
ta aṣṭa-ḡūnya-ḡūnya-eka ḡaka gi nu duñ nu dravya ta roḥh neḥh svok
mvay liñ mvay vodi vyar padigaḥ (51) mvay jyañ praṃmvay kuntikā
mvay jyañ praṃmvay ca thmi tap hat yau vyar bhūmi neḥ āc ti
vroḥ thlvañ tap

sre mālatyāk² - na ti duñ ta khlo(52)ñ tem ransi khloñ tavau - ral
khloñ pās khmau ta ḡūnya-eka-ḡūnya-eka ḡaka gi nu duñ nu dravya
ta roḥ neḥ vraḥ khlās mvay *seḥ³ --- (53) - mvay ---- dlaḥ tap
prām kuntikā mvay jyañ prām bhūmi noḥ āc ti vroḥ bhay piy °

sre jayavarāha ti duñ ta khlo(54)ñ tem amvil ta eka-eka-ḡūnya-eka
ḡaka gi nu duñ nu dravya ta roḥh neḥ dlaḥ vyar jyañ tap vyar
kuntikā vyar jyañ praṃ(55)vya ca thmi tap hāt yau vyar bhūmi
noḥ āc ti vroḥ thlvañ tap

sre vraḥ -- ti duñ ta khloñ padmapura khloñ thne khloñ (56)
vāra⁴ so ta pañca-ḡūnya-ḡūnya-eka ḡaka gi nu duñ nu dravya ta roḥh
neḥ aṅguliyaka mvay sliñ vyar khāl prāk mvay (57) liñ pvan pāda
vyar prāk guṃ⁵ vyar liñ tap praṃpiy canhvay prāk mvay pāda vyar
dlaḥ vyar jyañ praṃvya⁶ kuntikā pvan⁶ (58) jyañ tap praṃvya⁶
vardhaṇi mvay liñ tap vraḥ go piy kryav mvay ca thmi tap hāt yau
tap prām ----- (59)p bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ tap

bhūmi raṃnoṃ sre loñ dhānyālaya - vap ta jeñ vraḥ travāñ
----- va(60)p bhūmi jayavarāha ta bhūmi cām ta pakṣa rṇoc
sre ḡivarāḡi ti duñ ta khloñ --- ti - i khloñ ----- (61) svasti
bhūmi teñ tvan lgāñ⁷ khloñ vrahmarṣada⁸ ta eka-eka-ḡūnya-eka ḡaka
gi nu duñ nu dravya ta roḥh neḥ khāl prāk mvay (62) liñ piy prāk
ḡuci liñ vyar dlaḥ piy jyañ tap piy liñ tap kuntikā piy jyañ praṃpvan
liñ tap bhūmi (63) noḥ āc ti vroḥ thlvañ tap

sre danle ti duñ ta khloñ vraḥ cpār khloñ tem ransi khloñ pās
khmau ta nava-ḡūnya-ḡūnya-(64)eka ḡaka gi nu duñ nu dravya ta
roḥh neḥ aṅguliyaka mvay mās sliñ vyar khāl prāk vyar liñ praṃvya⁶
pa(65)digah vyar jyañ praṃpvan dlaḥ piy jyañ praṃpvan kuntikā
mvay jyañ praṃmvay svok mvay jyañ piy ----- (66) vraḥ [go]
parat mvay ca thmi tap hāt yo prām bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ
tap

sre vraḥ thnal ti duñ ta ----- (67) ---- khloñ somatīrtha ta
aṣṭa-ḡūnya-ḡūnya-eka ḡaka gi nu duñ nu dravya ta roḥ [h neḥ] kalaḡa

(1) La lecture ^aso u est douteuse.

(2) Lecture douteuse.

(3-7) Lectures douteuses.

(8) Les deux derniers caractères sont très douteux.

prāk (68) mvay jyañ mvay liñ vyar vodi vyar padigaḥ mvay jyañ prammvay dlah prām tula mvay jyañ pvan kuntikā pi(69)y jyañ tap pvan liñ tap bhājana trapū mvay jyañ vya[r] ----- mvay liñ -- tap mva(70)y - mvay ca thmi tap hat yau prampvan greñ vlah bhūmi noḥ āc ti vroḥ bhay mvay °

sre ----- ti duñ ta (71) khloñ kanmyañ khloñ nu sau teñ tvan vrau teñ tvan cau teñ tvan snaṃ loñ teñ ta cha-ḡūnya-ḡūnya-eka ḡaka (72) gi nu duñ nu dravya ta roḥh neḥ arghya prāk vyar liñ praṃ piy padigaḥ vyar jyañ tap kuntikā vyar jyañ (73) piy bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ tap prām

sre damnap svāy ti duñ ta khloñ padmapura khloñ danle ta eka-(74)ḡūnya-ḡūnya-eka ḡa[ka] gi nu duñ nu dravya ta roḥh neḥ khāl prāk vyar liñ praṃpiy dlah mvay jyañ pvan kuntikā (75) vyar jyañ prammvay ca thmi tap hāt yau piy bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ praṃvyal °

sre samroñ ti duñ ta khloñ (76) dharmmālaya ta ḡūnya-eka-ḡūnya-eka ḡaka gi nu duñ nu dravya ta roḥh neḥ khāl prāk mvay liñ pvan --- (77) liñ vyar kuntikā mvay jyañ piy liñ tap bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ praṃvyal °

sre khlās ----- (78) -- bhūmi aṃvi travāñ --- dau prasap bhūmi jayavarāha lvaḥ ta -- dau pūrva --- prasap bhūmi (79) --- vāyavya lvaḥ vraḥ thnal ----- ti niṛti ----- bhūmi ---

Face C

(1) 1005 (2) ḡaka gi nu du(3)ñ bhūmi vraḥ ----¹ (4) anle mvay ta khloñ (5) kandic khloñ vrahmapura (6) khloñ vala ^aso nu dravya ta roḥh neḥ (7) khal prāk vyar liñ tap - ṃ prāk vyar liñ tap (8) praṃpvan vraḥ go vyar bhūmi noḥ āc ti vroḥ thlvañ tap (9) gi nā jyak danle °

(10) neḥ gi roḥh caṃnām kalpanā añ ta neḥh velā kaṃmrateñ jagat (11) liṅgapura stac mok ta phalgaṇa rañko thlvañ prām ca yau mvay uttarāsaṅga yau (12) mvay kalmvan jyañ mvay gmuṃ mās mvay dhūpa ^avar vyar la -- bhay mvay (13) vraḥ pūjā devatā tapa yati ta āsana kamrateñ jagat liṅgapura rañko je mvay (14) pratidina sañkrānta dau pūravadvāra je mvay sañkrānta vraḥ viṣṇu liḥ praṃvyal ^avar vyar vraḥ mahā(15)koṣa prabhutva khnet steñ ḡrī yogiḡvarāḡrama prabhutva rnnoc °

1009 ḡaka gi nu sthāpanā vraḥ kaṃmrateñ a(16)ñ narāyana āy pūravadvāra pi jvan ta ^ame kansān nu bhūmi ti hau vraḥ vleñ ta duñ ta khloñ ta cām sru(17) ta 1009 ḡaka gi nu duñ nu dravya roḥh neḥh khāl prāk vyar liñ prām dlah pvan jyañ tap liñ tap

(1) Le premier caractère est *ci* ou *vi*; le second presque certainement *ti*; le troisième peut être *ga*, *ḡa*, ou *rā*; le dernier *na*, *nu*, *ṅga* ou *ṅḡa*.

- I (18) ○ yasmāt kramena sakala . i ○ ○ - dbhavanti
bhūtāni tantuvisarā iva pūlikāyāḥ
(19) yatraivatāni nidha - ○ ○ - nidīha
vyomnīva ta çiva¹
- II (20) ○ sarvveṣām api kāraṇan tri ○ ○ --- ○ - yo vibhuç
çrīmatkamvujadeçabhūpatiganāṅs tadbhaktibhūmādarāt
(21) karttuṃ sarvvamahībhrtām api ○ --- ○ --- gataç
çaçvad vo vatū çaktibhiḥ paçupatir bhadreçvarādrau sphutaḥ //
- III (22) ajñātasvaçaranyakāṅs tan ○ ○ --- ○ --- tan
dṛṣtvā jātaghr̥ṇo jino nu bhagavān sāksād yam āvirbhavan
(23) kṛtsnakṣmādhīpatiḥ punaḥ kṛta ○ --- ○ - kāmadas
so yaṃ çrīdharaṇīndravarmmanṛpatir dhāmnāñ jayaty āçrayaḥ //
- IV (24) çrīsūryyāvanipendrarājaduhit[u]ç çrīvīralakṣm[i]bhūvaç
çrīyogīçvarapaṇḍitaḥ palir asau yas tasya mātranvaye
(25) naptā devatapovanendra uda[yādit]yābhīdher bhūbhṛtaç
çrīyogīçvarapaṇḍitaḥ paçumatir vai svakṣuro bhūd yamī //
- V (26) yas tridipam yātapata²
[çrīudayāditya]varmmaṇo³ yajñe
çrīharṣabhūmipatinā
hotābhītas satām mānyaḥ //
- VI (27) mānyaç çrījayavarmma - ○ ○ ○ --- ○ nṛpair⁴ bhūvaṃ
hotā sattamadevavahnivasatām ācāryyakādhiçvaraḥ
(28) greṣṭhaçrīyuva[rāja] - ○ ○ ○ --- mahībhṛtpater
yyodho drau parameçvarākhyagiriçam madhyāspade tiṣṭhipat //
- VII (29) tasya çrījayavarmma - ○ ○ ○ --- grajaç çrīghaṇo⁵
bhūpaç çrīdharaṇīndravarmmanṛpatir dvārākṣiçūnyendubhiḥ
(30) samyagrakṣaṇa - ○ - ○ ○ ○ --- prajāhlādayan
yasmai çrījayadevyudāragurave sarvvan dhanam prādiçat //
- VIII (31) jyeṣṭho yas tapa - ○ - ○ ○ ○ sā vrahmarṣitulyo nayī
dānād rājagr̥hāgatau tadamalānghryor⁶ dhūlisaṅgārthibhiḥ
(32) rājñā mantricamū ○ - ○ ○ ○ --- tas tān varaiḥ
sārdham nandayati sma darçanakarāgrasparçanāliṅganaiḥ //
- IX (33) çaivācāryo dvī[tiyaḥ] ○ ○ ○ ○ rajastīvrabhakter mahimnā
sa kṛtvā bhūribhumīr avadhiviracitair lakṣaṇair lakṣitāntāḥ

(1) Le texte de cette stance n'a pas été complètement gravé.

(2) Cette lecture est certaine. Elle est correcte au point de vue métrique, mais ne donne aucun sens. Il faut de toute nécessité introduire une correction. V. note de la traduction.

(3) La restitution proposée est la seule possible du point de vue métrique. Le nom d'Udayādityavarman II est d'ailleurs celui qu'on attend ici.

(4) La lecture est certaine, mais le vers est faux : la syllabe *nṛ* devrait être longue.

(5) Corr. : °ghano.

(6) Corr. : °amalā°.

XXI	(48) bhadreçvarādhipāya √ nāyattāḥ padamūlasya	√ √ √ √ √ - √ - vikritāḥ ¹ na punar yathā //
XXII	(49) suhipāñ ca ² dhanā - √ devapatupralāynāmno	√ √ √ √ √ - √ - taḥ dvedhā bhuḥ pūrvvapaçcime //
XXIII	(50) danlebhūḥ kal . √ - - √ tatākacaranakṣetram ³	√ √ √ √ √ - √ - çivarāçau puran tathā //
XXIV	(51) bhūmir jaya[varāha] √ devāgnikṣetram ekan tu	√ √ √ √ √ - √ - pūrvvadvara √ - √ -
XXV	(52) √ √ √ √ √ - - . m	samastās ta √ - nava ⁴
XXVI	(53) puottare √ - - √ çivaliṅgadvayan tasyām	√ √ √ √ √ - √ - bhūḥ sthāpitam viṣṇunā saha //
XXVII	(54) tasyām √ √ √ - - √ gatam ⁵ saptarṣisadmanah	√ √ √ √ √ - mahat sparddhayevātituṅgatām //
XXVIII	(55) √ √ √ √ √ - - √ tatrāgramo hitārthatvāt	√ √ √ √ √ - sinām sa çribhadreçvarāçgramah //
XXIX	(56) tapasvinām nu √ √ - √ - - - √ - . ntusu tatpriyatvāt ramyan tad udyānam apaṅkavāri sannandanodyānam ivānuyātam //	
XXX	(57) ramyāçrama √ √ √ - √ √ - √ - rāmāyaṇādiṣu vilokakutūhalatvāt (58) teṣām aka √ √ √ - √ √ - √ - kṣuḥ . au . ākhillopamam alakṣayad āçraman tam //	
XXXI	(59) asmin pradhā √ √ √ - √ √ - √ - rājātmajair nṛpakulair nṛkadamvakaiç ⁶ ca (60) - - √ - √ √ √ - √ √ √ - √ - ç çarmmāni dhātvabhinavāni na vismṛtāni //	
XXXII	(61) abhiyā √ √ - - √ drokkapitthāṣṭasiddhyākhyā	√ √ √ √ √ - mama trividhā vidhiṣu triṣu //
XXXIII	(62) √ √ çaila √ - - √ sadārddhaçailagahanā	√ √ √ √ √ dakṣiṇā satīrthā vimulā çubhā //
XXXIV	(63) √ √ kutigrāma - √ cānloṅgrāmasya ⁷ vasudhā	√ √ √ [dakṣi]ṇāpārā rmmanyvalgrāmasya ⁸ ca kṣitih //

(1) Sic: sandhi incorrect comme supra st. XV et XVIII.

(2) Corr. : suhitāñ ca?

(3) Corr. : taṭāka°.

(4) Çloka incomplet. La lecture nava n'est pas certaine.

(5) Lecture douteuse.

(6) Le texte porte fautivement : drkadamvakaiç ca.

(7) Le caractère ñ semble avoir été raturé ou surchargé.

(8) Le premier caractère n'est pas absolument certain, mais il comporte sûrement un m souscrit.

XXXV	(64) ◡ lāmahātmabh - - ◡ bhūs saridbhaṅgapādasya	◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ ke mahāraṇyapurakṣitih //
XXXVI	(65) bhūmir devasaridbhaṅge bhūmir mitravanagrāme	◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ - navaitāḥ dakṣiṇā mama //
XXXVII	(66) ◡ sant ◡ ◡ ◡ leç çr ◡ . sannaṅḍe ◡ ◡ bhūmipe	◡ ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ nā gabhramannaupuraksitih ¹ //
XXXVIII	(67) ◡ ◡ ◡ ◡ kaku - - ḥ ṣadviṃṣa bhūmayas sarvvāḥ	◡ ntāsl ◡ vasudhā tathā mayā kṛitā mahādhanaiḥ //
XXXIX	(68) çribhadreçvaragauiçe çribhadreçādhipāyattā	bhaktyā dattāḥ mayākhilāḥ matkulena na cāhṛtāḥ //

Face D

(1) ca thmi tap hāt (2) yo pvan marica *var vyar (3) bhūmi noḥ
āc ti vroḥ thlvañ tap ā(4)yata ta gho çrīvandhā ta thve vraḥ pū[jā]
(5) vraḥ noḥ liḥ laya liḥ vyar thve camnām (6) kamraten jagat
vraḥ çivaliṅga vraḥ steñ kavīndra(7)pada jā çiya ta añ sthāpanā
vraḥ çivaliṅga mvay (8) kaṃluñ bhūmi camnām saṃ nu çiva yogiçva-
rāçrama.

TEXTE SANSKRIT

I. Çiva de qui naissent successivement tous les êtres, comme un
fil sort d'un écheveau, et en qui ces ... comme dans le ciel ...

II. Que Paçupati visible sur le mont Bhadreçvara², vous favorise
sans cesse par ses énergies, lui qui, cause de toutes choses puis-
sant, par considération pour la terre qui lui a donné sa dévotion
de faire l'ensemble des rois fortunés du pays des Kambuja ... même
de tous les rois

III. Victorieux est Celui à qui le bienheureux Jina, ayant vu ..
ignorant leur propre refuge pris de compassion pour lui, s'est
manifesté en personne ; ce roi Çrī Dharaṇīndravarman, maître
suprême de toute la terre procurant le plaisir, réceptable de la
puissance.

IV. Çrī Yogīçvarapaṇḍita, époux d'une fille du roi des rois
Çrī Sūrya(varman I^{er}) née de Çrī Vīralakṣmī, eut un neveu en ligne
maternelle, Çrī Yogīçvarapaṇḍita, chef de l'ermitage divin³ du roi
nommé Udayādityavarman II, possédant une intelligence aiguisée,
tel un rasoir pour ses propres (liens)⁴, domptant ses sens.

(1) Le caractère transcrit *nnau* est très indistinct.

(2) La colline de Vāt Ph'u.

(3) Dans ce texte, *deva* correspond constamment à khmér *vraḥ*.

(4) Traduction conjecturale, le texte dit textuellement *svakṣuro*: « rasoir pour soi-même ».

V. Dans un sacrifice de Çrī Udayādityavarman, il pratiqua l'ascèse pendant trois jours¹, et le roi Çrī Harṣa(varman III) l'eut comme hotar, digne du respect des gens de bien.

VI. Hotar vénéré de Çrī Jayavarman (VI) . . . , chef des ācārya de ceux qui gardent le vénérable Feu sacré, guerrier du maître des rois . . . l'excellent Çrī Yuvarāja², il a fait ériger sur la montagne située au milieu³, un (Çiva) Giriça nommé Parameçvara.

VII. Le frère aîné de ce Çrī Jayavarman . . . , fortuné⁴, le roi Çrī Dharaṇḍravarman, roi (dans l'année marquée) par la lune (= 1), le vide (= 0), les (2) yeux et les (9) ouvertures⁵, (assurant) la protection complète . . . , réjouissant le cœur de ses sujets, donna toutes sortes de biens à ce noble guru de Çrī Jayadevī.

VIII. Aîné . . . semblable à un Brahmarṣi, guide⁶ pour ceux qui, lors de leur venue au palais du roi pour recevoir des dons, désiraient toucher la poussière de ses pieds sans tache, . . . par le roi, les ministres, les généraux . . . il les réjouissait par des bénédictions en même temps que par des embrassements, des attouchements des doigts, des regards.

IX. Maître Çaiva sans égal . . . par la puissance de son ardente dévotion, il acheta ces nombreuses terres dont les limites étaient marquées par des signes placés à leur périphérie, avec des ermitages . . . pleins de nombreux esclaves des deux sexes . . . de la montagne de Çrī Bhadreça.

X. En cet endroit et dans d'autres, . . . honorant le feu par les principales cérémonies du matin, et faisant de même réussir ses desseins grâce à de nombreuses oblations⁷, généreux . . . plein de compassion envers les solliciteurs . . . venus de tous les points de l'horizon, il les satisfaisait par toutes sortes de nourritures et de boissons purifiées . . .

XI. Et ici . . . par ces . . . remplis de . . . dans chaque naissance, ayant pratiqué l'ascétisme qui convient . . . cet homme intelligent, désireux à tel point de faire . . .⁸

(1) Traduction conjecturale d'un texte corrompu : *tridipaṃ yā°* est inexplicable. Je suppose *tridivaṃ*. Reste à trouver quelque chose pour *yā*.

(2) Frère cadet de Jayavarman VI qui mourut avant d'avoir régné (*BEFEO*, XXIX, p. 302).

(3) En khmèr *Vnaṃ Kantāl* qui désignait le Phnoṃ Bâkhèn à l'époque de Yaçovarman, mais pourrait se rapporter ici à un autre « temple-montagne ».

(4) *Çrīghana* est aussi une épithète de Buddha.

(5) 1029 çaka = 1107 A. D.

(6) *Nayin* n'est guère employé qu'en fin de composé.

(7) Traduction donnée sous toutes réserves, le texte étant mal établi.

(8) Il est difficile de démêler ce que signifient ces bribes du texte. L'expression *vivaraḥagamanā°* cache peut-être une date qui pourrait être 1009 ç. (*manas*, « intellect » = 1; *ga*, abréviation de *gagana* « ciel » = 0; *kha*, « éther » = 0; *vivara* « ouverture » = 9).

XII. En vue d'informer toute la terre des hommes, remplie dans toutes les directions du son des paroles profondes du Veda, il s'exprima en ces termes :

XIII. J'ai acheté une bonne terre du village de Devakapila¹ sur laquelle j'ai érigé avec dévotion deux lînga avec Vaikuṅṭha (Viṣṇu).

XIV. Il y a un bel ermitage, plein de maîtres ascètes çivaïtes, réduisant à néant les efforts des hérétiques, nommé Çivayogîçvarāçrama.

XV. Les nombreux esclaves qui s'y trouvent, les mesures de riz, les grands éléphants, les beaux chevaux, les véhicules de toute sorte,

XVI. tout cela a été donné par moi à Çrî Bhadreçvaraçaṅkara. Cette mienne terre de toutes les terres.

XVII. Et j'ai acheté au prix de divers biens la terre du village de Candrāyana², qui est grande et possède des tours, une enceinte et une pièce d'eau.

XVIII. Les tours rafraîchies par le contact des nuages, de couleurs splendides, avaient en quelque sorte été construites par Viçvakarman pour l'agréable séjour de Çambhu.

XIX. Le vénérable³ chargé d'années les a vendues depuis longtemps (à moi) qui désire mon bonheur dans l'autre monde.

XX. Et moi par le vénérable, je les ai toutes restaurées et offertes à Bhadreçvara.

XXI. . . . au chef de Bhadreçvara. Elles ne relèvent pas de l'autorité du vénérable, et ne doivent pas être à nouveau vendues.

XXII. . . . des biens appropriés nommée Deva⁴ une terre divisée en deux, à l'est et à l'ouest,

XXIII. la terre de Danle le champ Taṭākacaraṇa, et le village à Çivarāçi⁵,

XXIV. la terre de Jayavarāha un champ (nommé) Devāgni, et Pūrvadvāra⁶ . . .

XXV. . . . au total, neuf⁷.

(1) Mentionné dans le texte khmèr sous le nom *Vraḥ Kapila* (B, 4).

(2) « Marche de la lune ».

(3) *Padamūla*. Il s'agit du supérieur du temple, ou du gardien.

(4) *Deva* correspond à kh. *vraḥ*. Le nom qui suit est peu lisible.

(5) *Danle* et *Çivarāçi* sont mentionnés sous les mêmes noms dans le texte khmèr, B, 63 et 60 ; *Taṭākacaraṇa* = *Jeh vraḥ travāh*, B, 49.

(6) *Jayavarāha* et *Pūrvadvāra* sont mentionnés sous cette forme dans le texte khmèr, B, 53, C, 14 ; *Devāgni* = *Vraḥ Vleñ*, C, 16.

(7) Texte douteux, mais le total est vraisemblable en tenant compte des lacunes.

XXVI. Au nord du village la terre de deux Çivaliṅga y ont été érigés avec un Viṣṇu.

XXVII. Sur cette (terre) un grand comme par émulation ... a atteint la grande altitude de la demeure des Saptarṣi¹.

XXVIII. là cet ermitage (nommé) Çrī Bhadreçvarāçrama, en vue du bien.

XXIX. des ascètes par amour pour eux, ce jardin charmant, arrosé d'eau pure, comme une imitation du bon jardin Nandana².

XXX. ... un ermitage charmant, par curiosité de pouvoir contempler dans le Rāmāyaṇa et autres poèmes ... il a remarqué cet āçrama, en tous points semblables à

XXXI. Là par les enfants du roi, les membres de la famille royale et la foule des hommes des habitations en matériaux neufs n'ont pas été oubliées.

XXXII. de moi, les trois (terres) nommées Drok, Kapittha et Aṣṭasiddhi³ (ont été achetées), de trois façons⁴.

XXXIII. (La terre de) Çaila ...⁵ (reçue en) offrande (*dakṣiṇā*) à perpétuité, ayant une moitié rendue inaccessible par des pierres, pourvue d'une pièce d'eau, vacante, belle.

XXXIV. ... le village de Kuti ... offrande sans égale, la terre du village de Cānloṅ, et celle du village de Rmanyval⁶.

XXXV. la terre de Saridbhaṅgapāda, la terre du village de Mahāraṇya.

XXXVI. Une terre dans Devasaridbhaṅga⁷ une terre dans le village de Mitravana, ces neuf terres m'ont été données en offrande.

XXXVII. la terre de Gabhrama⁸ ..

XXXVIII. et la terre de ..., en tout vingt-six terres achetées par moi au prix de biens,

XXXIX. ont toutes été données pieusement par moi à Çrī Bhadreçvaragaaurīça. Elles relèvent de l'autorité du chef de Çrī Bhadreça et ne doivent pas être prises par ma famille.

(1) La Grande Ourse.

(2) Paradis d'Indra.

(3) La première et la troisième de ces terres sont mentionnées dans l'inscription khmère A, 77 et A, 66.

(4) Sans doute : « à la faveur de trois transactions ».

(5) Correspond peut-être « à *Vnaṃ Thmo* » « la montagne de pierre » dans le texte khmèr, A, 81.

(6) La lecture de ces deux noms n'est pas sûre.

(7) Khmèr *Vraḥ Thnal* (B, 66).

(8) Lecture incertaine.

TEXTE KHMER

Face A

(l. 1-12) Succès ! Bonheur !

En 999 çaka, (j'ai) acheté une terre, Rlaṃ Dyan, à Teñ Tvan Rlaṃ Dyan, au Khloñ qui est *mūla*¹ de Rlaṃ Dyan, au Khloñ Çikṣā (« chef de l'enseignement »), au Khloñ Goçāla (« chef des étables à bœufs »), à Teñ Tvan Kandic, à Teñ Tvan Thne, à Teñ Tvan Cau, à Teñ Vai, à Teñ . . . k, à Teñ Tvan Aso, et à Teñ Dhān, au prix des biens que voici :

- 2 bagues en or : 1 *pāda*,
- 4 crachoirs : 1 *tula*, 2 *jyañ*,
- 4 *dlaḥ*² : 1 *tula*,
- 4 *kuntikā*³ : 2 *tula*, 12 *jyañ*,
- 3 bœufs,
- 5 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées⁴,
- 1 *thlvañ* de paddy.

Cette terre, avec la forêt, et les tertres, ensemble, a une capacité de cent mesures⁵ que je réserve pour assurer l'entretien de cette fondation.

(13-16) En 989 çaka, (j'ai) acheté une terre, Vraḥ Caṃnat, à Khloñ Tem Mūliḥ, à Teñ Tvan Cau, à Teñ Tvan Co, et au Khloñ de service aux parures⁶, au prix des biens que voici :

- 2 boîtes . . .⁷ en samrit,
- 4 *liñ* d'argent,
- 4 *dlaḥ* : 19 *jyañ*,
- 2 *kuntikā* : 10 *jyañ*,
- 2 bœufs . . .

(1) Sur ce mot, cf. index vol. III, s. v. et *supra*, p. 148, n. 4.

(2) Mot inconnu, attesté par d'autres inscriptions. Dans la stèle de Vāt Ph'u K. 366, il apparaît (face 6, l. 24) dans une énumération d'objets en cuivre (*laṅgau*), précédant comme ici un pot *kuntikā*.

(3) Skt. *kuṇḍikā* « pot ».

(4) Je prends *ca*, qui semble parfois écrit *caṃ*, comme une abréviation de *canlyak* « vêtement pour couvrir les reins et les jambes ». Ce mot attesté dès les plus anciennes inscriptions doit, comme mod. *sampōt*, avoir pris le sens général d'étoffe. Mon hypothèse est basée sur le fait qu'à côté de l'expression *ca thmi bhṛti* (A, 28, 31) on a aussi *canlyak bhṛti* (B, 29), et qu'en face du couple *ca uttarāsaṅga* (C, 11) on a aussi *canlyak uttarāsaṅga* (A, 52).

(5) Cette formule revient maintes fois dans la suite : A, l. 74 où les mots *saṃ nu* « réuni à » équivalent à *mvat* (« ensemble », cf. *Inscr. du Camb.*, III, p. 98, n. 5) employé ici ; face B, l. 11 et *passim*, sous la forme abrégée *bhūmi neḥ* (ou *noḥ*) *āc ti vroḥ*. *Vroḥ*, mod. *prōḥ* signifie « semer à la volée » et « une volée de grains ».

(6) Littéralement : « tour de service, arranger, orner ».

(7) En forme de marmite (*chnāñ*) ou de noix de coco (*tvañ*), suivant la lecture adoptée ; *infra*, l. 26, la lecture semble bien être *chnāñ*.

2 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées.

Cette terre a une capacité de quarante (mesures).

(16-23) En 1011 çaka, V. K. A. Nirvāṇa (inspecteur des) qualités et défauts, Khloñ Thne Smāñ, Khloñ Viṣaya (« chef de district »), le chef des notables ... Teñ Tvan Rlaṃ Dyan, Khloñ Çikṣā et leurs familles, menèrent aménager la terre de Rlaṃ Dyan qu'ils m'avaient vendue ; le Khloñ Teṃ Mūliḥ et sa famille menèrent aménager la terre de Vraḥ Caṃnat qu'ils m'avaient vendue ; le V. K. A. (inspecteur) des qualités et défauts, de concert avec eux, planta les bornes pour délimiter ces terres conformément à l'ordre gracieux de S. M. Paramakaivalyapada¹. Biens que j'ai donnés pour ... lorsque furent plantées les bornes :

1 bol d'argent : 4 *liñ*,

2 *dlaḥ* : 10 *jyañ*,

2 *kuntikā* : 8 *jyañ*, 10 *liñ*,

10 *yau* d'étoffe neuve de dix coudées,

Nourriture : 2 cochons, 4 chèvres, 5 *thlvañ* de riz décortiqué, 2 *avar* de poivre.

(24-29) En 1015 çaka eurent lieu la fondation du village, l'érection (d'images divines), le creusage d'une pièce d'eau à Rlaṃ Dyan à qui fut donné le nom de Çrī Bhadreçvarāçrama². Biens employés à la fondation du village, à l'érection, au creusage de la pièce d'eau, à l'achat d'esclaves :

2 éléphants mâles,

4 chevaux mâles,

2 *thnāp*³,

Argent : 1 *jyañ*, 1 *liñ*,

... boîtes (en forme de) marmite,

1 ... *k*⁴ : 3 *liñ*, 3 *pāda*,

4 bols d'argent : .. *liñ*,

.. crachoirs : 10 *jyañ*,

11 *dlaḥ* : 1 *tula*, 8 *jyañ*,

12 *kuntikā* : 1 *tula*, 8 *jyañ*, 10 *liñ*,

... récipients en étain : 12 *jyañ*,

6 *dop*⁵,

3 marmites,

(1) Jayavarman VI.

(2) V. texte sanskrit, st. XXVIII.

(3) Ce mot, vu la quantité de sa voyelle, doit être différent de *thnap* qui désigne un tissu. Cf. *Inscr. du Cambodge*, III, index, s. v.

(4) Peut-être faut-il restituer [*sv*]*k* « plateau ».

(5) Mot de sens inconnu, qui se lit dans l'inscription de Sdök Kāk Thom, D, 91, *BEFEO*, XLIII, p. 131, et *supra*, p. 52.

500 *bhṛti*¹ d'étoffe neuve,
 1500 (mesures) de paddy,
 200 (mesures) de riz décortiqué,
 20 (mesures) de sel,
 1 *je* de poivre,
 60 bœufs.

(29-32) Total des biens (ayant servi) à acheter les terres, fonder les villages, faire les érections, acheter les esclaves, creuser les pièces d'eau² :

2 éléphants,
 4 chevaux,
 Or : 2 *pāda*, 2 *liṅ*,
 Argent : 2 *jyaṅ*, 8 *liṅ*, 2 *pāda*,
 Cuivre : 2 *tula*, 8 *jyaṅ*,
 Étain : 10 *jyaṅ*,
 600 *bhṛti* d'étoffe neuve,
 6 *dop*,
 2 *ihnāp*,
 1500 (mesures) de paddy,
 200 (mesures) de riz décortiqué,
 20 (mesures) de sel,
 63 bœufs.

(32-40) Biens offerts aux divinités : serviteurs gardiens du K. J. Liṅgapura³ pour la quinzaine de la lune croissante (liste de *gho* et de *tai*) ; pour la quinzaine de la lune décroissante (liste) ; pour les deux quinzaines⁴ : trente-neuf.

2 *vraḥ koṣaṇa*⁵ : 2 *jyaṅ*, 18 *liṅ*,
 1 *vraḥ ullarāsanga*⁶ : 1 *liṅ*,
 1 conque blanche,
 1 aiguière : 3 *jyaṅ*,

(1) Le sens de skt. *bhṛti* « action de porter » et « salaire » ne s'applique pas ici.

(2) Ces totaux additionnent les quantités énumérées dans les paragraphes relatifs à l'achat de la terre de Rlaṃ Dyan (ll. 1-12) et à l'aménagement du pays (29-32), à l'exclusion des biens employés à l'achat de la terre de Vraḥ Caṃnat (13-16) et à l'implantation des bornes (16-23).

(3) Peut-être doit-on comprendre que ces esclaves ont été prélevés sur le personnel de K. J. Liṅgapura pour servir au Bhadreçvarāçrama, dont la fondation fait l'objet de cette inscription de la face A. On notera plus bas l. 43 l'intervention de l'inspecteur de Liṅgapura.

(4) *Pratipakṣa* signifie plutôt « pour chaque quinzaine », mais le total est bien celui des deux quinzaines.

(5) *Koṣaṇa* ne figure dans les dictionnaires que comme un dérivé de la racine *kuṣ* « déchirer » qui ne saurait convenir. C'est sans doute, ici, une autre forme de *koça* « gaine, revêtement » en métal, puisque cet objet est pesé en *jyaṅ* et en *liṅ*.

(6) Vêtement de torse, en métal (pour la même raison). Il s'agit apparemment des ornements d'une statue.

1 plateau : 2 *jyañ*,
 1 flacon (*kalaça*), 1 *vardhañī*, 1 vase à eau (*arghya*), 1 vase pour
 le lavage des pieds (*pādyā*), 6 plats pesant 1 *jyañ*, 10 *liñ*,
 1 char *puṣ[p]aka*¹ : 2 *jyañ*, 10 *liñ*,
 2 buffles.

(40-44) Le *Kaṃ*² du *Çrī Bhadreçvarāçrama* et le *Kaṃ* des étudiants
 du *Tapovana*, mes élèves, officient et fournissent l'officiant ayant
 autorité pour chaque quinzaine. Je les charge de protéger mon
dharma à ma place. Ils (devront) rendre visite et présenter³ le vénérable
 (*padamūla*)⁴ à l'*Ānak Sañjak* qui inspecte le service royal, au temple
 de *K. J. Liṅgapura*, pour que l'inspecteur assure le service de ma
 fondation en faveur du dieu, tous les ans, et pour qu'il récite (les
 textes relatifs à) l'impermanence⁵ dans mon ermitage.

(44-48) Terre du *K. J. Çivaliṅga*, terre du *K. J. Çivaliṅga*⁶ et
 du *K. A. Nārāyaṇa*. A l'est (elle a pour limite) le chemin sacré ;
 au sud-est la borne de pierre (placée) au nord-est du *Travāñ Cho*⁷
Antās ; au sud, elle touche à la terre de *Kat Crās* ; au sud-ouest, elle
 touche à la terre de *Stuk Cravo* ; à l'ouest, elle touche à la terre de
*Caṃnat V. K. A. ta mūla*⁸ ; au nord-ouest, *Indrāpati* ; au nord, elle
 touche à la terre de *S...* ; au nord-est, la sala de pierre du chemin de
Rlaṃ Dyan.

(48-50) Cette terre, à partir du milieu du chemin du *K. J. Çivaliṅga*
 en allant vers le sud, est la terre de la quinzaine claire⁹ ; à partir du
 milieu de ce chemin en allant vers le nord, c'est la terre de la quinzaine
 obscure. Le jardin en large, à l'ouest de la pièce d'eau, relève de la
 quinzaine claire ; le jardin en long, au nord de la pièce d'eau, relève
 de la quinzaine obscure.

(50-55) Voici ma fondation (*kalpanā*).

Au moment où le *Kamrateñ jagat*¹⁰ vient (au mois de) *Phālguna*
 et qu'on le conduit à *Vraḥ Kapila*¹¹ :

(1) Sans doute une réduction en métal d'un palais volant.

(2) Le mot *kaṃ* revient aux ll. 54, 55, 62, dans une formule analogue. Ce doit être
 une abréviation de *kaṃsteñ* ou de tel autre titre commençant par *kaṃ*, Cf. *supra*, p. 164.

(3) *Gāl* « se présenter devant un grand » ; *phgāl*, « faire se présenter... ».

(4) Ce mot semble désigner généralement le chef, le supérieur ou le gardien d'un
āçrama.

(5) Je suppose qu'il s'agit de textes relatifs au *saṃsāra*. L'inscription ne précise pas
 qui doit les réciter.

(6) Dans la suite, il n'est question que d'un *Çivaliṅga*. Mais le texte sanskrit, st. XIII,
 parle de deux *liṅga*.

(7) Peut-être pour *chok*.

(8) « Établissement du dieu ou du seigneur principal ».

(9) C'est-à-dire, fournissant les redevances pendant cette quinzaine.

(10) Il s'agit soit du *K. J. Çivaliṅga*, transporté en pompe à *Vraḥ Kapila* à l'occasion
 d'une fête du mois de *Phālguna* ; soit du *K. J. Liṅgapura* que la face C, ll. 10-11 mentionne
 comme « venant au mois de *Phālguna* ».

(11) Domaine dont il sera question au début de la face B.

- 1 *thlvañ* de riz décortiqué,
- 1 *yau* de vêtements (pour la partie inférieure),
- 1 *yau* de vêtements (pour le torse),
- 1 *jyañ* de cire,
- 1 *mās* de miel,
- 2 *avar* d'encens,
- 20

Service divin (*vraḥ pūjā*) de K. A. Çivaliṅga et de K. A. Nārāyaṇa :

- 1 *je* de riz décortiqué,
- 1 *je* au nouvel an¹,
- 1 *je* au nouvel an pour le Feu sacré de l'aire du sacrifice (*vraḥ kralā homa*).

Total du (riz) du nouvel an : 2 *je*.

Le Kaṃ² du Bhadreçvarāçrama exerce l'autorité pendant la quinzaine claire ; le Kaṃ des étudiants du Tapovana l'exerce pendant la quinzaine obscure.

(55-60) En 1001 çaka eut lieu l'installation du Feu sacré dans le *tapovana* du Çrī Bhadreçvarāçrama. Offrandes à ce Feu sacré :

- Esclaves : (liste de *si* et de *tai*). Total : 3 *si*, 5 *tai*, total 8 ;
- la nourriture du dieu,
- 1 plateau de cuivre pesant 2 *jyañ*,
- 1 *vardhañī*, 1 vase à eau, 1 vase pour le lavage des pieds, 1 flacon,
- 6 services³, 2 récipients à beurre fondu, 1 cuiller, 1 *canhvay*, total 14 (pièces) de cuivre pesant 2 *jyañ*, 10 *liñ*.....,
- 1 cuiller à oblation en samrit ... pesant 1 *jyañ*, 10 *liñ*.

(60-63) Cette terre du Feu sacré (s'étend) depuis l'angle sud-est de la pièce d'eau jusqu'à revenir toucher la muraille sud ; à l'ouest elle touche à la terre de Vanaribhā⁴. La terre du Feu sacré (fournit) pour le sacrifice au dieu 2 ... *liḥ* de paddy, 25 (mesures) de riz décortiqué *starā*⁵ du Tapovana, et relève⁶ du Kaṃ de Çrī Bhadreçvarāçrama et non de ma famille.

(63-65) En 1004 çaka, V. K. A. ta guru Rudra a donné les esclaves suivants au Feu sacré (liste de 3 *si* et 3 *tai*).

(1) Je suppose qu'il s'agit aussi de riz décortiqué, car dans d'autres inscriptions l'expression *sañkrānta rañko* revient fréquemment.

(2) V. *supra*, note de la l. 41.

(3) Le mot *sañrāp* désigne actuellement un groupe d'objets, un « service », mais ici chaque *sañrāp* ne compte que pour une unité dans le total.

(4) Si la lecture est correcte ce nom pourrait signifier « murmure de la forêt ».

(5) Ce mot énigmatique apparaît aussi dans l'inscription khmère de Tép Pranam, *Inscr. du Cambodge*, III, p. 232.

(6) Il est difficile de dire si c'est la terre ou la fourniture qui est visée ici.

Biens offerts au dieu : 1 *dlaḥ*, 1 plateau, la nourriture du dieu, le service y afférent, 1 *trvaṇ*¹ en samrit, 10 *caṇva* à encens.

(65-70) En 991 çaka, j'ai installé le Tapovana d'Aṣṭasiddhi². Cette année-là, S. M. Sadāçivapada³ a ordonné d'ériger le Vraḥ Çiva-liṅga, le V. K. A. Nārāyaṇa et la Vraḥ Bhagavatī que les ennemis avaient enlevés à Stuk Sramo, et a donné la terre de Dakṣiṇa Sthalā (« au sud du tertre ») d'une capacité de 10 *thlvaṇ*.

J'ai invité le vénérable (*vraḥ bhagavan*) de Sralāy à aller verser l'eau de l'offrande sur cette terre, que j'ai affectée au service des fournitures pour le K. J. Liṅgapura.

(70-74) Comme on gardait un troupeau (sur cette terre), le troupeau en désordre renversa ces dieux. S. M. Paramakaivalyapada chargea Aṃteṇ Thñe de m'inviter à les ériger à nouveau. Aṃteṇ Thñe me fit don comme honoraires (*dakṣiṇā*) d'une terre nommée Khvit où j'ai placé le troupeau et que j'ai affectée (*kalpanā*) à K. J. Liṅgapura. Cette terre, avec la forêt et les tertres, a une capacité de 20 (mesures).

(75-78) En 1018 çaka, Aṃteṇ ta mūla Vraḥ Cau et Aṃteṇ Çrī Yuvarāja Vraḥ Cau m'ont invité à faire une cérémonie expiatoire (pour détourner) le résultat de la chute de la foudre⁴ sur le prāsāt ; puis elles m'ont versé l'eau sur les mains ; et m'ont donnée en honoraires une autre femme nommée Drok⁵, que j'ai affectée au service des fournitures de K. J. Liṅgapura. Cette terre a une capacité de 20 (mesures), 100 *thlvaṇ*.

(78-80) La terre de Vraḥ Caṃnat ... K. J. Çrī Bhadreçvarāçrama, la rizière d'Aṣṭasiddhi⁶ : 1 *thlvaṇ* de riz décortiqué, le sacrifice au dieu, l'eau et la nourriture des K. A. qui officient à tour de rôle à Vraḥ Aṣṭasiddhi, 2 *liḥ*⁷.

(80-84) En 1011 çaka, Khloñ .. Jrai, ayant reçu l'initiation de moi, de concert avec toute sa famille m'a donné en honoraires une terre située au pied de Vnaṃ Thmo (« montagne de pierre »). Les limites de cette terre sont : à l'est ... les saintes rives du Çrī Yaço-

(1) Mot de sens inconnu.

(2) Mentionné dans l'inscription sanskrite, st. XXXII. Sur la date 991 ç. cf. BEFEO, XLIII, pp. 15-16.

(3) Harçavarman III.

(4) *Açūni*, pour *açani*, correspond à mod. *asōñei*. Cette forme avec *u* est attestée au siècle précédent dans une inscription de Tà Kèv, K. 277, piéd. N., l. 30, *supra*, p. 159.

(5) Mentionnée dans l'inscription sanskrite, st. XXXII.

(6) Sous entendu sans doute : « fournit ».

(7) Ces 2 *liḥ* s'appliquent-ils à la quantité de nourriture (*bhikṣā*) ? Quant au mot *ru*, généralement « comme », son sens reste énigmatique à moins que ce ne soit une faute pour *nu* avec valeur de locatif.

dharataṭāka¹ ; au sud ; à l'ouest, l'établissement, Vraḥ Jrai . . . ; au nord, la route en forêt . . le produit . . la colline . . la terre de Siddhivala que j'affecte au service des fournitures de K. J. Liṅga-pura.

Face B

(1-11) Succès ! Bonheur !

En 1000 çaka, j'ai acheté une terre dans les limites de la terre de Vraḥ Kapila² à Khloñ Kanmyañ (« chef des jeunes gens »), à Steñ Dharmātmā, à Khloñ Vraḥ Kapila, à Teñ Tvan Thñe Rati³, à Khloñ Kanmyañ Rati et à Teñ Tvan Kandic au prix des biens que voici :

- 3 bagues en or : 1 *pāda*, 2 *slin* ;
- 5 bols en argent : 1 *jyañ* ;
- 10 *dlaḥ* : 2 *tula*, 15 *jyañ* ;
- 10 *kunti* : 2 *tula*, 2 *jyañ*, 10 *lin* ;
- 3 récipients en étain : 10 *jyañ*, 10 *lin* ;
- 2 bœufs de course⁴ ;
- 15 *yo* d'étoffe neuve de 10 coudées ;
- 2 chèvres.

Cette terre, la forêt et le tertre, ensemble, ont une capacité de 100 (mesures), je l'affecte au service des fournitures en cet endroit.

(12-19) En 1011 çaka, Vraḥ Travāñ Gol⁵, la Sainte Cour, le Khloñ Vala (« chef de la population ») de Candanagiri (qui est) Khloñ Viṣaya (« chef de district »), le Khloñ Vala de Travāñ Gol (qui est) Khloñ *bhūtāsa*⁶, alla avec le Khloñ Sruk de Daçagrāma, les anciens et les notables, pour que ce Khloñ Kanmyañ et toute sa famille les conduisent aménager la terre de Vraḥ Kapila qu'ils m'avaient vendue ; et que Khloñ Kandic Vraḥ Viṣṇu⁷ et sa famille les conduisent aménager la terre de . . qu'ils m'avaient vendue ; et que la Sainte Cour, de concert avec eux, plante les bornes et délimite ces terres conformément à l'ordre gracieux de S. M. Paramakaivalyapada⁸.

(1) C'est le nom classique du Bārāy Oriental, mais une terre bornée à l'est par ce Bārāy ne pouvait être située qu'entre lui et l'enceinte orientale d'Ankor Thom, ce qui serait assez surprenant. La lacune 2 ou 3 caractères entre *ii* et *vraḥ* (l. 82) empêche de comprendre où était exactement cette limite orientale de la terre.

(2) Déjà mentionnée, A, l. 51 ; et nommée Devakapila dans le texte sanskrit, st. XIII.

(3) *Rati* est peut-être un nom de fonction, signifiant « plaisirs (royaux) ».

(4) *Para* > mod. *prat* « rapide », *ba prat* « conduire (un attelage) rapidement ».

(5) Il s'agit d'un fonctionnaire du pays de Travāñ Gol (« étang de la borne »).

(6) Sur ce mot, cf. *Inscr. du Cambodge*, II, p. 56.

(7) Si, comme pour les autres *khloñ*, il s'agit non d'un nom personnel, mais d'une fonction, celle-ci reste à identifier.

(8) Jayavarman VI.

Les biens que j'ai donnés ... bornes¹ :

1 bague pesant 1 *jyañ* ;

1 bol d'argent : 4 *liñ* ;

3 *dlaḥ* : 15 *jyañ* ;

8 *kuntikā* : 1 *tula*, 10 *jyañ*, 10 *liñ* ;

1 récipient en étain : 3 *jyañ* ;

11 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées ;

nourriture sacrée : 3 chèvres, 5 *thvañ* de riz décortiqué, 3 *liḥ* de poivre.

(19-26) En 1016 çaka, le treizième jour de la lune croissante de ... , vendredi, on procéda à l'érection (de statues), à la fondation du village, au creusage de la pièce d'eau à Vraḥ Kapila, qui reçut le nom de Çrī Çivayogīçvarāçrama :

Biens (employés) à la fondation du village, à l'érection, au creusage de la pièce d'eau :

1 cheval mâle ;

.....²

(26-30) Total des biens employés à l'achat de la terre de Vraḥ Kapila, à la fondation du village, à l'érection, au creusage de la pièce d'eau :³

180 *bhṛti* d'étoffe

68 bœufs châtrés.

1 *je*, 8 *liḥ* de poivre

(30-37) Biens offerts à K. J. Çivaliṅga et à V. K. A. Nārāyaṇa : 3 éléphants.

Esclaves pour chaque quinzaine : quinzaine claire (suit la liste), total 4 *gho*, 6 *tai*, total 10 ; quinzaine obscure (suit la liste), total 8 *gho*, 8 *tai*, total 16. Total des *gho* et *tai* des (deux) quinzaines : 26 ; la nourriture des serviteurs ;

2 ... de cuivre pesant ... 1 ... de cuivre pesant 3 *jyañ* ;

1 *vardhañī*, 1 vase à eau, 1 vase pour le lavage des pieds, 6 services, 1 flacon, total 10 (pièces) de cuivre pesant 2 *jyañ* ;

1 *cirā*⁴ à encens en samrit : 1 *jyañ*.

1 buffle.

(37-40) Vraḥ Mahākoṣa et le Steñ du Çrī Çivayogīçvarāçrama⁵, mes élèves, officient et fournissent l'officiant ayant autorité sur

(1) Le texte est mal conservé. Il doit s'agir des honoraires des fonctionnaires ayant procédé à la délimitation et à l'implantation des bornes.

(2) La suite est très ruinée. On ne distingue que des noms de nombre et de mesure. A la l. 23 : « poids de cuivre, 1 *tula*, 15 *jyañ* » ; l. 26 : « 60 vêtements *bhṛti* ».

(3) Également très ruiné, sauf la fin de l'énumération traduite ci-dessus.

(4) Cf. *Inscr. du Cambodge*, I, p. 184 ; II, p. 37, n. 3 ; III, p. 112.

(5) Ces deux dignitaires reparaissent à la face C, ll. 14-15.

chaque quinzaine. Je les charge de protéger mon *dharma* à ma place, de rendre visite et de présenter le vénérable à l'Anak Sañjak qui inspecte le service royal au temple de K. J. Liṅgapura, pour qu'il assure le service des fournitures de ma fondation tous les ans et pour qu'il récite (les textes relatifs à) l'impermanence dans mon ermitage.

(40-46) Terre de K. J. Çivaliṅga et de K. A. Nārāyana, vara, achetée à Khloñ Nu Sau, à Khloñ Tem Vā, à Khloñ Sampūrṇa, à Khloñ Pās Khmau, et à Khloñ Tem Ransi¹, en 1007 çaka, nakṣatra...², . . . jour de la lune croissante de Vaiçākha, un dimanche. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

- 2 bagues en or pesant 1 *pāda*;
- 1 bol d'argent : 3 *liṅ*;
- argent . . . : 6 *liṅ*;
- argent *gum*³ : 1 *jyaṅ*, 1 *liṅ*;
- 1 *dlaḥ* : 7 *jyaṅ*;
- 5 *kuntikā* : 1 *tula*, 1 *jyaṅ*, 10 *liṅ*;
- 1 *vardhanī*, 2 vases à eau, 5 plats, total : 1 *jyaṅ*;
- 3 récipients en étain : 10 *jyaṅ*, 8 *liṅ*;
- 1 popil⁴ pour vêtir (le bas du corps) : 5 *jyaṅ*;
- 1 . . . : 3 *jyaṅ*;
- 1 étoffe fine (*aṃçuka*) . . . longue de 20 coudées;
- 1 . . . long de 10 coudées;
- 2 bœufs de course;
- 10 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées;
- 3 chèvres.

Cette terre a une capacité de 10 *thlvaṅ*.

(46-49) Rizière de Thpal Krapās achetée à Khloñ Somatīrtha, à Khloñ Tem Ransi, à Khloñ Tem Aṃvil et à Khloñ Tavau en 1010 çaka. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

- 1 bol d'argent : 7 *liṅ*;
-
- 1 *dlaḥ* : 4 *jyaṅ*, 10 *liṅ*;
- 1 *kuntikā* : 6 *jyaṅ*, 7 *liṅ*.

Cette terre a une capacité de 10 *thlvaṅ*.

(1) Contrairement aux autres *khloñ* mentionnés précédemment, ceux-ci sont désignés, non par leurs fonctions, mais par leurs noms personnels ou par les noms de leur pays.

(2) Le caractère qui précède *nakṣatra* doit correspondre à un nom d'année cyclique; il est malheureusement illisible.

(3) Ce mot, dont la lecture n'est d'ailleurs pas sûre, devait, comme celui qui a disparu après le mot *prāk* du précédent item, désigner une certaine qualité d'argent.

(4) La lecture *valvyaḥ chlyak* est certaine. On pourrait songer à un cache-sexe métallique, comme les fillettes en portent encore.

(49-51) Rizière de Jeñ Vraḥ Travāñ¹ achetée à ... et à Khloñ Somatīrtha, en 1008 çaka. Elle a été achetée au prix des biens suivants :

- 1 plateau : 1 *liñ* ;
 - 2 *vodi*, 1 crachoir : 6 *jyañ* ;
 - 1 *kuntikā* : 6 *jyañ* ;
 - 2 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées.
- Cette terre a une capacité de 10 *thlvañ*.

(51-53) Rizière de ... achetée à Khloñ Teṃ Ransi, à Khloñ Tavau, et à Khloñ Pās Khmau en 1010 çaka. Elle a été achetée au prix des biens suivants :

- 1 *vraḥ khlās*² ;
 - .. chevaux ;
 -
 - 15 *dlaḥ* ;
 - 1 *kuntikā* : 5 *jyañ*.
- Cette terre a une capacité de 60 (mesures).

(53-55) Rizière de Jayavarāha³ achetée à Khloñ Teṃ Aṃvil en 1011 çaka. Elle a été achetée au prix des biens suivants :

- 2 *dlaḥ* : 12 *jyañ* ;
 - 2 *kuntikā* : 7 *jyañ* ;
 - 2 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées.
- Cette terre a une capacité de 10 *thlvañ*.

(55-59) Rizière de Vraḥ .. achetée à Khloñ Padmapura, à Khloñ Thñe, et à Khloñ Vāra Aso en 1005 çaka. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

- 1 bague : 2 *slīñ* ;
- 1 bol d'argent : 4 *liñ*, 2 *pāda* ;
- 2 argent *gum*⁴ : 17 *liñ* ;
- 1 *canhvay* d'argent : 2 *pāda* ;
- 2 *dlaḥ* : 7 *jyañ* ;
- 4 *kuntikā* : 17 *jyañ* ;
- 1 *vardhañī* : 10 *liñ* ;
- 3 bœufs, 1 châtré ;
- 15 *yau* d'étoffe neuve de dix coudées ;
-

Cette terre a une capacité de 10 *thlvañ*.

(1) Mentionnée dans le texte sanskrit (st. XXIII), sous le nom de *Tajākacaraṇa*, « pied du bassin sacré ».

(2) Sur ce mot, cf. Inscr. de Sdōk Kāk Thom, D, 17, *BEFEO*, XLIII, p. 114, n. 7.

(3) Mentionnée dans le texte sanskrit, st. XXIV.

(4) V. *supra*, l. 13. Mais ici l'expression semble désigner un objet, puisqu'il en est dénombré deux.

(59-63) Terre de Raṁnoṃ, rizière de Loṅ Dhānyālaya (qui) touche (à celle de) Jeṅ Vraḥ Travāṅ touche à la terre de Jayavarāha, terres assurant le service des fournitures de la quinzaine obscure, rizière de Çivarāçi¹ achetée à Khloṅ, Khloṅ ... svasti, terre de Teṅ Tvan Lgāṅ, Khloṅ Vrahma, en 1011 çaka. Elles ont été achetées au prix des biens suivants :

- 1 bol d'argent : 3 *liṅ* ;
- argent pur : 2 *liṅ* ;
- 3 *dlaḥ* : 13 *jyaṅ*, 10 *liṅ* ;
- 3 *kuntikā* : 9 *jyaṅ*, 10 *liṅ*.

Cette terre a une capacité de 10 *thlvaṅ*.

(63-66) Rizière de Danle² achetée au Khloṅ Vraḥ Cpar (« chef des jardins sacrés »), à Khloṅ Teṃ Ransi, et à Khloṅ Pās Khmau, en 1009 çaka. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

- 1 bague d'or : 2 *sliṅ* ;
- 2 bols d'argent : 7 *liṅ* ;
- 2 crachoirs : 9 *jyaṅ* ;
- 3 *dlaḥ* : 9 *jyaṅ* ;
- 1 *kuntikā* : 6 *jyaṅ* ;
- 1 plateau : 3 *jyaṅ* ;

-
- 1 bœuf de course ;
- 5 *yo* d'étoffe neuve de 10 coudées.

Cette terre a une capacité de 10 *thlvaṅ*.

(66-70) Rizière de Vraḥ Thnal³ achetée à et Khloṅ Somatīrtha en 1008 çaka. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

- 1 flacon d'argent : 1 *jyaṅ*, 2 *liṅ* ;
- 2 *vodi*, 1 crachoir : 6 *jyaṅ* ;
- 5 *dlaḥ* : 1 *tula*, 4 *jyaṅ* ;
- 3 *kuntikā* : 14 *jyaṅ*, 10 *liṅ* ;
- 1 récipient en étain : 2 *jyaṅ* ;

-
- 9 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées ;
- 1 paire de *greṅ*.

Cette terre a une capacité de 20 (mesures).

(70-73) Rizière achetée à Khloṅ Kanmyaṅ, à Khloṅ Nu Sau, à Teṅ Tvan Vrau, à Teṅ Tvan Cau, à Teṅ Tvan Snaṃ, et à Loṅ Teṅ, en 1006.

(1) Mentionnée dans le texte sanskrit, st. XXIII.

(2) *Ibid.*

(3) « Sainte digue ». Terre mentionnée dans le texte sanskrit, sous le nom *Devasa-ridbhāṅga* (st. XXXVI).

Elle a été achetée au prix des biens que voici :

2 vases à eau en argent : 8 *liñ* ;

2 crachoirs : 10 *jyañ* ;

2 *kuntikā* : 3 *jyañ*.

Cette terre a une capacité de 15 *thlvañ*.

(73-75) Rizière de Daṃnap Svāy achetée à Khloñ Padmapura, et à Khloñ Danle en 1001 *çaka*. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

2 bols d'argent : 8 *liñ* ;

1 *dlaḥ* : 4 *jyañ* ;

2 *kuntikā* : 6 *jyañ* ;

3 *yau* d'étoffe neuve de 10 coudées.

Cette terre a une capacité de 7 *thlvañ*.

(75-77) Rizière de Samroñ achetée à Khloñ Dharmālaya en 1010 *çaka*. Elle a été achetée au prix des biens que voici :

1 bol d'argent : 4 *liñ* ;

..... 2 *liñ* ;

1 *kuntikā* ; 3 *jyañ*, 10 *liñ*.

Cette terre a une capacité de 7 *thlvañ*.

(77-79) Rizière de Khlās depuis la pièce d'eau .. touche à la terre de Jayavarāha, jusqu'à vers l'est ... touche à la terre au nord-ouest jusqu'au chemin sacré au sud-ouest ... la terre

Face C

(8-9) En 1005 *çaka*, (j'ai) acheté une parcelle de terre à Vrah à Khloñ Kandic, à Khloñ Vrahmapura, et à Khloñ Vala ^{aso}, au prix des biens que voici :

2 bols d'argent : 10 *liñ* ;

2 ... d'argent : 19 *liñ*.

2 bœufs.

Cette terre a une capacité de 10 *thlvañ* ; on y a creusé une pièce d'eau.

(10-12) Voici le service des fournitures que j'ai prescrit ici lorsque le K. J. Liṅgapura vient (au mois de) Phālguna.

5 *thlvañ* de riz décortiqué ;

1 *yau* de vêtements (couvrant le bas du corps) ;

1 *yau* de vêtements (couvrant le torse) ;

1 *jyañ* de cire ;

1 *mās* de miel ;

2 *avar* d'encens ;

20

(13-15) Service divin des divinités et des ascètes qui résident à K. J. Liṅgapura :

1 *je* de riz décortiqué, quotidiennement ;

1 *je* pour Pūrvadvāra¹, au nouvel an ;

7 *liḥ*, 2 *avar* pour Vraḥ Viṣṇu au nouvel an ;

Vraḥ Mahākoṣa exerce l'autorité pendant la quinzaine claire, le Steṅ du Ḣrī Yogīcvarācrama² pendant la quinzaine obscure.

(15-17) En 1009 çaka, eut lieu l'érection de V. K. A. Nārāyaṇa à Pūrvadvāra, pour l'offrir à Ame Kansān. La terre nommée Vraḥ Vleṅ³, achetée au chef gardien du paddy en 1009 çaka, a été achetée au prix de :

2 bols d'argent : 5 *liṅ* ;

4 *dlaḥ* : 10 *jyaṅ*, 10 *liṅ*.

Face D

(1-6) 4 *yo* d'étoffe neuve de 10 coudées.

2 *avar* de poivre.

Cette terre a une capacité de 10 *ihlvaṅ*. Elle relève de l'autorité de Gho Ḣrīvandha qui assure le culte de ce dieu au moyen de 2 *liḥ*⁴ (et qui) fait le service des fournitures au K. J. Vraḥ Ḣivaliṅga.

(6-8) Vraḥ Steṅ Kavīndrapada qui est mon élève a élevé un Vraḥ Ḣivaliṅga sur cette terre. Le service des fournitures est réuni à celui du Ḣiva du Yogīcvarācrama.

(1) Mentionné dans le texte sanskrit st. XXIV.

(2) Ces deux personnages ont été mentionnés à la l. 37 de la face B.

(3) Mentionnée en A, l. 60 et dans le texte sanskrit sous le nom Devāgni (st. XXIV).

(4) Le texte *liḥ laya liḥ vyar* semble corrompu.

INSCRIPTION DE PRĀSĀT DÓN SO

(K. 685)

Le monument de Prāsāt Dón So a été visité pour la première fois par H. MARCHAL en février 1931. Situé à peu près à égale distance entre le centre urbain de Siem Rāp et le monument de Bākoñ, à 6 km. 300 au sud-est du premier et à 6 km. 500 à l'ouest du second, il se compose de quatre édifices d'époque classique. Celui qui est situé le plus à l'ouest porte sur un des piédroits de sa porte est une inscription khmère de 8 lignes en gros caractères cursifs. Elle s'apparente aux petites inscriptions gravées à l'entrée des chapelles dans les édifices du règne de Jayavarman VII, car elle donne le nom d'une image et celui de la donatrice, qui présente la particularité, malgré son sexe, d'être **nak sañjak*, titre essentiellement masculin. Le texte n'est pas daté, mais remonte au règne d'un des deux Sūryavarman. Il est assez difficile de décider lequel. Le nom de la divinité n'est pas caractéristique, et des deux linteaux retrouvés dans les ruines, l'un est de l'époque d'Añkor Vāt, mais l'autre paraît plus ancien.

TEXTE

(1) ⊙ ta rāja vraḥ pāda kamrateñ (2) añ ḡrīsūryavarmmadeva
 (3) ⊙ kamrateñ jagat ḡrī(4)sūryyalakṣmīpatīndra(5)deva
 (6) ta sthāpaka vraḥ aṃteñ (7) mahā gi ta¹ (8) *nak sañjak
 maheḡvari

TRADUCTION

Règne de S. M. ḡrī Sūryavarmadeva.
 K. J. ḡrī Sūryalakṣmīpatīndradeva, érigé par Vraḥ Aṃteñ Mahā
 qui est Anak Sañjak Maheḡvari.

(1) Le graveur avait d'abord écrit *ma gi ta*, omettant le caractère *hā*. Il a effacé tant bien que mal ces trois caractères, et écrit au-dessus le texte correct.

STÈLES DES PRÀSÀT ĆRUN D'ANKOR THOM

(K. 287, 288, 547, 597)

Les chapelles, dédiées à Lokeçvara, qui ont été construites aux quatre angles de la muraille d'Ankor Thom¹, sont précédées chacune, à l'est, d'un édicule composé de quatre piliers supportant une coupole sous laquelle se trouvait ou se trouve encore une borne inscrite »².

Les stèles des angles sud-ouest (K. 288) et nord-ouest (K. 287) ont été découvertes par E. AYMONIER³ et mentionnées par A. BERGAIGNE dès 1884⁴. Les deux autres ont été retrouvées par H. MARCHAL : celle de l'angle nord-est (K. 547) en 1923⁵ et celle de l'angle sud-est (K. 597) en 1928.

De ces quatre bornes inscrites, dont la forme et les dimensions sont analogues à celles des stèles de Tà Prohm⁶ et de Pràh Khàn⁷ et qui débutent par le même texte, seules les bornes du sud-ouest et du sud-est ont été gravées complètement d'une soixantaine de lignes sur chaque face. L'écriture est celle du règne de Jayavarman VII, mais moins ferme que celle des stèles de Tà Prohm et de Pràh Khàn : elle doit dater de la fin du règne. La stèle du sud-ouest est bien conservée, mais celle du sud-est, brisée en plusieurs morceaux, présente de graves lacunes⁸.

La stèle du nord-ouest est restée inachevée. L'écriture des deux premières faces est identique à celle des inscriptions précédentes, mais l'écriture de la troisième face, d'ailleurs incomplètement gravée, est très postérieure et ne saurait remonter au delà de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. La quatrième face est restée vierge,

(1) L. DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire*, III, pp. 10-14.

(2) H. MARCHAL, *Guide archéologique aux temples d'Ankor*, p. 135.

(3) *Le Cambodge*, III, p. 95.

(4) *Chronologie de l'ancien royaume khmèr d'après les inscriptions*, JA., 8^e sér., III, 1884, p. 70.

(5) *BEFEO*, XXIII, p. 543.

(6) *BEFEO*, VI, p. 44.

(7) *BEFEO*, XLI, p. 255.

(8) La stèle du nord-ouest présente sur sa face B (Il. 39-42) quelques écaillures qui se sont agrandies depuis l'époque où Aymonier prit les estampages actuellement conservés à la Bibliothèque Nationale.

jusqu'au jour, assez récent semble-t-il, où un Cham eut la fantaisie d'y tracer un graffito sans intérêt.

La stèle du nord-est n'est gravée que sur deux faces (est et ouest) ; encore la seconde face ne porte-t-elle que les six premières lignes. L'écriture en est tardive.

De ces caractéristiques externes, il semble permis d'induire que la mort de Jayavarman VII a interrompu un travail qui venait de commencer. Celui-ci fut repris à une époque où les pandits royaux n'étaient plus en mesure de composer de longs *kāvya*. Sur les stèles du nord-ouest et du nord-est, on s'est sans doute contenté de graver des textes composés précédemment. Le grand espace vide correspondant à 34 lignes, que l'on remarque sur la troisième face de la stèle du nord-ouest entre la vingtième et la vingt et unième ligne, constitue évidemment une « réserve » en vue de la gravure d'un certain nombre de stances qui avaient été commandées à quelque lettré et n'ont peut-être jamais été composées. La stèle du sud-ouest a pour auteurs toute une série de personnages qui sont énumérés dans les dernières lignes de la quatrième face. Il en était sans doute de même pour les autres, mais le travail des lapicides fut interrompu avant que les lettrés aient livré leurs compositions, et quand il fut repris, il n'y avait plus de lettrés !

On doit donc considérer les inscriptions des angles de la muraille d'Añkor Thom comme la dernière production épigraphique du règne de Jayavarman VII, interrompue par sa mort. Ceci serait de nature à confirmer la théorie d'après laquelle la construction de l'enceinte d'Añkor Thom avec ses portes date, comme celle de Bayon, de la fin du règne¹.

L'étude interne des textes gravés sur les stèles, et consacrés à l'éloge du roi Jayavarman VII, conduit aux mêmes conclusions. Il s'en dégage l'impression que le souffle littéraire qui animait encore les compositions datant du début du règne, inscriptions de Tà Prohm, de Práh Khñn et du Phīmānākās², est près de s'éteindre. Lorsque les auteurs des inscriptions des pavillons d'angle ne répètent pas une fois de plus ce qui a déjà été ressassé cent fois par leurs devanciers, et qu'ils essayent de trouver du nouveau, ils le font avec un visible embarras, et leurs *alañkāra* dépassent tout ce que les siècles précédents avaient produit de pire.

Ces documents dont les parties les plus récentes sont peut-être avec la stèle de Kapilapura, dite grande inscription d'Añkor Vāt³,

(1) G. DE CORAL-RÉMUSAT, *L'art khmèr*, Paris, 1940, p. 130 ; et PH. STERN, *Le problème des monuments khmèrs du style du Bayon et Jayavarman VII*, Actes XXI^e Congrès international des Orientalistes, Paris, 1948, pp. 253-254.

(2) G. CÆDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 161.

(3) ISCC, p. 560.

les dernières productions du Cambodge en langue sanskrite, ne sont d'ailleurs pas entièrement dénués de tout intérêt historique.

J'ai déjà extrait des stances CVIII et CIX de la stèle sud-ouest d'importantes données sur les événements qui se passèrent au Cambodge entre la fin du règne de Sūryavarman II et l'avènement de Jayavarman VII¹. J'ai, en outre, basé ma datation de la muraille d'enceinte d'Āṅkor Thom sur la stance CVI de la stèle sud-ouest, la stance S de la stèle sud-est et la stance LXXVII de la stèle nord-ouest².

On peut encore tirer de ces textes des allusions :

1° au fait, d'ailleurs bien connu, que Jayavarman VII ne succéda pas paisiblement à son prédécesseur, mais « prit la royauté par sa propre énergie » (N.-O., st. XIX) ;

2° aux luttes de Jayavarman VII contre Jaya Indravarman IV, roi du Champa (S.-O., st. LXXII, CIV ; N.-E., st. XXIII) ;

3° à l'incendie de la capitale (LXXII) ainsi qu'à la destruction et à la restauration de l'« ornement des trois mondes » (S.-O., st. XIX), qui doit désigner un des grands monuments d'Āṅkor Thom : Bāphūon³ ou Phīmānākās⁴ endommagé lors de l'invasion chame de 1177 ;

4° à l'annexion du Champa au Cambodge (S.-O., st. CV) ;

5° au meurtre du roi du Champa (Jaya Indravarman IV ou Jaya Indravarman V) par son frère cadet, le prince cham Vidyānandana, qui était devenu roi de Pāṇḍuraṅga en 1190, puis l'année suivante de tout le Champa sous le nom de Sūryavarman (N.-O., st. XLVII) ;

6° enfin à la destruction d'une flotte annamite (N.-O., st. XL).

Stèle de l'angle sud-ouest

(K. 288)

Le texte comprend 62 lignes en sanskrit et en écriture de Jayavarman VII sur chacune des trois premières faces et 58 sur la quatrième. Les 8 dernières lignes de celle-ci, en khmère, nommaient les auteurs des diverses parties du poème qui du point de vue métrique se décompose ainsi :

upajāti (indravajra, upendravajra) : V, VII, VIII, XI, XII, XIV, XVI, XIX-CIV, CVII, CXVIII ;

(1) BEFEO, XXIX, pp. 306-307.

(2) BEFEO, XXVIII, pp. 88-89.

(3) BEFEO, XXXI, p. 23.

(4) G. Cœdès, *Inscriptions du Cambodge*, II, p. 180.

vasantatilaka: I-IV, VI, IX-X, XIII, XV, XVII, CV ;
mālinī: CVI ;
mandākrānta: CX ;
çārdūlavikrīḍita: XVII, CVIII, CIX, CXI-CXVII.

Les 18 premières stances sont identiques à celles des stèles de Tà Prohm et de Prāḥ Khān, sauf la stance XV qui donne un texte un peu différent.

A partir de la stance XIX (face A, ligne 37) commence un texte original qui avait pour auteurs quatre personnages dont les noms étaient indiqués dans les dernières lignes de la face D, mais sont devenus illisibles.

TEXTE

A

- I-XIV (1-28) = *BEFEO.*, XLI, pp. 271-272.
 XV (29) ○ çlāghyānavadyavinayānvayadīpakena
 vikhyātasādhucaritena virājamānā
 (30) rāçiç çriyāñ jagati rājapatīndralakṣmīç
 çrīmatpurī jayasuvīrapurīti yasyāḥ
 XVI-XVIII (31-36) = *BEFEO.*, XLI, p. 273.
 XIX (37) ○ puṣpāyudhāptāpadam agnitaptam
 vidhūtadaurvalyakalañkajātam
 (38) dhruvan trilokyās tilakam vidhitsur
 vyadhād yam iço rppitaçauryyaratnam
 XX (39) ○ sahasramittrāny api dūrajāni
 rarakṣa yo vītatamāmsi vīraḥ
 (40) svarṇādrir ekan tu tamobhibhūtam
 mittran nijam paçyati pārçvavṛttam
 XXI (41) ○ gaṅgādharah krodhahutāçam içaç
 çivānvitaḥ kāmavadhāya drṣṭyā
 (42) mumoca dhāmajvalanojjvalas tu
 dayāsudhām kāmavivṛddhaye yaḥ
 XXII (43) ○ kṛttadhvajacchattraçirastrajālāç
 çitaic çarair yyasya raṇe narendrāḥ
 (44) dhvajātapattrañkitapādayugma-
 chāyāçritās tīkṣṇatapobhitaptāḥ
 XXIII (45) ○ nidrāvaço viṣṇur anantabhoge
 sthito niçam kāmācaro maheçāḥ
 (46) juṣṭo mahibhṛtsutayā punar yo
 vinītanidro skhalitapravṛttiḥ¹

(1) Le *kh* souscrit est peu net.

- XXIV (47) ⊙ sraṣṭur manobhūr gatavān mano pi
krodhādibhis svair anugair nu dūram
(48) nirasya nityasthitaçūlibhītyā
tān yasya citte vahiraṅgalīnaḥ
- XXV (49) ⊙ ekasya rājño pi kareṇa sindhur
uccaissthitasyādhiगतapravṛddhiḥ
(50) rājñām sahasrasya punar varāṅghri-
paṅkeruhe yo namataç çirobhiḥ
- XXVI (51) ⊙ nakṣatramālāracitas sudhāngo
bhūmaṇḍala - ∪ ∪ - ∪ ∪ -
(52) - - ∪ ∪ - - ∪ ∪ danḍaçatru-
padmeṣu - - ∪ ∪ - ∪ ∪ - yaḥ
- XXVII (53) ⊙ sadakṣiṇeva pratipāditeṣṭir
yaḥ - ∪ - varttakasambhṛteçāḥ
(54) - - ∪ ∪ - ∪ ∪ . i bhūridṛṣṭi-
sañcārasandarçitalokavṛttiḥ
- XXVIII (55) ⊙ kīrtyām prasannād api¹ vikṛtāyām
tra - ∪ rākrānta ∪ - nato yaḥ
(56) tathaiva dṛ - sa ∪ . ḍ arīṇān
du - ∪ - - ∪ ∪ . ñ cakāra
- XXIX (57) ⊙ dviṣodaye yasya raṇe vṛṣaṅka-
vṛṇḍatriyāmīkṛtavāsarābhe²
(58) udbhāsitadhvastajaganmukhāçā-
dviṣattamāḥ prādur abhūd jayārkkāḥ
- XXX (59) ⊙ daçānanakṣobhakalaṅkapaṅka-
digdhāṅga - . m amṛtāñcumūrṭti
(60) gauratvasāmye pi parair akampyā
çuddhā yadiyā hasatīva kīrttiḥ
- XXXI (61) ⊙ saṃgrāmagṛdhnur jitarājarāçis
tasyābhyanujñām akaroc chriyā yaḥ
(62) nirastanāgo malayadrumeṣu
nāgo vinodāya hi gaṇḍakaṇḍvāḥ

B

- XXXII (1) ⊙ sarvvatra satyānugato righāte
dattograsenābhyudayo valāḍhyāḥ
(2) govarddhanābhyuddharaṇorukīrttir
yo krūrasevyo harir eva gopaḥ

(1) Lecture douteuse.

(2) Corr. : *vṛnda*^o. Ce mot est partout écrit avec des linguales.

- XXXIII (3) ○ vidāritārīndrakulas triloka-
samkīrttitākīrṇayaçovitānaḥ
(4) avāptaratnākararatnarāçī
reje karo yasya karo murāreḥ
- XXXIV (5) ○ yo lavdhavarṇo pi diçann ajasram
arthogham arthodadhir arthivṛṇḍe
(6) atīva vṛddhaḥ kṣaṇam amvurāçir
ekarṣipītas turasenauçkaḥ
- XXXV (7) ○ citraṃ yad astreṇa vinā dṛḍhāstran
dviṣadvalaṃ vāhuvalena dṛptam
(8) tejovihīnaṃ kusumāyudhaṃ yo
jayan manojan dhṛtacandrabhāsaḥ
- XXXVI (9) ○ guṇapriye yatra vabhūva bhūyo
guṇāya doṣo pi kṛto dviṣadbhiḥ
(10) açvidvayena cyavane sukanyañ
jighṛkṣatā sundaratā kṛteva
- XXXVII (11) ○ pādāçritā agrarasālayasya
yasyākhlilā bhūmibhrto py akampyāḥ
(12) prāpus sthitim mūrddhagatas tu bhūbhṛd
unmūlito nyena himālayasya
- XXXVIII (13) ○ yasyābhirāmasya paṭupratāpair
vidhau vidhātā vikasanmukhāvjaḥ
(14) sahāsanāvjena nitāntatāpād
aṅgais sudhām lepayati sma nūnam
- XXXIX (15) ○ sthito pi yo gādhadharopagūḍhaç
çaktidhvanidhvamsitaçatruçavdaḥ
(16) paribhraman mandaram andhavātair
viçvambharo vibhramitendusūryyaḥ
- XL (17) ○ bhūmaṇḍalan dīptataraḥpradīpam
induprabhāgaurayaçovitānam
(18) jagadvibhūtyai sumanovikīrṇam
kṛtvā kṛtī mantram upācarad yaḥ
- XLI (19) ○ prāsaṅgikāny eva vasūni lipsor
jayāmṛtaṃ yasya samitsamudrāt
(20) siṃhasya hastīndrahṛtau hi na syān
muktāphalaṃ kin nakharandhrasaktam
- XLII (21) ○ nārthy ātmabhogair na ca bhoginībhir
bhītyā çarāgner yudhi rājarājīḥ
(22) yasyāhisattrajvalanāvalīdho
vyomnīva bhogī cakame vimokṣam
- XLIII (23) ○ tejovivarddhiṣṇuharer yugeṣu
yathottarañ janmasu vāsudevaḥ

- (24) aṅgena yan nirmmitavān anīças
sa māram iḅe jītavāṃs tu yadbhūḅ
- XLIV (25) ○ dharmmeṇa daṇḍyān api daṇḍayan yas
sadābhirakṣann api sādhuvr̥ttān
(26) santoṣayann apy akhilārthivarggān
guṇānurodhena nutas samatve
- XLV (27) ○ dvijadviṣadvandhusuhr̥tsu teṣu
diptā samam yasya dayā dayāloḅ
(28) bhānor hi bhā bhāti girīndraçr̥ṅga-
valmīkalos̥ṭām vujakānaseṣu
- XLVI (29) ○ yo laṅghanīyo nitarām rasādhyo
gotrābhirakṣo dvijarājīramyaḅ
(30) rājodayāpāditapūrṇakāntir
ambhonidhī ratnanidhir vireje
- XLVII (31) ○ yaddhāmavahnir vidadhe narendra-
tejonale çītalatām raṇeṣu
(32) saṅkruddhabhogīndragarānaṣeṣu
tikṣṇo yathā mantragatas tarogñiḅ
- XLVIII (33) ○ vadhye vadham mocanam astadoṣe
sādhou dayām yan dadhatan nirīkṣya
(34) padmā calātīva bhayānudhr̥ṣṭā
gatā dviṣatkṣattrapurīn tu kīrttiḅ
- XLIX (35) ○ dviḍraktapūrṇām raṇasindhūm aurvva-
vahniprataptām vunidhin nu matvā
(36) kīrttir bhīyā dikṣu gatāçritā çrīr
vakṣassthale yasya bhujē dharitrī
- L (37) ○ mahatvatuṅgatvagurutvayuktan
na manthanavyākulacetaso pi
(38) vyakampayaṅ jātv abhijātarūpa-
ramyan dhruvam sādhudharādharām yam
- LI (39) ○ çatrau niçīthe pi dadhad vivodham
sakampam uṣṇocchvasitānuvandham
(40) yaddhāmavahnir na vabhūva bhinnō
manobhavāgneḅ pramadāviyukte
- LII (41) ○ na sūnṛtam yena nisarggasiddham
yuddhe pi heyam vijayendireva
(42) dhātrā sudhābhāvitavaktravimvād
utsarpiḅyūṣam ivānuvelam
- LIII (43) ○ sudarçanenāpi parair adhr̥ṣyo
yaḅ kim punas tikṣṇatarovalena
(44) supto pi cakrī sutarām adhr̥ṣyaç
cakreṇa yuktaḅ kim uta pravuddhaḅ

- LIV (45) ○ purā vidhātuḥ caturāsyabhūṣā
hareḥ caturvāhu vibhuṣaṇena
(46) vīryeṇa visparddhavatīva vidyā
yasya sthirāḥcupratibhāvapakṣā
- LV (47) ○ vyāyāmasaktasya samastavāta-
vego bhujē yasya tu tat prakopaḥ
(48) narendrakīrtiprasareṣu yat te
saṅkocitāḥ prāptavivarna bhāvāḥ
- LVI (49) ○ kāntyā ∪ - - ∪ ∪ jan dvijeḥam
sa - ∪ tim yo vitatāranamre
(50) vindhyo cal . - ∪ ∪ - na ruddho
- dvi - ∪ . aitān tu gato yiyāsuḥ
- LVII (51) ○ rūḍha ∪ - - ∪ ∪ - . i bhaṅgaiḥ
krīḍ . ∪ - - rgalitopagūḍhaḥ
(52) dhāma sma - - ∪ ∪ - ∪ - ccho
vyadhā ∪ - - ∪ m ivāsīdhāram
- LVIII (53) ○ dyā - ∪ - - ∪ ∪ - ∪ - ttād
arībhamū - ∪ ∪ tā jayaḥrīḥ
(54) sanād . - - ∪ ∪ - ∪ - -
prītyā na - - ∪ ∪ r ālilinge
- LIX (55) ○ dharmmo nyabhū - ∪ ∪ - ∪ - -
kāmbhībhibhūte ∪ ∪ - yacitte
(56) sthānāntaraprāptata - ∪ - -
- - mam utsargga ∪ - ∪ - -
- LX (57) ○ ruddhāniruddho dhṛtad . . ṭ . - -
..... tyo
(58) vāṇo vṛsāṅkasya vijī ∪ - -
..... pre nye
- LXI (59) ○ dviṣṭsnehaḥ - ∪ - ∪ ∪ - -
..... daḥa
(60) bhūmaṇḍalādhāraga - ∪ - - d
vyadh prad
- LXII (61) ○ sthāne manojasya manobhavatvaṃ
bhave ∪ - - ∪ ∪ - ∪ - . m
(62) tenāpi sāmyaṃ hi gato manobhūḥ
cen mūrttimān y . ∪ ∪ - ∪ - yāt

C

- LXIII (1) ○ loke çnuvān astarasodayastho
yo maṇḍadhāmi¹ prahitapratāpaḥ
(2) sahasradhāmāpi samastalokā-
lokaprakāçañ janayāñ cakāra
- LXIV (3) ○ trailokyavandyā guruçārṅgirudrāḥ
padmāvdbhībhubhṛtsu kathān nilīnāḥ
(4) sṛṣṭyādikāryyaṃ yaṃ avekṣamāṇā
ekaikakāryyā nu vilajjitās te
- LXV (5) ○ vihīnahimsrā nikhileçvarāṇām
çirasthitā pūritakṛtsnalokā
(6) anekamārggā dyugame pi tulye
yadyakīrttir jitajahnukanyā
- LXVI (7) ○ parigrahā vāhuvalasya yasya
nissamçayan digjayino daçāçāḥ
(8) tatsaṅgasaṅkrāntayaçoṅgarāgaṃ
çlāghyan na muñcanti yato dhunāpi
- LXVII (9) ○ savibhramāṅgā madanena viddhā
dhrṣṭādhirūḍhā dhavam agraçākham
(10) latāgrhe yadripurājarāmā
vane pi līneva sukhaṃ siṣeve
- LXVIII (11) ○ hiraṇyagarbhādhiçamaṃ smarānte
prahlādanaṃ maṇḍarucer¹ akāryyam
(12) daṇḍe ca çaktiṃ viphalāṃ yamasya
lavdhodayo yas tritayañ cakāra
- LXIX (13) ○ yasyāribhūr bhānumaṇer bhavena
taptāgnināntargṛhabhittivaddhāt
(14) çāntāmvunā candramaṇeç ca dhāmnā
dvidvallabhā vaktrasudhāṃçuneva
- LXX (15) ○ çlāghyāṃ bhuvaṃ puṇyabhuvam maheça-
maharṣivarṇāçramakīrttanāḍhyām
(16) guruprayatnānugūṇānurāgām
smṛtiṃ yathā yo niyameṇa bheje
- LXXI (17) ○ viṣṇoḥ padasparçaphalaṃ yadaṅghri-
nakhāṃçudīptajvalanapraveçe
(18) mahīndramūrdhnām makuṭāçmarociḥ
paryyagrahīt tārakarāçidīptim
- LXXII (19) ○ paṭudyutis tīkṣṇatarorirāçer
yā mohinīndrasya jayāmṛtānām

(1) Corr. : *manda*°.

- (20) vikāriṇī yasya raṇāmvrāçau
yaçassudhāṃçor bharaṇī punas sã
- LXXIII (21) ○ lakṣmīpatir vvāmanarūpamāyo
valiprabhāvākulito jaganti
(22) vyalaṅghayad yas tu valīndramūrddha-
paramparāstīrṇadharo stamāyaḥ
- LXXIV (23) ○ janyeṣu niççeṣanareçavṛṇḍān
dagdhvā çarair agnisamair atrptaḥ
(24) çañke dahat pañçaçarānalena
tatkāminīnām hrdayam punar yaḥ
- LXXV (25) ○ sarvvāstravidbhyo stram avāpya sarvvaṃ
sarvvāvanīndrāñ jītavān bhujena
(26) sātānikam rājyam alaṅcakāra
yathārjuno yo jītacitrasenaḥ
- LXXVI (27) ○ guṇair anekaiḥ kanakāṇḍapoṭam¹
āvaddham āpūryya ca kīrttiratnaiḥ
(28) hastārjitair yaḥ kṛtavān avādham
valānvitah kvāpi niṇṣur iṣṭe
- LXXVII (29) ○ vitanvato yasya kṛtan nirasya
doṣān kaler vviçvayaçassutasya
(30) viṣṇor ivaitāvad açarmma rājye
nṛṇām yad āyur niyatam çatāvdaih
- LXXVIII (31) ○ ninye yamaṃ yo janam ekakūṭam
apy ekam aṅgīkṛtadaṇḍanītiḥ
(32) anāgamenailavilas trikūṭa-
sthitān arakṣat tu gatānyakūṭān
- LXXIX (33) ○ gurur niṇṣur bhuvanāni mantraiç
çivan dhruvam mantravidām variṣṭhaḥ
(34) vidhūya dṛṣṭiprativandhabhūtan
tamo nvagād yas samayān açeṣān
- LXXX (35) ○ nayan dviṣan divyagatiṃ çareṇa
jyābhṛdvimaraddhī² bhuvanapriyo yaḥ
(36) tārāpatin nirjītavān arāgaḥ
kapipriyo dāçarathis tu rāgi
- LXXXI (37) ○ svarṇādrijātair agarājakāntaiḥ
krāntām kṛtair bhāravatīn dharitrīm
(38) çañke punardhātrabhīdhānabhīter
alālayad bhūrivibhūtibhir yaḥ

(1) Corr. : *potam*.(2) Corr. : *◦marddī*.

- LXXXII (39) ○ mahārharatnāstarānocito yo
janye pi manye caraṇāvakṛtvā
(40) mahābhujām ratnakirītapīthe
na jātu viḡrāntisukho vabhūva
- LXXXIII (41) ○ jitadviṣo vāhuvalena yasya
mantripravirā vijitā dviṣo pi
(42) apipravṛddhābhyudayopabhogā
dattodayāt pratyupakārataptāḥ
- LXXXIV (43) ○ kṣitau kṣitīndrāḥ priyatām asubhyo
yasya pratenuḥ purataḥ cālantīm
(44) raṇakṣitiṃ yaccharavṛṣṭivṛṇḍor
nirasya ḡastram parirebhire te
- LXXXV (45) ○ yasyārinārīnayanāmuvvāri-
rāḡau nimagno pi bhuvam ripūṇām
(46) tejonalo lam sahasaiva dagdhum
aurvvānalas tu pralayapratīkṣaḥ
- LXXXVI (47) ○ ḡivāvanam bhūtalasatkumāra-
janyam ḡivāsaktam avāpya bhūpāḥ
(48) strībhāvabhūtā nijabhāvam āptum
īyur yam īḡam ḡaraṇam yathelā
- LXXXVII (49) ○ ḡaktiṃ smarāres tripurasya dāhe
hṛtvā vidhātrā vihito dhruvam yaḥ
(50) samuddhatārīndrapurīvighāta-
ḡakto yato vyāpa divan tarobhiḥ
- LXXXVIII (51) ○ dr̥ptārivṛṇḍe diḡi kāndiḡike
samihitam yuddham anāptavān yaḥ
(52) samsmṛtya ḡanke viphalān tadāḡān
nāḡam vṛthā prāṇabhṛtām akārṣīt
- LXXXIX (53) ○ nadīḡrutinyāyam api pratītam
ḡāstre ḡrito nyāyavid anyathāpi
(54) raṇe vabhaṇja pratikūlavṛttān
na vetasācāragatān tu yad yaḥ
- XC (55) ○ yo vidviṣo tyantajavāj jaghāna
tadāyudhenaiva vināyudham vā
(56) yathā dvipendrasya vadhe murārīr
bhīmo yathā durmadakīcakasya
- XCI (57) ○ dakṣo maheḡapratipāditeṣṭir
maheḡvaro dhvamṣitakālakūṭaḥ
(58) jiṣṇus svadārair niyatas sudhīr yo
dakṣeḡvarendrāl¹ laghayāñ cakāra

(1) Corr. : °drāñl.

- XCII (59) ○ yo jasraviḡrāṇitavittajātair
āḍhyikṛte rāṣṭragane prāditsau
(60) saty arthivarge ḡaḡarṅatulye
sasmāra sarvvandadam arthijūṣṭam
- XCIII (61) ○ abhūtapūrvvaṃ bhuvi yasya dhāma
dhāma vyadhāt supratipattipūrvvam
(62) kukṣau harer yad bhuvanasya dhṛtyān
trisrotasaḡ ḡrotrapuṭe ca jahnoḡ

D

- XCIV (1) ○ mahārṇavārṇāḡayanogratāpā
dharendirā cāptavatī yatheccham
(2) hlādasthitim vakṣasi yasya bhūyaḡ
kenāpi kīrttyamvunidhau ḡayāne
- XCv (3) ○ viḡoṣane vdheḡ ḡritavān saḡasra-
dṛṣṭir munim ḡatrujhaṣāñ¹ jagḡhāna
(4) dvinmānasāvdhes tu vṛhadbhujoru-
tejāmsi yas sattvabhujāṅgarājān
- XCVI (5) ○ pādānatir yasya su - ∪ - - d
dharan dviṣanto pi jighāmsitā yat
(6) namrottamāṅgās . ∪ - ∪ - -
chinnārddhaddeho mṛtapas tu rāhuḡ
- XCvII (7) ○ anaṅgasāmyan na ∪ - ∪ - d ya[ḡ]
[ḡ]akto dhikasvāṅgarucāpanetum
(8) nāsyēṣṭa - - ntu samah pravāda-
pramārjanāḡaktatayāpi loke
- XCvIII (9) ○ etāvattā yadḡuṅaratnasiddhir
lakṣyā yad anyāvanipendrakīrteḡ
(10) ḡrutim prati prāpayati sma lokān
vādhiryam eṣā kanakāṅḡajāṅḡe
- XCIX (11) ○ vikrāntasiṃhākulayuddhakaṣṭe
sāndreṣuvṛṣṭivyacitaḡ ḡrito yam
(12) kṛṣṇam yathonmūlitabhūdharendram
chāyām yayau gopagaṅo gatādhiḡ
- C (13) ○ hṛdvaktrahastorasi dharmmavidyā-
jayaḡriyo nityanivāsabhājah
(14) trayo pi sarvvatra gatā nikāmañ
jayas tu hastasthita eva yasya

(1) Corr. : *munih cha°*.

- CI (15) ○ gāmbhīryayukto hṛdayāvdhir alpa-
vastvamvunā bhaktimato pi p[ū]rṇaḥ
(16) yasyāṇiṣaṃ bhaktirateṣu ha -
na puṣpahetor h . ◡ - ◡ - ◡ - ◡ -
- CII (17) ○ svamaṇḍalikṛtya bhuvāṣ talāni
hatārirājanya ◡ - ◡ - ◡ - ◡ -
(18) rakṣaty anāsthā ripumaṇḍalasthās
tān anvayur . . ◡ ◡ - ◡ - ◡ - ◡ -
- CIII (19) ○ kṣobhaṃ vidhātā bhuvanasya cakrī
yatnena lakṣmīm amṛtañ ca lebhe
(20) gāntim punar yas tu vinaiva yatnaṃ
kin durlabhaṃ bhāgyavatā hi loke
- CIV (21) ○ yudhyāvahe vāraṇarājasamsthāv
ahaṃ bhavān sākṣiṇi sainyavṛṇḍe
(22) ityādihūto jayaindravarmmā
yenottaraṃ pṛṣṭha[tala]ṃ vyatārīt
- CV (23) ○ varṣais tatām ava[n]jibhāgaharaṃ murārim
aindrīn diṣaṃ samanuyāti harir harantam
(24) ekīkṛte bhṛgujakamvujabhūmibhāge
dhīraṃ yam avdaniyatais samakālavarṣaiḥ
- CVI (25) ○ vilasitavidhuv[i]mvayālikhacchrṅga eko
bhujagasadanasaṅgāgāḍhatānyāpi tena
(26) anukuruta ime te nirmite ṛimatā crī-
jayagirijayasindhū tadvṛhatkīrttikotīm
- CVII (27) ○ sa cāvadaḍ dharmmavatām variṣṭhaḡ
ḡāstur yathā me yam atīva yatnaḥ
(28) asaṃvidāṃ pṛāṇivināḡināṃ syāt
trāṇāya tuṣṭyartham aninditānām
- CVIII (29) ○ pūrvvaṃ ḡṛidharaṇīndravarmmanṛpateḡ ḡṛisūryyavar-
mmā vinā
rakṣāṃ rājyam aharyudhaiva jagṛhe bhartur yaḡovar-
mmaṇaḥ
(30) bhūmā¹ daityatamojayāt tribhuvanādityaḡ ca tasmād api
cāmpendro jayaindravarmmavidito vīryāvālepād iti
- CIX (31) ○ ḡrutvā ḡṛījayavarmmadevanṛpatir vṛttin nṛpāṇām imām
enaṃ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - vīraṇe
(32) kṛtvāḍhyām avanīm anūnavibhavair durgāṃḡ ca vapṛādikām
- - - ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - bhāvīḡvarān abravīt

(1) Ces deux caractères ne sont pas plus effacés que les autres, mais leur lecture reste douteuse:

- CX (33) ○ jātotsāhā yadi purahr̥tau durhr̥do durgrahāt sa
 ----- vidam̐ yaṃ bhavadbhiḥ
 (34) -- randhr̥air ghanataravanāntarnilīnaiḥ ca vīrai[s]
 ----- pātheyabhārāḥ
- CXI (35) ○ -- nyāḥ kṛtibhir̥ niḥīthasamaye bhedyā bhaṭair̥ yatna -
 ----- yatām
 (36) --- rivalādhikadvijavall̥ sparddhā vidheyānya -
 ----- narāḥ
- CXII (37) ○ āyātāḥ parito diḡas sthitamah̐bhṛdguhya -- ○ -
 ----- tsyati
 (38) tatsenāpatayas trayāḥ prati puradvāraṃ dvi -- ○ -
 ----- dvit̥ sa -
- CXIII (39) ○ -- koṣṭha ○ eva ḡṣkadr̥ṣadas t . -- ○ -- ○ -
 ----- vabhre niḡau
 (40) --- vāhyataḡ ca ○ ○ -----
 ----- ddhe ○ yaddhāspadau
- CXIV (41) ○ gāndīvopamaḡūla - ○ ○ -----
 ----- jaiḥ parvvataḥ
 (42) vyāmānām̐ gatasapradhāna ○ ○ -----
 ----- yābh . -
- CXV (43) ○ eko
 tiḥ
 (44) ḡūlā
 d iti
- CXVI (45) ○ vāpī
 rataḥ
 (46) ekaikāsu
 opāya yitum̐
- CXVII (47) ○ kuryyād̐ yogam̐ iyam̐ ○ ○ ○ ○ -----
 kaḡ cid bhūpatayaḡ ca su ○ ○ ○ ----- ntriṇaḥ
 (48) bhūbhṛd̐ vaktim̐ avigrahās̐ samanujāḡ . -- ○ -- ○ -

- CXVIII (49) ○ tayor̐ na rakṣām̐ anuyācita -
 ○ ○ -----
 (50) na te pi yais̐ sā dviradair̐ i --
 ○ ○ -----
- CXIX (51) ○ ḡloka am̐vi puṣpāy[udhā°]
 (52) daṃnuk̐ kamrate[ñ]
- CXX (53) ○ ḡloka
 (54) daṃnu[k]
- CXXI (55) ○ ḡlo[ka]
 (56) daṃnuk̐

- CXXII (57) ○ çloka aṃvi
 (58) daṃnuk kamrateṅ

TRADUCTION

I-XIV = *BEFEO.*, XLI, pp. 283-285.

XV. Rājapatīndralakṣmī, qui était en ce monde la somme de toutes les prospérités, et qui avait pour résidence fortunée la ville nommée Jayasuvīrapurī¹, fut éclairée [ou : distinguée] par celui qui est la lampe de cette famille à la conduite pure et digne de louange et dont on vante les habitudes vertueuses.

XVI-XVIII = *BEFEO.*, XLI, pp. 285-286.

XIX. Par désir de consolider l'ornement des trois mondes² qui, ayant subi l'infortune de l'Amour aux armes fleuries, brûlé par le feu, avait été abandonné et était devenu un signe de faiblesse, Iça créa ce roi qui portait son héroïsme en guise de joyau.

XX. Ce roi magnanime conserva jusqu'à mille amis (*mitra*) vivant au loin, délivrés de l'erreur (*tamas*), tandis que le Meru ne voit qu'un unique soleil (*Mitra*), se tenant continuellement à son côté et sujet à l'obscurcissement (*tamas*).

XXI. Iça, doué de bonheur³ et portant la Gaṅgā, a lancé par son œil le feu de sa colère pour tuer Kāma ; tandis que ce roi, embrasé par le feu de sa puissance, a répandu l'ambrosie de sa pitié pour augmenter le plaisir (*kāma*).

XXII. Les rois dont ses flèches acérées avaient, dans le combat, brisé les étendards, les parasols, les casques et les armures, se trouvant brûlés par sa cuisante ardeur, se réfugiaient à l'ombre de ses deux pieds marqués (des signes) du parasol et de l'étendard.

XXIII. Viṣṇu, placé sur les replis d'Ananta, s'abandonne au sommeil ; Maheça vagabonde sans cesse ; mais lorsqu'il jouit de l'amour d'une princesse [ou : de la fille de la montagne (= Pārvatī)], ce roi chasse le sommeil et reste en place.

XXIV. L'Amour est entré dans le cœur du Créateur, suivi de la colère et de ses autres serviteurs ; mais il les a rejetés au loin avant de s'attacher au corps de ce roi, par crainte de Çiva qui réside à demeure dans le cœur de celui-ci.

(1) La stèle de Tà Prohm nomme cette ville Rājapatīçvaragrāma, et celle de Prāḥ Khān l'appelle Çrī Suvīravatī.

(2) Il doit y avoir ici une allusion au *Trailōkyatilaka* de l'inscription de Lovĕk, que j'ai identifié au Bāphūon (*BEFEO.*, XXXI, p. 23). L'incendie et la destruction dont il est question ici eurent lieu sans doute lors de l'invasion des Chams en 1177.

(3) Ou : accompagné de son épouse. Umā est toujours représentée à côté de Çiva dans l'épisode de la mort de Kāma.

XXV. L'océan a dû son élévation à la main d'un seul roi occupant une position élevée¹ ; tandis que ce roi a dû la sienne aux têtes d'un millier de rois qui saluaient les lotus de ses pieds.

XXVI. Pourvu d'une guirlande de nakṣatra, ayant un corps d'ambrosie cercle de l'Univers dans ces lotus que sont les ennemis, dont les tiges

XXVII. Comme un sacrifice offert avec des présents honorant Īiva manifestant la conduite du monde au moyen de nombreuses doctrines

XXVIII. La renommée se trouvant altérée même par une personne bien disposée

XXIX. Sur le champ de bataille, à l'horizon duquel se levaient les ennemis, et dont la clarté matinale était obscurcie par la foule des étendards², apparut le soleil de sa victoire, dispersant l'obscurité³ des ennemis qui dévoraient la face du monde éclipsé.

XXX. (Le mont Kailāsa) ayant l'aspect de la lune, mais recouvert par la boue dont l'avait souillée le tremblement causé par Rāvaṇa, était en quelque sorte un objet de dérision pour sa renommée sans tache, dont la blancheur était pareille, mais que nul ne pouvait ébranler.

XXXI. Avide de combattre, il vainquit la foule des rois, mais les laissait (ensuite) jouir de la puissance royale : c'est pour le seul plaisir de se gratter les joues que l'éléphant (*nāga*) chasse le serpent (*nāga*) hors du bosquet d'arbres santal.

XXXII. Se conformant en tout à la vérité [*ou* : suivi partout de Satya(bhāmā)], donnant le succès à ses armées [*ou* : causant l'avènement d'Ugrasena], riche en force [*ou* : possédant (Balarāma)], largement renommé pour avoir causé la prospérité de la terre [*ou* : pour avoir soulevé le mont Govardhana], entouré de serviteurs bienveillants [*ou* : servi par Akrūra], ce roi [*ou* : ce berger] était Hari en personne⁴.

XXXIII. Renommée et célébrée dans les trois mondes, sa main qui avait mis en pièces la troupe des rois ennemis, et qui avait pris dans l'océan un monceau de bijoux, ressemblait à la main de (Kṛṣṇa) l'ennemi de Mura.

(1) Le roi Bhagīratha, pratiquant l'ascétisme sur l'Himālaya, et faisant descendre du ciel la Gaṅgā, qui coule vers l'océan.

(2) *Vṛṣaṅka*, corrigé en *vṛṣāṅka*, signifie « marqué du signe du taureau ». J'ai traduit par « étendard », parce que c'est le mot que l'on attend ici, mais cette interprétation n'est rien moins que certaine. *Vṛṣa* a aussi, dans les lexiques, le sens de « plumes de paon ».

(3) *Tamas*, l'obscurité est un des nom de Rāhu.

(4) Satyabhāmā est l'épouse de Kṛṣṇa ; Ugrasena, détrôné par son fils Kaṁsa, fut restauré par Kṛṣṇa ; Balarāma est le frère et le compagnon de Kṛṣṇa ; Akrūra, est un oncle de Kṛṣṇa, qui le conduisit à Mathurā, où il brisa l'arc et tua Kaṁsa.

XXXIV. Bien que sa gloire fût (suffisamment) établie, cet océan de richesses répandait sans cesse le flot de ses richesses sur les sollicitateurs ; une immense pièce d'eau, qui peut être bue en un instant par un unique ṛṣi, ne peut être mise à sec que par une nombreuse armée.

XXXV. Chose étrange ! ce roi ayant l'éclat de la lune [ou : l'aspect de Āiva], a triomphé sans armes, et par la valeur de son bras, de l'armée des ennemis arrogants pourvus d'armes solides, (comme si elle eût été) l'Amour sans force et armé de fleurs.

XXXVI. En ce roi vertueux, le mal fait par les ennemis devenait vertu ; de même qu'en Cyavana, le désir des Aṅvin de s'emparer de Sukanyā devint beauté¹.

XXXVII. Tous les rois (*bhūmibhṛt*), réfugiés au pied de ce trésor de saveurs, acquirent une stabilité inébranlable, tandis que la montagne (*bhūbhṛt*) placée sur la tête de l'Himālaya fut déracinée par un autre².

XXXVIII. Lorsqu'il eut créé ce roi charmant, le Créateur, épanouissant le lotus de son visage sous ses rayons ardents, fit aussitôt enduire d'ambroisie ses propres membres ainsi que le lotus qui lui servait de trône, (pour les protéger) contre la chaleur excessive (que dégageait le roi).

XXXIX. Bien qu'il fût stable, étroitement embrassé par la Terre, ce roi, pareil à un feu qui aurait couvert la voix de l'ennemi par le bruit de sa puissance, entourait le mont Mandara de vents ténébreux et faisait trembler le soleil et la lune.

XL. Après avoir, en vue de la prospérité des créatures, placé sur la terre le flambeau de son énergie, après y avoir installé le dais de sa gloire blanche et brillante comme la lune, et l'avoir remplie de sages, ce roi habile procéda à la récitation des formules magiques.

XLI. Dans son désir d'extraire de l'océan du combat l'ambroisie de la victoire, ce roi en tira aussi des richesses supplémentaires. Comment le lion, lorsqu'il capture le roi des éléphants, n'aurait-il pas des perles³ adhérant aux fentes de ses griffes ?

XLII. Dans la bataille, les rois craignant le feu de ses flèches n'éprouvaient de désir ni pour leurs propres richesses, ni pour leurs

(1) Cyavana, époux décrépité de Sukanyā, fut rajeuni par les Aṅvin qui avaient d'abord voulu la lui ravir.

(2) Allusion probable à l'épisode de Rāvaṇa secouant le Kailāsa, qui est situé au sommet de l'Himālaya.

(3) Les perles censées produites par les tempes des éléphants.

concubines et n'aspiraient qu'à la délivrance, tel, dans le ciel, le serpent léché par la flamme du sacrifice des serpents¹.

XLIII. C'est Anīṣa² qui, au cours des âges, dans les naissances successives de Hari doué d'une ardeur accrue, a créé avec son corps Vāsudeva, tandis que c'est Iṣa, vainqueur de l'Amour (sans corps), qui s'est incarné dans ce roi.

XLIV. Bien que, pour se conformer aux (trois) qualités³, il punît ceux qui méritaient de l'être au regard de la Loi, protégeât sans relâche les honnêtes gens, et comblât les désirs de tous les solliciteurs, il était loué pour son indifférence.

XLV. La compassion de ce compatissant éclairait également brâhmanes, ennemis, parents et amis ; la lumière du soleil brille (également) sur le sommet des montagnes, les termitières, les mottes de terre, les lotus et les forêts.

XLVI. Absolument insurpassable [ou : infranchissable], plein de charmes [ou : de saveurs], protégeant sa famille [ou : la terre], causant du plaisir aux brâhmanes [ou : aux poissons], obtenant sa pleine beauté par l'élévation des rois [ou : par le lever de la lune], réceptacle de richesses [ou : de bijoux], il ressemblait à l'Océan.

XLVII. Dans les combats, le feu de sa majesté refroidissait le feu de la puissance des rois, de même que le feu ardent consacré par les formules rituelles (refroidit) le feu du poison des serpents furieux.

XLVIII. Ayant vu ce roi donner la mort à qui la méritait, la délivrance à qui rejetait le péché, la sympathie à l'homme de bien, la Renommée, telle la Fortune volage saisie d'une peur intense, s'est réfugiée dans la ville du roi ennemi.

XLIX. Prises de frayeur à l'idée que l'océan de la bataille, plein du sang des ennemis, était l'Océan enflammé par le feu Aurva, la Renommée se réfugia dans les points cardinaux, la Fortune sur la surface de sa poitrine, et la Terre sur son bras.

L. Même ceux qui mirent tout en œuvre pour le faire pivoter⁴ n'arrivèrent pas à ébranler ce roi vertueux [ou : ce mont puissant], doué de grandeur, d'élévation, de gravité, ferme et charmant par son noble aspect.

(1) Il s'agit du sacrifice de Janamejaya (*Mahābh.*, *Ādiparvan*, 49-58). Le serpent qui, dans le ciel, ne songe qu'à sa délivrance, est Takṣaka réfugié auprès d'Indra. Il y a un jeu de mots sur *bhoga* : « richesse » et « repli d'un serpent ».

(2) Anīṣa, « sans maître » ou « sans pouvoir », et « qui n'est pas Iṣa », est une épithète de Viṣṇu. Le fait que l'Amour est ici nommé Māra (au lieu de Kāma qui aurait aussi bien fait le vers) implique peut-être une allusion au vainqueur de Māra, le Buddha, dont on sait que Jayavarman VII se donnait volontiers comme une sorte d'incarnation.

(3) *Dharma*, *kāma*, *artha*, correspondant chacune respectivement aux trois premiers *pāda* de la stance.

(4) Allusion au mont Mandara, dans l'épisode du barattement (*manthana*).

LI. Réveillant l'ennemi au milieu de la nuit et provoquant chez lui un tremblement et une haleine brûlante, le feu de sa majesté ne différait pas du feu de l'amour chez un libertin.

LII. Il n'est pas exact qu'il ait fait peu de cas de ce qui lui était naturel, comme de la victoire dans le combat, (pas plus que) le créateur (ne méprise ce qui lui est naturel), à savoir l'ambrosie coulant à tout instant du disque de son visage imprégné d'ambrosie¹.

LIII. Par le seul pouvoir de son bel aspect [ou : du disque Sudarçana], il était invincible, à plus forte raison par le pouvoir de sa puissante armée ; Viṣṇu avec son disque est invincible, même durant son sommeil, à plus forte raison lorsqu'il est éveillé.

LIV. Prise en quelque sorte d'émulation pour l'héroïsme de Hari, ornement du dieu aux quatre bras, la science du Créateur (Brahmā) qui ornait auparavant le dieu aux quatre visages, est devenue la rivale de l'intelligence solide et vive de ce roi².

LV. Il aimait la lutte ; et le bruit de la renommée des (autres) rois lui causait une telle fureur, que l'ouragan impétueux dont elle animait son bras les faisait pâlir et se rapetisser.

LVI-LXII. (*ruiné*).

LXIII. Se répandant dans le monde, se tenant (à la fois) sur la terre et sur les montagnes du Levant et du Ponant, dirigeant sa puissance sur les faibles, bien qu'il demeurât en mille endroits divers, il éclairait l'Univers tout entier [ou : bien qu'il fût le soleil, il éclairait les deux côtés de l'Univers³].

LXIV. Comment Brahmā, Viṣṇu et Çiva, objets de la vénération des trois mondes, reposant (respectivement) sur le lotus, l'Océan et la montagne, n'auraient-ils pas honte en voyant ce roi qui s'est assigné pour tâche la création et les autres tâches⁴, alors qu'ils n'en ont chacun qu'une seule à accomplir ?

LXV. Rejetant la cruauté [ou : le Cruel = Bhīmasena], placée sur la tête de tous les rois [ou : de tous les Çiva], emplissant tout l'Univers, passant par de multiples chemins, sa Renommée est supérieure à la fille de Jahnu, bien qu'elle parcoure le même chemin dans le Ciel⁵.

LXVI. Sans aucun doute, puisque les dix régions de l'espace se sont emparé de ce roi au bras puissant et vainqueur des points cardi-

(1) Ceci semble simplement vouloir dire que la victoire dans le combat était pour lui aussi naturelle que l'est pour Brahmā l'ambrosie répandue par son visage.

(2) De même que l'héroïsme de Viṣṇu rivalise avec celui du roi.

(3) Alors que le soleil n'en éclaire que l'intérieur.

(4) La conservation et la destruction.

(5) La Gangā a gardé Bhīmasena (*Mahābh.*, 1, 128-129), elle est placée sur la tête d'un seul Çiva, elle est seulement *tripathagā* (coulant dans le ciel, sur la terre et dans l'enfer).

naux, elles ne pourront plus jamais se débarrasser de l'onguent que leur a communiqué le contact de sa gloire digne d'éloges.

LXVII. La femme de son adversaire, le roi ennemi, tremblante de tous ses membres, prise de passion pour lui [*ou*: percée par les épines du *madana*], infidèle à son époux [*ou*: audacieuse], embrassant cet époux aux membres éminents, [*ou*: montant sur l'arbre *dhava* aux branches pointues], jouit du bonheur, même lorsqu'elle est ainsi couchée dans la forêt dont les lianes lui font une demeure.

LXVIII. Apaiser Hiraṇyagarbha (Brahmā) au sujet de la mort de Smara¹, causer aux gens sans désir une joie impossible, rendre inutile la puissance de Yama en matière de châtement, telles sont les trois choses² qu'il fit à son avènement.

LXIX. La terre de ses ennemis est à la fois brûlée par le feu produit par sa pierre de soleil frappant les murailles du palais et rafraîchie par l'eau de sa pierre de lune ; de même que l'épouse de l'ennemi est (brûlée) par sa majesté et (rafraîchie) par la lune de son visage.

LXX. Grâce à la règle qu'il y avait établie, il possédait une Terre qui, comme la Smṛti, était digne de louange, sainte, renommée par ses dieux, ses maharṣi et ses castes, et faisant preuve d'une dévotion proportionnée à l'effort du maître.

LXXI. Comme résultat de leur contact avec le pied de ce Viṣṇu [*ou*: avec le Ciel], les pierres des diadèmes qui couvraient la tête des rois, pénétrant dans le feu allumé par les rayons issus des ongles de ses pieds, surpassaient en éclat celui de l'ensemble des étoiles.

LXXII. Dans l'océan de la bataille, la splendeur éclatante de l'ambrosie de la victoire (*jaya*), décevant le roi (*indra*) de la troupe³ des ennemis doués d'une brûlante énergie, s'est changée en Bharanī⁴ pour la lune de sa gloire.

LXXIII. L'époux de Lakṣmī, rendu perplexe par la puissance de Bali, a pris l'aspect illusoire d'un nain pour franchir les mondes, tandis que ce roi, dédaignant l'illusion, a couvert la terre d'une série ininterrompue de têtes de rois puissants (*balin*).

LXXIV. Non content, semble-t-il, d'avoir brûlé dans le combat tous les rois avec ses flèches pareilles au feu, il a brûlé de plus le cœur de leurs femmes avec le feu des cinq flèches [*ou*: de l'Amour].

LXXV. Ayant reçu toutes les armes de ceux qui les connaissent

(1) L'Amour, fils de Brahmā.

(2) Cette triade (*tritaya*) correspond respectivement aux trois termes du *trivarga*: *kāma*, *artha*, *dharma*.

(3) Il y a peut-être ici une allusion au nom du roi de Champa *Jaya-Indravarman* et à l'incendie de la capitale en 1177, déjà évoqué à la st. XIX.

(4) Le 28^e et dernier des *nakṣatra* ou mansions lunaires dont le régent est Yama.

toutes, et ayant vaincu tous les rois par son bras, il a orné la royauté héritée de ses ancêtres, comme Arjuna vainqueur de Citrasena¹.

LXXVI. Ayant rempli des bijoux de la renommée, gagnés par sa main, la barque de l'œuf d'or amarrée par ses innombrables vertus², ce roi plein de force, désirant la conduire à sa guise, écarta d'elle les dangers.

LXXVII. Sous le règne de ce roi qui a manifesté le Kṛta(yuga) et écarté les maux du Kali(yuga), comme sous celui de Viṣṇu fils de Viṣvayaṣas, le malheur des hommes fut tel que la durée de leur vie fut ramenée à cent ans³.

LXXVIII. Ce roi, incarnation du droit criminel, menait à Yama un seul homme, fut-il convaincu d'un seul acte frauduleux (*kūṣa*) ; tandis que, par manque de règles traditionnelles, Kubera protégeait les habitants de *Trikūṣa*, qui abusent de la confiance (*kūṣa*) des étrangers qui y viennent⁴.

LXXIX. Ce maître, le meilleur parmi ceux qui connaissent les formules rituelles, désirant par ces formules conduire le monde à la délivrance éternelle, détruisit l'obscurité (de l'erreur) qui fait obstacle à la vue, et suivit toutes les règles.

LXXX. Il envoyait au ciel l'ennemi au moyen de sa flèche, brisait l'arc, était chéri des humains, victorieux de l'époux de Tārā⁵ et sans passion, tandis que le fils de Daṣaratha fut cher aux singes et passionné.

LXXXI. C'est sans doute par crainte (d'imposer) de nouveau le nom de « porteuse » à la Terre, déjà foulée par les (monts) enfants du Meru, chéris de l'Himālaya, et chargée du fardeau des actes, qu'il l'a caressée avec de nombreuses richesses.

LXXXII. Tandis qu'il avait les pieds posés sur le tabouret formé par les couronnes des rois couvertes de gemmes, il aimait à répandre, même sur l'ennemi, des bijoux de prix donnant ainsi l'impression qu'il ne trouvait pas de plaisir à se reposer.

(1) Arjuna a reçu des dieux plusieurs armes magiques. Sa victoire sur Citrasena est sans doute celle qui est relatée dans le *Mahābh.* (III, 245).

(2) *Guṇa*, « vertu », signifie aussi « corde ».

(3) Je n'ai pas trouvé de référence relative au roi Viṣṇu, fils de Viṣvayaṣas. L'expression « malheur » appliquée aux hommes centenaires, doit naturellement être prise dans un sens ironique. Sur une allusion possible à la longévité exceptionnelle de Jayavarman VII qui mourut peut-être centenaire, v. G. CœDÈS, *L'année du Lièvre 1219 A.D.*, *India Antiqua* (Mél. Vogel), p. 88.

(4) Kubera avait été souverain de *Trikūṣa*, autre nom de *Laṅkā*, Ceylan, avant d'en être chassé par son frère *Rāvaṇa*.

(5) *Rāma* a vaincu *Balin*, époux de *Tārā*. Quant au roi, si *Tārā* ne désigne pas l'épouse d'un de ses adversaires, par exemple le roi du Champa, on peut supposer que le texte le représente comme supérieur à *Bṛhaspati*, époux de *Tārā*, maître des dieux, et parangon de l'intelligence et de l'éloquence.

LXXXIII. Les hauts mandarins ennemis eux-mêmes, vaincus par la force de son bras victorieux, voyant la jouissance de leurs biens augmentée par l'avancement qu'il leur donnait, étaient brûlants de gratitude.

LXXXIV. Sur terre, en sa présence, les rois manifestèrent leur amour pour la vie, en jetant leurs armes, et en embrassant le champ de bataille ébranlé par la grêle de ses flèches.

LXXXV. Le feu de sa majesté, même noyé dans l'Océan des larmes versées par les femmes des ennemis, était assez fort pour consumer la terre des ennemis, tandis que le feu Aurva attend la fin du monde.

LXXXVI. Lorsqu'ils connurent ce roi protégé de Çiva, ce prince né pour la joie des créatures [*ou*: ce Kumāra (= Skanda) jouant avec les Bhūta], attaché à l'émancipation [*ou*: à Çivā (= Umā)], les autres rois qui étaient devenus femmes prirent refuge en lui, afin de recouvrer leur propre sexe, comme Ilā cherchant refuge auprès d'Īça¹.

LXXXVII. Solidement façonné par le Créateur qui avait pris à cet effet la force déployée par Çiva dans l'incendie de Tripura, il fut capable de détruire la ville du roi ennemi arrogant ; ensuite de quoi il remplit le ciel de sa puissance.

LXXXVIII. Les troupes de l'orgueilleux ennemi s'étant enfuies dans les points cardinaux, il n'obtint pas le combat qu'il recherchait ; s'étant souvenu, semble-t-il, que les espoirs de son adversaire étaient vains [*ou*: que les régions de l'espace étaient stériles], il ne déçut cependant pas l'espoir des créatures².

LXXXIX. Dans ses ordres, comme en toutes choses, ce logicien se conformait à la logique bien connue de la science des rivières, puisque dans la bataille, il brisait ceux qui lui résistaient, mais non pas ceux qui pliaient comme le rotin.

XC. Il tuait les ennemis avec une extrême rapidité, avec ou sans armes, comme Kṛṣṇa tuant le roi des éléphants³, ou Bhīma tuant le présomptueux Kīcaka⁴.

(1) Ilā, fils de Manu, transformé en femme à la suite d'une malédiction de Çiva, obtint ensuite de ce dieu le privilège d'être alternativement homme et femme. La traduction du début de la strophe est conjecturale, car chacun des trois composés des deux premiers *pāda* est susceptible de plusieurs interprétations. Comme le roi est ici comparé à Çiva, il n'est pas impossible que *janya* doive être pris dans le sens (rare) de « père » et que le composé *bhūtalasat-kumārajanya* doive être traduit : « père de princes jouant avec les créatures [*ou*: père de Skanda jouant avec les Bhūta] ». Mais dans cette interprétation, le composé *çivāvana*, qui ne peut s'appliquer à Çiva, reste en l'air. Je signale enfin que le groupe *bhūtalasatkumāra* pourrait à la rigueur être décomposé : *bhūtala-sat-kumāra*, « bon prince (ou prince des gens de bien) sur la terre ».

(2) C'est-à-dire qu'il obtint, malgré leur fuite, la victoire sur les ennemis.

(3) L'éléphant Kuvalayāpīḍa (*Harivaṃṣa*, LXXXV).

(4) *Mahābh. Virātaparvan, Kīcakavadhparvan.*

XCI. Habile (*dakṣa*), il a offert un sacrifice à Maheça¹; maître suprême (*maheçvara*), il a fait disparaître le mal du temps²; victorieux (*jiṣṇu*), il a été fidèle à ses épouses³; ce sage a surpassé Dakṣa, Çiva et Indra.

XCII. Comme la masse de ses sujets avait été enrichie par l'abondance de richesses dont il ne cessait de les combler, et que la foule des mendiants était désireuse de faire l'aumône, ce qui est aussi (impossible) qu'une corne de lièvre, il se souvint de Sarvandada, aimé des mendiants⁴.

XCIII. Sa puissance sans précédent fonda sur la terre un ordre basé sur la bonne conduite, aussi fermement établi que le monde dans le ventre de Hari⁵ et la Gaṅgā dans l'oreille de Jahnu⁶.

XCIV. La Lakṣmī de la Terre, qui avait souffert d'une chaleur ardente lorsqu'elle reposait sur les flots de l'Océan, a trouvé ensuite la fraîcheur sur la poitrine de ce roi, en reposant en quelque sorte sur l'océan de sa gloire.

XCV. Lorsqu'il dessécha l'Océan, avec l'aide du Muni (Agastya), (Indra) aux mille yeux détruisit les poissons ennemis; tandis que ce roi, (lorsqu'il dessécha) le lac du cœur [*ou* : le lac Mānasa] des ennemis, grâce à la grande puissance de son large bras, détruisit les rois des serpents parmi les créatures⁷.

XCVI. L'hommage à ses pieds les ennemis eux-mêmes désirant être tués, baissaient la tête tandis que Rāhu qui a bu l'ambrosie a eu une moitié de son corps coupée.

XCVII. A cause de l'extrême beauté de son propre corps, il ne pouvait effacer sa ressemblance avec l'Amour mais par suite de l'impossibilité de supprimer dans le monde la rumeur publique

XCVIII. La puissance des bijoux de ses vertus était telle que dans l'œuf de Brahmā le monde devenait sourd à l'audition des vertus des autres rois.

(1) Alors que Dakṣa avait exclu Çiva de son sacrifice.

(2) Jeu de mots sur *kālakūṭa*, nom du poison que Çiva a avalé, sans le faire disparaître, puisque son coup en est resté bleu.

(3) Alors que Jiṣṇu (Indra) est essentiellement libidineux et volage.

(4) Cf. *Mahāvastu*, III, 250-254. Sarvandada n'écoula pas Çakra qui, craignant pour sa puissance, cherchait à le persuader que l'excès de libéralité mène en enfer.

(5) Cf. *Bhāgavatapurāṇa*, X, VIII, 36.

(6) Au cours de sa descente, la Gaṅgā dérangerait le sacrifice du sage Jahnu, qui pour se venger but ses eaux, mais la laissa ensuite ressortir par son oreille. Un des noms de la Gaṅgā est Jāhnavī, « fille de Jahnu ».

(7) On serait tenté de corriger *satva* en *satva*, mais le mot *satvan* « guerrier » est védique.

XCIX. Dans la bataille pleine de guerriers, comme dans une position périlleuse pleine de lions, la foule des rois [ou : des bergers] entourée d'une pluie de flèches sombres, cherchant refuge auprès de lui, se mit à son abri, délivrée de tout souci, comme auprès de Kṛṣṇa déracinant le roi des monts¹.

C. La loi, la science, la victoire, la fortune se tenaient sans cesse (respectivement) dans son cœur, sa bouche, sa main et sa poitrine ; mais tandis que trois d'entre elles (loi, science et fortune) se répandaient partout à leur gré, la victoire ne quittait pas sa main.

CI. L'Océan de son cœur, doué de profondeur, était rempli par l'eau des biens, si minimes fussent-ils, du sujet dévoué ; pour ceux qui se plaisent dans une dévotion incessante

CII. Ayant fait de la surface de la terre son propre empire, ayant tué les rois ennemis ceux qui, sans confiance, se tiennent dans les états ennemis il protège

CIII. C'est avec effort et en secouant le monde que Viṣṇu a obtenu Lakṣmī et l'ambrosie ; mais lui, c'est sans effort qu'il a obtenu la paix. Qu'y a-t-il de difficile en ce monde pour l'homme fortuné ?

CIV. « Montés tous deux sur les rois des éléphants, combattons moi et toi, sous les yeux de la foule des guerriers », interpellé par lui en ces termes, Jaya Indravarman² montra son dos pour toute réponse.

CV. (De même qu'il a suivi) l'ennemi de Mura prenant comme part de la terre la région d'Indra (l'Est) couverte par les pluies, Hari suit ce héros prenant les deux portions de terre des descendants de Bhr̥gu³ et des descendants de Kambu, réunies en une seule et (couvertes) par des pluies annuelles simultanées.

CVI. L'un gratte de son faite le disque brillant de la lune, l'autre, par sa profondeur, touche au monde des nāga ; ce Çrī Jayagiri et cette Jayasindhu faits par ce roi fortuné imitaient l'arc immense de sa gloire⁴.

CVII. Ce roi, le meilleur de ceux qui pratiquent la Loi a dit : « Que ce grand effort que je fais contribue, comme celui du Maître, au salut des ignorants qui détruisent les êtres vivants et à la satisfaction des gens sans reproche ».

CVIII. Autrefois, à la suite d'un combat qui ne dura qu'un seul jour, le roi Çrī Dharaṇḍravarman fut dépouillé par Çrī Sūryavarman

(1) Kṛṣṇa soulevant le mont Govardhana.

(2) Le roi du Champa Jaya Indravarman IV.

(3) Le Champa, annexé au Cambodge par Jayarvarman VII.

(4) Il s'agit de la muraille d'enceinte et du fossé d'Añkor Thom. Sur cette stance, cf. BEFEO, XXVIII, p. 88.

de la royauté sans défense ; le roi Yaçovarman, qui avait vaincu l'obscurité du Daitya, en fut dépouillé par le roi Tribhuvanāditya ; et ce dernier, orgueilleux de sa force, en fut dépouillé à son tour par le roi des Chams nommé Jaya Indravarman¹.

CIX. Ayant entendu raconter ainsi la conduite de ces rois, le roi Ārī Jayavarmadeva ayant pourvu la terre de toutes les richesses, l'ayant rendue inexpugnable en la garnissant de remparts et autres (défenses) dit aux rois futurs :

CX. « Si les gens résolus à prendre une ville ennemie, par suite de la difficulté de sa prise par les héros cachés à l'intérieur d'une épaisse forêt.

CXI-CXVIII. (*ruiné*).

CXIX. Les *çloka* depuis « *puṣpāyudhā* »² sont l'œuvre du Kamraten ...

CXX-CXXII. (Même indication pour trois autres parties du texte.

Stèle de l'angle-sud-est

(K. 597)

Cette stèle est la moins bien conservée des quatre, et l'on n'en peut déchiffrer qu'un petit nombre de stances que j'ai numérotées A à V, ignorant le rang exact qu'elles occupaient. L'écriture est identique à celle de la stèle précédente, mais certaines parties semblent avoir été regravées à une date postérieure. Les portions lisibles de la deuxième face étaient en *çloka*, ainsi que le début de la quatrième face. Les dernières lignes lisibles de cette dernière face sont constituées par : 1 *çārdūlavikrīḍitā* (S), 1 *vasantatilaka* (T) et 2 *upajāti* (U, V).

TEXTE

A

La première face débutait par les 18 mêmes stances que les autres stèles. Les 9 premières lignes manquent. Le texte commence avec le 4^e *pāda* de la stance V (l. 10) : *bhaktiyā jinānāñ janānīn namadhvam*. Les stances VI et VII (ll. 11-14) sont à peu près complètes. De la stance VIII, il reste les *pāda* a et b (incomplets = l. 15), et le *pāda* c (l. 16). La majeure partie des stances IX et X (ll. 17-20) a disparu dans une cassure : il n'en reste que les caractères du début

(1) Sur cette stance, cf. *BEFEO*, XXIX, p. 306.

(2) Mots par lesquels commence la stance XIX.

des *pāda* impairs. Les stances XI à XVIII (ll. 21-36) seraient lisibles si la pierre n'était pas complètement usée. Les stances XIX à XXV (ll. 37-50) sont illisibles pour la même raison. De la stance XXVI (ll. 51-52), il ne reste que quelques caractères du *pāda* c. Les stances XXVII à XXX (ll. 53-60) ont été grossièrement regravées en surcharge sur le texte ancien : de ces 4 *gloka*, on ne reconnaît que quelques caractères insuffisants pour permettre une lecture suivie.

B

(Il manque probablement au début de cette face une dizaine de lignes.)

A	○ mbh ca . eṣu	
	∪ jaçritas svasantāpān	vadadbhir iva yo ∪ -
B	○ sārvasaumikasampatsu	yo nissaṅgo pi tatparaḥ
	sadgatiṣṭhas sapatnaçrīḥ	svāntardviḍvarjanotsukaḥ
C	○ ∪ ∪ mārḥau ravividhū	yasya vāmaka ¹ - ∪ naḥ
	∪ . oḥ karatale yathā	na cen navatamohatiḥ
D	○ prakṛteḥ pratṛḍhān varṇnān	kāladoṣeṇa bhām ² punaḥ
	ḡāstravrṭtyāstataddoṣo	yaḥ pāninir ivānayat
E	○ rāmaç çriyaṃ priyām tyaktām	āditsur svastave çrute
	dharmmarājastave yas tu	ditsur hastagatām api
F	○ tikṣṇāmçuvaṃçabhū ³ rāmo	dviṣadam sadvijihvakaḥ
	∪ ∪ d mocyo vināthasya	draḍḥiyān yas tu mocakaḥ
G	[○] jītvā vīrān gurusneho	dviḍraktāsiktabhūḥ karān
	hṛtvā ⁴ janmānagho yo bhūt	sannāgājīvy ahiṃsakaḥ
H	[○] dānto yasya prasaktyorviṃ	vibhrat pakṣair ahiḥ ⁵ sthiraḥ
	∪ ya ∪ . orvyā tu bhīto	nipatan pakṣibhir hṛtaḥ

(La suite de cette face est complètement effacée sauf les neuf dernières lignes.)

I	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - - ∪	∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	mahākāruṇiko yas tu	svarasair apy avarddhayat
J	○ laṅghitādiyugāṃ gāṃ yaḥ	praviṣṭām agrato ∪ -
	punarādiyuge yoktuṃ	vaddhayām āsa sadguṇaiḥ
K	○ ārūḍho hṛdayaṃ nyāyya-	pratiṣṭho vuddhabhūdharaḥ ⁶
	yasya dharmmo dhṛti - ∪ m	ivorvidharabhū ∪ -
L	○ çikhibhūç çikhi - - ∪	haraṇaç ∪ ∪ ∪ - ∪ -
	yas tu devendrabhūbhūbhṛt	pakṣa . āri . dr ∪ ∪ ∪ -

(Des deux dernières lignes, il ne reste que quelques caractères.)

- (1) Ou *dhāmaka* ?
- (2) Lecture douteuse.
- (3) La lecture *vaṇṇa* est douteuse.
- (4) Le premier caractère est très douteux.
- (5) Lecture douteuse.
- (6) Lecture douteuse.

C

(Il ne reste que 12 fragments de lignes peu distincts, dont il n'y a rien à tirer.)

D

(Le fragment supérieur comporte 12 lignes et fragments de lignes, peut-être regravées, dont on peut lire ce qui suit.)

M	⊂⊂⊂⊂⊂---⊂	⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
	⊂⊂⊂⊂⊂---ndu	⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
N	[○]⊂⊂kṣaratna sevyo ¹ yo	nato ra[t]n . ⊂⊂⊂
	⊂⊂⊂tarjjayad iddham ¹	supriyair iva supriy.
O	○ yasyācākāntayā ² kīrtiyā	yuktan dhāmaparan tapam
	candrakāntyeva candāṃṣos ³	sthityāntāgner ivādbhutam
P	○ gurunītiṣucir divya-	vibhū ḡlāghyorunandanā
	sudarṣanasudharmmāgryā	yasya dyaur iva medinī
Q	○ kramorubhūdharair viṣvag-	dhṛtaṃ ⊂ . onnatam ṣritā
	yam adrīndram iva prāpur	nānāvārṇṇās survarṇṇatām
R	○ ⊂⊂ . aujasā tīkṣṇa	⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂ - yayau
	⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂	⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂

(La partie centrale de cette face ne laisse distinguer que quelques caractères, mais le fragment de la base porte 7 lignes en partie ruinées) :

S	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
	tena ṣṛijayasindhuṣailaparikhā dugdhāv dhiṣu - ⊂ -
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
T	○ jīṣṇor bhayāt suhṛdi nīranīdhau nilīno
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
	cārī ⁴ ⊂ vaty anavagītaguṇasya --
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
U	○ nīṭve ⊂ ṣasvaḥ priy . - ⊂ - -
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
	- kṣṇor iva dviṣ suhṛdo ⊂ - -
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
V	○ saṃrakṣito rakṣati dharmma eva
	---⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂⊂
	ayañ ca dharmmo ja ⊂ - ⊂ - -
	---⊂⊂⊂ - kṣyo na marīndhanīyaḥ

(1) Lecture très douteuse.

(2) On pourrait à la rigueur lire *kāntiyā* ou *kāntir yā*.

(3) Corr. : *caṇḍā*.

(4) Lecture douteuse, le premier caractère pouvant être *dhā*, le second *pī* ou *hī*.

TRADUCTION

A. prenant refuge par ceux qui disent leurs propres tourments.

B. Bien que détaché de tout, il était attaché à l'accomplissement des rites du soma, il se tenait dans la bonne voie, triomphait de ses rivaux; et était anxieux de se débarrasser de ses ennemis intérieurs.

C. Le soleil et la lune, dignes de dans la paume de la main, comme s'il y avait une nouvelle destruction de l'obscurité.

D. Les castes de la population [ou : les lettres du thème] détériorées par le mal du temps furent restaurées par ce roi qui, comme Pāṇini, avait détruit ce mal grâce à la pratique des Çāstra.

E. C'est après avoir entendu son propre éloge que Rāma désira reprendre l'épouse (Çrī) chérie qu'il avait abandonnée; tandis qu'après avoir entendu celui de Dharmarāja, ce roi désira donner la Fortune (Çrī) qu'il possédait¹.

F. Rāma, issu de la race solaire, lié par le serpent, a dû être délivré tandis que ce roi, doué d'une force plus grande, délivrait celui qui était sans protection.

G. Vainqueur des héros [ou : des (éléphants) mâles], attaché à son maître spirituel [ou : à son cornac], arrosant la terre du sang de ses ennemis, prélevant (?) le tribut [ou : possédant une trompe]², issu d'une origine [ou : d'une race] pure, il vivait comme un bon éléphant inoffensif.

H. Dompté par sa dévotion, le serpent portait avec fermeté la terre sur ses flancs (*paṅṣa*), tandis que effrayé par la terre en tombant, est saisi par les oiseaux (*paṅṣin*).

I. tandis que ce grand compatissant l'augmenta même avec ses propres saveurs.

J. La Terre [ou : la vache] qui avait dépassé son premier âge [ou : avait piétiné son premier joug] et était entrée par devant fut liée par lui avec de bonnes vertus [ou : avec de bonnes cordes], afin d'être attachée de nouveau au premier âge [ou : au premier joug].

K. Monté sur le cœur, se tenant ferme sur la règle ayant pour

(1) Dharmarāja est le surnom de Yudhiṣṭhira que son esprit de stricte impartialité poussa, à diverses reprises, à abandonner son épouse Draupadī aux coups du sort. Quant à Rāma, c'est après avoir entendu sa propre histoire, composée par Vālmiki et chantée par ses propres fils, qu'il se décida à rappeler Sitā de son exil.

(2) Le jeu de mots semble certain, mais le pluriel fait difficulté.

support la terre des Buddha¹, son dharma (obtint) la fermeté [ou : Dhṛti (épouse de Dharma)], comme ... les montagnes.

L. (Skanda) né du feu tandis que lui, roi devenu roi des dieux

M.

N. Servi par les bijoux incliné il menaçait comme un ami avec ses amis.

O. La réunion de son ardente majesté et de sa gloire, chérie des points cardinaux, était un fait aussi extraordinaire que (le serait la réunion) de l'ardeur du soleil et du clair de lune, (ou la concomitance) du feu final avec la permanence de l'Univers.

P. Pure, grâce à la conduite de son maître [ou : de Bṛhaspati], possédant la puissance céleste, digne de louanges, éprouvant une grande joie [ou : ayant le grand (jardin) Nandana], versée dans le bon dharma des honnêtes gens [ou : ayant à son sommet la (salle) Sudharmā de la (ville) Sudarçana], sa terre était semblable au ciel.

Q. Prenant refuge en ce roi porté de toutes parts par les grands rois [ou : par les grandes montagnes] en succession, élevé, comme le roi des monts, les diverses castes [ou : les diverses couleurs] devinrent de bonnes castes [ou : de l'or].

R.

S.

par lui, cette douve en pierre (nommée) Ārī Jayasindhu de l'océan de lait

T. Couché sur l'océan ami, par crainte de Jīṣṇu doué de vertus irréprochables

U.

V. Même le dharma, lorsqu'il est gardé, garde ce dharma

Stèle de l'angle nord-ouest

(K. 287)

Contrairement à la précédente, cette stèle est bien conservée. Les deux premières faces comptent chacune 62 lignes en écriture de Jayavarman VII. La troisième face, à l'opposé de la première, a été gravée postérieurement à en juger par l'aspect de l'écriture : elle est d'ailleurs incomplète, un vide correspondant à 34 lignes séparant

(1) *Bhūdhara* étant un synonyme de *rāja*, l'expression *buddhabhūdhara* fait peut-être allusion à la transformation du culte du *devarāja* en celui du *buddharāja*.

les vingt lignes gravées en haut des 8 lignes gravées en bas. La quatrième face est vide, sauf un graffito en caractères chams modernes, sans intérêt.

L'auteur, ou les auteurs, de l'inscription sanskrite ont employé les mètres suivants :

upajāti: V, VII, VIII, XI, XII, XIV, XVI, XIX-LXX ;
vasantatilaka: I-IV, VI, IX-X, XIII, XV, XVII, LXXI-LXXVII ;
çārdūlavikrīḍitā: XVIII.

TEXTE

A

- I-XVIII (1-36) = Stèle du sud-ouest.
- XIX (37) ○ sadvṛttibhir harṣitavandhur ātmavīryāptarājyo hatavandhavaṃ yaḥ
 (38) yudhiṣṭhiraṃ kṛṣṇavitīrṇarājyañ jigāya nītyāpi ca naiva dhāmnā
- XX (39) ○ kalpānalāvdyor dharaṇī tapantī tapāmsī yāntī guṇaraçim iṣṭam
 (40) yam ekam ekaikaguṇān nu kṛṣṇān tapasyayā pañcapatīñ jahāsa
- XXI (41) ○ urvyā svamūrttyā svayam arthito yo vāggmī kṛtāçir yatibhir jigāya
 (42) gomūrttim urvīm pṛthum arthayantan drutām girāgniṃ bhṛguṇābhīçaptam
- XXII (43) ○ sakaustubhe vakṣasi karkaçe çrīr duḥkhaṃ vasantī dhruvam acyutasya
 (44) yasyāpi ratnatrayabhakticitre snigdhe sukhan niççalam eva reme
- XXIII (45) ○ svarṇādribhārair vahuço yadīyais tarognibhir bhedanadāhabhītyā
 (46) svāṇḍan nu vaddhvā çatarudrapāñi-pāçair vyadhād viçvasṛg amvumadhye
- XXIV (47) ○ yadaṃçumattejasi digvikīrṇe sarve subhājas tamaso vimuktāḥ
 (48) kṣoṇīm punaç çāsati dharmmarāje nijapriyāriprahṛtā purastāt
- XXV (49) ○ daṇḍyapratikṣyeṣv aparaprayukto yo yuñkta daṇḍāpacitī vṛṣā tu
 (50) gāñ gādhiputrasya girā triçaṅkau pratyūham içe smaram avjayoneḥ

- XXVI (51) ○ bhujāṅgabhedī ḡaravandhanebhyo
yo guptamittro mṛtadānadakṣaḡ
(52) pareṣu lakṣmīpatibhārabhārī
javī virāḡ ūrjitapakṣapaṅktiḡ
- XXVII (53) ○ smarāṅgasaundayyaharo pi manye
smarārinetrānalanaṣṡaḡaṅkaḡ
(54) yo ntarnidhiṣṡo¹ nijakīrttidugdha-
sindhau sadā kāmam adāj juṣadbhyaḡ
- XXVIII (55) ○ utsāhacaṅḡānilatāritena
mahaujasā ḡaktisakhas sakhaḡḡaḡ
(56) samitpriyo vahnir ivādahad yo
dviṣaṅḡam iddhadyutir iṣṡiceṣṡaḡ
- XXIX (57) ○ stheṣṡham pāram vrahmayaḡaḡ ca yasya
digvyāpakam vāḡvibhavavyatītam
(58) virodhinām apy aviruddharūpam
anādimadhyāntam alaṅḡhanīyam
- XXX (59) ○ samīkṣya sūryyam ripavo yadīyan
tejas smarantaḡ ḡaḡinaṅ ca vaktram
(60) vivarṅavaktrā girikandarāsu
tayor agamyāsu karair nu līnāḡ
- XXXI (61) ○ mahaujaso yena jītā dviṣantaḡ
ḡritā nagotsaṅḡapayodavṛṅḡe
(62) harīn haranti sma valād abhīkṣṅam
viḡvambhareṅeva sudhāṅḡuḡatruḡ

B

- XXXII (1) ○ tejasvino yasya bhrḡan daḡāḡās
santāpitās tikṣṅatarais tarobhiḡ
(2) vinetukāmāḡ parigāḡhatāpam
manye yaḡaḡcandanacarcitāṅḡyaḡ
- XXXIII (3) ○ ḡriyam vidhātā jagatām ajasram
vṛṣapriyo tulyatarās triloke
(4) na ced anaṅḡaṅ jayati sma sarvvair
aṅḡair anaṅḡārir abhūt sphuṡam yaḡ
- XXXIV (5) ○ pratāpakalpāntakṛḡānudagthe
viplāvite kīrttimahārṅavena
(6) kenāpi vidviddhṛdaye didīpe
vibhāvito yena sadādhivahniḡ

(1) Corr. : *nidhiṣṡho.

- XXXV (7) ○ yatra kṣitīndrāḡ cature gṛhīta-
muktā raṇe dussakarās svakanyāḥ
(8) nighnan pulomānam upāsyamānam
indras tv anuhrādahr̥tāstrabhāryyaḥ
- XXXVI (9) ○ na jātu dr̥pto rcitagotamo yo
dānāmvunā plāvitabhūtaḥ pi
(10) indradvipo laṅghitagotamas tu
dr̥ptaḥ kilādr̥kr̥tagaṇḍamātraḥ
- XXXVII (11) ○ sapuṇḍarīko vivudhapriyo yo
dānotkaṭaḥ puṣkaravān sakakṣyaḥ
(12) anekapo goravatamsabhūtaḡ
ḡcis surendrebha ivāvabhāṣe
- XXXVIII (13) ○ kalābhipūṙṇo py akalaṅkabhāḡ yo
cyuto py akṙṣṇo pi sahasradṙṣṭiḥ
(14) vaḡī vṙṣāṅko py avināḡciteṣṭiḥ
kenāpy aḡeṣāmaramūrttivittaḥ
- XXXIX (15) ○ rāme svayaḡ vairivadhāya yāte
viddho diḡat paddhatim amvurāḡiḥ
(16) yasyācalasyāpi sa saṅjahāra
sainyair yuyutsūn yavanendravṙrān
- XL (17) ○ yat samstute nena vimohitās smaḥ
kiṅ citram iḡo muninātmanmūrdhni
(18) vrahmātmasargge pi madhudviṣeti
bhṙnto vṙvid yāḡ hṙtabhārggavendraḥ
- XLI (19) ○ yo vikrameṅāharāṇe pi ḡakto
lakṣmyā valibhyo na jahāv upāyān
(20) jagacchriyaḡ vāmanatāṅgato hi
haran hariḥ kiḡ vihatātmaḡakteḥ
- XLII (21) ○ vālye pi yaḥ potriṇam ugravīryyan
drutāgatam māṅavamarddanotkam
(22) jaghāna doṣṇā giriḡārjunau tu
dūreṇa vāṇena vṙhadvivāḡau
- XLIII (23) ○ vitanvato yasya maheḡvaratvam
anujñayā ḡaṇḡhajano pi yātaḥ
stṙitvaḡ sadeḡasya tu bhūpatīndra
ilābhidhāno vanataḥ kadā cit
- XLIV (25) ○ dantastanāḡ dviddviradendralakṣmī-
prasādhikāḡ raktavilepanārdrām
(26) vidhūtakarṇavyajanāḡ vidhūya
doṣṇābhireme samaraḡriyā yaḥ

(1) *Sic.*, pour *jagad*°.

- XLV (27) ○ kandarpparūpaḥ parito vitatya
kīrtyarṇavāmbhas trijagatghanam¹ yaḥ
(28) dhruvaṃ bhiyeçajvalanān mahībhṛc-
chiro dhitasthau sukham amvujākṣaḥ
- XLVI (29) ○ vibhīṣaṇo bhrātrvahiṣkrto yad
rāmāçrīto nādbhutam adbhutan tat
(30) jaghāna yac cāmpapatim yavīyān
nighnikrto yattarasānuraktam
- XLVII (31) ○ vanyebhalavdhaikaçaro py ajaḥ prāg
bhuvi pratītaḥ kim u yas svadhāmnā
(32) vanyadvipendrāhatasindhurastha-
vīrendracāmpādhiparājasimhaḥ
- XLVIII (33) ○ çubhram yaço yasya jagatsu sāndram
çaṅke çritāḥ pakṣimrgāḥ prapannāḥ
(34) çaçadvipadhvāṃkṣamukhās sitatvaṃ
haimaṃ hiraṇyatvam ivādrirājam
- XLIX (35) ○ lakṣmīdharārdhendudharārdhdadeham
ekīkrtan nyasya himāṃçum āsye
(36) aṅge çriyan nirjītakāmadhāma-
vīryādhikam yan nv asṛjad vidhātā
- L (37) ○ sūryāhitaçrīç çritavīryaratno
yaḥ kīrttiçaugandhyasugandhitāçāḥ
(38) kalādalādhyo bhramarābhijūṣṭaḥ
padmaç çriyo nūnam adhāyi dhātrā
- LI (39) ○ santānasambhūtavibhūtibhāg yas
sarājahaṃsāgravimānarūḍhaḥ
(40) çubhradvipendras s[u]manovikīrṇāṃ
kṣoṇim arakṣat tridivaṃ yathendraḥ
- LII (41) ○ vaktran dhruvaṃ pūr[ṇṇa]sudhāṃçunāṅgam
tadaṃçunā hlādanakāri yasya
(42) cetas tu dugdhāmvudh[i]nā gabhīraṃ
suptāmvujākṣaṃ vidadhe vidhātā
- LIII (43) ○ çuṣko bhavat kumbhabhavasya vaktra[m]
praviçya sadyaḥ payasān nivāsaḥ
(44) bhūyastayā yasya tu kīrttisindhur
dhruvaṃ jagadvaktram atīva vṛddhaḥ
- LIV (45) ○ yaçovitānaṃ parito vitatya
dhāmapradīpañ ca jayendirāṃ yaḥ
(46) prādarçayal lālasalāsikām ā-
nartte jayastambhayute guṇādhye

(1) Sic, pour ° jagad °.

- LV (47) ○ chedārtham ambhojadṛçā niyuktaṃ
kaṅthe ripor bhūṣaṇam eva cakram
(48) dattvā bhujē yasya bhiyātmaçaktiṃ
pāde validvidjayino nu līnam
- LVI (49) ○ yo yojayat tikṣṇaçaram [v]i[pa]kṣ[e]
tadvallabhāyāṃ kusumeṣum eva
(50) cakrī tanuṃ vṛttravadhāya --
bhūtān tu garbhodgamanāya cakram
- LVII (51) ○ yatkrodhavahnir dviṣad - - - n
nayan kṣayan dīptataro pi çaçvat
(52) jagaddhitapṛitikṛd āsa --
yathāçrayāço jagadantahetuḥ
- LVIII (53) ○ vṛṣapriyo rājavirājito yo
vināyakārho jītapuṣpaketuḥ
(54) prajāpatibhrāntikaro maheças
somāṅgayaṣṭir bhajate sma bhūtim
- LIX (55) ○ yaç cakrapāṇis tatakradṛptaṃ
hatvā bhujāṅgaṃ saha bhūribhogaiḥ
(56) nityaṃ rarakṣa kṣitim akṣatān tu
kṣattrah parikṣit kṣatavān bhujāṅgāt
- LX (57) ○ yaç çaktimatvād¹ bhuvanasya bhāraṃ
vabhāra vālye pi gataprayāsaḥ
(58) bhogīndrabhoge kim uta pravṛddho
vālah pravāle çayito hi viṣṇuḥ
- LXI (59) ○ sahasradīpteḥ kṣaṇadāsu naṣṭan
tejo yadīyan tv aniṣan didīpe
(60) yato dviṣas tatkr̥tadṛṣṭimārggā
gatā niçithe pi vanādriṣaṇḍe
- LXII (61) ○ tisraç çriyo gopatibhis tribhis trīn
samāgatās supratipādayantyaḥ
(62) saṃpattiçobhākamalā vṛṣārtha-
kāmān yaduṣṇadyulinīrajākṣaiḥ

C

- LXIII (1) // ○ // ananyasāmānyaguṇaṃ guṇānām
yaṃ prāpya yāthātmyāvidaṃ yathāvat
(2) guṇā gatās te guṇinām yathāsvaṃ
viçeṣam uṣṇāṅçum ivānyabhāvāḥ
- LXIV (3) ○ nūnaṃ vidhātābhimatā pi sarvvā
guṇais svasṛṣṭir gadituṃ kathaṅ cit

(1) Corr. : *matlvād*.

- (4) çakyā kavīnām iti vāgvyatītām
srṣṭīm vidhitsur vidadhe punar yam
- LXV (5) ○ yo Ńgena sāᅅgaᅅ manasā manojañ
jigāya kāmañ ca nikāmakāntaᅅ
(6) kāntāmanasstho pi manobhavana
jītena tatsthena sadā na jayyaᅅ
- LXVI (7) ○ samrakṣito yena vṛṣas samantān
nadann udīrᅅnānyavṛṣāñ jigāya
(8) atyantaçubhro vigadīkṛtāço
yo bhūtale vyaktam abhūd vṛṣāñkaᅅ
- LXVII (9) ○ dhātā na sākalyavidhau guᅅānām
alaᅅ hi kaç cin na tathāvidho pi
(10) evaᅅ parīvādakathāᅅ vidhātur
mamārja yas sarvvaguᅅānavadyaᅅ
- LXVIII (11) ○ virejire yadbhujabhinnavairi-
mattebhakumbhair yudhi muktamuktāᅅ
(12) valād vṛtāyā ripurājalakṣmyāᅅ
paricyutā yena bhīyeva hārāᅅ
- LXIX (13) ○ yannāmahītyeva na vidviṣo yat
çriyañ jayaᅅ varmma ca bhejire te
(14) tad vyaktam evāpratimāgradhāma-
dhāmatvam¹ āvālayanāᅅ yadiyam
- LXX (15) ○ yasyāvjarāgamayadaᅅdarucā mahāsir
āñlanirmmalatarāyasapuṣkaro pi
(16) reje tathā na ripusainikasāndrarakta-
rakto pañtaparahātatayā² yathājau
- LXXI (17) ○ vidyāvibhūtidhanasampada eva loke
hetur madasya mahato sakalāᅅ pareṣām
(18) ekaikaço pi paripūrᅅnakalāᅅ samagrās
tāᅅ prāpya yas tu madam āpa na kiñ cid eva
- LXXII (19) ○ yo yuktiyuktijaladugdhavibhāgadakṣas
satkīrttinādaninadann avadātapakṣaᅅ
(20) satsūrīmānasasaroruharājahaᅅsaᅅ
çuddhyā dvijān samajayad dvijarājavaᅅçyaᅅ
(*espace*)
- LXXIII (21) ○ lakṣmīr nitāntam abhirāmaguᅅair upetā
ratnācitāvdhivasanā vasudhā ca bhūyaᅅ

(1) Le graveur a omis le trait médian de *m*, de sorte que le caractère *mā* ressemble à *ha*.

(2) Le texte semble devoir être lu °*gatayā*, mais dans cette écriture, *t* diffère souvent fort peu de *g*.

- (22) *seviṣyate tam iti saivam avekṣya vāṇī
vāllabhyam īpsur iva yaṃ prathamam siṣeve*
- LXXIV (23) ○ *satsvāntanīrajakulaṃ prati bhānudīptir
yatkīrttir agrakumudaṃ prati candradīptiḥ*
- (24) *dr̥ptārimānasavanaṃ prati dāvadīptir
anyopamām anupamā prati tu pratitā*
- LXXV (25) ○ *kīrtyāvdhikānanagirīn ripuveḡma siṃha-
hastyādisaṅkulam alaṅgatavaty ajasram*
- (26) *kīrttiḥ priyā yad api vīryyagaṇasya yasya
vyaktaṃ priyo nijagaṇo gaṇinām gaṇeṣu*
- LXXVI (27) ○ *yogyā yaḡodharapurī maṇisaudhabhūṣā
yenotsukā kulabhavā jayasindhuvastrā*
- (28) *r̥ddhotsave tatavikāsiyaḡovitāne
hastāhṛtā bhuvanasaukhyasukodbhavāya¹*

TRADUCTION

XIX. Ayant fait la joie de sa famille en prenant la royauté par sa propre énergie et grâce à sa conduite vertueuse, il surpassa, non seulement par sa conduite, mais encore par sa puissance, Yudhiṣṭhira qui a fait périr sa famille et a obtenu de Kṛṣṇa la royauté.

XX. Lorsque la terre, pratiquant l'ascèse dans l'océan et le feu (destructeurs) du Kalpa, eut pris cet unique époux, trésor de toutes les vertus, elle surpassa par son austérité Kṛṣṇā² qui possédait cinq époux et ne jouissait qu'une à une de chacune de leurs vertus.

XXI. Sollicité par la terre elle-même, qui avait conservé sa forme, éloquent, béni par les ascètes, il surpassa Pr̥thu qui sollicitait la terre s'enfuyant à sa voix sous la forme d'une vache, et Agni qui a été maudit par Bhṛgu³.

XXII. Demeurant sur la rude poitrine d'Acyuta (Viṣṇu) ornée du (seul) joyau Kaustubha, Çrī était constamment en proie au malheur, tandis que sur la douce poitrine de ce roi, ornée de sa dévotion aux Trois joyaux⁴, elle jouissait d'un bonheur constant.

XXIII. C'est par crainte de le voir sans cesse brûlé et fendu par le feu de son énergie aussi volumineux que le Meru, que le Créateur de l'Univers lia son œuf en prenant comme liens les mains de cent Rudra⁵ et le déposa au milieu de l'Océan.

(1) Corr. : *osuto*.

(2) Draupadī, épouse des cinq Pāṇḍava avec qui elle cohabitait à tour de rôle.

(3) L'histoire de Pr̥thu est racontée dans le *Viṣṇupurāṇa*, I, XIII, et celle d'Agni maudit par Bhṛgu dans le *Mahābh.*, *Ādip*, VI, *Çāntip*, CCCXLII.

(4) Les trois joyaux du bouddhisme : le Buddha, la Loi, la Communauté.

(5) Çiva, sous ses cent aspects divers, à qui est adressée la prière *Çatarudriya* du Yajurveda.

XXIV. Lorsque sa rayonnante majesté remplit les points cardinaux, tous les vivants furent délivrés de l'obscurité ; mais lorsque Dharmarāja¹ régnait sur la terre, sa propre épouse fut frappée par l'ennemi en sa présence.

XXV. C'est sans y avoir été poussé par autrui qu'il distribuait punitions aux coupables et récompenses aux méritants, tandis que c'est à l'instigation du fils de Gādhī² que Vṛṣan a accordé le ciel à Triçaṅku, et (à l'instigation) de Brahmā qu'il a causé à Āiva cet obstacle (aux austérités) qu'est l'Amour³.

XXVI. Il perçait les serpents avec les tiges de ses flèches [ou : il faisait sortir les serpents des flèches-liens]⁴, il protégeait ses amis [ou : le soleil], il savait donner à autrui des aumônes sans en être prié [ou : donner l'ambroisie], il accomplissait le labeur d'un roi [ou : portait le fardeau de l'époux de Lakṣmī (Viṣṇu)], il était rapide, souverain et avait une rangée de troupes [ou : d'ailes] puissantes.

XXVII. Bien qu'il eût la beauté du corps de Smara, il ne semblait pas avoir peur du feu de l'œil de Āiva ; se tenant dans le trésor intérieur⁵, sur l'océan de lait de sa gloire, il comblait les désirs (*kāma*) de ceux qui l'aimaient.

XXVIII. Avec sa grande énergie, transportée par le vent violent de son effort, ce roi accompagné de sa puissance [ou : de sa *ṣakti*] et de son épée [ou : du rhinocéros]⁶, aimant le combat [ou : la bûche] ayant un éclat flamboyant et accomplissant les désirs [ou : le sacrifice], brûla, tel le Feu, le buisson des ennemis.

XXIX. Comme celle de Brahmā, sa gloire était extrêmement solide, éminente, répandue dans les points cardinaux, inexprimable par la parole, ayant une forme incoercible pour les ennemis eux-mêmes, sans début, ni milieu, ni fin, inaccessible.

XXX. Ayant vu le soleil de sa majesté, et se souvenant de la

(1) Yudhiṣṭhira dont l'épouse Draupadī fut malmenée par Duḥṣāsana (*Mahābh.*, II, 67).

(2) Viṣvāmitra, grâce au sacrifice de qui le roi Triçaṅku parvint vivant au ciel, pour en retomber et rester ensuite suspendu sous la forme de la constellation de la Croix du Sud. Son histoire est racontée dans le *Rāmāyaṇa*, *Bālakāṇḍa*, LX, le *Viṣṇupurāṇa*, IV, III et le *Harivaṅṣa*, XIII.

(3) C'est à la demande de Brahmā qu'Indra suscita Kāma pour distraire Āiva de ses austérités.

(4) Allusion probable à l'épisode des flèches d'Indrajit, se transformant en serpents pour lier Rāma et Lakṣmaṇa, qui sont ensuite délivrés par Garuḍa (*Rāmāyaṇa*, *Yuddhak.*, L). Les sens entre crochets s'appliquent à Garuḍa, à qui le roi se trouve ainsi comparé.

(5) *Antarṇidhiṣṭhaḥ* évoque une des épithètes de Kāma : *manoja*, ou *manaṣṭha*.

(6) Le rhinocéros, comme *vāhana* du Feu, semble inconnu dans l'Inde, mais il est représenté dans ce rôle sur les bas-reliefs d'Ankor Vāt, (*Mém. arch. EFEO*, pl. 402). Cf. F. MARTINI, *En marge du Rāmāyaṇa cambodgien*, JA, CCXXXVIII, 1950, p. 89.

lune de son visage, les ennemis pâlis se réfugièrent dans les grottes des montagnes impénétrables aux rayons de ces deux (astres).

XXXI. Les puissants ennemis qu'il avait vaincus, réfugiés au flanc des montagnes, dans la masse des nuages, ne cessaient de s'emparer de force des singes (*hari*)¹, comme (*Rāhu*) ennemi de la lune, vaincu par Viṣṇu².

XXXII. Les dix régions de l'espace, violemment brûlées par l'ardente énergie de ce roi rayonnant de majesté, et désirant, semblait-il, apaiser leur brûlure intense, enduisirent leurs membres du santal de sa gloire.

XXXIII. Faisant continuellement la fortune des créatures, aimant la Loi [*ou* : le Taureau], doué d'une énergie sans égale dans les trois mondes, s'il n'avait pas vaincu Anaṅga (l'Amour) par tous ses membres, il aurait certainement été l'ennemi d'Anaṅga³.

XXXIV. Dans le cœur des ennemis brûlé par le feu destructeur de sa splendeur et submergé par le grand océan de sa gloire, brillait encore en quelque sorte le feu de la bonne pensée qu'il inspirait.

XXXV. A ce souverain habile, les rois donnaient leurs propres filles avec le tribut et les perles prises dans la bataille, tandis qu'Indra tua Puloman⁴ qui s'approchait, et eut son arme et son épouse prises par Anuhrāda⁵.

XXXVI. Il était sans arrogance, honorait Gotama, inondait la terre de l'eau de ses dons ; tandis que l'éléphant d'Indra était arrogant, insultait Gotama et ne mouillait que ses tempes⁶.

XXXVII. Possédant une ombrelle blanche [*ou* : un lotus], aimé des sages [*oy* : des dieux], excessivement généreux [*ou* : rendu fou furieux par sa sécrétion frontale], ayant un fossé [*ou* : une trompe] et une enceinte [*ou* : une ceinture], protecteur de la multitude [*ou* : éléphant], ornement de la terre [*ou* : du ciel], vertueux [*ou* : blanc], il ressemblait à l'éléphant du roi des dieux.

XXXVIII. Possédant tous les arts [*ou* : les *kalā* (de la lune)] et pourtant sans tache⁷, impérissable (*acyuta*) et pourtant pas noir

(1) *Hari* est susceptible de plusieurs autres traductions : « chevaux, lions, paons, oies, etc. ».

(2) *Rāhu*, vaincu par Viṣṇu, se réfugie dans les nuages (au milieu desquels son corps est régulièrement caché par les sculpteurs, pour indiquer qu'il n'a pas de corps), et il s'empare de *Hari* « le soleil » (et aussi « la lune »).

(3) *Çiva*, à qui se rapportent les autres épithètes.

(4) Dont il avait violé la fille.

(5) *Rāmāyaṇa*, *Kiṣkindhāk.*, XXXIX, 6.

(6) De sa sécrétion frontale. Dans le premier cas, Gotama désigne le Buddha ; dans le second, probablement le sage Gautama dont la femme Ahalyā fut séduite par Indra.

(7) Alors que la lune a une tache en forme de lièvre.

(*kṛṣṇa*)¹, possédant mille yeux et pourtant maître de lui-même², pieux [ou : ayant pour emblème le taureau] et ne détruisant pourtant pas les désirs [ou : le sacrifice]³, il était réputé posséder en quelque sorte les formes de tous les dieux.

XXXIX. Rāma étant parti en personne pour tuer ses ennemis, l'Océan percé (par ses flèches) lui livra passage⁴ ; mais sans que ce roi eût à bouger, (l'Océan) détruisit les chefs du roi des Yavana, avides de combattre, avec leurs guerriers⁵.

XL. « Puisque nous avons été pris d'égarement en (entendant) son éloge, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'Iça l'ait été lorsque le Muni (se plaça) sur sa tête⁶, et aussi Brahmā lorsqu'il fut créé⁷ par (Viṣṇu) l'ennemi de Madhu ? » ainsi lui parla le roi des Bhārgava (Chams), errant, lors de sa capture.

XLI. Même en prenant aux puissants [ou : à Bali] la Fortune par sa force [ou : par son pas], ce roi énergique (*çakta*) n'a pas renoncé à ses moyens ; mais Hari, en prenant la Fortune de l'Univers avec le corps d'un nain, n'a-t-il pas détruit sa propre énergie (*çakti*)⁸ ?

XLII. Encore enfant, il tua de sa main princière un effroyable sanglier qui fonçait sur lui, désireux de le tuer, tandis que Giriça et Arjuna (en tuèrent un) d'une flèche lancée de loin, et se prirent d'une grande querelle⁹.

XLIII. C'est l'eunuque seul qui, avec l'assentiment de ce roi manifestant sa toute-puissance [ou : sa qualité de Maheçvara], obtenait la condition féminine ; tandis que c'est un roi nommé Ila qui une fois (avec l'assentiment) de Sadeça (obtint cette qualité) à cause d'une forêt¹⁰.

(1) Acyuta et Kṛṣṇa sont deux noms de Viṣṇu.

(2) Indra possède mille yeux, mais n'est pas maître de lui-même et son intempérance est bien connue.

(3) Allusion à la destruction par Çiva du sacrifice de Dakṣa.

(4) *Rāmāyaṇa*, *Yuddhak.*, XXI.

(5) En 1203, au port de Co'-la, les Annamites subirent une défaite navale. Mais leurs adversaires victorieux étaient des Chams conduits par Sūryavarman, ex-prince Vidyānandana, qui après avoir été l'auxiliaire de Jayavarman VII et son vassal à Pāṇḍuraṅga, s'était proclamé roi du Champa en 1192. Il s'agit probablement d'un autre combat, peut-être d'un épisode de la campagne cambodgienne au Nghê-an au début du XIII^e siècle (G. MASPERO, *Le Royaume du Champa*, p. 167-168).

(6) C'est un épisode du sâtrâ cambodgien nommé *Prâṅ Eisôr lèn pûon* « Çiva joue à cache-cache », dont l'origine ancienne se trouve ainsi attestée.

(7) Le texte veut-il dire que Brahmā, le Créateur, a lui-même été créé par Viṣṇu, puisqu'il est né du lotus issu du nombril de ce dernier ?

(8) Dans la première partie de la strophe, les mots *utkrama*, *bali* et *çakta* annoncent la comparaison de la seconde partie.

(9) *Mahābh.*, III, 38-41 (*Kairāta-parvan*). Cet épisode, souvent représenté sur les bas-reliefs, forme le sujet de *KirātārjunIya* de Bhāravi.

(10) Cette forêt sacrée, où ceux qui pénétraient étaient changés en femmes, est nommée Sukumāravana par le *Bhāg.-Pur.*, IX, I, 25. Sur l'histoire d'Ila, cf. *supra*, p. 228, n. 1.

XLIV. Ayant écarté de son bras, comme une servante, la Fortune du roi des éléphants ennemis qui était enduite d'un onguent de sang, et avait pour seins ses défenses et pour éventails ses oreilles agitées, il se réjouit avec la Fortune des combats.

XLV. Ce roi aux yeux de lotus, qui avait l'aspect de l'Amour, ayant, par crainte d'être brûlé par Çiva, entouré complètement les trois mondes par l'eau de l'océan de sa gloire, prenait plaisir à résider à demeure sur le sommet des montagnes [ou : sur la tête des rois].

XLVI. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que Vibhīṣaṇa, exilé par son frère, ait cherché refuge auprès de Rāma ; ce qui est extraordinaire, c'est que le frère cadet, soumis à la puissance de ce roi, ait tué (son aîné) le roi des Cāmpa qu'il chérissait¹.

XLVII. Autrefois, Aja s'est rendu célèbre sur la terre pour avoir, au moyen d'une seule flèche, capturé un éléphant sauvage ; que dire de ce roi qui, par le seul effet de sa puissance, a fait assaillir par le roi des éléphants sauvages ce lion royal qu'est le roi des Cāmpa, chef de vaillants guerriers, et monté lui-même sur un éléphant².

XLVIII. Protégés dans le monde par sa gloire blanche et dense, les oiseaux et les bêtes sauvages, lièvres, éléphants, corbeaux et autres animaux semblent avoir acquis la blancheur de la neige, comme (ceux que protège) le roi des monts³ (prennent) la couleur de l'or.

XLIX. Ayant réuni en un seul corps les moitiés des corps du dieu qui porte la Fortune (Viṣṇu) et de celui qui porte la lune (Çiva), ayant mis la lune sur son visage et la Fortune dans ses membres, le Créateur créa ce roi supérieur en valeur et en puissance au dieu qui a vaincu Kāma⁴.

L. Confiant sa fortune au soleil, contenant un joyau qui était son héroïsme, embaumant les points cardinaux du parfum de sa gloire,

(1) Ceci fait sans doute allusion aux événements de 1191-1192 : division du Champa en deux royaumes, puis réunion de ces deux royaumes sous l'autorité de Sūryavarmadeva, ancien prince Vidyānandana (G. MASPERO, *Le royaume de Champa*, pp. 165-166). Le roi des Chams dont la mort est mentionnée ici serait Jaya Indravarman IV, que toutes les inscriptions de Jayavarman VII représentent comme son ennemi irréconciliable, et le frère cadet soumis à Jayavarman VII serait Vidyānandana-Sūryavarmadeva qui s'empara en effet de Jayavarman IV et le fit mettre à mort. On ignorait jusqu'ici les liens de parenté de Vidyānandana avec le roi régnant au Champa. Qu'il ait été frère du roi, l'aspect de son nom n'y contredit pas. Jaya Harivarman I^{er} qui commença à régner en 1147, et qui était fils de Rudravarman IV (Brahmaloka), portait avant son avènement le nom de Çivānandana (G. MASPERO, *ibid.*, p. 156).

(2) Cette stance semble faire allusion aux mêmes faits historiques que la stance précédente.

(3) Ordinairement, cette expression désigne l'Himālaya, mais ici elle semble plutôt se rapporter au Meru, qui est par excellence « le mont d'or ».

(4) Il est supérieur à Çiva puisque, avec les attributs de Çiva, il possède par surcroît ceux de Viṣṇu.

possédant les arts en guise de pétales, fréquenté par les jeunes gens [ou : les abeilles], ce roi a été créé par le Créateur exactement pareil au lotus de Ārī.

LI. Jouissant des richesses amassées par sa famille [ou : provenant de l'arbre des désirs], trônant sur un palais dont le faite portait le haṃsa royal, possédant un éléphant blanc, il protégeait la terre pleine de sages [ou : de dieux] comme Indra le Ciel.

LII. Le Créateur a façonné avec la pleine lune son ferme visage, avec le rayon (de cet astre) son corps rafraîchissant, et avec l'Océan de lait son cœur profond (comme) le sommeil de (Viṣṇu) aux yeux de lotus.

LIII. Entré dans la bouche d'(Agastya) né dans une cruche, l'Océan se tarit aussitôt ; tandis que l'Océan de sa gloire, entré dans la bouche du monde, était si abondant qu'il croissait sans cesse.

LIV. Ayant déployé alentour le dais de sa gloire et (allumé) la lampe de sa puissance, il montra la Lakṣmī de la Victoire, danseuse ardente, sur une scène munie de la colonne de sa victoire et pourvue de cordes (qui étaient ses vertus)¹.

LV. Le dieu aux yeux de lotus (Viṣṇu) qui, par crainte, avait donné au bras de ce roi vainqueur de ses puissants ennemis [ou : vainqueur de Viṣṇu] sa propre force [ou : sa propre lance], a attaché à son pied le disque, sa parure, faite pour couper et destinée au cou de l'ennemi.

LVI. Il décochait à son adversaire une flèche acérée et à sa maîtresse une flèche-fleur, tandis que Cakrin a employé pour le meurtre de Vṛtra un corps fait de et pour la sortie de l'embryon un disque².

LVII. Le feu de sa colère détruisait des ennemis, et bien qu'il eût une force ardente, il faisait le bonheur du monde comme le feu dévorant qui met fin à l'Univers.

LVIII. Aimant la Loi [ou : le taureau], illustre entre les rois [ou : éclairé par la lune], digne de servir de guide [ou : ayant droit à Vināyaka = Gaṇeṣa], vainqueur du désir [ou : de Kāma], causant la confusion des rois [ou : la révolution de Prajāpati], roi souverain [ou : Maheṣa], ayant un corps (beau comme) la lune [ou : un corps de soma], il possédait la prospérité [ou : la qualité de Bhūta = Īiva].

LIX. Ayant, avec le disque (*cakra*) qu'il tenait dans sa main, tué le serpent qui se vantait d'avoir élargi son territoire (*cakra*)³

(1) Le mot *guṇa* a les deux sens.

(2) Stance peu compréhensible, car c'est Indra et non Viṣṇu (Cakrin) qui a tué Vṛtra.

(3) Il y a sans doute ici une allusion au roi du Champa et à la campagne victorieuse des Chams au Cambodge en 1177.

avec ses nombreux replis [ou : avec ses richesses], il protégea sans relâche la terre saine et sauve, tandis que le roi Parikṣit a été tué par un serpent¹.

LX. Grâce à sa puissance, il porta sans effort dès son enfance le poids de la terre, tandis que Viṣṇu, est resté couché enfant sur un lit de feuilles tendres, et bien mieux encore, est resté étendu adulte sur les replis du roi des serpents.

LXI. L'éclat du soleil aux mille rayons est éteint par la nuit, tandis que le sien brillait sans relâche, si bien que, même en pleine nuit, les ennemis voyant les chemins qu'il rendait visibles, s'enfuyaient dans les fourrés des forêts et des montagnes.

LXII. Ces trois Çrī : l'Opulence, la Beauté et la Prospérité, réunies par ces trois bergers : sa chaleur, son éclat et ses yeux de lotus, ont été heureusement conduites par eux vers ces trois : la Loi², l'Utilité et le Plaisir.

LXIII. Ayant rencontré ce roi dont la vertu était sans égale, et qui connaissait exactement la véritable nature des vertus, les vertus sont allées chacune vers celui des gens vertueux à qui elles appartiennent, comme les autres objets (ayant rencontré) le soleil (parviennent à) la discrimination.

LXIV. C'est évidemment dans cette pensée : « Toute ma création, quoique j'aie lieu d'en être fier, peut en quelque sorte être racontée grâce aux artifices des poètes », et parce qu'il désirait produire une création inexprimable par la parole, que le Créateur créa encore ce roi.

LXV. Ce roi extrêmement beau a triomphé par son corps de l'Amour incarné³, et a vaincu par son cœur (l'Amour) qui naît dans les cœurs ; bien que résidant dans le cœur des femmes, il n'a jamais pu être vaincu par (l'Amour) qui naît dans le cœur (de ces femmes) et y demeure, puisqu'il l'a (préalablement) vaincu.

LXVI. Sous sa protection, le taureau mugissant (de la Loi) a triomphé de tous les taureaux ennemis excités ; extrêmement brillant, ayant assaini les régions de l'espace, il s'est manifesté sur terre sous l'aspect du dieu marqué du signe du Taureau.

LXVII. « Le Créateur n'a pas réussi à créer une collection complète des vertus, car personne ne possède une telle collection », ce reproche qu'on adresse au Créateur a été réfuté par ce roi irréprochable qui possédait toutes les vertus.

(1) *Mahābh., Ādip., XL-XLIII.*

(2) Le *dharmā* est personnifié ici par le taureau, parce que les qualités du roi sont représentées par des bergers.

(3) *Sāṅga*, « avec un corps », est employé ici pour marquer qu'il s'agit de *Kāma* vivant, avant sa destruction par Çiva qui l'a rendu *Anāṅga*, « sans corps ».

LXVIII. Dans la bataille, les perles détachées des tempes des furieux éléphants ennemis fendues par son bras, brillaient comme des colliers de perles que, dans sa frayeur, la Fortune du roi ennemi ravie par lui aurait laissé tomber.

LXIX. Du fait que ses ennemis, par crainte de son nom, n'obtinrent jamais ni la Fortune (*grī*), ni la Victoire (*jaya*), ni la protection (*varman*), il est clair que dès sa jeunesse sa puissance fut immense et sans égale.

LXX. Dans la bataille, sa grande épée, bien qu'ayant une lame de fer noir, sans tache, parfaite, ne brillait pas tant par l'éclat de sa poignée faite de rubis que parce qu'elle était rougie par le sang visqueux des guerriers ennemis, lorsqu'il la retirait (du corps) de son adversaire mis en fuite.

LXXI. Chez les autres, la science, la puissance, la richesse, même incomplètes, sont ici bas une source d'immense orgueil ; mais lui, qui possédait tous ces biens chacun au complet, n'en conçut nul orgueil.

LXXII. Habile à séparer le propre de l'impropre comme l'eau du lait¹, faisant retentir comme un cri sa bonne renommée, possédant des ailes blanches [*ou* : des partisans vertueux], jouant le rôle d'un hamsa royal pour les lotus des cœurs de sages, ce roi, issu d'une famille de rois et de brâhmanes, surpassait par sa pureté les brâhmanes [*ou* : les oiseaux].

LXXIII. « La Fortune s'est approchée de ce roi éminent par ses charmantes qualités, et de plus, la Terre vêtue de l'Océan rempli de bijoux s'apprête à le servir », c'est dans cette pensée que l'Éloquence, comme si elle désirait devenir sa favorite, le servit sans plus tarder.

LXXIV. Sa renommée était comme la lumière du soleil pour ces lotus que sont les cœurs des gens de bien, comme la lumière de la lune pour ces nymphéas que sont les grands, comme l'éclat du feu pour cette forêt qu'est le cœur de l'arrogant ennemi ; et pourtant elle n'était comparable à aucune autre.

LXXV. Répandue dans l'Océan, les forêts, les montagnes, fréquentant² sans cesse la demeure de l'ennemi que hantent les troupeaux de lions et d'éléphants, la Renommée aimait ce roi ayant pour vertu l'héroïsme, prouvant par là que les gens vertueux aiment celui qui parmi les vertus, possède sa vertu propre.

(1) Le *hamsa* est censé capable de séparer l'eau du lait quand ils ont été mélangés.

(2) Le texte porte sûrement *alaṅgatavaty*, mais on pourrait songer à corriger *alaṅ-kīrtavaty* « ornant ».

LXXVI. La ville Yaçodharapurī (épouse) bien assortie, ornée de poudre et de bijoux [ou : d'un palais de pierres précieuses], brûlante de désir, fille de bonne famille, vêtue de la Jayasindhu, fut épousée par ce roi au cours d'une fête à laquelle rien ne manquait, sous le dais déployé et étendu de sa gloire, en vue de la procréation du bonheur de l'Univers¹.

Stèle de l'angle nord-est

Cette stèle, bien conservée, n'est gravée que sur deux faces : la première comprend 60 lignes, la seconde, qui lui est opposée n'en porte que 6. L'écriture est tardive, nettement postérieure au règne de Jayavarman VII. Les mètres se répartissent ainsi :

upajāti : V, VII, VIII, XI, XII, XIV, XVI, XIX-XXVI, XXVIII, XXXI-XXXIII ;

vasantatilakā : I-IV, VI, IX-X, XIII, XV, XVII, XIX, XXVII, XXIX, XXX ;

çārdūlavikrīḍitā : XVIII.

TEXTE

A

- I-XVIII(1-36) = Stèles du sud-ouest et du nord-ouest.
- XIX (37) ○ netrāgnidagdhā apakāridhiyā bhavānyā
-- s. rāmam upakāriṇam eva nūnam
(38) vuddhvā cirād anuṇayī tam atīva kāntam
bhāgyādhikam yam asrjat punar indumauliḥ
- XX (39) ○ janyotsave yena vapurvilāsa-
vāmā grhītā sumanobhirāmā
(40) narendrakanyeva rarāja ratnā-
kāramvarāḍhyā karadāyini bhūḥ
- XXI (41) ○ cūrṇnikṛtadvitprahitāyudham yad-
vakṣo vimarddakṣamam ājilakṣmīḥ
(42) vuddhveva digvāraṇakumbhapīna-
kucōpamarddam² bhṛṣam ālilīṅge
- XXII (43) ○ dūre jitārer ativīryabhājo
yasyāsprantī dviṣato py ajasram
(44) nakhāmṅunā khadgalatānuraktā
dviḍasradhāre snapiteva reje

(1) Cf. BEFEO, XXVIII, p. 89.

(2) Lecture douteuse.

B

- XXXI (1) ○ vṛṣapriyo yo bhuvanavyavasthām
acoditaḥ kena cid apy akārṣīt
(2) bhavas tu devasthitaye smareṇa
sañcoditas tan tarasāpy adhākṣīt
- XXXII (3) ○ hatvārinādañ jagatām vidhāya
saukhyañ ca yaḥ prāpa sukhaṃ haris tu
(4) naivāhatebho pi payodañādaṃ
grutvādrilīno pi va¹ yadyaço riḥ
- XXXIII (5) ○ [d]vāv iḥvarau bhūtiyujau vṛṣasthāv
iço mahībhṛdduhitur haro yaḥ
(6) dṛktejasā kāmajayīndumaulir
ādyo paraç cārutayenduvakraḥ

TRADUCTION

XIX. Sachant pertinemment que (l'Amour), brûlé par le feu de son œil (à cause) de la méchante² Bhavānī, est agréable et bienfaisant, et regrettant depuis longtemps ce dieu si beau, (Çiva) ayant pour diadème la lune a créé en conséquence ce roi extrêmement fortuné.

XX. Lorsqu'il l'épousa, la Terre, cette coquette qui ravit les cœurs, ressembla à une riche princesse tributaire, vêtue de mines de joyaux.

XXI. Sachant que sa poitrine, sur laquelle les armes lancées par l'ennemi s'étaient pulvérisées, avait patiemment supporté ce choc, la Fortune des combats, l'embrassa étroitement, en le pressant de ses seins gonflés qui étaient les éléphants des points cardinaux.

XXII. De loin, la lame de l'épée de ce roi extrêmement valeureux et vainqueur de ses ennemis, même si elle ne les avait pas touchés, semblait s'être plongée dans un flot de leur sang, parce qu'elle était rougie par l'éclat de ses ongles.

XXIII. A cause de son orgueil (*mada*), l'invincible descendant de Bhṛgu (le roi du Champa) abattu par l'héroïsme de ce roi dans la bataille, a aussitôt bu le soma avec les dieux ; tandis que Vṛṣan (Indra), dont la force avait été anéantie par (le démon) Mada (créé) par le fils de Bhṛgu³, a bu le soma avec les deux Aḥvin.

(1) Corr. : *ca* (?).

(2) Bhavānī étant la forme « bénigne » de Pārvatī, c'est apparemment cette dernière, protagoniste du drame ayant causé la combustion de l'Amour, que le texte désigne ici par l'épithète de « méchante ».

(3) Cyavana, dont on trouve l'histoire dans le *Mahābh. Vanap.*, CXXIV.

XXIV. « Sur la montagne réside Girica, l'Océan donne la Fortune, dans chacun des points cardinaux et collatéraux se tient un éléphant », averti en ces termes, son ennemi dirigea en hâte ses pas vers la forêt¹.

XXV. La Terre, intimement unie à l'ardent principe vital de ce roi, enfanta de nombreuses richesses, comme l'Océan, sous l'influence des rayons de la lune et du soleil enfanta la pierre de lune et la pierre de soleil

XXVI. Les princesses étaient incapables de s'emparer de son cœur, même en usant des charmes de la danse, ou d'un chant bien composé ; tandis que la Renommée, clamant sa grandeur, s'empare du cœur de Brahmā et des autres dieux.

XXVII. Il semble que quand l'Amour, créé à l'image de ceux qui possèdent une beauté ravissante, eut été tué par Maheçvara, le Créateur créa alors ce roi qui supporte l'ardeur brûlante² (de l'ascétisme), atteint la limite de la beauté, et qui, désirant la permanence de sa propre création, est supérieur à Çiva³.

XXVIII. Attaché en tous lieux à la conquête de la Fortune, il étendit énergiquement sur les ennemis la couverture de sa force ; tandis que Dharmarāja⁴ (l'étendit) à la fois sur les parents et sur ses ennemis . . . Kaurava.

XXIX-XXX. (*ruiné*).

XXXI. Aimant la Loi [*ou*: le Taureau], il fut l'artisan de la stabilité de l'Univers, bien que personne ne l'en eût prié ; tandis que Bhava, excité par l'Amour en vue de la stabilité de la race divine, le brûla aussitôt.

XXXII. Ayant détruit le bruit des ennemis et fait le bonheur des créatures, il obtint lui-même le bonheur ; au contraire, Hari ne l'a pas (atteint) même après avoir frappé un éléphant⁵, et l'ennemi (ne l'a pas atteint non plus) même après s'être caché dans la montagne en entendant le bruit de tonnerre que fait la gloire de ce roi.

XXXIII. Deux Içvara doués de prospérité⁶, se tiennent sur le taureau : le premier, ce souverain (*Iça*) ayant pris (*Hara*) la fille d'un roi [*ou*: la fille de la montagne], vainquant l'amour par l'éclat de son regard, porte la lune dans son chignon ; l'autre a le visage de la lune par suite de sa beauté.

(1) Parce qu'il ne lui restait plus d'autre refuge, tout le reste étant déjà occupé.

(2) Tandis que l'Amour n'a pas supporté le feu du troisième œil de Çiva.

(3) Qui la détruit.

(4) Yudhiçthira.

(5) La mise à mort de l'éléphant Kuvalayāpīḍa n'a pas marqué pour Kṛṣṇa la fin de ses tribulations.

(6) *Bhūti*, appliqué à Çiva a aussi le sens de « cendre ».

FRAGMENT INÉDIT DE LA STÈLE DE KAPILAPURA
DITE « STÈLE D'ANKOR VĀT »

(K. 300)

Des recherches entreprises en 1924 au delà de l'angle nord-est du fossé d'Ankor Vāt¹, sur l'emplacement où AYMONTIER avait trouvé la grande stèle sanskrite publiée par BERGAIGNE et BARTH² sous le nom de « stèle d'Ankor Vāt » (bien qu'elle soit sans rapport avec le monument et lui soit postérieure de près de deux siècles), ont amené la découverte de six fragments d'inscriptions qui ont été publiés l'année suivante par L. FINOT. Un de ces textes a révélé que ce site archéologique portait au x^e siècle le nom de Kapilapura.

Trois des fragments ont été trouvés tout près de l'emplacement d'où provient la grande stèle. « Les fragments B et C se raccordent ensemble, écrit L. FINOT ; la position du fragment A est douteuse. Tous trois appartiennent à la partie droite d'une stèle dont le texte était écrit sur deux colonnes ; il ne reste qu'un caractère de la colonne de gauche ».

La stèle d'où proviennent ces trois fragments n'est autre que la stèle d'Ankor Vāt écrite, non sur deux, mais sur quatre colonnes. Le fragment A se raccorde très exactement au-dessus des deux fragments B et C réunis, et le morceau ainsi reconstitué a été remis à sa place sur la stèle qui est conservée dans la galerie septentrionale du préau en croix d'Ankor Vāt.

Les 11 nouveaux fragments de lignes comblent exactement la lacune qui, dans l'édition de BERGAIGNE, affecte le 4^e *pāda* des *çloka* 10 à 20 de la face A. Je donne ici le texte reconstitué de ce passage : les parties figurant sur le fragment retrouvé en 1924 sont imprimées en italique dans le texte et dans la traduction.

(1) *BEFEO*, XXIV, pp. 313, 645.

(2) *ISCC*, n° LXXV, p. 560.

(3) *BEFEO*, XXV, p. 369.

TEXTE

- | | |
|--|--|
| 9. āryya[de]çe samutpannaç
yo yogenāgataḥ kamvu- | çivārādhanatatparaḥ
deçe smin[n] i ∪ - ∪ - |
| 10. çrī bha[dreçvaraça]mbhor yyo
cirakālan tam abhyarcya | yajanārthaṃ samāgataḥ
prayayau parama[m] pa[dam] ¹ |
| 11. tadva[ñçajo] bhavad dhīmān
sarvvāgamānān tattvārthaṃ | mānyo yogavidām vidan
siddharṣir iti viçrutaḥ |
| 12. kṣamā ∪ ∪ ∪ sācānti-
dhiyā yo bhūpatigurur | çaucasatyena sattamaḥ
vvaçiṣṭharṣir ivāparaḥ |
| 13. sa[r]vv . ∪ ∪ nadīdhārā-
yat sahasradvijāgastya- | pūrito jitasāgaraḥ
pītaḥ pūrṇo pi yo niçam ² |
| 14. ās . ∪ ∪ nadī nāma
kāṣṭhaloṣṭhādi yat prāpya | ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ . I ∪ -
yāṃ mahāmaṇīlāṃ vrajet |
| 15. ahims . ∪ - prabhāve
tasyām dvijātijanit[o] | dv[I]pe vraḥ thkval it[I]rite
yo bhū[d d]vaipāyanas sthitaḥ |
| 16. dvau ta ∪ ∪ ³ bhuvau yātau
pṛthivyām maṇir a . e ∪ | pātratām eka eti yaḥ
yaçodharataḥākake |
| 17. ∪ dī sa ∪ . ṇ . in nāma
satapomandirām yu - | saptalokam ivāparam
liṅgārccābhiç ⁴ cakāra ya[h] |
| 18. ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ - nānām
[ma]dhye si ∪ ∪ -- pe | pañcādīnām havirbhujām
çilātāpādikaṃ ∪ - |
| 19. ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪
kadā [c]i ∪ ∪ -- ∪ | ∪ ∪ çriçānatīrthakam
yayau yasya ∪ - ∪ - |
| 20. ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪
∪ ∪ ∪ ∪ ∪ -- ∪ | ∪ ∪ saṃ saṃhi - ∪ -
koṭihoma ∪ - ∪ - |

TRADUCTION

9. Né dans l'Āryadeça (l'Inde propre) et uniquement occupé à se concilier la faveur de Çiva, (Sarvajñamuni) vint par piété dans ce pays de Kambu ...

10. Venu pour offrir des sacrifices à Çambhu Çrī Bhadreçvara, après l'avoir longtemps honoré, il partit pour le séjour suprême.

11. De sa (race) était né le nommé Siddharṣi, sage, digne d'être honoré par ceux qui connaissent le Yoga, connaissant lui-même la signification essentielle de tous les livres de science (āgama).

(1) BERGAIGNE avait proposé de restituer *padam aiçvaram*.

(2) Conjecture de BERGAIGNE : *pīto pi na vyaçoṣi yaḥ*.

(3) BERGAIGNE restitue *taddvīpa*.

(4) FINOT avait lu *liṅgāṣṭhābhiç*.

12. Par sa patience ... sa sérénité, sa pureté, sa véracité, il était le plus vertueux des hommes ; par son intelligence, *il fut un autre r̥ṣi Vaçiṣṭha*, guru du roi.

13. Rempli par les torrents de toutes les doctrines comme par celles d'autant de rivières, il l'emportait sur l'océan en ce que, *bu par des milliers de brâhmanes comme par autant d'Agastya, il était continuellement plein.*

14. nommée ... nadi lorsque, ayant eu du bois, des mottes de terre et autres matières semblables, *il posséda cette (femme) richement ornée.*

15. dans une île ayant pour origine ... et nommée Vraḥ Thkval, engendré en elle par un brâhmane, *il fut un Dvaipāyana présent (sur terre).*

16. Deux hommes nés dans une île ont été dignes d'honneurs ; lui seul va sur la terre, pierre précieuse *dans le petit bassin de Yaçodhara.*

17. *Il fit ... nommé ... comme un autre Saptaloka, avec un pavillon d'ascèse et ... d'images de liṅga.*

18. au milieu des feux tels que les cinq feux sacrés *la chaleur de la pierre, etc.*

19. un jour Çri Içanätirthaka *il alla*

20. un *koṭihoma*

NOTE ADDITIONNELLE

Je me suis aperçu en cours d'impression que la date commune aux inscriptions de Pràsàt Kravàn (*supra*, p. 72) et de Kòk Ó Čru'ň (p. 172) est presque certainement la même que celle de l'inscription du Pràsàt Thom de Kòh Ker (*ISCC*, pp. 558-560 ; *BEFEO*, XXXI, p. 13).

Les éléments qui subsistent de la stance incomplète de l'inscription de Kòh Ker sont :

843 çaka, un jour clair de Pauşa, le Soleil en conjonction avec Mercure dans le même signe (dont le nom a disparu), Vénus et l'Horoscope dans le Verseau, Saturne dans la Balance.

Ces éléments sont identiques à ceux des inscriptions de Pràsàt Kravàn et de Kòk Ó Čru'ň. A. BARTH avait observé que la position des planètes indiquée à Kòh Ker s'était trouvée réalisée pour l'année 843 çaka révolue (921/922 A. D.) entre le 6^e et le 12^e jour de Pauşa. Le texte incomplet portant *paşyo ~ māhas silas*, il avait considéré que seule la restitution *paşyo 'ṣtamāhas silas* convenait au mètre, et il avait proposé de dater l'inscription de Kòh Ker du huitième jour de la quinzaine claire de Pauşa = mardi 16 décembre 921 (nouveau style).

Mais on peut songer à une autre restitution qui est tout aussi satisfaisante pour le mètre et qui est suggérée par le texte de Pràsàt Kravàn : c'est *paşyo yamāhas silas* « le jour de Yama, dans la quinzaine claire de Pauşa ». Cette restitution fait coïncider exactement la date de Kòh Ker avec celle de Pràsàt Kravàn et de Kòk Ó Čru'ň.

D'après les inscriptions de ces deux derniers monuments, ce jour de Yama était le 10^e jour de la quinzaine claire de Pauşa qui tomba un mercredi. Or, d'après les calculs d'A. BARTH, le 8^e jour de cette même quinzaine claire de Pauşa était un mardi : on aboutit d'ailleurs au même résultat en utilisant la méthode de l'*Indian Calendar* de SEWELL et DIKSHIT. Pour que le lendemain, mercredi, soit le 10^e jour comme le disent nos inscriptions, il faut admettre qu'il n'y a pas eu

de 9^e jour, ce *tithi* ayant été supprimé (*kṣayatithi*) parce qu'il n'y aurait pas eu de lever de soleil pendant sa durée. Le 10^e jour correspondrait donc à deux *tithi* (9 et 10), et c'est peut-être ce qui justifierait sa désignation comme jour *yama* « jumeau ».

Mais cette hypothèse se heurte à une difficulté, car les inscriptions de Prāḥ Kō (*ISCC*, pp. 308-309) appliquent le dénomination de « jour de Yama » au lundi 10^e jour de la quinzaine claire de Māgha 801 ç. qui, d'après les calculs d'A. BARTH, est juste le contraire du mercredi 10^e jour de la lune croissante de Pauṣa 843 ç., en ce sens qu'au lieu d'inclure un *tithi* supprimé, c'est un jour intercalaire (*adhikatithi*) au cours duquel il y a eu deux levers de soleil ; c'est en réalité un jour 9 *bis*, qui correspond au 29 janvier 880 A. D. Mais pour justifier l'emploi de *daçamī* « dixième » dans les inscriptions, A. BARTH est obligé d'ajouter : « *daçamī* est à prendre ici au propre et non comme la désignation conventionnelle du 10^e jour civil, ce qui reporterait au 30 janvier » (qui ne convient pas aux données astronomiques). D'après lui cette intercalation justifierait l'emploi de *yama* : ce serait le jour « qui fait la paire » avec le précédent. Mais son explication de l'emploi de *daçamī* « dixième » ne laisse pas d'être un peu inquiétante.

Quoi qu'il en soit, il est peu vraisemblable que le même mot *yama* ait désigné à la fois un *adhikatithi* et le jour qui suit un *kṣayatithi*. Seuls de longs calculs que je me réserve de faire à loisir pourront peut-être déterminer la nature exacte de ce « jour de Yama ».

Je dois à l'obligeance du Dr J. Filliozat l'explication la plus vraisemblable de l'expression *kanyāyoga* dans l'inscription de Prāsāt Kravān (pp. 69, 72). Ce composé ne peut pas signifier que Saturne était en conjonction avec la Vierge, puisqu'il avait déjà quitté ce signe pour entrer dans la Balance. *Kanyāyoga* doit être pris ici comme un terme astrologique analogue (peut-être équivalent) à *lakṣmīyoga* qui désigne une combinaison particulièrement faste. Si *kanyāyoga* n'est pas attesté dans cet emploi, du moins les données de l'inscription indiquent-elles une combinaison exceptionnellement favorable. « Saturne est régent du Verseau (et du Capricorne). Or le Verseau se trouve être l'ascendant (*lagna*), Saturne est donc *lagnādhipati*. En même temps, Vénus est dans le *lagna* et régit la Balance où Saturne se trouve. De plus la Balance est le signe où Saturne est en exaltation et le 9^e signe à partir du *lagna* (Verseau). Ceci caractérise un *lakṣmīyoga* « combinaison de la Fortune ».

Rien de surprenant à ce que cette combinaison ait été choisie à la fois par les fondateurs de Prāsāt Kravān, de Kōk Ô Čru'ñ et par le roi Jayavarman IV pour la fondation du plus prestigieux des monuments de sa nouvelle capitale Chok Gargyar (Kōḥ Ker).